

J.-H. ROSNY AINÉ

de l'Académie Goncourt

**Dans la nuit
des cœurs**

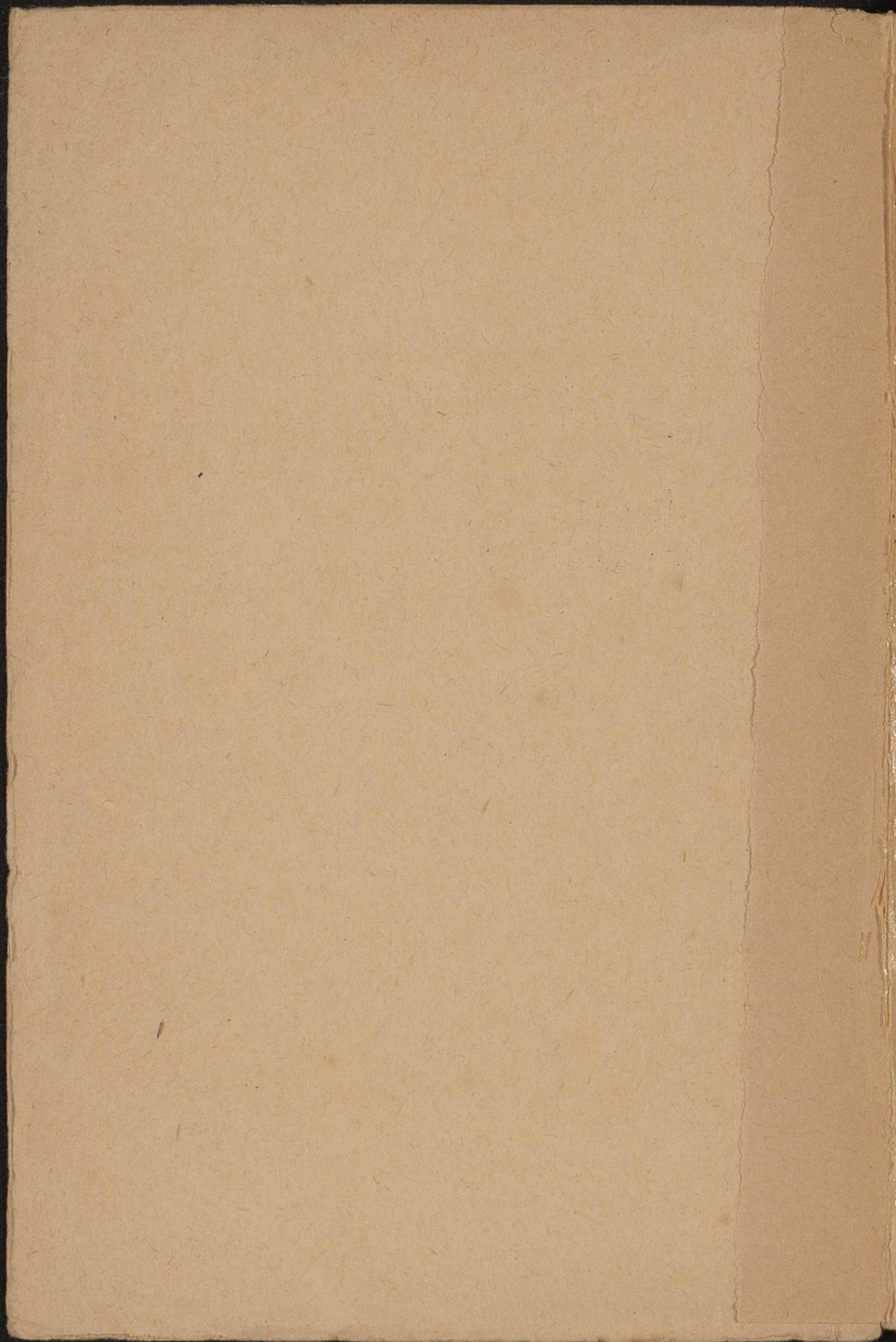
ROMAN



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, Rue Racine, 26



J.-H. ROSNY AINÉ

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

MLA
28086

Dans la nuit
des cœurs

ROMAN



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous les pays.

*Il a été tiré de cet ouvrage,
dix exemplaires sur papier de Hollande
numérotés de 1 à 10
et vingt exemplaires sur papier du Marais
numérotés de 11 à 30.*

Droits de traduction et de reproduction réservés
pour tous les pays.
Copyright 1922,
by ERNEST FLAMMARION.

Dans la nuit des cœurs

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE ET LA MORT

I

C'était un de ces jours où Pierre Valleray s'éveillait avec de mauvais pressentiments. Le désordre du monde lui paraissait plus redoutable; la terreur de tant d'incertitudes et de pièges l'étouffait. Il voyait nettement la vieillesse et la mort et, avec une ironie lasse, citait des versets de la Bible ou des dictons populaires. Ce matin, il susurra les vers de Méry :

*On entre, on crie,
Et c'est la vie.
On crie, on sort,
Et c'est la mort.
Un jour de fête,
Un jour de deuil.
La vie est faite,
En un clin d'œil.*

Sa main alla saisir celle de sa femme. La petite main répondait à sa pression et lui donnait une force douce.

— Bonjour, petite... Nous sommes entre les mains de Rien-du-Tout!

Ils se protégeaient, ils se rassuraient mutuellement,

chacun ayant sa manière d'être faible, elle en proie aux misères d'un corps fragile, lui plongé dans sa mélancolie comme dans un marécage.

— C'était hier! soupira-t-il... que je jouais aux barres sur la terrasse des Éperviers... En vérité, c'était hier, et voilà que je touche à ma trente-huitième année!... Nous sommes perdus dans la nuit des âges!

La porte s'ouvrit, on entendit le pas pesant de la servante. Marie Sommer écarta les rideaux, une volée de soleil chanta jusqu'au fond du cabinet de toilette. Pierre crispa sa face de Maure, où les poils croissaient sombres et courts : il montrait une belle coupole, des joues fraîches et un regard affable. Les yeux aventureux de Julienne ne demandaient qu'à se fier au destin, à être heureux et véridiques.

Il dit, considérant la pulpe des joues mates et leur joli contour :

— Tu seras longtemps jeune, petite fille!

— Et toi, tu vivras vieux comme les cailloux! Quand je serai morte et oubliée, tu gémiras encore sur les misères de ton existence.

— Deux cents ans seraient peu de chose! soupira-t-il. Quelle aberration d'aimer la vie. Qu'y faire, cependant! Ces pièges hideux, cette menace sans trêve, l'insulte de l'âge, n'ont pu me décourager.

La vieille Sommer apportait de l'eau chaude, dont elle tiédissait les verres d'Évian. C'était un animal lugubre, avec un bec de lièvre, des mains de cuir, pleines de crevasses, des paupières qui lui tombaient sur les yeux comme des flanelles. Éteinte, morose et méfiante, elle marchait sur les talons d'un pas de vainqueur. Cinquante ans d'existence n'avaient pu lui enseigner aucune économie d'effort; elle soulevait un verre comme elle eût soulevé une cruche, elle disloquait les serrures et, dépourvue de mémoire, n'exécutait aucun geste sans en gaspiller deux ou trois autres.

Après plusieurs tâtonnements, elle déposa le verre de Valleray sur la table de nuit et celui de Julienne sur une console.

— Et la correspondance?

— Ah! oui... jé pensais pas.

Marie Sommer, rapportant les journaux et les lettres, les jeta sur le lit avec violence.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? fit Julienne.

— Moi, pas dormi, moi pense toute la nuit!

— Et à quoi pensiez-vous, jovial dromadaire? demanda cordialement le maître.

— Moa pense moa devenir vieille. Alors, quand Madame mourir, moa reste avec mesieu. Mais quand Mesieu mourir, quoi moa devenir, pauvre vieille?

— Le moa, fit Pierre, est un grand oiseau océanien.

— Oui, mesieu, insista la vieille, mais quoi moa devenir? Pauvre fille, moa travaillé toute mon vie et perdi argent; moa pas fait assez économies pour vivre!

Marie Sommer tourne vers ses maîtres un regard imbécile et marécageux. Elle a le mal de la prévoyance. Sûre que les Valleray mourront bien avant elle, car elle ne peut concevoir sa propre fin, elle se voit vieillir pendant des temps fabuleux, seule, et sans gages, et sans abri, sinon l'hospice. L'hospice lui apparaît maléfique, caverneux et surpeuplé de rats.

— Moa beaucoup travaillé! ressasse-t-elle.

— Mais pas chez nous, ma fille, remarque Julienne.

Marie Sommer secoue sa triste chevelure. Peu lui importe où elle a travaillé. Elle sent ses droits, en elle ou autour d'elle, suprêmes et immuables.

— Doch, ça jiste, moa avoir une petite chambre dans mes vieux jours. Moa pas hospice! Moa pas mangée par les rats!

— Le moa, répète Pierre, est un grand oiseau océanien.

La vieille aplatit ses mains sur sa jupe de pilou. Voyant ses maîtres indulgents, elle s'apprête à les submerger de paroles. Mais Julienne aperçoit le piège :

— Allez préparer mon bain! dit-elle.

Le bain terrifiait Sommer. Après tant d'années, l'allumeur, où la flamme jaillit si pointue, et le foyer diabolique derrière son grillage, lui inspiraient une horreur superstitieuse :

— Moa va l'allumer! répliqua-t-elle.

Elle prit une allure héroïque.

Pierre, ayant saisi sa part de la correspondance, la rebrous-sait avec méfiance. Ces papiers remplacent les aventures de la forêt et de la steppe. Ils viennent des horizons mystérieux. Ce sont nos météores moraux, nos fauves et nos proies,

nos amours et nos haines. Les uns fondent sur nous comme des jaguars, les autres annoncent la source fraîche et le beau pâturage :

— Il n'y a *rien*, fit-il presque gaiement.

— Si, dit-elle, nous aurons les Jeanmaire samedi.

Maintenant qu'il n'y avait rien, il aurait voulu quelque chose. L'attente et l'aventure agitèrent son cœur. La même aventure qu'hier, la même que demain, le désir et l'inquiétude, l'obscur départ vers ce qui ne fut jamais et ne pourra jamais être, le vœu qui tend vers toute forme et ne doit reposer en aucune.

« Pauvre homme! » soupira-t-il. « Jadis l'aventure était *devant* toi. Elle croissait. Chaque lendemain devait être plus vaste; ta force soutirait l'énergie universelle; les printemps argentins s'étendaient comme des siècles... Mais à présent, l'aventure est à *l'arrière* du navire : tout se rapetisse et défaille; un souterrain s'est ouvert où les ténèbres s'entassent; et les puissances du monde mangeront sans relâche ta force minuscule... »

Il récita les vers de Musset :

*L'heure de ma mort, depuis dix-huit mois,
A tous les instants sonne à mon oreille...
Partout je l'entends, partout je la vois!*

Puis, songeant à Balzac, à cette nuit lamentable où le médecin lui avait annoncé sa fin, il vit distinctement le triste et gros homme, sa terreur, sa misère :

— Si un médecin m'annonçait ma mort, s'exclama-t-il en attirant la tête de sa femme... et si j'avais un revolver, j'essayerais de le tuer!

Il s'aperçut lui-même, roidi sur son lit de mort : le cadavre était maigre et avait l'air inexprimablement pauvre.

— Il n'y a pas moyen de nous épargner le trou du trépas! Tout possible n'est qu'un symbole! certifiait-il en considérant des mouches qui tournoyaient au plafond. Et pourtant! On conçoit des passages nuancés d'un état à un autre. J'aurais pu être une grenouille. Je serais lentement devenu une manière de kangourou... puis un aimable lémurien, ensuite un homme... ensuite... Eh! c'est la vénérable métépsychose, à la mode du transformisme. L'histoire reste belle

et touchante! Comme je l'aimais, au temps de *Jean-Paul Chopart* et des *Exilés dans la Forêt*. Je l'aime toujours... Et je pousserai salement mon dernier soupir...

Julienne l'embrassa avec douceur et chagrin :

— Oh! mon chéri... Si tu m'aimais comme je t'aime, la vie à deux te cacherait le bout de cette route qui, j'en suis sûre, sera longue pour toi!

C'est vrai qu'elle l'aime, vive et généreuse, et charmante, jeune de corps, plus jeune par la fraîcheur du caractère et l'art de créer des images brillantes :

— Oui, dit-il d'une voix de rêve, et c'est un conte de fées. Tu es mon miracle. La route est sinistre; que serait-elle si tu ne m'y accompagnais pas? D'y songer, j'étouffe.

Il eut un rire enfantin; la gaîté vint, soudaine. D'être là, dans ce vaste lit, avec un corps sain, la sécurité, la colonne de soleil pleine de corpuscules, le roulement des voitures et le cri chantant d'une marchande de romaines, ce fut un conte fantastique, dont il ne revenait point.

Il songe aux victoires sans nombre que son petit individu a dû remporter sur les contingences. Légions du microbe, traîtrises inlassables, pourquoi est-ce lui qui n'a point péri d'une tuberculose ou d'un cancer, lui qui n'a pas été broyé par un chariot, rôti vivant, pris dans les décombres d'un tremblement de terre, pourquoi n'a-t-il pas été asphyxié, étranglé, assommé, empoisonné, fusillé? Mais non, il vit à l'aise pendant que la bête transie rôde au fond des forêts, pendant que des hommes loups se pourchassent sur la terre sauvage, pendant que les civilisés pauvres pourrissent au fond des usines ou traînent une défroque vermineuse sur la grand'route?

Miracle d'être là, après tant de hasardeuses randonnées, au sein de l'obscur mécanisme social qui nous dévore ou qui nous sauve. Par quel sortilège gagne-t-on son pain quotidien?

— Ma petite fille chérie, nous sommes déplorablement heureux, nous sommes effroyablement élus. Qu'avons-nous fait pour goûter cette sécurité inouïe, au sein de l'insécurité sans bornes, dans un monde d'assassins et de victimes... où les victimes sont aussi des assassins et les assassins des victimes? Vivre, *chaque jour*, avec des portes closes... être presque sûr du confort jusqu'à la fin... quel mystère!

Il se remet à rire et se lève. D'abord, il se gratte la tête avec le démêloir, puis il brosse solidement ses pellicules. Elles retombent, farineuses :

— Ce sont, remarque-t-il, des cellules mortes... les petits cadavres de la peau.

Ensuite, procédant aux exercices de « mon système », il se couche sur le sol et se redresse à la force des triceps; ou bien, glissant ses pieds sous l'armoire à glace, il fait peiner ses reins; les bras et les jambes tracent des gestes dérisoires :

— On ne saurait dire, remarque Julienne, combien cette gymnastique donne l'air stupide.

— C'est qu'elle est sans but direct. Ce ne sont pas des mouvements de chasse ou de fuite, ni du travail, ni des jeux. Comment pourraient-ils ne pas paraître burlesques?

— L'eau du bain elle est chaude! vint dire Sommer.

La vieille resta seule avec Pierre. C'était un de ces jours où elle ressassait son idée :

— Ach! mé sieu... quoi moi devenir quand vous mort?

— Marie Sommer, dit-il, vous êtes le travail brut, l'énergie informe, la prévoyance inférieure et têtue, qui étend ses tentacules sur les emblavures, les herbages et les étables. Vous êtes une de ces âmes brumeuses qui maintiennent la force d'inertie.

— Oui, mé sieu, acquiesça Marie Sommer, mais quoi moi dévenir? Une petite pension...

— Nous ne sommes pas riches! allégua Valleray.

Elle éleva ses mains malsaines et végétales. Une chair mal irriguée couvrait sa charpente compacte, chair d'arthritique, chair de variqueuse, où les veines se renflaient, où les plis se formaient avec sécheresse, et qui gardait pourtant une certaine vigueur heurtée, gauche et poussive. C'était une décadente et une primitive, un être des origines et une fille de dégénérés, quelque chose d'obscur, de vain, de baroque, d'indigent et de douloureux.

Elle s'était réfugiée chez les Valleray, après la mort de son maître, un ami de Pierre, et maintenue par les armes puissantes de la prière, de la soumission, de la patience, héritage d'une longue génération de suppliants et d'esclaves.

Depuis dix ans, les Valleray subissent son impéritie. Elle ignore désespérément ces petites divisions du temps que

nous nous imposons à l'aide des horloges. Jamais elle n'embrasse d'un coup d'œil son travail ni ses courses; elle parcourt l'escalier, sur ses jambes pourries, et revient exténuée, rapportant une boîte d'allumettes ou un journal; elle épousète un fauteuil au salon, commence un rangement dans la salle à manger, ébauche quelques soins aux plantes, se perd dans le cabinet de débarras et se retrouve tâtonnante, au fond de la salle de bains.

En ce temps-là, quoique Marie grisonnât, qu'elle fût atteinte d'artério-sclérose, qu'enfin ses articulations décollassent le commencement de la vieillesse, elle avait gardé l'âme qu'elle avait rapportée de son village. Quelque expérience s'y ajoutait, mais cette expérience n'avait guère grossi ni déformé sa personne intérieure. La vieillesse ne se montrait, comme chez les animaux, que par une disposition à être morose. Aucune influence enfin n'avait agi sur elle.

Ses qualités morales sont surprenantes. Elle dissimule, mais ne ment jamais; elle envoie la presque totalité de ses gages à sa mère infirme, et non par tendresse, car son cœur est de cuir. Elle dit, en son patois : « La mère ne crève te tonc pas? » Elle craint peu le Seigneur et blâme ses œuvres. « Pourquoi Dieu faite ça? ça n'est pas né bien! C'ête riticule! »

Si elle réclame avec férocité le sou du franc, si elle rapporte cette redevance avec un rire de victoire, elle refuse de rien prendre pour les fractions. Parfois, l'épicier ou la crémière disent : « Quatre francs dix-neuf sous, mademoiselle Marie... — Ben, ça vous fait cinq sous... » Elle rétorque : « Moi veut pas... quatre francs dix-neuf sous, c'est quatre francs, né pas cinq... Moi veux pas plis de quat' sous! »

Malgré son admiration passionnée pour elle-même, elle se classe sans rémission dans le monde ancillaire. On est domestique de naissance, d'âme, de corps; au ciel même, les serviteurs ne se confondent pas avec les maîtres; ils sont revêtus d'une autre sorte de gloire, nimbés d'une autre auréole. Mais elle ne trouve pas son état inférieur; elle se dresse, armée par une loi immanente, et de même qu'elle n'échappe pas à la nécessité d'envoyer le mandat mensuel à sa mère, de même croit-elle que les bourgeois ne peuvent échapper à l'obligation d'entretenir des domestiques. Aussi entremêle-t-elle bizarrement l'orgueil d'âme et l'humilité d'état. Souvent, le plumeau ou la broche à la main, elle

s'ébahit de l'éclat de ses pensées. Il est singulier, mais authentique, que sa cervelle rudimentaire a le goût des idées générales; elle songe aux causes, aux effets, aux pourquoi, au mystère; la vie l'étonne, elle s'ébahit : « Pourquoi ces petites fleurs, pourquoi les petites oiseaux, et pourquoi Marie Sommer. » On la trouve béante devant les plantes du salon, son visage de marteau de porte lubrifié par la métaphysique. Elle a aussi quelque tendance plaisante, et comme tout arrive, elle eut son mot épique. C'était chez la crémière. Marie, caricature septentrionale, réclamait des œufs et du beurre. Une cliente demanda :

— Vous êtes Anglaise, mademoiselle?

— Non, répondit Marie, moi Spagnole!

Elle est vierge. L'acte obscur qui perpétue les êtres lui inspire un intérêt dramatique et une suprême horreur. Jamais l'obscur tourment de l'amour ne requit sa chair; elle eût reçu le mari comme un bourreau. Elle hait les petits enfants, leur turbulence, leur saleté, les brusques odeurs qui s'élèvent de leurs langes, elle épie leurs larmes avec une satisfaction vengeresse.

Telle quelle, c'est un animal innocent, un peu morose, souvent bougon, empesté de manies, qui n'écoute rien ni personne. Toute explication glisse sur elle comme de l'eau sur un toit. Les Valleray ont tout un jeu d'instruments pour ôter le fil des haricots, battre les œufs, hacher les légumes, le lard, la viande, peler les pommes de terre : jamais Marie n'a consenti à apprendre l'usage du plus simple — et si l'on tente quelque démonstration, elle tourne vers l'engin un visage minéral, buté et méprisant. La démonstration faite, et n'ayant rien vu, rien entendu, elle se dresse dans une ignorance triomphale.

Elle aime l'éclat. Dès qu'elle fait reluire quelque objet, elle le défend contre l'usage. Personne n'entre dans l'appartement, qu'elle n'ait inspecté les bottines; aux visiteurs crottés, elle présente aigrement le paillason; elle déteste qu'on touche aux meubles, aux bibelots, aux tentures, mais tout est néant au prix de la batterie des cuivres. Quand Marie les a fait reluire, elle jouit de leurs feux avec une sensualité étrange, des soupirs de lâtrie. S'il faut se servir de ces objets sacrés, la cuisine retentit d'anathèmes : Marie montre une face de fromage à la pie, où les yeux ouvrent

deux pâles veilleuses d'affliction, et les Valleray se résignent : un tabou couvre la batterie rouge. Telle est Marie Sommer dans sa quarante-neuvième année, vierge, catholique romaine, héroïquement loyale et attachée à ses devoirs, mais indifférente aux maux d'autrui, plaintive, butée et couarde, aucune contingence n'ayant élargi sa vision de l'univers et des êtres, depuis sa seizième année.

Pierre répéta :

— Non, Marie Sommer, nous ne sommes pas riches.

Un rire lent et taciturne frissonna sur la bouche tordue :

— Doch, ça drôle!

Elle embrassa Pierre sur une omoplate et le tira par la manche :

— Une pitite pension... deux francs cinquante par jour!

Lorsque des bourgeois se plaignaient de pénurie, elle se figurait une sorte de jeu bizarre, une fiction, un sport. Elle n'ignorait pas qu'ils gagnent et perdent de l'argent, mais ils ne sauraient perdre *toute* leur fortune. Ceux qui, après avoir été bien vêtus, arboraient des habits miteux, se servaient d'un mobilier sommaire, dans des appartements misérables, étaient de faux bourgeois ou cachaient leur argent. Une puissance élastique, extensive, rendait la misère impossible pour le possédant de naissance.

Aussi rit-elle à demi, comme d'une farce, tout en affirmant à Pierre :

— Si facile pour vous! Oh! mésieu... vous pas mourir sans écrire moa sur votre testament.

Quand Pierre Valleray pénétra dans la salle à manger, il souleva le couvercle de la cafetière et aspira avec force :

— Quelle affinité mystérieuse entre cette vapeur et mes narines! C'est une scène d'amour! Mon odorat reçoit la caresse d'une créature de grâce et de volupté, et c'est une caresse sans tristesse, sans fatigue, sans remords.

Il s'assit et beurra son pain. La gourmandise lui était une compagne aimable et fidèle.

— Innocent déjeuner du matin! dit-il encore. Le lait et le beurre sont de simples impôts prélevés sur la vache. Le sucre...

Le miel américain

Que du suc des roseaux exprima l'Africain! (1)

Le sucre n'a coûté aucun chagrin à la betterave, non plus que la torréfaction n'a mis le café au supplice... ni le moulin tourmenté le froment.

Il déjeuna avec quiétude, tandis que Julienne picorait sa provende. Elle avait des gestes téméraires et si hâtifs qu'elle courait sans cesse le risque de se blesser ou de renverser les liquides :

— Le bois est ravissant, dit-elle, et ces sculptures obliques...

Elle parlait d'une armoire normande que détenait un marchand nommé Saligot :

— J'en donnerai neuf cents francs! reprit-elle.

(1) DELILLE.

— Et Saligot en veut onze cent cinquante, intervint Pierre. Est-ce qu'il n'en réclamait pas quatorze cents?

— Quinze cents!

— Mon petit enfant, dit Pierre, c'est une aventure charmante.

Dans le brouillard du songe, Julienne entr'apercevait l'armoire rousse et blonde.

— C'est trop cher, c'est injuste! reprit-elle. Je ne *dois* pas donner plus de neuf cents francs!

Dans les beaux yeux longs, aux flammes rousses, Pierre lisait la forte croyance aux choses. Pour Julienne, les meubles sont des êtres, les chambres des prolongements de sa personne. Le monde a le même éclat qu'il avait jadis pour la petite fille, la même réalité prochaine que pour la mésange au bord de son nid. Si l'armoire normande est achetée, Julienne l'attendra comme un voyageur chéri, elle assistera à son montage comme à l'éclosion d'une fleur.

La porte bâilla et l'on vit le jeune et maigre François Valleray dit Jack. Il ressemblait à Julienne, par les yeux roux et longs, par les joues fines, à Pierre par la bouche et par l'attitude. Ses articulations se plaignaient d'une croissance brusque; dans sa cervelle bourrée en hâte, les idées et les sensations se tiraient d'affaire au petit bonheur.

Quand il eut frotté ses lèvres sur les joues de Julienne et de Pierre, il se servit du chocolat avec un énorme quignon de pain. Les bouchées filaient comme des bouchées de loup :

— Il faut, remarqua le père, donner trente-deux coups de dents à chaque bouchée.

François épiait la vieille bonne, la croupe d'ânesse, la poitrine où ballottait quelque viande informe et l'épouvantable bouche de crapaude. La luxure sans choix, profonde et chaotique, ravagea le jeune garçon.

— Fais un dieu de ton ventre! disait Pierre. Je veux dire, honore-le par des aliments sains et bien triturés. C'est lui le grand rôle. S'il joue mal la vie est fichue!

Jack sourit hargneusement. C'était un de ces jours où les paroles paternelles semblent biscornues; il éprouvait un agacement sourd, presque haineux.

— Ton père a raison, fit Julienne... tu manges comme un animal.

Elle l'impatientait aussi, mais autrement. En général, ses paroles lui étaient plutôt indifférentes : il ne les écoutait guère, mais il redoutait le sourire, qu'elle avait ironique, des actes d'autorité soudaine, son flair aussi : elle découvrait les choses à l'improviste, d'une manière simple et insupportable.

François ferma son visage et se servit une nouvelle ration de pain :

— Qu'est-ce que tu as? demanda Julienne.

Il ne répondit pas. Son regard suivait la jupe ignoble de Marie Sommer. Tout à coup, son désir se tournant en horreur, il fut pris d'une rancune sauvage contre la vieille.

— Qu'as-tu? répéta Julienne.

— Que veux-tu que j'aie? Je m'ennuie!

Ce fut amer et hostile. Quelque chose de cruel passa, qui éloignait étrangement les êtres.

— Ah! tu t'ennuies! s'écria Pierre... Tu t'ennuies, petit misérable!

Sa joue avait rougi; ses idées bondissaient au hasard, menaçantes, exagérées et chagrines.

— Pourquoi t'ennuies-tu? Et comment oses-tu le dire? Les rues sont pleines de tes semblables qui doivent déjà gagner leur pain quotidien, qui souffrent de fatigue, de misère ou de maladie. Toi, tu te portes bien, tu es à l'abri, tu peux manger à pleines dents cette provende de l'instruction qui sera refusée à des jeunes gens plus actifs, plus scrupuleux et même mieux doués. Ton privilège est exorbitant!...

— Je n'ai demandé aucun privilège! répondit âcrement François. Je suis ton fils!

Pierre baissa la tête, endolori. La paternité ne décelait plus qu'une immense tristesse et l'inimitié essentielle des vivants, la concurrence sournoise et vénéneuse, s'élevait entre les deux générations.

— Tu veux dire mon héritier! soupira-t-il. L'être étrange qui, n'ayant rien fait que de venir au monde, s'adjuge le travail des parents et qui trouverait tout simple que nous mourions pour lui épargner un souci. Pauvre et méchant petit homme, qui bénéficie d'une lourde injustice, et qui ne fait même pas effort pour nous plaire! Tu es mon fils, tu existes, cela suffit et tu t'ennuies!

D'abord, François écouta d'un air indigné, le cœur plein de rage froide. Quand Valleray parlait d'injustice, il avait l'impression d'une scène saugrenue et révoltante. D'un autre encore, il eût, vaguement, compris cette sortie. Mais qu'un père s'élevât contre le droit de l'enfant, cela paraissait pire que si, lui, François, s'était élevé contre sa propre personne.

Toutefois, aux derniers mots, une crainte attendrie le saisit, et le regret de se voir mal jugé. Personne ne percevait le fond de son être. Des actes insignifiants frappaient Valleray, d'une manière énervante jusqu'à en être odieuse; il ignorait ridiculement en quoi Jack était louable, personnel et même supérieur. Il l'aimait, mais jamais de la manière convenable, étranger à ses goûts, indifférent à ses pensées, acharné à vouloir une impossible ressemblance entre le père et le fils. François dressa le buste pour répondre, puis, sentant que les mots, heurtés en masse incohérente, ne feraient qu'irriter Pierre davantage, il balbutia d'un air morne :

— Je regrette de vous avoir fâchés!

Et il ajouta avec l'accent rauque des voix prêtes à muer :

— Je vous assure que je ne suis pas mauvais.

Valleray, que la colère avait mis en marche, s'arrêta, pris au piège de l'émotion et de la tendresse. François-Jacques redevint le petit enfant autour duquel s'étaient condensées l'illusion fluide et la flottante espérance. Tout lui fut remis, ses défauts s'effacèrent comme des bulles sur l'eau des fontaines :

— Non, tu n'es pas mauvais, acquiesça doucement le père. Tâche seulement de le montrer quelquefois... c'est tout ce qu'on te demande!

Il songeait, sans amertume, aux transformations de la paternité à travers les temps. Son imagination d'historien lui représentait le chef dur de la gent latine, le féodal brut et même le père du XVIII^e siècle, dont la main s'appesantissait, si lourde encore, sur sa génération. D'âge en âge, le droit de l'enfant grandissait. Tout ce que la loi antique accumula de force conservatrice entre les mains de l'ascendant, est devenu la proie de la descendance. De même que le « *Is pater est...* » qui s'entendait de la propriété du chef, s'entend aujourd'hui du droit des enfants, de même cent

textes antiques se sont exactement retournés. Ce petit être qui, pour la première fois, élève sa voix dérisoire, est déjà investi de la fortune d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le travail, l'inquiétude, les longs projets, les tremblantes espérances des parents, seront son patrimoine. En retour, il ne doit rien que le plaisir de le voir vivre dans sa fraîche faiblesse — heures brèves, après lesquelles son indifférence, sa ruse, son mécontentement payeront seuls tant de sacrifices et de chagrins. Il quittera le nid, non seulement sans gratitude, mais avec l'impression qu'on pouvait davantage et comptant qu'on l'aidera encore. Enfin, s'il a des heures de gêne, s'il aime le luxe, s'il est cupide, il attendra avec impatience l'heure farouche où le père et la mère lui transmettront la dépouille qu'il n'a point cessé de considérer comme son bien : eux n'en avaient que le dépôt... Père à son tour, victime des mêmes lois, des mêmes règles, des mêmes coutumes, il peinera sans récompense et ne connaîtra guère de gratitude.

« Dure loi ! » se disait Valleray. Tout de même, il espérait que François ne souhaiterait jamais sa mort.

La tristesse avait passé sur Julienne comme une cicindèle sur la prairie. Sachant autrement, mais aussi bien que Pierre, mieux peut-être, l'histoire de ceux qui reçoivent et de ceux qui donnent, elle tira de la scène une conclusion salutaire :

— Embrasse ton père !

Ces paroles donnèrent à François un élan qu'il n'eût pas su prendre de soi-même. Il jeta les bras autour du col de Valleray. Les raisonnements s'évanouirent. L'adolescent ne fut plus que le grand futur et, comme les soldats de Rome, l'imagination de Pierre élevait des arcs de triomphe et construisait des routes éternelles.

Alors la matinée devint douce. L'historien devait la passer avec Louis XI, au moment funeste où le roi se livra au Bourguignon. L'épisode est plus saisissant d'être mêlé à cette vie de ruse fiévreuse et d'inépuisable méfiance. Le brutal Charles n'a plus qu'à abattre l'atout et sans remords : l'autre apporte ensemble sa personne et les motifs pour la retenir.

« Heure extraordinaire », songe Valleray. S'il y a des

contingences, si légères soient-elles, où pouvaient-elles mieux s'exercer ?

Cette vaine question n'agite qu'un instant le rêveur. Il se remet à compulsur : c'est un jeu charmant, dont on ne se lasse guère. La vie s'élève doucement de la vieille paperasse, les humanités disparues promettent une confiance que l'on peut espérer décisive et les songes se dressent tous ensemble, comme les flèches, les tours et les toitures d'une vieille cité, au détour du fleuve. Il n'y faut point de hâte. A remuer trop vite les grimoires, l'esprit s'essouffle, le cœur peine. Il suffit de payer son plaisir lorsque, l'automne venue, il faut enfin choisir le bon grain, rejeter l'ivraie, introduire la mélancolie de l'ordre dans les charmantes incohérences.

Un récit amusa l'historien, récit où l'on voyait le compère, pris à son propre piège, détourner la fureur de Charles. C'était fait comme un fabliau. Une bonne odeur de moyen âge s'en dégagait, rustique, goguenarde et licencieuse.

« Cette humble anecdote n'est-elle pas plus proche de la réalité que les bavardages de Comines ? »

Valleray broda là-dessus en trottant par la chambre. Une image de Madame Carrière, enfoncée dans la brume, se mêlait à l'effigie du Roy. Cette dame sépulcrale montrait deux trous d'ombre à la place des yeux. Plus loin, Marie Fel, aux prunelles fines, répandait la moquerie oubliée. La Tour, aigu, un peu fou déjà, montrait une oreille chiffonnée comme un mouchoir.

C'était l'époque où la verdure se tasse au square de l'Observatoire. Les feuilles, à la moitié de leur croissance, avaient tant de sève et la chair si vive que Pierre subit la force du monde. Il vit des ramiers enfler leur gorge amoureuse, la racaille des moineaux, guerilla rousse et grise, faire de l'asphalte sa savane, et sa sylve des jardins de l'homme. Un merle, par intermittences, montrait sa livrée de corneille et son bec de cuir écru. Partout bruissait la vive inquiétude des insectes. Un bourdon de velours noir et de chrysolite tournait sur les feuilles du balcon ; un coléoptère de palissandre, abattu sur le volet, chemina en aveugle, deux petits pans de chemise jaillissant sous les élytres ; planté sur ses échasses, le corps ovoïde d'un faucheur inspirait une horreur caverneuse ; la mouche

de métal bleu, la coccinelle de corail taché d'encre, des animalcules verts comme la salade, pourpres comme la robe des imperators, taillés dans l'ivoire, forgés dans le cuivre, tramés dans la laine, ouvragés par l'orfèvre ou tissés par la dentellière, semblaient pleuvoir d'un nuage invisible. Inlassable vie! Aussi inquiétante dans le corselet d'un némocère que dans la poitrine d'un lion, et plus redoutable dans l'humble portée d'une sauterelle que dans un troupeau d'éléphants.

Quand l'heure sera venue, elle déchiquettera sans peine l'homme blafard et ses cités de pierre : des tribus naîtront, si humbles que nous ne les verrons pas grandir ; plus tard, elles se décèleront si variées dans leur structure et si nombreuses dans leurs instincts, qu'elles se riront de notre génie et dissoudront sans peine notre force.

Une cétoine s'abattit sur la main de Pierre. Elle répandait l'éclat de l'émeraude et du cuivre, elle s'aplatissait sur ses pattes brodées, avec un air de lassitude et d'indifférence :

— D'où viens-tu, hanneton des roses? murmura l'historien. Comment ne sais-tu pas que tu reposes sur une chair hostile et si terrible que, d'un geste, elle détruirait mille vies comme la tienne?

La cétoine demeurait engourdie, dans la sécurité profonde de son ignorance :

— Un homme qui dormirait sur, un fauve grand comme la pyramide de Chéops, ferait ce que fait cette bestiole!... Encore ne vit-elle pas à notre ombre, comme la mouche, ou de notre sang, comme la puce. Quel drame si, brusquement, une puce concevait l'aventure énorme où elle s'agite! Hanneton des roses, il faut repartir.

Pierre toucha du bout de l'ongle l'insecte métallique; à peine si les pattes coudées remuèrent :

— Cétoine, belle cétoine, j'ai à faire avec le roi de France et le duc de Bourgogne... Et toi, ne vas-tu pas remplir le grand devoir pour lequel tu pris des ailes? Ou, l'ayant accompli, pauvre cétoine, ma dextre t'aurait-elle paru un bon lit d'agonie?

D'une main délicate, il déposa l'insecte sur une feuille. Et il se sentit étrangement heureux. C'était ce bonheur sans cause qui passe dans un souffle d'air et remplit tout le corps

de rêves. Le square fut un lieu fantastique où chaque arbre représentait la forêt, où le bassin de Carpeaux figurait le poème des nuages, des fleuves et de la mer.

Tandis qu'il respirait cette joie, la porte s'était ouverte; il vit Anne Fonsin, la camériste borgne, qui lui dit :

— Monsieur Bourelle voudrait voir Monsieur.

Jacques Bourelle, dit le cousin James, parce qu'il avait été en Angleterre, avançait sa stature longue et saugrenue. Il portait une redingote cléricale et son visage, long comme celui d'un dromadaire, éffarait par une extrême immobilité. L'ossature craquait à chaque mouvement.

Ayant toisé Pierre d'un air rêche, il grommela :

— Peux-tu venir chez Vivian, cet après-midi? Il s'y passe des choses décisives.

Pierre savait ce qu'il fallait retrancher aux propos et aux mimiques de James. Toutefois, il s'inquiéta :

— Mais rien de grave?

— Si, répondit James d'un air méchant. Il y a quelque chose de pourri dans la famille. Gabrielle est menacée.

Une tristesse brutale tomba sur Pierre; il s'irrita :

— Menacée de quoi?

James leva ses mains baroques :

— Menacée de tuberculose... ou plutôt atteinte. Voilà ce que signifiaient tous ces rhumes. Le vieux Maclou, qui est sournois à force d'être optimiste, nous l'avait caché... Il y a eu une consultation. C'est net et clair : Gabrielle va partir pour l'Algérie.

Pierre tomba dans un silence plein de stupeur. Liée aux plus anciens souvenirs, Gabrielle était un des prolongements de son être.

— Elle peut guérir! reprit le cousin James. Avec de la lumière, de la chaleur, de la surnutrition et de la veine. De la veine surtout.

Il répéta d'un air exalté et sardonique :

— De la veine!

Pierre revoyait des arbres d'une hauteur démesurée, au bord d'une rivière, par un jour fin, nuageux et odorant. Les colchiques fleurissaient. Un poisson noir filait sous un radeau de feuilles mortes. Autour de Gabrielle, assise, dans une robe coquelicot, sur la racine d'un peuplier, se répandait une beauté fiévreuse, élégante et périssable :

— Est-ce Philippe qui t'envoie?

— Oui et non. Il voulait venir lui-même. Mais il tremblait de chagrin : j'ai proposé de faire la démarche.

Soudain, ses yeux fous s'attendrirent, il chevrota :

— C'est une bonne fille! Elle a toujours été chic pour James.

Il voulait dire qu'il lui voulait beaucoup de bien. Pierre, qui le connaissait, sut qu'une rude émotion passait sur son âme rétive : il aurait été aussi impossible à James de l'exprimer que d'attraper un cerf à la course.

— Philippe la mènera en Egypte, reprit-il. Il y restera quatre ou cinq semaines. Comme on ne peut pas laisser les enfants seuls avec les domestiques, on les répartira. C'est toi qui auras vraisemblablement Janine.

Il épia Pierre avec malveillance :

— J'aurais aimé que Janine vînt chez nous. Mais elle te préfère. Tout le monde te préfère... Moi, n'est-ce pas?...

Sa voix se fit suraiguë, ses épaules vibrèrent :

— La famille se méfie. Non, ne proteste pas. Les protestations m'agacent.

Pierre aimait ce pauvre homme acrimonieux, aussi inoffensif qu'un chardonneret, et dont les colères n'atteignaient que lui-même.

— Eh! non, James, tu sais bien qu'on t'aime ici.

Il avait saisi la main de James, qui la retira aigrement :

— On m'aime peut-être... quoiqu'on ne me le montre guère. Mais qui m'estime? Qui me juge à ma valeur? Tu me méconnaissais comme les autres.

— J'apprécie ton imagination... si vive et si particulière!

— Ah! tu l'apprécies! Seulement, n'est-ce pas, je suis décousu comme une paire de vieilles bottes?

Ses yeux se fixaient sur ceux de Valleray avec une méfiance de pie et une goguenardise agressive :

— Tu te cherches, reprit Pierre... tu n'as que trente-deux ans. Rousseau se cherchait aussi à ton âge, et d'une manière bien plus vagabonde.

Le nom de Rousseau galvanisa James :

— C'est vrai! cria-t-il d'une voix stridente comme un barrit. Jean-Jacques n'a débuté qu'à quarante ans! Et il ne savait pas ce qu'il allait faire. Il n'en savait rien... rien! Tandis que moi...

Il tapa cordialement sur le bras de Valleray :

— Sabine te préfère... Et moi aussi je te préfère. Après le déjeuner, chez les Vivian!

— Pauvre Gabrielle!... Pauvre petite Gabri! soupira Pierre lorsque le cousin eut disparu.

Il ne put rejoindre le roi Louis, il regardait en lui-même où la vie roulait gémissante. Pourtant, il espérait que James avait exagéré : il exagérait toujours.

— Je ne veux pas qu'elle meure! Elle emporterait trop de choses...

Anne Fonsin interrompit son monologue. Elle tenait un bristol rouilleux où Valleray lut :

EDMOND BARREL

Ingénieur

— Ah! faites entrer, cria précipitamment Pierre.

Un homme long et frêle, au poil de renard, entra de biais, en oscillant. Tout son être exhalait le vague, l'incertitude et la temporisation :

— D'où viens-tu? demanda l'historien. De quel pays de brumes et de fumées?

— Je sors des décombres! soupira Barrel en roulant une cigarette... après avoir rôdé dans les tourbières du froid, de la faim et des puces.

— Et tu n'es pas venu?... Ah! Barrel...

— On ne doit pas compter sur moi! reprit l'autre avec une douceur opiniâtre. Barrel meurt mais ne tape point!

Ils se considéraient avec émotion. Un temps avait été, où s'enchevêtraient leurs jeunes destins; ils formaient chacun, dans l'âme de l'autre, un petit pays tombé en friche.

— J'en suis sorti, repartit Barrel. A vrai dire, ce n'est pas de ma faute. Il a fallu la malice d'une cousine cardiaque qui, avant de trépasser, m'a constitué une rente viagère de trois mille six cents francs incessible et insaisissable! Ah! elle me connaissait. Cher ami, ce n'est pas un songe : avec trois mille six cents francs, un homme sobre vit aussi confortablement que le roi du pétrole.

— Et avant? demanda doucement Pierre.

— Que sais-je? J'avais inventé un moteur : le moteur m'a

dévoré. Faut-il que j'invente autre chose? J'y pense, mais j'ai peur et je suis réduit en servitude par mes cigarettes... A coup sûr, je ne veux plus faire fortune. « Il faut moins d'esprit que d'habitude ou d'expérience pour faire fortune; l'on y songe trop tard, et quand enfin l'on s'en avise, l'on commence par des fautes. » C'est ainsi que La Bruyère raconte mon histoire. Je m'arrêterai à mes fautes, je ne sortirai plus de mon jardin et, si j'invente quelque machine, d'autres veilleront à lui faire un sort.

Il avait fini de rouler sa cigarette :

— Quand Jean Nicot rapporta l'herbe maléfique, il ne savait point qu'il condamnait à l'impuissance et à la tergi-verse des humains innombrables. Pierre Valleray, je viens te demander un service.

Pendant le petit silence qui suivit, ils songeaient l'un à l'autre, sous une forme incompatible avec les formes présentes.

— Je souhaite, reprit Barrel, que tu t'intéresses à un jeune garçon qui a vécu dans ma cage et dont l'avenir me passionne. Il est de la plus riche substance dont puisse se composer une machine humaine. Sa force ne demande qu'à croître; elle sera inmanquablement bienfaisante, s'il y a un sens quelconque dans la boutique sociale, et il y en a un, j'en jure par le principe de Carnot! Je voudrais que cette petite énergie accomplît son cycle...

— Pourquoi? demanda Pierre.

— Par compensation. Je l'ai pris en affection tandis qu'il tournait dans ma cage. Je l'eusse voulu pour fils. Mon inertie, ce brouillard sans forme qui enveloppe mes projets et les convertit inmanquablement en songes, furent séduits par cette activité opiniâtre. Aussi vrai que je m'abandonne aux météores, je veux que Maurice Lérande réussisse... Il ne t'en coûtera rien, cher ami; ma petite énergie n'exigera que ta bienveillance et quelques paresseuses démarches. Tu l'aimeras... Ceux de ta sorte doivent l'aimer, fût-ce malgré eux.

— Ceux de ma sorte peuvent-ils l'aider?

— Pas de la manière la plus efficace, non. Surtout pas directement. Mais d'abord, je ne sais à qui m'adresser : la déconfiture ne m'a laissé que des relations falotes et réfractaires. Toi, tu connais des forces supérieures. D'abord ton

ami Guyverre qui est un abîme de sympathie. Ensuite, Edmond Argel qui a une fabrique de moteurs. Ma petite énergie serait très utile à cet Edmond. Elle est effroyablement honnête; on peut se fier à elle comme à soi-même; elle est inventive : elle donnera des idées à son maître...

— Mon Dieu! grommela Pierre... Je veux bien.

— Attends. Il y a une paille. Sans ça, l'homoncule serait sur la voie sacrée. Voici la paille. Maurice a un frère, qui a mal tourné, qui a très mal tourné, jusqu'à cambrioler une maison dans laquelle dormait une vieille femme. La vieille en est morte, étouffée sous un oreiller. Le procès va venir; on prétendra qu'elle a été assassinée, mais je n'en crois rien. Peu importe, tu vois la paille. Elle a décidé le patron de Maurice à le renvoyer, malgré l'estime extrême ou il tenait le petit. Maurice se meurt de honte et de désespoir... L'heure de la débâcle approche. Il faut qu'on vienne en aide à cet enfant, et à sa mère, aussi curieuse que lui comme machine humaine.

— Edmond Argel a des préjugés.

— Que risque-t-il?... Qu'il donne à ma petite énergie cent francs par mois, et qu'il attende. Argel n'est pas un cerveau clos... il a couru l'aventure.

— J'essayerai, mais le retard est inévitable.

— Dans l'intervalle, parle à Guyverre. Maurice et sa mère feront de la copie, ils ont une machine à écrire. Guyverre trouvera. Toutefois, le destin de ma petite énergie n'est pas dans cette impasse. Je veux qu'elle crève les cerceaux!

— Tu peux compter sur moi, dit Pierre. Surtout, si tu ne t'es pas emballé.

— Pourquoi me serais-je emballé? cria Barrel avec une manière d'indignation. Je suis une épave, mais j'ai le sens des êtres...

— C'est vrai, je me souviens : c'est encore toi qui pénétrais le mieux les caractères.

— Non, riposta Barrel, c'était toi, mais tu y mettais le temps!

III

A cause d'une vieille femme, qui épiait par la lucarne d'une mansarde, Adrienne n'osait plus retourner auprès de la fenêtre. L'attente la courbaturait : à peine venues, les pensées ou les images se figeaient et se mettaient aussi à attendre. Son émotion était vaine, — rien de nouveau n'avait dû survenir, — mais l'agitation semblait une loi de sa nature et ne la fatiguait point : manifestations normales de son énergie, au même titre que le mouvement musculaire, les désirs et les craintes entretenaient sa jeunesse.

Un pas s'entendit dans l'escalier ; l'ouïe fine d'Adrienne reconnut le rythme de la marche comme elle aurait reconnu une voix. La porte était ouverte lorsque le survenant parut sur le palier :

— Eh bien ? s'exclama-t-elle avec une impatience caressante.

Il savait qu'il ne fallait pas répondre directement, car elle exagérerait le sens des paroles.

— Attends, murmura-t-il, cela ne peut pas se dire en une phrase.

Il avait, de naissance, cette énergie maîtresse de soi-même qui fait le caractère, énergie préparée à l'inévitable, étrangère aux révoltes et aux indignations inutiles. On discernait entre eux une ressemblance de race, mais lointaine, et plus encore de dissemblances.

Adrienne Lérande, de stature courte, un peu trapue, avec ses yeux immenses, où le feu de vie jetait un éclat

éblouissant dans la colère ou la joie, avec son visage orageux et héroïque, formait contraste avec ce fils aux traits immobiles et aux yeux lointains. Le charme de l'une était immédiat jusqu'à en être saisissant; celui de l'autre agissait insensiblement et avec certitude. Des épreuves affreuses laissaient leur force intacte : tous deux possédaient ce don inépuisable de renouvellement qui promet une longue vie.

Maurice revenait de chez M^e Arbouin, qui devait défendre, devant les Assises, la cause de Jacques Lérande, accusé d'avoir assassiné une vieille boulangère, avec le concours de Carmelot dit Serpent, et de Loupeau dit La Poule. Jacques niait le meurtre. L'enquête donnait des résultats contradictoires : deux médecins affirmaient que la vieille femme était morte par asphyxie, un troisième prétendait qu'elle avait succombé à une crise cardiaque.

Le rôle de Carmelot s'avérait secondaire : il avait veillé à la porte, pendant que Jacques et La Poule cambriolaient.

— La Poule s'accuse toujours du rôle principal dans le bâillonnement de la boulangère, fit Maurice, et cette circonstance serait très favorable, si Jacques ne s'obstinait pas à revendiquer la responsabilité du crime, une responsabilité de chef et d'instigateur.

— Mon Dieu! soupira Adrienne.

Trois mois d'accoutumance n'avaient pu chasser l'étonnement qu'un être de sa chair eût accompli ces choses. L'épouvante renaissait à tous les détours de la vie; perpétuellement, c'était comme si elle venait d'apprendre l'effrayante nouvelle.

Maurice acceptait la catastrophe : il avait le sens de l'incertitude, de la pluralité, de la fatalité des phénomènes, des actes et des êtres. Nulle règle ne lui semblait absolue et même les lois de la science expérimentale lui apparaissaient comme des approximations, d'ailleurs revisables. Sa honte était violente, cependant, parce qu'il était jeune, et sa douleur profonde, parce qu'il était sensitif.

— M^e Arbouin a beaucoup d'espoir, reprit-il. La Poule est très ferme et très précis. On n'a rien pu relever d'inexact dans ses déclarations. La scène de l'étouffement a été plusieurs fois décrite et chaque fois de la même manière. Elle semble conforme à la réalité. Il paraît impossible de croire que la boulangère a été étranglée. L'asphyxie, s'il y a eu

asphyxie, serait bien due au bâillon et à l'oreiller. La condamnation...

— La condamnation ! gémit Adrienne.

— La condamnation semble devoir être relativement légère. Il est probable que Jacques sera libre à sa majorité... Et le procès fera peu de bruit parce qu'il sera précédé de celui des Bandits Noirs et suivi de celui des empoisonneuses... Nous avons une manière de chance.

Le mot la révolta. Elle ne pouvait et elle voulait moins encore admettre l'infamie mêlée à leur infortune. Toute espèce de fibres se levaient en elle, comme une foule révolutionnaire.

— Cela ne devait pas arriver ! dit-elle. Personne ne l'a mérité dans notre famille.

— Personne n'a rien mérité ! répondit-il avec mélancolie.

Toute sa nature, et chaque jour davantage, acceptait les forces obscures. La justice lui semblait une règle vague et chancelante, qui ne peut s'appliquer avec précision, parce qu'elle immobiliserait toute chose, et parce que tout acte, tout phénomène est soumis au mystère terrible du changement.

Il reprit :

— Ce sont de bonnes nouvelles !... M^e Arbouin est persuadé que Jacques ne commettra plus de crime.

— Il se repent ? demanda naïvement Adrienne.

— Non ! Je me méfierais du repentir. Ce n'est pas dans le caractère de Jacques. Le repentir serait suivi de rechutes.

Selon sa nature, il avait creusé et recreusé ce thème. Il croyait Jacques indomptable :

— C'est beaucoup mieux. Il sortira de prison persuadé, a dit M^e Arbouin, que le crime ne « paye » pas ; il cherchera une manière plus efficace de se tirer d'affaire... Rusé, intelligent et énergique, il trouvera !

Elle l'écoutait, les yeux grands et déjà pleins de nouvelle espérance. Maurice garda une minute le silence, pour ne pas couper cette petite joie, puis, il reprit, à voix basse :

— M^e Arbouin désire une nouvelle provision. Trois cents francs.

— Que nous restera-t-il ? soupira-t-elle.

Elle revit l'ignoble misère. La veille du crime, à force d'opiniâtreté, ils l'avaient vaincue. Depuis, Maurice avait

perdu son emploi et n'en retrouvait pas d'autre. Les économies s'épuisèrent, mangées par la vie, par Jacques et par M^e Arbouin, que Maurice ne voulait pas implorer. Les travaux de copie étaient intermittents.

— Nous vivrons ! affirma Maurice.

Malgré son extrême et méfiante prévoyance, il le croyait. L'indigence, n'ayant pu l'abattre, avait multiplié ses ressources natives. Dans le désordre social, il discernait des voies, des pertuis, des courants. Il savait que sa patience, sa loyauté, son savoir, maigres armes pour la fortune, valaient pour le pain quotidien. Et il comptait encore sur sa résistance physique, dont rien n'avait altéré la plénitude ni la fraîcheur.

— Quand nous aurons payé la provision, remarqua Adrienne, il restera cinquante francs et nous n'avons pas d'ouvrage... Dans trois semaines, ce sera le terme !

Il s'assombrit. Leur humble histoire comportait tant de déchéances, et si fatales, qu'il put craindre une de ces séries tragiques où tout effort est déjoué. Le crime de son frère l'entravait dans toutes ses démarches. Déjà, Gérard Langrave ne l'avait-il pas renvoyé ? L'homme se trouverait-il qui n'aurait égard qu'au travail et au courage ? L'âge aussi — dix-neuf ans — enveloppait Maurice de servitudes. Chez Langrave, le stage était terminé, la valeur reconnue, mais à un nouveau maître, il apparaîtra cette créature impersonnelle et négligeable qu'est un adolescent.

— J'irai voir M. Barrel, murmura-t-il.

Barrel avait été son premier patron. C'était un homme brumeux, d'intelligence fine et de caractère fantasque. Il s'était ruiné pour avoir tenté de fabriquer et de vendre une machine de son invention. Maurice l'aimait. L'avant-veille, ils s'étaient rencontrés rue de l'Ancienne-Comédie ; après quelques minutes de causerie indéfinie, Barrel avait dit :

— Venez me voir. Il n'est pas impossible que je puisse vous être utile.

Barrel ne possédait aucune des qualités précises et presque brutales, qu'on nomme l'esprit pratique, mais si désarmé pour lui-même, il était ingénieux pour le compte des autres.

Il vivait dans un logis chétif mais lumineux, au sixième, dans la rue de Montfaucon. Les meubles étaient

rare; la rue du Four pourvoyait à tous les besoins de l'ingénieur. Elle comportait avant la guerre des crémeries où l'on pouvait déjeuner pour six sous et des restaurants où l'on dînait pour quatre-vingt-dix centimes; on pouvait emporter une petite saucisse rissolante, des légumes cuits. On y trouve encore, selon ses ressources, des pâtisseries qui tiennent au ventre et ménagent la bourse, ou des mets rares, des nourritures exotiques, des conserves amusantes; les marchands des quatre saisons y promènent tous les fruits de la planète; on y découvre sans peine des complets à quatre-vingts francs et des pardessus à soixante-quinze : c'est un petit monde où le vaste monde déverse mystérieusement l'essence du travail et de la forêt vierge :

— On y mange, si l'on sait s'y prendre, prétendait Barrel, aussi délicatement que chez Paillard; on y déniche par aventure des chefs-d'œuvre; on y entend *la Veuve Joyeuse*, mais aussi *la Sonate à Kreutzer*; et l'on trouve, au gré du destin, l'amour à cinquante sols et l'idylle d'or fin.

Maurice trouva Barrel en compagnie d'un homme atrabilaire, au visage affamé, qui criait :

— C'est par le fer et par le sang, c'est-à-dire par l'encre et par la plume que je dois conquérir mes pitances.

— Dorannes, répondait Barrel avec chaleur, vous ne devez pas continuer cette existence.

— Je sais qu'elle est scandaleuse, cria l'autre. Mais qu'y faire? Mes contemporains refusent de me nourrir.

Une amertume subite tordit sa bouche; ses yeux décelaient une horrible détresse. La misère lui avait terni les cheveux et creusé le cou comme le cou d'un vieux cheval. Fier jusqu'à l'insanité, il s'opiniâtrait à vivre de sa plume. Ses articles, rarement publiés, n'avaient aucun succès, même auprès d'une élite; son existence était rendue plus tragique par des travers d'enfant.

— Ils ne vous nourriront point! répliqua Barrel d'une voix émue. Il n'y a pas, entre *eux* et vous, la bienfaitante coïncidence par quoi se sauvent quelquefois les enfants perdus de l'art ou de la littérature. Vos bluffs mêmes demeurent incompris.

— Je m'en vante! fit Dorannes avec un orgueil naïf.

— Vous le pouvez, mais il faut faire votre œuvre. A mourir de faim, vous la raterez! Vos amis...

— Ah! non, pas d'aumônes! Je ne serai pas le mendiant ingrat. Si mon œuvre doit être le prix de la dégradation, périsse mon œuvre! Ni Verlaine, ni Bloy! *Je suis un homme.*

— Un emploi?

— J'y claquerais.

— Des traductions... des travaux de dictionnaire?

— Je n'en trouve point.

— Allez chez l'éditeur Chavres! fit Barrel... Il vous attend.

— Soit, ricana Dorannes, j'essayerai aussi celui-là!

Il considérait Barrel avec une sympathie furieuse :

— Vous êtes un bon bougre! concéda-t-il. Mais vous ne me comprenez point. J'ai l'épée, et je veux le sceptre... Mon intuition doit balayer la morne inintelligence qui pervertit la poésie. Au fond, je ne suis pas un solitaire!... Il existe une foule faite pour moi. Elle me reconnaîtra quand j'aurai creusé ma vie dans les abîmes créateurs...

— Allez chez Chavres! répondit Barrel. Je crois en vous, mais ne mourez pas de faim!

Dorannes serra brusquement la main de Barrel et sortit en criant :

— L'intelligence n'est qu'une passante! L'intuition ne cesse de la démolir... L'intuition est l'essence supérieure des âmes.

Quand il eut refermé la porte, Barrel dit à Maurice :

— Ne croyez pas qu'il soit fou, ma petite énergie... C'est un ferment. Les ferments sont comme ça. Ils ne viennent pas pour contribuer à l'équilibre... au contraire, ils le démolissent, comme la levure démolit les molécules du sucre! Si Dorannes ne meurt pas de faim, il laissera de beaux cris à notre descendance.

Maurice écoutait avec tendresse ce long Barrel, désarmé comme un petit enfant. L'ingénieur fourrageait dans un paquet de Maryland :

— Vous vous rappelez? dit-il. Malheur à l'homme qui fait une cheminée de sa bouche! Le tabac m'a tué, parce que j'étais déjà une faible créature. Il ne tue pas les forts, mais il est admirable pour détruire la chance chancelante des hommes de ma sorte...

Il tourna son visage roux et ses yeux bienveillants vers l'adolescent :

— Eh bien ! ma petite énergie, vous étiez triste, l'autre jour, au bord de ce trottoir. Vous venez me demander conseil ?

— Oui, Monsieur, répondit Maurice.

— Vous avez raison, fit l'autre avec un petit rire. Je suis un néant pour moi-même, mais j'ai une manière de clairvoyance pour les autres.

Maurice était devenu pâle.

— Vaut-il mieux tout vous dire, Monsieur ? demanda-t-il.

— Oui. Vous pouvez avoir confiance. Si c'est un secret, il demeurera enfoui.

Pendant quelques secondes, les yeux du jeune homme se fixèrent avec effroi sur cet homme haut et frêle. Puis, il raconta l'histoire de Jacques. Il la raconta mal et confusément. Mais le récit se mit à palpiter comme la vie et prit une clarté émouvante. Barrel suivit les pauvres gens dans leur périple de honte : il vit grandir Jacques pour le crime comme Jeanne grandissait pour la séduction.

Et, à la fin de l'histoire sinistre, posant ses mains maigres sur les épaules de Maurice :

— Ma pauvre petite énergie ! grommela-t-il... Votre histoire m'a écrasé. Il faut...

Il rallumait sa cigarette et marchait par la chambre vide, d'un pas de faucheur :

— La vie sociale est pleine de tentacules... Elles vous prennent comme des nœuds coulants et l'étranglement des autres destinées devient l'étranglement de la vôtre... Il faut que je vous sauve !

— Comment ? soupira Maurice. Je peux cacher notre déchéance à ceux qui m'emploient à faire de la copie, chez moi. Mais à ceux qui me prendront dans leur maison, je dois la vérité.

— Un autre ne la devrait peut-être pas ! riposta Barrel. En soi il n'est pas illicite de ruser loyalement avec *leurs* craintes, quand on est sûr de soi-même. Mais vous, non !... Vous ne vous le pardonneriez pas... vous avez la maladie du scrupule... Donc, nous avouerons. Seulement, nous ne nous adresserons qu'à des gens sûrs.

— En connaissez-vous, Monsieur ?

— Oui. Ceux auxquels je pense ont subi de bien étonnantes métamorphoses, ou je saurai les intéresser à votre sort.

Et quoique je ne sois qu'un peu de fumée dans le vent, j'aurai de la persévérance pour vous venir en aide. Je vous le promets, ma petite énergie! Vous pouvez espérer.

Maurice avait les yeux pleins de larmes.

— Oh! Monsieur, balbutia-t-il, vous avez toujours été bon pour moi et je n'ai rien fait pour le mériter...

— Mais je sais, cria Barrel, qui frissonnait d'attendrissement comme il aurait frissonné de froid, je sais que je compterais sur vous comme sur le plus sûr de mes amis. D'ailleurs, je n'agis pas par bonté. C'est par gageure. Quand vous travailliez dans votre cage de verre, j'ai parié que vous vaincriez la dure société humaine : je veux gagner mon pari.

Il tendit ses longues mains sèches, il serra celles du jeune homme avec une sympathie qui était de la tendresse, et il ajouta :

— Je me sentirai moins perdu dans le vaste monde, si je puis servir à une autre destinée... surtout à une destinée énergique.

IV

Au fond d'un jardin, à Javel, parmi des platanes, des tilleuls et des ormes, s'élevait une maison de grès rose, trouée par les météores, le lichen, les linaires, les giroflées et les guêpes maçonnes. On avait eu soin de la débarrasser de quelques arbres qui la moisissaient jadis, de lui faire des portes neuves et d'élargir les fenêtres.

— La Belle au Bois Dormant! murmura Pierre... j'y ai vu passer les fées dans le clair de lune.

— Le père de Vivian l'a eue pour un morceau de pain! strida le cousin James. Soixante mille francs!

— En 1850!

— Qu'importe... ils l'ont. Ils *devraient* être heureux.

Derrière le jardinier, on vit surgir un petit garçon qui tenait une énorme libellule de zinc bronzé. Une confiance de jeune chien animait le visage bis, aux mâchoires courtes, les yeux inégaux et fervents :

— Bonjour, Bob!

— M'man est malade, on va la raccommo-der en Egypte, riposta Bob.

— Maman n'est pas malade! affirma une voix cristalline.

C'était une fillette aux joues fines et aux yeux déjà agui-chants. Elle élevait un face-à-main; elle souriait d'une ma-nière artificieuse et charmante :

— C'est la poitrine qui veut du soleil! affirma-t-elle avec certitude.

Près d'elle, l'enfant Rosine, dite Vonne, montrait un flot de cheveux couleur de miel.

Valleray s'arrêta pour considérer ces petits êtres. Frais comme si les races n'avaient pas vieilli sur la terre, ils vivaient dans une éternité sans ruines où les platanes, les hêtres et les ormes du jardin représentaient l'extrême antiquité des choses.

L'ombre de Janine s'allongea sur les herbes. Elle n'avait pas treize ans. Sa tête était accrue par une chevelure qui, même humide, bouffait en tourbillons. Elle avait la joue appétissante, une bouche exigüe et qui ne le paraissait point, étant largement fendue. Ses yeux, aussi verts que le lac de Biemme avec des pupilles mystérieuses comme des soupiraux, dirigeaient sur le monde un regard myope, moqueur et téméraire. Le corps paraissait trop mince pour la tête, corps poussé en longueur, avec des hanches et peu d'épaules; le cou promettait d'être voluptueux. Janine était un petit paquet d'os, d'os menus, sur lesquels poussait une chair active et fine.

Elle s'était arrêtée. Ses yeux se dilataient, pathétiques. Prenant son élan, elle se jeta sur la main de Valleray, et y colla ses lèvres :

— C'est chez toi que je veux aller !

— Parbleu ! grogna aigrement le cousin James.

— Il faut être calme, mon petit ! murmura Pierre.

Lui-même s'émouvait : ceux qui nous préfèrent sont nos conquérants.

— Tu le demanderas ? reprit-elle.

— Je le demanderai.

— A maman d'abord !

Pierre eut un petit rire et elle sut que sa ruse était comprise.

Brusquement, elle devint triste :

— Maman n'a rien... mais elle doit partir !

Elle voyait des locomotives, des bateaux, des villes, et la mer très loin, toute petite, inaccessible.

— Elle reviendra ! fit rudement le cousin James. Et laisse-nous tranquilles, ajouta-t-il avec jalousie, tu nous embêtes... Voilà Philippe !

Un homme de haute stature s'avavançait, dont chaque mouvement marquait la double élégance des gestes et de la forme. Le feu mauve de ses yeux, jamais tendres, devenait intolérable pendant la colère. La douleur prenait sur sa

bouche l'aspect de la haine et ses mains impatientes palpi-taient.

Valleray avait de l'aversion pour ces prunelles presque menaçantes, ces mouvements légers et agressifs. Vivian s'impatientait de la b n volence, des hésitations et des « brouillards » de Pierre. Ils s'estimaient.

— James vous a dit? demanda Philippe.

Une rage chagrine plissa ses paupières.

— J'accompagnerai donc Gabrielle en Egypte. Les grands-parents garderont Madeleine et Zine. Bob ira chez Germain. Quant   Janine... la prendriez-vous?

— Vous n'en doutez pas.

— Non. Eh bien! entendez-vous avec Gabrielle.

Sa face devint violente; il gronda :

— Il est dégoûtant qu'elle soit seulement menacée. Je *veux* qu'elle guérisse.

Cette petite fureur humaine, dressée contre l'univers, choquait Pierre.

— Le monde est ignoble! remarqua Bourelle. Toutes les montres sont d traqu es.

Nos sentiments s'ennoblissent ou se dégradent selon ceux qui les expriment. Vivian s'indigna d'être d'accord avec James et le considéra avec le dédain d'un animal de guerre pour une bête infirme :

— Venez-vous voir Gabrielle?

Ils la trouvèrent dans le grand salon, étendue sur une chaise longue, devant la porte-fenêtre. Rien n'indiquait son mal. Ses joues finement tournées, et d'une pulpe éblouissante, ne se creusaient pas encore; ses yeux câlins, prompts à la malice, tendres et frais, montraient des sclérotiques bleuâtres comme celles des petits enfants. Elle n'avait pas maigri; elle toussait par intervalles :

— Et voilà! dit-elle, avec un léger rire. Je ne suis qu'une apparence...

La voix décelait quelque raucité, qui n'était pas sans charme :

— Il y a un ver dans la pomme, reprit-elle.

Mais voyant le visage contracté de Philippe, et confiante en somme :

— On me guérira bien! Ce n'est pas si difficile... Pierre, j'ai quelque chose à te demander.

Le cousin James et Philippe se retirèrent. Alors, elle tendit sa main à Valleray. Quand il l'eut gardée quelques secondes, il sut qu'elle avait la fièvre :

— Je ne crois pas que ce soit dangereux, murmura-t-elle, c'est humiliant et triste. Je ne puis chasser, figure-toi, l'impression d'une déchéance et presque d'un avilissement. Je suis comme un honnête homme qui, tout à coup, se trouverait rangé parmi les coquins.

— Tu n'as rien, Gabrielle.

— Je connais le sens des paroles, je sais qu'on ne m'envoie pas là-bas pour un rhume. Et j'ai si peur qu'il ne me méprise!

Elle retendait sa main, avec un geste de petite fille peureuse. Il prit tendrement cette main, dont il avait de tout temps admiré la grâce expressive. Au temps où Gabrielle commençait à s'épanouir, ils s'étaient aimés, sur les rivages divins de l'adolescence. Il ne respira qu'un instant la rose humaine. A peine si, devant les crépuscules de cuivre, les grands cheveux de Gabrielle s'abaissèrent sur l'épaule du jeune homme. Le mot terrible, qui dévoile et cimente, ne fut pas prononcé. Un événement simple les sépara longtemps et, quand ils se revirent, Philippe Vivian avait paru, qui devait tout emporter. Par son incertitude même, l'épisode jetait une lueur enchantée sur leur affection et parfaisait leurs souvenirs d'enfance.

— Lui te mépriser! s'écria Pierre. Il sacrifierait l'humanité entière à ta guérison. Eh quoi! tu ne le sais pas?

— Je ne sais plus rien.

Elle cacha son visage contre son bras et se mit à pleurer. Sa douleur se répercutait, fervente, profonde et multiple dans le cœur de Pierre. La mort entra dans leurs cœurs, le périple humain fut une bulle sur la surface de l'éternité.

— A trente-cinq ans! gémit-elle.

Comme il faut toujours qu'un détail résume nos joies et nos peines, il se préoccupait des cheveux de Gabrielle, ardente végétation noire, pleine de force et de durée. Le contraste de cette fécondité et la faiblesse de celle qui la produisait étaient d'une insupportable mélancolie :

— Oh! Gabri, chuchota-t-il avec ferveur, ne crains rien : tu verras ta vieillesse, tu verras grandir tes enfants!

— Crois-tu? fit-elle, avide, et relevant son visage.

Soudain, elle se mit à rire, car la fillette subsistait en elle :

— N'est-ce pas? reprit-elle en montrant son bras rond... ce n'est pas le bras d'une mourante?

Elle essuya ses paupières, elle regarda Pierre dans les prunelles :

— Tu m'as toujours donné confiance. Quand tu venais à la maison, et que tu affirmais quelque chose, toute la ville aurait pu dire le contraire, c'est toi que j'aurais cru. Je guérirai?

— Tu guériras!

— Oh! s'exclama-t-elle, hypnotisée par cette énergie humaine, fille de la parole, qui fausse et enchante le présent, et crée étrangement l'avenir.

Gabrielle eut l'âme des foules qui écoutent un prêtre, et sa foi, resserrée dans l'étroit défilé d'un destin, n'en était que plus brûlante :

— Comme je me sentais vieille tantôt! chuchota-t-elle. J'avais cent ans. J'étais une pauvre chose pourrie; mes souvenirs même devenaient répugnants, car les souvenirs d'une créature qui va finir si vite et si mal ne sont plus de *vrais* souvenirs; on dirait que des vers en ont rongé la pulpe. Non, ne souris pas! Ce ne serait pas ainsi si j'avais reçu une blessure mortelle. Mais cette tuberculose!

Une haine douloureuse passa sur le visage de madame Vivian.

— Rien que son nom! De quel dégoût et de quelle terreur il me pénètre! On a l'air d'être soi-même, et on ne l'est plus : quelque chose d'étrange vit de vous et vous double ignoblement. Serait-ce possible si l'on n'était pas inférieure à ses semblables?

Elle se cramponnait aux mains de Pierre comme un naufragé à la pointe d'un roc.

Sentant qu'elle allait retomber dans sa crise, il dit, hâtif :

— Folie! Sait-on seulement si les tuberculeux ne sont pas le commencement d'une humanité plus fine que la nôtre? Je revois ton enfance si fraîche et si saine, au bord de la rivière et sur la colline. Je te revois, Gabri, hors d'haleine, tes grands cheveux sur l'épaule, après des courses vertigineuses. Tu étais un petit fruit charmant et sans tache. Plus tard, quand Philippe est venu, quelle jeune ondine tu faisais, quelle naïade des sources éternelles! Non, tu es d'une race élue, et tu vas guérir!

— Comme c'est joli de m'avoir dit ça ! cria-t-elle. Toute mon âme est reverdie.

La toux monta, sournoise, ténébreuse.

Gabri n'y prit pas garde. Ils demeureraient pensifs, baignés dans leurs fables. Elle ne doutait d'aucune. Tous les événements étaient semblables à la forme qu'elle leur avait donnée. Mais Pierre, songeant que le cerveau vit de synthèses, et que chaque synthèse est une falsification, apercevait la faible réalité perdue au sein de notre conscience comme une cétone dans une prairie.

— Il va falloir quitter les petits, dit-elle avec un soupir.

— Tu me confieras Janine ?

— Comment faire autrement ? Elle veut aller chez toi et toi tu la préfères aux autres. Oh ! ne dis pas non... Et si tu veux savoir, tu la préfères à moi-même.

— Non, Gabri.

— Ne dis pas non. Tu n'en sais rien. Tu es prêt à toutes les injustices pour elle, et peut-être est-il mauvais qu'on te la donne.

— Donne-la moi tout de même.

Madame Vivian appuya sur un timbre, et Janine parut. Ses yeux, un peu myopes, insatiables, dévorants, fourmillants, interrogeaient Pierre. Elle n'avait qu'à les fermer, elle y retrouvait l'infini des images, les unes à distance, dans une buée, les autres précises, toutes avec un rythme aussi vif que les objets mêmes. C'était une vie de luxe, trop bouillonnante, trop frémissante. Tous ses sens avaient l'acuité de sa rétine. D'un parfum, elle ne supportait qu'une trace : aucun ne lui causait la volupté de l'air pur. Une musique bruyante l'assourdissait ; de près, les cuivres la mettaient en colère ; le violon même ne lui plaisait qu'à distance.

Petite fille ironique, audacieuse, bondissante, aux muscles frêles, aux articulations graciles, supportant les bourrades, les écorchures sans pleurer, incapable de contenir une repartie ou un trait, elle était naturellement injuste, par fidélité à son premier mouvement, par exclusivisme, par horreur de ce qui est lourd, dissimulé, économe, médisant, par amour du naturel, de l'adresse et de l'à-propos. Tout en elle était gaspillage, don hâtif, inaptitude à conserver. Peu câline, elle eût soigné ses ennemis malades, mais elle leur aurait refusé de bonnes paroles.

— Tu veux aller chez les cousins Valleray? demanda Gabrielle.

Un feu vert emplît les grandes prunelles :

— Tu les préfères au cousin James?

— Oh! cria ardemment Janine.

Elle saisit le veston de Valleray à plein poing, et son visage prit l'expression despotique de Philippe :

— Ce qu'elle est *sa* fille! s'exclama Gabrielle...

— Oui, fit doucement Pierre.

Et il s'étonna d'aimer Janine.

— Eh bien! reprit Gabrielle, tu iras...

Janine respira très vite, comme si elle avait couru : c'était l'essoufflement du désir, qui se révélait « à l'arrivée ». D'abord abîmée dans son triomphe, ses yeux immenses fixés sur des songes, toute palpitante d'avenir, elle se souvint brusquement que sa mère était malade.

Une sourde colère trembla dans sa petite âme despotique :

— Pourquoi est-on malade? demanda-t-elle avec rancune.

Parce qu'il était poussé par Janine, le cri atterra Pierre. Il ne voulait pas qu'elle appliquât au monde ces instincts généraux qui nous en font un épouvantail, un piège ou un sanctuaire; elle ne devait avoir sur l'utilité, sur le bien, sur le juste ou l'injuste, aucune opinion universelle, et ne se révolter que contre l'immédiat, comme un sauvage. Sinon, ses sens agiles ne serviraient qu'à rendre plus virulent le poison de l'existence.

Déjà l'enfant oubliait sa question. Elle contemplait les cils démesurés de sa mère :

— Tu n'as pas mal?

— Non, mon petit, pas mal du tout.

— Tu tousses?

— Pas beaucoup...

— Bien moins que Miche la semaine passée... Alors, c'est pas dangereux. Tu ne restes pas longtemps là-bas?

— Non.

La vie se nettoya de nuages; il n'y eut plus que des vacances, et la curiosité dévorante du changement.

— C'est fini la conspiration? cria une voix de coq.

Le cousin James montra son chanfrein et ses jambes biseautées.

Il s'avança d'un air ruminant, mais une fureur sourde

faisait cliqueter ses sourcils. Quand Gaby lui eut tendu les deux mains, il se mit à rire, discord et élémentaire :

— Alors, tu nous détestes? cria-t-il sur le visage de Janine. Y a le choléra chez nous, hein?

Il fit deux grimaces horribles :

— Tu ne viendras pas même me voir, petite singesse?

— Oh! si, dit-elle, j'aime bien aller chez toi.

— Tu aimes de venir chez moi? hurla-t-il, bouleversé. C'est pas une blague?

— Mais non, tu racontes de belles histoires.

Bourelle râpa ses paumes l'une contre l'autre, jusqu'à leur faire répandre l'odeur âcre des chairs frottées. Il connaissait l'amertume des hommes que personne n'écoute. Écolier, il n'avait pas déniché le petit camarade avec qui l'on échange des morceaux d'âme. Jeune homme, tous fuyaient ses confidences ou les recevaient avec goguenardise. Les indulgents seuls feignaient de lui prêter l'oreille. Peu perspicace, il avait sur ce point une finesse aiguisée, un rappel de blessure, et il savait deviner la complaisance ou la résignation de l'auditeur. Il en profitait avec rage, douleur ou neurasthénie. Gaby même ne donnait guère d'attention à ses propos; il pressentait chez Pierre une pitié humiliante; Philippe ne dissimulait pas son indifférence; et pour intéresser sa propre mère, James en était réduit à simuler des maux de ventre ou des migraines.

Il ne se décourageait pas; il espérait l'auditeur comme le Napolitain espère l'ambe, le terne ou le quaterne. Oublieux d'ailleurs, il cédait à ses crises labiales. Et voyant que la plupart des hommes cherchent à se faire écouter et font peu d'efforts pour entendre, il lui arrivait de croire qu'il n'était pas plus seul que les autres. Cette thèse pliait devant la réalité, comme un roseau devant la brise : terrassé par le sentiment de son exil, même l'orgueil échouait à le consoler.

Janine, pourtant, s'intéressait à ses brusques et baroques franchises; elle dépensait, pour les faire jaillir, une intuition naïve et fine; elle endurait les discours d'attente comme un chasseur endure les alertes de son chien; elle goûtait les fabuleuses histoires de James, et parce qu'elle était seule à les aimer, Bourelle faisait des bassesses pour l'attirer chez lui.

— Écoute, glapit-il, en se tournant vers Pierre. Elle

viendra goûter le jeudi et déjeuner le dimanche à la maison. C'est promis.

Il tira de sa poche un énorme calepin vêtu de cuir roux et y traça des signes :

— Mon vieux compagnon, fidus Achates! fit-il avec enthousiasme. Jamais il ne m'a quitté... jamais il ne s'est perdu!

Et considérant le calepin avec des yeux humides :

— Il a une âme! J'ai inventé une langue pour lui et je lui ai insufflé de la vie.

Sa longue face s'inclinait, avec une gravité pathétique. Le mystère de l'être, le chant vers les étoiles, toute la part d'infini et d'éternel qui tourmente l'être périssable, agitait le cousin James devant ce cahier fauve.

Il releva la tête, avec méfiance :

— Ne riez pas! cria-t-il.

Gaby, trop sensible au burlesque, détourna le visage; Pierre ne voyait guère de différence entre la fièvre du pauvre diable et l'exaltation d'un homme de génie : qui dira si le cri de James n'est pas aussi valable que les plaintes de Pascal?

La porte se rouvrit; il se fit un bruit joyeux de soies et de lingerie. Celle qui parut apportait l'éclat, la souplesse, la maraude, une liberté enivrante et, parée des grâces que les civilisations subtilisent, on ne sait pourquoi elle faisait songer aux vents du large et aux oiseaux des tempêtes.

Derrière venait un homme au torse sec, et aux jambes plates, dont la face se noyait dans un pelage excessif. Une chevelure semée d'épis dissimulait la forme du crâne; trois mèches s'incurvaient dans le cou comme des cimenterres. Derrière les hublots d'un lorgnon d'écaille, les yeux marquaient de la ferveur et de l'affliction.

— Bonjour, tous! disait la jeune femme.

C'était une voix fine qui s'insinuait dans le souvenir. La survenante l'assourdit pour demander à Gabrielle :

— Alors, c'est vrai, tu vas partir?

Elle s'assit, avec un bruissement d'herbes, elle tourna vers la malade ses yeux violets, pleins d'un feu hardi, rusé et câlin.

— Mais oui, je pars... nous partons! dit Gabrielle.

Elle se reprochait de ne pas aimer madame Guyverre.

Non seulement elle demeurait indifférente à l'affection de la jolie créature mais elle en était agacée : cette bouche sensuelle lui portait sur les nerfs comme un parfum brutal et suscitait une défiance obscure, presque jalouse et tout à fait inexplicable, car madame Vivian tenait de sa mère une inaptitude singulière aux soupçons. Elle les craignait, à la manière dont on craint une névralgie, elle détestait ces dénonciations qui sont la sinueuse police de nos milieux. Chacun, connaissant sa faiblesse, les lui épargnait, en sorte qu'elle ignorait tout de la vie chaude et sournoise qui s'agite autour des civilisés.

Même plus défiante, jamais elle n'aurait eu la force de suspecter les actes de son mari, à propos de cette Jacqueline, qui avait été la belle-sœur de Philippe.

Avec un léger soupir, madame Guyverre détacha son regard du visage de la malade. Elle vit Philippe debout, à l'écart, la main posée sur une poudreuse. Ses yeux durs rencontrèrent ceux de Jacqueline qui, avec une sorte d'accablement, se tourna vers Valleray :

— Que devenez-vous? dit-elle. Vous nous devez des tas de visites!

— Je payerai! répondit Pierre avec un sourire.

Lui non plus n'aimait guère Jacqueline. Il croyait que le désordre se répandait avec cette créature insoumise. Grâce à elle, Guillaume Guyverre connaissait les dégradations et l'horreur des passions humiliées. Aucune âme, pourtant, n'était plus apte au bonheur. La faculté de s'exalter pour des ensembles, une tendresse qui se répandait comme une onde sur la masse humaine, une étonnante ardeur d'admiration, la foi aux énergies morales, emplissaient Guillaume de toutes les fictions qui chassent l'amertume. Mais Jacqueline avait su lui apporter l'enchantement noir, qui corrode, vieillit et asphyxie...

Uni à Guillaume par une amitié sans défaillance, Pierre ne voyait d'autre issue qu'un divorce.

Dans cette minute, songeant aux voies logiques qui pourraient faire de Jacqueline la maîtresse de Vivian, l'idée de Philippe vainqueur de Guyverre le remplit d'une irritation fade, presque écœurante. Une concurrence vénéneuse mena les êtres; tous les éléments de la douleur, de la honte, du

désespoir se cachèrent sous l'étrange pelage des vêtements :

« Il faut que je sauve Guillaume! » se disait Pierre. « Il faut que je le délivre de cette femme. »

Guyverre, gêné par le silence qui avait suivi son arrivée, se tourna vers Pierre et dit :

— Il y a quelque chose de sensé dans l'obstination du vieux Tolstoï à vouloir que chacun travaille de ses mains. Et passe encore qu'un industriel, un colonel ou un commissaire de police se bornent à surveiller leur prochain. Mais nous? Et moi surtout! Il est honteux que je ne sache ni raboter une planche ni donner des soins à mon verger.

Jacqueline l'épiait avec dédain, et Philippe répliqua :

— Il n'y a que trop de gens qui chôment. Si nous nous mettions à travailler de nos mains, nous triplerions la misère. Gagnons de l'argent, dépensons-le et, si nous voulons utiliser nos membres, faisons du sport.

— Je n'envisageais pas l'économie politique, reprit Guyverre avec indifférence. Si je l'avais envisagée, votre thèse n'en vaudrait pas mieux. Nous pouvons faire œuvre de nos mains sans nuire aux artisans. C'est un problème facile à résoudre.

— Si vous quittiez « vos beaux nuages », fit Vivian avec agacement, vous ne le croiriez plus. Est-ce que même le travail des Centrales ne constitue pas une concurrence nuisible? Que serait-ce si un million d'oisifs se mêlaient à la partie!

— Rien du tout. Ce million d'oisifs s'y mêlerait graduellement. La société aurait le temps de se retourner sans douleur et la guerre sociale y trouverait un adoucissement. Nous aurions moins de malentendus.

— Il faut des malentendus, s'exclama hasardeusement James.

— Sans doute! Mais c'est un troisième problème. Tout dépend de l'espèce des malentendus. Vous conviendrez qu'il en est d'ineptes...

Jacqueline eut un rire silencieux et Pierre s'impatienta de voir son ami argumenter avec Bourelle : il aurait argumenté avec un cheval!

— Je voulais dire, à nonna Guyverre en précipitant son débit (ce qu'il faisait quand il avait hâte d'en finir) que je me sens, en quelque manière, traître à l'humanité en ne

faisant rien de mes mains. Les mains nous ont conduits à travers les pièges du monde. En les négligeant, on sort de sa nature profonde, on mérite de... de...

Un nuage passa sur sa face, il conclut, avec une étrange véhémence :

— On mérite de déchoir, et on déchoit !

Personne ne l'écoutait plus, hormis Pierre. Plongés dans un de ces silences où les êtres semblent saisis d'aphasie sociale, tous regardaient en eux-mêmes, et c'était tragique. La volonté de Philippe, désemparée par la maladie de Gabrielle, s'agitait à vide. Gaby apparaissait aussi différente des autres femmes que le serait une antilope parmi des brebis. Jamais il ne lui avait lancé un de ces mots barbelés dont il était prodigue ; il lui épargnait le spectacle de ses colères et ne portait pas, devant elle, la main sur leurs enfants. Cet homme qu'ennuyait la nature, gardait un souvenir charmant des sites où Gabrielle avait été heureuse. Il la trompait pourtant, mais avec autant de mépris pour ses maîtresses que pour des prostituées.

Gaby, rêvant aux terres où elle allait vivre, douait la lumière égyptienne d'une force magique ; mais au fond de son espoir, au delà de sa pensée, dans les gouffres que notre intelligence n'atteint pas, et où s'élabore l'avenir, demeurait une farouche détresse.

Le vide s'ouvrait devant Jacqueline, avec le vertige des désirs mourants et de la passion absente. Elle était comme ces félins qui n'ont que trois ressources, la chasse, la dévoration ou le sommeil ; l'absence d'action l'oppressait. Excitée par la certitude que le monde fourmille de joies positives et qu'il n'est que de les découvrir, elle cherchait à s'orienter. Où courir ? Où déployer sa ruse, offrir sa beauté, s'enrichir des trésors d'une autre créature ?

Pierre et Philippe sont depuis longtemps sur sa route ; aux heures de résignation, elle les oublie ; lorsque les crises reviennent, elle les retrouve devant elle ; ils reprennent une saveur neuve et agaçante. Elle s'étonne alors de ne les avoir pas aimés encore. Pierre se hérissé de scrupules ; il faudrait s'offrir et ce n'est pas ainsi qu'elle entend l'amour. Elle cherche les traquenards, les détours, la victoire longtemps hésitante. Conquérir Pierre sans l'avoir contraint à l'offensive, c'est ne rien conquérir du tout !

Auprès de Vivian, les circonstances ont été déconcertantes. Au temps où Jacqueline était sa belle-sœur, Philippe se serait coupé le poing plutôt que de la convoiter. Régi par un sentiment profond de la race, il ne regardait jamais la jeune femme avec des yeux de mâle. Ce sentiment persista après la mort de Charles Vivian ; mais le second mariage de Jacqueline y avait apporté des corrections : madame Guyverre n'était plus de la famille.

Elle épiait Philippe, incertaine, car elle voulait dominer et avec un tel homme la domination était-elle possible ? Il est hardi, sardonique, versatile ; et sûre d'être une source admirable de bonheur, elle se révolte à l'idée qu'il la traiterait comme une petite joie éphémère.

James avait une crise d'orgueil. Cela le prenait comme une rage de dents. Sensations et idées grouillaient dans un hourvari d'émeute et s'entassaient ainsi qu'une multitude dans un carrefour trop étroit. Un mépris si violent qu'il en avait la migraine, l'isolait de la famille. Il ne souhaitait plus même d'être écouté ; c'était la rançon de son génie : ce qu'il avait à dire *devait* leur être incompréhensible. Et il frottait ses poings l'un contre l'autre de si rude manière qu'il semblait vouloir en tirer des étincelles.

« Aucun d'entre nous, rêvait Pierre, qui ne soit un motif d'alarme, de jalousie ou de discorde. Ceux mêmes qui, par nature, sont destinés à faire souffrir les autres, recevront le choc en retour. Jusqu'à Janine qui fait de la peine à James, et lui, incapable de meurtrir directement, nous atteindra quelque jour par la gaffe formidable et cuisante... »

Les yeux de Jacqueline l'enveloppèrent de leurs feux sensuels ; saisi d'une peur secrète, il trembla.

Puis, se souvenant de la requête de Barrel, il attira Philippe à l'écart. L'autre écoutait de son air inflexible :

— Je me méfie, dit-il... mais s'il n'y avait pas d'exceptions aux machins d'hérédité et de race, la société ne produirait que des bandits. J'essayerai. Pas maintenant. Que ce jeune homme attende mon retour.

Tandis qu'il emmenait Janine dans un fiacre, Valleray fourragea sa conscience. Il le faisait d'une manière bourrue, même malveillante. Le gros de sa journée avait été pessi-

miste. Il ne refusait pas le chagrin, pourvu qu'il eut une cause, comme la maladie de Gabrielle, mais il s'irritait du rongement d'esprit.

— La manie s'accroît, grommela-t-il en saisissant la petite main de Janine. Les traitements pour la combattre sont, paraît-il, plus sûrs que ceux des rhumatismes et de l'artério-sclérose... Prends garde, pauvre créature, de pourrir avant l'âge! La rousse automne approche!

— Mais c'est retomber dans ton mal! reprit-il avec impatience. Il faudrait l'ignorer, comme on ignore les battements de son cœur.

Il se souvint d'une nuit passée dans la cellule d'un cloître, au fond de la Sologne. C'était une petite caverne blanchie à la chaux. Tout autour des parois, les Pères avaient cloué des devises funéraires : *L'Éternité s'avance et nous n'y pensons pas.* « *Memento quia pulvis es...* » *Tu n'es qu'une ombre. L'homme vit quelques jours et ces jours sont pleins d'amertume...*

« Comme ils ont lutté pour fixer leur œil fugitif sur l'anéantissement! Le pauvre animal prévoyant se cabrait sans cesse, et ils multipliaient les objurgations, les menaces, les disciplines... Ah! cette société chrétienne échappait merveilleusement à la hantise du lendemain! Il fallait l'infirmité et la vieillesse pour que l'homme consentît à voir la fin et à s'occuper enfin de « l'affaire » de son salut... Alors seulement, il entendait le discours de Bossuet :

« Notre chair change bientôt de nature : notre corps prend un autre nom; même celui de cadavre, dit Tertullien, parce qu'il nous montre encore quelque forme humaine, ne lui demeure pas longtemps : il devient un je ne sais quoi, qui n'a plus de nom dans aucune langue...

— En somme, le culte, fait pour combattre la mort, aboutissait à la rappeler sans relâche. C'était, dira-t-on, pour proposer la vie éternelle. Mais, à son tour, celle-ci se hérissait d'épouvantes. Et lors même qu'il espérait le salut, le croyant ne voulait pas partir; la bête protestait; la machine obscure refusait cette foi que, rejetant la petite chandelle de la raison, l'homme se forçait à recevoir comme un malade à recevoir le remède! Je me souviens de ma tante Anne. Elle était sauvée celle-là, elle voyait la voie de Dieu comme je vois le quai de la Tournelle. Toutefois, comme elle tremblait devant la mort; comme elle s'accrochait à ce lieu de misère;

quelle horreur quand il fallut faire venir celui qui reçoit et qui délivre! Ainsi, toute la médication religieuse ou n'aboutit point, ou ne sert qu'à nous faire plus précise et plus dégoûtante l'image du trépas... Il n'est qu'une hygiène : celle des inconscients! »

Il se secoua, il chercha l'insouciance du regard comme il aurait cherché un objet. Le fiacre longeait la Seine, le grand chemin d'eau se nourrissait de lumière. Il figurait un être brillant, désordonné et multiple; parfois l'air, soufflant avec douceur, le remplissait de plis et d'écailles :

« C'est la Sainte Trinité. Au commencement étaient l'Eau, l'Air et la Lumière. »

Ainsi divaguait Valleray, encore mélancolique. Soudain, il se tourna vers Janine. Elle ouvrait ses yeux immenses, elle dévorait cette substance impondérable dont nous faisons nos projets, elle vivait dans l'immortel présent, comme le Chien du philosophe :

— Es-tu heureuse, ma Janine? demanda vivement l'historien.

— Oh! oui, cousin Pierre, cria-t-elle d'un accent qui étreignait les minutes, et tout éperdue de joyeuse attente.

Cette ferveur atteignit Valleray en plein cœur; les sources de l'être et les étendues vertes resplendirent; il respira longuement et se sentit jeune encore.

V

Quand Adrienne aperçut Jacques, auprès du garde municipal, elle devint livide et demeura paralysée :

— Jacques! mon petit! cria-t-elle enfin.

Elle s'était jetée vers lui, elle l'étreignait. Il répondit par un tapotement léger sur l'épaule. Sa face était roide, ses yeux se fixaient vers la muraille, étincelants et pâles; il sifflotait. Quelque chose d'indécis, d'obscur, d'irréel émanait de toute sa personne. Mais la poignée de mains qu'il donna à Maurice fut précise et presque amicale.

Taciturne, le juge contemplait la scène et M^e Arbouin avançait la lèvre inférieure d'un air agressif, qui lui était naturel et ne correspondait qu'exceptionnellement aux circonstances.

Déjà le garde municipal s'était interposé; le juge remarqua d'une voix indifférente :

— Prévenu, ne craignez pas d'obéir à votre conscience...

Il parlait administrativement, sans ardeur ni acrimonie. Son métier ne le passionnait point; il le remplissait avec une sorte de loyauté maussade.

— J'ai dit la vérité, répondit Jacques.

— Toute la vérité?

— Je n'ai pas tué la boulangère! Je n'ai pas tué! cria l'adolescent avec une rage soudaine.

— Oh! non... oh! non, cria ardemment Adrienne... c'est impossible. Il n'a pas tué, monsieur le juge.

Le juge haussa les épaules et murmura :

— Je ne demande pas mieux que de le croire... Mais les faits?

La mère tourna vers le visage bistré ses yeux suppliants. Le juge fut la puissance dominante du monde; d'un mot, il changeait le sens de la destinée, et les mains de M^{me} Lérande se joignirent. Mais devinant que ses paroles seraient vaines, peut-être nuisibles, elle refoula leur flot tumultueux.

Immobile et contracté, Maurice avait la sensation d'être enfermé dans une caverne profonde, au sein d'une montagne. On ne se rue pas contre le roc, on ne s'indigne pas contre le torrent. La révolte aussi doit mesurer ses forces... Mais il fallait répondre à Jacques; Maurice sentait que c'était la sanction de l'entrevue, et par deux fois, il ouvrit une bouche impuissante, où les sons n'arrivaient point. A la fin il proféra, rauque :

— Je sais que tu n'as pas tué!

Et de l'avoir dit, il ressentit un bien immense. Les traits de Jacques se déformèrent; une émotion aigre, ardente, fit trembler ses lèvres; il tourna vers l'aîné son regard pâle de captif et gronda :

— C'est tout ce qu'il me faut! Je ne voulais pas que tu les croies.

Il demeura un moment étrangement pensif et reprit :

— J'ai volé. Je ne le regrette pas... Y a ceux qui mangent et ceux qui sont mangés... Enfin! on peut même me guillotiner, je ne pleurerai pas. Seulement, je tiens à te faire une promesse... pour toi d'abord et puis pour moi. De leur justice, je m'en fiche... de leurs lois... de leurs bourriques, mais je reconnais que le truc de voler, il faut être un crétin! On ne peut pas. On est sûrement logé. Même ce birbe anglais, qui avait des maisons, et qui travaillait depuis quarante ans! Alors, voilà, je te promets, si je sors de cette affaire, qu'ils n'auront plus jamais rien à me dire. Je mangerai les autres, si je peux, c'est leur affaire!... Mais je serai un régulier.

Il baissa la tête et murmura :

— Pour le moment, ça vaudra mieux de ne plus me voir. J'aime pas. Je sais l'effet que ça vous produit... Ce n'est pas flatteur. Adieu!

Sa physionomie était redevenue farouche. Il se posa derrière le garde municipal, comme à l'abri d'une barrière.

— Il tiendra parole! affirma Maurice quand il se retrouva dehors avec Adrienne.

— Quand? soupira-t-elle. Combien de temps le garderont-ils?

Elle se suspendait au bras de l'aîné, perdue dans les ténèbres du monde, avilie, terrifiée, et tremblante de compassion. Des nuées fines sillaient sur les toitures, la joie de vivre flottait dans les feuilles et le cri impatient des moineaux. Quelles réserves de bonheur s'agitaient en elle! Toutes les énergies vives, les fraîcheurs de la chair, la douce imprévoyance... Il la soutenait, trop grave, trop trempé dans les vicissitudes, jeune machine humaine que le destin refaisait à coups de hache. Lui aussi, malgré l'excessive prévoyance et l'intuition du désordre universel, avait des réserves profondes, un sens charmant des douceurs qui se lèvent au simple frémissement d'un feuillage. Mais la hache retombait toujours.

— Je pense, dit-il, qu'ils le garderont jusqu'à sa majorité.

— Quatre ans! fit-elle, épouvantée. Il en mourra.

— Non! affirma Maurice.

Sa peur égalait celle d'Adrienne, pour d'autres causes. Il savait que les jurys sont chaotiques; malgré M^e Arbouin et l'attitude de La Poule, il craignait l'accident et la fougue de Jacques... Une fièvre sourde, une fièvre basse fatiguait ses muscles et assombrissait sa pensée. Les soucis d'argent s'amoncelaient aussi, dont il connaissait, par une expérience sinistre, la puissance de destruction. Toute lutte le trouverait préparé, mais sait-on seulement si la lutte vous sera offerte? Tant de créatures ne rencontrent que le vide. Elles voudraient découvrir une prise, une direction, une épreuve logique; elles trouvent un désert aussi nu, au sein des multitudes, que celui de l'Australie torride. Le crime de son frère était sur Maurice comme une cangue. Il rencontrerait partout une atmosphère ombrageuse; les hommes l'exploiteraient férocement. A cause de sa mère, il voulait dompter les circonstances. Elle ne devait pas souffrir davantage. Depuis sept ans, la nuit retombait sur elle, tant de misères et si rudement ordonnées qu'on eût dit une conspiration d'ennemis. Elle traverse la vie, hagarde et pleine de vaillance, avec son admirable mentalité faite pour la justice, et les pires dénis lui laissent l'espoir d'une harmonie immanente. Non! il ne fallait pas qu'elle souffrit encore. Et l'adolescent se roidissait, ardent à la lutte, mais construit pour comprendre le hasard,

l'accident, l'instabilité éternelle... Il ignorait presque la plainte, il croyait tout naturellement que l'échec est une règle, que la société et la nature gaspillent l'individu, que rien ne se fait qui n'ait coûté des existences, exigé le sacrifice et l'iniquité.

Quand ils furent chez eux, Adrienne prépara hâtivement des œufs sur le plat qu'ils mangèrent avec du pain. Ils rêvèrent aux mois où la persévérance semblait victorieuse, avant le crime. Maurice avait surmonté la misère. Un maître âpre, et presque juste, l'estimait : doué de l'instinct inventeur, l'adolescent rendait de grands services. Adrienne connut le renouveau, le printemps d'âme qui fait reflourir les êtres de sa sorte. Elle avait trouvé, près de Fontenay-aux-Roses, la maison du bonheur. Le marteau sinistre avait tout fracassé. Ils se retrouvaient dans le gouffre, plus bas, avec la honte.

— Et que devient Jeanne? soupira la mère.

La main de Maurice trembla. Jeanne avait fui, le jour même où l'on arrêtait Jacques; ils n'avaient d'autres nouvelles qu'un billet qui ne les renseignait point. Elle était pleine de grâce, âpre, conquérante et fine.

— Elle vaincra! fit-il d'une voix défaillante.

Ils s'observaient, incapables d'exprimer leurs craintes, lui entravé par son âge, elle par sa maternité...

Après un silence, il demanda :

— Que nous reste-t-il?

Elle tira lamentablement sa bourse :

— Douze francs soixante!

Du regard amer des pauvres, ils regardèrent les meubles, les meubles vagues, rachetés pendant l'embellie. Ils regardèrent aussi la machine à écrire, avec un long frémissement : sait-on s'il ne faudra pas vendre le gagne-pain même?

— Nous nous en tirerons! dit-il, en affectant le calme.

Il le croyait, en somme, mais il faisait toujours leur part aux contingences et ne leur fixait pas de limites. Tout de même, les voilà bien près de ces heures où ils eurent faim. Encore un saut!

— L'ouvrage reviendra! poursuivit-il, pour se rassurer lui-même.

Même cette perspective était morne. Il avait mieux à

faire que de copier des adresses ou des manuscrits. L'expérience avait révélé son génie inventif; la jeune intelligence était pleine de forces créatrices et c'est mourir que ne point les réaliser.

— Les démarches de monsieur Barrel n'ont pas réussi, murmura Adrienne.

— On ne sait pas! Il faut du temps.

Il avait la bouche contractée. Sa confiance dans la bonne volonté de Barrel était entière, mais il se méfiait des autres, des personnages mystérieux qui devaient lui ouvrir un chemin dans le roc social. S'ils aimaient l'ingénieur, ne leur paraissait-il pas un être friable, de substance trop légère, qui méritait l'indulgence et non le crédit? Sans doute aussi Barrel s'illusionnait-il sur la bonté de ces hommes.

— En tout cas, dit Maurice, agissons comme si nous n'y comptons pas...

Pour avoir dit ces mots, sa dernière espérance s'évanouit. Il alla décrocher son chapeau et reprit :

— Je vais chercher du travail!

Mots rudes, presque affreux, tant ils évoquent d'échecs, de détresses et de mortifications. Il se dirigeait vers la porte, lorsqu'on entendit un pas dans l'escalier.

— Quelqu'un, dit Adrienne.

Il haussa les épaules :

— Pas pour nous!

Un coup de timbre, le loquet tiré par Adrienne, et dans la baie, un visiteur au visage de Maure, dont les yeux sont ensemble perspicaces et bénévoles. Moment nerveux, incertain, qui crispe Maurice et donne la fièvre à Adrienne : tout est aventure chez les pauvres.

— Madame, murmure le visiteur, c'est mon ami Barrel qui m'envoie.

En dix secondes, il la voit rougir puis pâlir. Une si vive émotion le touche; ce visage mobile révèle, extériorise, livre Adrienne aux circonstances. Avec ses traits fixes et ses yeux qui se rétractent, Maurice est bien moins lisible. Pierre Valleray cherche dans ses souvenirs une physionomie analogue, car il tient que toute face en rappelle d'autres. Celle-ci apparaît inclassable, hors une ressemblance de race avec madame Lérande.

— Barrel m'a recommandé votre exactitude, fait Pierre

en se tournant vers le jeune garçon, soit pour des travaux de copie, soit pour des recherches de bibliothèque...

— On peut compter sur lui! affirma passionnément Adrienne.

— Des recherches historiques, pour commencer. Je sais que vous préférez les sciences exactes...

— Oui, dit péniblement Maurice... j'ai fait un peu de mécanique et de physique.

La voix est lourde de timidité, l'accent de ceux qu'aime Valleray; il rappelle l'accent de Guyverre. Pierre examine sournoisement la chambre; elle dénonce la vigilance besogneuse et l'ordre douloureux :

— Peut-être, à la longue, trouverons-nous des travaux selon votre vocation. Il faut auparavant se connaître. Je voudrais satisfaire Barrel.

Il a pris son ton benévole, dont il connaît le charme. Un tressaillement dénonce le trouble de Maurice.

— Oh! monsieur, si vous pouviez lui venir en aide! exclame Adrienne. Il a tant de courage. Il est comme ces chevaux qui courent jusqu'à ce qu'ils tombent...

Les larges yeux étincellent autant que les yeux de la petite Janine :

« La pleine vie! » songe Pierre avec un grand désir de rendre l'optimisme à cette créature fervente.

Maurice demeure inscrutable.

— Je veux bien! reprend Valleray. Et j'ai un ami qui voudra comme moi. Seulement, il sera bon de faire maison nette... Il faudrait quitter cet appartement et changer de nom... au moins pendant quelques années... Madame, vous reprendriez votre nom de jeune fille.

— N'est-ce pas un peu lâche? demanda naïvement Maurice.

— Pas du tout! Il est nécessaire que vous vous sentiez libre. Ma tâche, et celle de ceux que j'espère intéresser à votre sort, en sera bien plus commode.

— Je ne voudrais pourtant pas, balbutia Maurice, tromper ceux qui m'emploieront.

Le visage lent s'est animé; quelque chose de patient, d'énergique et de pitoyablement honnête réveille les yeux violets. Pierre a une première perception de cette âme difficile, et cette impression est rassurante.

— Ils connaîtront la vérité, fait-il. Ce sont les autres qui ne la connaîtront pas. Que leur importe? Vous n'aurez que leur indifférence ou leur mauvaise curiosité.

A mesure qu'il prend une part personnelle à leur conduite, Pierre est leur complice et s'en amuse. Et Maurice s'enlise dans une confiance inexplicable, qu'aucun homme ne lui a fait connaître. C'est une chaleur soudaine, et la vision d'un monde de sympathie qui, jusqu'alors, n'eut jamais que la valeur d'un rêve.

— Nous n'avons rien fait pour mériter votre bonté! dit-il avec une ferveur craintive.

— Ce n'est *pas encore* pour vous que j'agis, répliqua doucement Valleray. C'est pour Barrel. Venez me voir demain matin, à neuf heures. Je vous expliquerai la nature de votre travail; nous prendrons des résolutions utiles... Voici mon adresse.

Le visiteur s'est levé; un moment, son regard clair appuie sur le regard de Maurice.

Quand il est sorti, ils demeurent hypnotisés, pleins d'une espérance trouble. L'homme qui était là paraît à Maurice d'une sorte nouvelle, d'une sorte dont Barrel est une épreuve affaiblie : au delà de tout intérêt, il éprouve du soulagement, comme s'il retrouvait un site de sa patrie morale.

VI

Quand Janine parvint avec Rose Blandine au square de l'Observatoire, l'heure brune était venue. Les ramures ne recevaient qu'une lueur de cendre à leurs cimes, mais la scintillation des réverbères nacrail leurs cités vertes. Sur les petites fourches, dans les défilés des ramuscules, au fond des clairières aériennes se cachaient des peuplades d'oiseaux. A peine quelque cri menu dénonçait un retour de vie, peut-être un rêve, peut-être un saisissement. Léopard furtif, ocellé de rouge, un chat menaçait de mort le ramier, le moineau ou le merle.

— Nous sommes en retard ! fit Janine avec agitation.

C'était un de ces moments où elle ne voulait pas être déçue : la visite à James laissait une sensation de désordre, d'insécurité et de « moisissure ».

— Monsieur sera allé plus loin, suggéra Rose Blandine.

Janine s'impatienta davantage. Une lassitude tendre était en elle et le grand instinct qui veut que nous nous reposions de la fréquentation des êtres par la présence d'autres êtres. Puis, son amitié pour Pierre arrivait au stade où les enfants s'enfièvent, car ils y mêlent leur force de croissance.

— Voilà Monsieur ! fit Rose Blandine.

Déjà le petit paquet de nerfs se précipitait avec la folie d'un jeune chien. Pierre s'émut à cette agitation dont il était le principe : il lui fallait les préférences qui sont le ferment profond de la sociabilité et il se décourageait lorsqu'il ne les rencontrait point.

Ils marchèrent en silence, pleins de la joie énigmatique et

presque parfaite que seule nous donne la coïncidence des affections. La petite fille apportait un élément de bonheur que la plupart des hommes ne connaissent jamais, car il y faut des circonstances presque irréalisables. L'accord qui existait entre Janine et Pierre différait de tout autre accord. Par certaines faces, leurs natures auraient dû se contrarier et se déplaire. L'extrême vivacité de l'enfant, son ardeur à prendre parti, son injustice, choquaient l'indulgence de Valleray, sa justice timorée et un peu tortueuse. Un obscur triage ordonnait ces contrastes, au point que d'avoir Janine auprès de lui, pendant qu'il remuait la poudre des livres et des documents, c'était l'idéal de l'intimité. Le regard vivace suivait les gestes de l'homme, avec impatience et ravissement; la petite caboche avait un sens passionné des papiers où traîne un reflet des humanités mortes. Quand il relevait la tête, il trouvait un visage fervent, dont la vue lui donnait une sensation analogue à celle des premières bouffées d'air, le matin, à la campagne. Il lui parlait comme à une grande personne qui aurait des « trous ». Elle absorbait les anecdotes sans que les énigmes la gênassent. Au rebours, peut-être. Pasteur a pu dire qu'un homme uniquement pourvu d'idées claires ne saurait avoir du génie : de même, s'il ne renferme une part de vague, un récit manque d'envergure. Les enfants le savent, qui se passionnent pour des livres qu'ils comprennent à moitié.

Sa tête posée au ras de la table, Janine s'immobilise dans une attention tyrannique, qui frappe Pierre comme un petit miracle... La plus haute humanité émane de la fillette. Elle pourra grandir, mieux discerner l'acte utile, choisir la parole et trier la pensée, elle ne sera jamais davantage une fille des hommes, avec cette curiosité dévorante, cette ivresse du récit, qu'aucun autre animal ne connaît sur la terre. Par intervalles, l'âme de Pierre remonte des décombres où elle est ensevelie. Il dit Louis XI, roi peureux, méfiant et doucement féroce; les petites gens qu'il élève et les grands féodaux qu'il fauche, les paysans au fond des landes, le travail qui s'avance à pas menus, la culture comme une île au sein dur des solitudes, les partisans dans la campagne crépusculaire, le loup surnois, le sanglier, brutal fantôme des forêts, l'ours velu qui rôde autour des clôtures.

De quelle façon, secouant la poudre des paperasses, il

rend son âme mûre accessible à cette âme neuve, lui-même l'ignore, mais Janine, malgré tant de restrictions et de raccourcis, finit par en savoir long sur la nature vraie de cet adulte : l'intelligence n'est qu'une buée sur la réalité des êtres.

Pour lui, s'il aime mieux sa femme et son fils que cette petite, il ne communique pas avec eux comme il communique avec elle. Ni l'un ni l'autre ne se passionnent pour ce qui le passionne. L'Histoire lasse M^{me} Valleray. Habile à deviner certains goûts et certaines impressions de Pierre, elle l'écoute peu et mal.

Comme la plupart des fils, François s'ennuie aux travaux, aux idées et aux sentiments du père. Ainsi il manque une douceur qui manque le plus souvent aux hommes, par leur faute comme par celle des circonstances : tous la voudraient pour eux et sont incapables de la donner aux autres. Parce qu'il la trouve avec Janine, Valleray connaît une petite renaissance. Le goût profond qu'il a de l'humanité et de son avenir en prend plus de force. De mauvaises habitudes mentales se détachent comme des herbes parasites ; la haine du temporaire, qui est le poison de sa pensée, s'atténue au point de disparaître ; il lui semble approcher de cet éternel présent que Spinoza considérait comme une réalité suprême. Hier, lorsqu'il répétait que la mort est une échéance indifférente, il prononçait des paroles vides. Aujourd'hui, les mêmes paroles deviennent presque une vérité agissante...

— Est-ce que tu crois, fit soudain Janine, qu'un chimpanzé peut emporter des enfants à travers des arbres ?

— Ça dépend... un chimpanzé enlèverait peut-être un petit enfant.

— Mais pas une grande fille comme moi ?

Pierre se mit à rire :

— Ce serait un chimpanzé monstrueux. Les chimpanzés dépassent rarement ta taille...

— Ce ne sont pas les plus grands singes ?

— Les plus grands singes sont les gorilles.

— Ceux-là pourraient m'enlever ?

— Oui. Ils sont plus forts que des hommes.

— Combien de fois qu'ils sont plus forts ?

— On ne sait pas. Des voyageurs croient que les gorilles peuvent lutter avec les lions.

— Ils sont beaux?

— Tu les trouverais laids.

— Ils sont intelligents?

— A peu près comme les chiens.

— Et féroces?

— Pas tant... Ils se défendent.

— Je suis sûre que tu les aimes! s'exclama Janine, en s'arrêtant pour regarder Pierre en face.

— Tu ne te trompes pas, mon petit, fit l'adulte avec mélancolie... Leur destruction me fait de la peine.

— De la peine? dit-elle avidement. De la vraie peine?

— De la vraie peine!

— Alors, c'est méchant qu'on les tue?

— Méchant! murmura-t-il. Méchant?

Il songeait vaguement à l'ambiguïté du terme, un des plus variables et des plus nuancés de la langue française. Et il éluda la question :

— S'il n'y avait plus de fleurs, plus d'arbres, plus d'animaux, plus de rivières, plus de montagnes, ça ne t'ennuierait pas?

Elle ne répondit pas tout de suite, incapable de réaliser une telle conjecture :

— Oh! oui, fit-elle enfin.

Il oublia qu'il parlait à une petite fille :

— Songe qu'il y eut un temps où l'homme était une créature perdue sur la terre immense. Dans les forêts et les savanes, au bord des fleuves, des lacs et des marécages dominaient les bêtes. Hier encore, les fleuves géants coulaient au sein d'une vie sans bornes. Il a fallu que nous prenions la forêt, séchions les marécages, naviguions sur les fleuves et les lacs, peuplions la savane et envahissions la montagne... Cette victoire trop complète gêne certains hommes. Ils souffrent de voir si petit un monde qui fut si grand et si terrible. Et lorsqu'ils apprennent que de nouvelles contrées sont envahies, qu'un fleuve sauvage devient navigable, que les derniers bisons, les derniers éléphants, les dernières girafes, les derniers gorilles vont périr, ils sont saisis de crainte et d'amertume.

Les paroles de l'adulte pénétraient la petite fille comme

la plainte d'un malade. Élevant la main de Valleray jusqu'à sa bouche, elle l'embrassa avec passion, et elle subit la contagion de ce regret « planétaire » qui se communique plus facilement que les autres regrets de l'homme, parce qu'un incalculable atavisme en favorise la propagation.

Ils flânèrent dans le prolongement du crépuscule, fumée de lueurs mêlée aux rais durs des arcs électriques. Quelque chose s'assoupissait interminablement, dont le charme sensibilisait chaque fibre; les secousses légères des ramures faisaient pleuvoir une odeur de renaissance; au-dessus du Luxembourg, une fournaise finissait de s'éteindre; les passants étaient furtifs, lointains et irréels :

— Voilà! se disait-il... Il n'y a plus d'inquiétude...

Dans le goût calme de l'heure, il savourait son corps bien constitué et la sécurité de sa vie. Les lendemains étaient vagues comme des lendemains d'enfant.

Quand ils rentrèrent, un homme attendait dans l'antichambre. Il semblait couvert de suie; ses yeux s'agitaient comme des rats pris au piège; sa barbe blanche, d'une rudesse extraordinaire, accroissait la misère de son visage :

— Mon cher maître, cria-t-il, je sais que je reviens trop souvent. Mon cœur se brise à l'idée que je vous demande du pain alors que je vous admire comme le Michel-Ange de l'Histoire... mais tout est relatif, cher maître... hélas! tout est relatif.

Il secouait ses vêtements fermentés et ses mains noires :

— Cette fois, cher maître, cette fois, malgré tout, je touche à la fin de mes peines. L'argent est au Comptoir d'Escompte. Il n'y a plus qu'un effort à faire. Je ne veux pas d'autre héritier que vous. Ma famille, quelle horreur!... Avec les intérêts des intérêts, il y aura plus d'un million. L'homme d'affaires est catégorique. Il *leur* arrachera la proie, d'autant plus que je lui ai promis cinq pour cent. Vous pensez s'il a intérêt à pousser à la roue!

La joie de divaguer humectait la paupière fripée. Il y avait quinze ans que le père Raillac reparaisait, par intermittences, tout enflé de fables et tout hérissé de projets. Pierre se reprochait de l'écouter et de le secourir. Le père Raillac était son trimardeur, son nomade de grande ville,

inadapté et presque inadaptable, un pauvre humain d'aventure, craintif, faible, rusé, qui franchissait d'étonnantes distances, bravait le froid comme un pélican et serait mort plutôt que de travailler :

— Ça finira par s'arranger ! dit Pierre.

— Ah ! ah ! clama victorieusement le père Raillac... dire qu'*ils* sont là à la caisse des Dépôts et Consignations. Mais l'heure de la revanche est proche ; elle va sonner, cher maître.

Il tendit l'oreille comme s'il entendait une cloche invisible. Ses gros yeux tournaient avec célérité ; son âme n'avait pas d'âge, elle planait sur les intempéries et les vicissitudes : aussi jeune que l'âme d'un cerf, elle se retrouvait perpétuellement à la naissance du monde.

Depuis longtemps, Pierre, par devoir, ne lui donnait pas plus d'un écu de cinq francs. A cause de Janine, il tira surnoisement de son gousset un demi-louis et le glissa dans la main fuligineuse. Alors, les gros yeux dansèrent comme des flammeroles, une joie de braconnier qui a pris le lièvre au piège, fit flageoler les vieilles épaules :

— Mon maître... mon grand maître ! Votre cœur est aussi admirable que votre génie... Oh ! comme je voudrais faire quelque chose pour vous, comme je voudrais... comme je voudrais...

Dans sa bouche édentée, les mots clapotaient comme une fange ; son être exprimait la joie de la bête qui flaire le pâturage :

— Je pourrais faire des recherches dans les bibliothèques, car enfin, je suis bachelier ! cria-t-il.

Déjà, il entrevoyait une grande salle, un portefeuille garni de paperasses, Raillac commençant une carrière tiède, féconde et profitable :

— Nous en reparlerons ! dit Pierre.

Le vieux se sauve, bourré de rêves, et dans ce soir heureux, Valleray se réjouissait à l'idée de la soupe chaude et du ragoût qu'allait engloutir la misérable carcasse.

— Il est bachelier ? demanda Janine.

— Il est bachelier.

— Oh ! fit la petite fille, et cela lui semblait extraordinaire comme un conte de fées. Il a eu des malheurs ?

— Non, dit Pierre, son malheur, c'est lui-même.

Elle sentit que l'histoire devait être compliquée et l'odeur d'une crème au chocolat la dissuada d'en demander davantage.

Un autre visiteur attendait, que Rose Blandine avait introduit dans le petit salon. Il se leva à l'entrée de Pierre et montra son visage jeune, frais et impassible.

— Bonsoir! fit amicalement l'historien... Vous avez trouvé?

— J'ai trouvé, répondit Maurice Lérande en tendant une liasse de notes.

Pierre l'examina avec un sourire :

— C'est bien! dit-il. On peut faire foi sur vous.

Il découvrait, nuance à nuance, l'âme du jeune homme. L'énergie qu'avait annoncée Barrel se décelait continue, et Pierre, grand laborieux qui se reprochait de la faiblesse, sentait une manière de respect pour cette force patiente et en quelque manière héroïque. Il était plus surpris encore par la mentalité de Maurice. Elle comportait une sensibilité presque excessive et une incapacité égale à la manifester, une invention abondante autant que méthodique, une vision du monde qui aurait dû le conduire au plus amer pessimisme et qui ne lui enlevait aucune aptitude au bonheur. Pierre avait appris à le questionner, et c'était nécessaire, car Maurice ne s'étendait pas; à une question sans portée, il faisait une réponse adéquate.

— J'ai parlé de vous à mon ami Guyverre, fit l'historien en déposant les notes. Son concours sera plus efficace que le mien. Je prévois que nous arriverons à vous être utiles.

Le visage de Maurice se contracta, l'émotion s'y fraya passage comme l'eau des torrents à travers le rocher; il balbutia d'une voix rauque :

— C'est déjà me sauver que de me traiter ainsi.

Un attendrissement étrange s'empara de Pierre. Il éprouva un besoin violent et presque paternel de sauver cette créature inconnue.

— Je crois, dit-il, que vous ne ferez rien que d'honnête et de courageux. Ceux qui s'intéresseront à vous n'auront aucune déconvenue, et il ne leur coûtera rien de vous aider à vaincre une destinée qui fut trop dure. Barrel a vu juste.

Mauricé demeurait là, dans une sorte d'hypnose. La terre

de sympathie, qu'il cherchait dans le hasard du monde, verdissait au bout des misères. Et les rêves de la jeunesse, se levant tous ensemble, frais comme les herbes d'avril, cachaient la réalité menaçante.

Quand Maurice fut parti, Pierre demeura quelques instants enseveli dans sa méditation. Rien n'avait changé dans son existence. Elle s'étalait devant lui, pareille à ce qu'elle était naguère, sans aucun des événements triomphaux que nous exigeons de la nature et des hommes. Il se sentait inexprimablement joyeux à cause d'une petite fille qui courait à travers sa demeure et d'un adolescent malheureux...

— Mésié il est servi! vint glapir Marie Sommer.

Même en ses jours maussades, Pierre Valleray gardait la religion des repas. Jamais il ne s'asseyait à table avec indifférence. Au plaisir de manger s'ajoutaient les petites légendes de la vie. Il les évoquait avec prédilection et, à force d'exercice, les retrouvait sans peine, tantôt en ordre, tantôt indisciplinés, tumultueux et charmants. Quelque chose de mystique s'y mêlait, un mysticisme léger, des rites indulgents, le sens des longs efforts de l'homme pour créer le pain, *le suave mari*, la gratitude pour les contemporains et la vénération pour les ancêtres. Selon le jour, le plat, le geste, les souvenirs accouraient des carrefours mystérieux et passaient aussi dissemblables que des insectes dans une luzernière.

Ce soir, le hasard voulut que l'aventure fût complète. Il parut d'abord des truites, préparées comme les voulait Valleray, à la meunière.

— Les mets rares, disait-il, à qui nous avons donné nos préférences, doivent être cuits simplement... La truite au beurre, le perdreau à la broche...

Il attira l'un des poissons sur son assiette et le considéra pendant deux secondes avec sympathie :

— Quel dommage! soupira-t-il, qu'il ait fallu t'ôter la vie...

Il le disait avec une mélancolie perverse, qui ne touchait pas à sa béatitude, et il ajouta, tandis qu'il soulevait la peau rissolée :

— Tu ne l'as pas su!

Puis, laissant fondre la chair fine contre son palais, il

voyait l'Areuse sourdre de la montagne et se perdre dans les gorges profondes. Chaos des gouffres, grands hêtres allongés dans la pénombre, rumeur émouvante des eaux !

— Il est doux, fit-il, d'arriver au Champ-du-Moulin, et d'y trouver le petit vin bavard de Neuchâtel qui fleure la pierre à fusil et bouillonne comme le Vouvray. Nulle part la truite n'est meilleure ni les songes plus clairs.

Il mangeait avec une ferveur qui faisait rire sa femme, Julienne, et surprenait Janine. François dit Jack bourrait le poisson de sel ou de poivre, et le happait avec voracité :

— C'est une injustice de te servir des truites, déclara Pierre, tes mâchoires ne méritent que la basse viande, la morue, le pain épais...

Jack le regarda de travers :

— Je mange pour vivre ! dit-il.

— Je vis pour manger, riposta le père. Qui ne sait tirer l'agréable de l'utile est un niais. Pour la nourriture, l'homme a dépensé le plus clair de son génie. Il faut vouloir qu'elle soit une bonté, une joie et souvent une consolation. Combien de fois n'ai-je pas allégé mes peines par un joli repas ? Combien de fois n'ai-je pas remplacé la chimère par un plat savoureux ou par une friandise.

— Mais vous ne mangez pas beaucoup, remarqua Janine... tandis que Jack...

— Un ogre ! se mit à rire Pierre, avec un air d'innocence. A son âge, moi aussi j'étais un ogre... mais je mâchais... mais je n'insultais pas les nourritures fines en les avalant comme un dogue.

Il acheva lentement sa truite et vit apparaître, environné de petites pommes de terre rondes, un gigot roussi au four, dont la peau rissolait encore. Il murmura :

Un gigot tout à l'ail, un seigneur tout à l'ambre !

Et saisit joyeusement le couteau à découper, long comme un glaive :

— Janine, nous nous sommes perdus dans les bois ; nous entendons hurler les loups ; le vent d'automne souffle sur les ramures, la nuit est venue, et nous arrivons tout transis à l'auberge.

— Où il y a un grand feu ! ajouta Janine avec enthousiasme.

François fit une mine sarcastique. Il comprit pourquoi son père n'était pas même décoré. Ah ! le fils ne se perdrait

pas dans des enfantillages ! Et un rêve passant à la cantonade, l'adolescent savoura sa renommée future, l'étonnement des professeurs, la jalousie d'un nommé Guestre, un voyage en automobile qu'il offrait à son humble camarade Guillaume Marginot. Mais la manche de Rose Blandine, la nouvelle femme de chambre, l'ayant effleuré, il se souvint avec amertume que Raoul Guestre avait une maîtresse. Et lui !... Vierge à seize ans !

— Je crois que j'achèterai l'armoire normande, dit Julienne, quoique Saligot ne veuille pas descendre au-dessous de onze cents francs...

Valleray, qui savourait une tranche aux bords rissolés, conseilla avec onction :

— Suis ton penchant !

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Si encore tu l'avais vue !... Mais tu ne viens pas. C'est pourtant une affaire importante.

— Et fichtre qu'elle est importante ! Une armoire qui vivra jusqu'à la fin de nos temps ! Si j'étais allé la voir, elle m'eût paru ravissante, j'aurais mis fin à ton incertitude et à ton impatience. Tu le sais pourtant que mon intervention est pernicieuse ! Jusqu'à la dernière minute, il faut que tu puisses te dédire :

Marchandez-la sans cesse et la remarchandez !

« Ah ! cher petit, comme cette armoire sera belle !

François songea que le bon truc serait d'attendre Blandine dans le petit corridor noir, qui mène à la salle de bains. Fallait-il agir militairement comme le conseillait Raoul Guestre, ou valait-il mieux poser un joli baiser dans la nuque, ainsi que le voulait Poichauvin. D'après le premier, *elles* aiment à être chambardées. D'après l'autre, elles chavirent en sentant une bouche derrière leur oreille.

— Un des pieds d'arrière est piqué, fit Julienne, après un silence.

— Diable ! s'écria Pierre, qui regardait les yeux étincellants de Janine.

— Un rien !... Cela peut durer cinquante ans sans qu'on ait seulement à y toucher. Seulement je voudrais...

Elle n'acheva pas, elle tomba dans une méditation.

Pierre se sentit mollement insoucieux. Il n'y avait plus d'avenir ; une volupté paisible dissimula les pièges et s'accrut encore lorsque parut le café.

« L'euphorie! » se dit-il, en saisissant un petit cigare.

Janine apporta un cendrier de cuivre, où l'on voyait un geindre attaquer le pétrin; François se sauva dans le corridor, où il désespéra de son courage et souhaita que Blandine prît l'offensive.

— J'aime l'odeur du cigare, chuchota la petite fille, et sa passion de vivre semblait s'accroître tandis qu'elle aspirait la fumée :

— Le dernier courrier n'a rien apporté, remarqua Pierre. Nous sommes en paix avec l'univers.

Instinctivement, il toucha du bois. Mais tandis qu'il vidait sa tasse, on entendit retentir la sonnerie électrique et Rose Blandine introduisit une visiteuse.

C'était une femme brune, qui marchait avec fougue, en faisant bruire sa jupe, et dont les yeux vous regardaient d'une manière pathétique.

— Ma grande! s'exclama M^{me} Valleray.

L'inquiétude se répandit comme la nue d'orage. Irène Marival l'apportait naturellement avec elle, par la suggestion d'une âme à catastrophes, que les vicissitudes avaient rendue plus ombrageuse. Elle montrait un teint de la couleur du petit lait, pailleté de rides fines, qui s'effaçaient aux jours d'aise; des traits longs, encore que le menton fût raccourci; des lèvres arides et des yeux dévorants, dont le chagrin amortissait la beauté!

A force de la voir soucieuse, sans que ses pressentiments se réalisassent, on redoutait peu ses plaintes et on ne les écoutait guère. Cependant Valleray prédisait qu'elle deviendrait fatalement un fardeau pour la famille :

— Nous sommes perdus! cria-t-elle après avoir serré Julienne contre son cœur.

Pierre blêmit en déposant ce qui restait du petit cigare. Pour la première fois, les plaintes d'Irène cessaient d'être conditionnelles.

— Comment l'entendez-vous? fit-il. Marival a-t-il perdu de l'argent?

— Il a tout perdu! cria-t-elle, en tordant violemment ses mains.

Un flot de larmes ruissela sur les paupières flétries.

— En êtes-vous bien sûre? insista-t-il, espérant encore qu'elle parlait par hyperbole.

— Il s'est engagé dans des spéculations effrayantes, soupira-t-elle. Il faut vendre ou trouver trente mille francs!

L'imagination de Pierre refléta le désordre, les avanies et les pièges qui menacent la petite machine humaine. Un long frisson lui glaça l'échine :

— Trente mille francs! bégaya-t-il. Trente mille francs!

La révolte agita ses épaules; ça ne le regardait pas. Il ne devait rien à Marival.

— La hausse, reprenait Irène, est certaine. S'il pouvait attendre quelques mois, il serait sauvé.

— Il suffit toujours d'attendre quelques mois! répliqua Pierre.

Il vit, dans un jour aveuglant, les défauts de Marival. C'était un de ces hommes auxquels on peut faire confiance tant qu'ils n'ont pas dépassé leurs limites, mais s'ils les dépassent, ils subissent les plus alarmantes métamorphoses.

« Je laisserai faire les événements! » se dit Pierre.

Il se sentait attiré, saisi, enlisé dans la circonstance et captif de son propre caractère. Le malheur d'Irène pénétrait dans ses veines comme un venin : aucune discipline ne le mettait à l'abri. Alors, avec un grand soupir, il se résigna aux misères qui allaient suivre et darda vers Janine un regard désespéré :

— Il est temps, murmura Julienne, que cette enfant prenne du repos.

Il acquiesça, il attira le petit corps maigre et mit un baiser sur la joue. Janine le lui rendit violemment et regarda Irène avec malveillance.

Après le départ de l'enfant, M^{me} Marival reprit :

— Je voudrais, Pierre, que vous lui parliez. Son désespoir est effrayant...

Ces paroles choquèrent Valleray; il répliqua avec irritation et rancune :

— Que lui dirais-je? Vous savez bien que nous sommes « incompatibles ». Jamais il ne m'écoute, jamais il ne me parle de ce qui l'intéresse. Notre conversation sera inutile et pénible...

— Il a tant d'estime pour vous!

— Une estime morte! Je ne puis lui donner ni un conseil ni une consolation.

Ses yeux rencontrèrent le regard pathétique d'Irène :

— Allons au fond de notre cœur. Ce n'est pas mes conseils qu'il désire : il les dédaigne. Ce n'est pas ma consolation : elle lui est indifférente. Il veut mon aide. Que puis-je et que dois-je faire?

Le visage d'Irène était suppliant et impérieux, humble et obstiné :

— Vous voudriez qu'on lui trouve les trente mille francs ! murmura Pierre.

Ses pensées errèrent comme un troupeau dans la pluie. Il se sentait faible et abandonné ; d'inutiles bouffées de colère le secouaient par intermittences.

— Avez-vous vu votre frère ? reprit-il enfin. Il est plus riche à lui seul que toute la famille.

— C'est vous qui avez de l'influence sur lui !

— Bon ! Je le verrai. Seulement, que lui demanderai-je ? Faut-il ou ne faut-il pas qu'on donne les trente mille francs ? Si dur que soit le sacrifice, je ne refuserais pas de donner ma part. Hélas ! je crains que ce ne soit inutile, et pire, que ce ne soit nuisible. Cette aventure va mettre Marival aux prises avec ses pires défauts. L'équilibre que lui donnait le succès fera place à la fièvre et aux convulsions. Il voudra passionnément reconquérir ce qu'il a perdu et je suis persuadé qu'il est incapable de le faire.

— Il a de grands mérites ! protesta ardemment Irène.

— Oui, il est intelligent, il est habile, il est actif. Mais il a besoin du succès ; dans l'adversité, je le vois frénétique et téméraire.

Agacé de ses propres paroles, Valleray se mordit la lèvre et se tut.

— J'irai le voir demain matin, promit-il, après une pause.

Puis, songeant qu'il passerait une nuit d'autant plus mauvaise que l'incertitude serait plus grande :

— Ou plutôt, j'irai ce soir même.

Son cœur battait d'une manière qu'il jugeait ridicule et qui était insupportable ; son cerveau fournissait à foison les images de détresse. Il se voyait déjà ruiné, condamné aux tâches humiliantes, englué dans un professorat épuisant et aléatoire :

« Eh non ! Eh non ! s'exhortait-il. Ton intervention sera limitée ! »

Mais l'imagerie était la plus forte et Pierre, par surcroît,

avait ce mal de la prévoyance qui, à chaque alerte, nous fait entrevoir l'infini des catastrophes.

Il se leva pour mettre son pardessus. Julienne le suivit dans le couloir et l'étreignit en silence.

— N'exagère pas en noir! dit-elle.

Elle connaissait ses faiblesses aussi bien que lui-même, elle ajouta :

— Surtout ne promets rien encore. Il faut que Marival sente que c'est difficile...

VII

Quand Valleray arriva place Saint-Sulpice, dix heures sonnaient à la mairie. Un quartier de lune montait entre les tours, de longs nuages errants semblaient emporter les étoiles. L'historien considéra d'un œil chagrin les évêques de pierre, noyés dans la pénombre, et cette église pesante, dont mille images, se clichant dans sa mémoire, illustraient les chapitres de sa vie d'enfant ou de jeune homme :

— Cloches de Saint-Sulpice! murmura-t-il.

Il les aimait passionnément, non qu'il les jugeât plus harmonieuses que d'autres, mais elles avaient retenti aux heures émouvantes et rythmé les grands rêves. Il sonna d'une main lasse à la maison ancienne où vivaient les Marival, traversa un long vestibule et gravit l'escalier de porphyre.

Claude Marival le reçut dans un cabinet au plafond surhaussé, dont trois lampes électriques ne pouvaient vaincre toutes les ombres. La poignée de mains, méfiante, fut suivie d'un silence dur et fiévreux. Aucun motif de sympathie ni d'aversion n'existait entre les deux hommes, mais ce soir, ils étaient sur le sentier de la guerre. Marival prétendait arracher à Pierre une part de sa sécurité; Pierre désirait se défendre :

— Irène vous a dit? dit enfin Claude, d'une voix affligée.

— Elle m'a dit, oui... En somme, je ne sais rien.

Cette réponse découragea visiblement Claude; il aurait voulu éviter un déblayage.

— Mon argent est engagé dans une spéculation de ter-

rains et dans deux affaires de mines, expliqua-t-il avec lassitude. Il m'est impossible de vendre... du moins brusquement... les loups n'attendent qu'un faux geste pour me dévorer. L'affaire, remarquez bien, et je le prouverai, est magnifique. Seulement, faute de deux échéances impayées, l'une sur les terrains, l'autre sur une mine, je tombe.

— Toute votre fortune est engagée?

— Toute ma fortune.

— Vous aviez perdu de l'argent auparavant.

La crainte et la colère firent vaciller le visage de Claude. Il détesta étrangement Valleray.

— C'est exact, fit-il... Des affaires qui, de l'avis des meilleurs experts, devaient donner des bénéfices, se sont terminées en perte, moins par la faute des événements que des individus.

Pierre leva légèrement les bras, comme un homme qui se résigne à ne pas aller au fond des choses :

— Êtes-vous sûr, reprit-il avec une crispation des paupières, que trente mille francs vous sauveront!

— Voulez-vous en être juge?

— Non. Je n'y comprendrais rien ou, pire, je comprendrais de travers. Il me faut beaucoup de temps pour saisir les affaires d'argent... Vos échéances sont-elles immédiates?

— La première, vingt mille francs, tombera dans quatre jours... l'autre quinze jours plus tard.

Pierre réfléchit d'un air accablé, les yeux fixés sur les trous d'ombre qui persistaient dans les encoignures. Il n'avait aucune confiance. Plein de révolte mélancolique, il subissait Marival avec détresse et stupeur. Des paroles de combat se pressaient entre ses tempes, qu'il n'était pas dans sa nature de prononcer et qu'il estimait vaines :

— Je ne suppose pas, fit-il en prenant sa voix la plus dure, que vous ayez pensé à moi seul pour ces trente mille francs. Vous êtes-vous déjà adressé à Claveraux?

— Non! Ç'eût été dangereux. Claveraux m'aurait englué de bonté et de larmes... Je vous en demande pardon, Pierre, mais j'ai compté sur vous pour lui exposer l'affaire. C'est la seule chance que j'aie de ne pas le voir s'en tirer par des lamentations.

— Il a bon cœur.

— A prix réduit!

— Et comment lui exposerai-je l'affaire? Car enfin, je ne la connais pas.

— Aussi n'ai-je pas pensé que vous la lui exposeriez par le menu. C'est un effet moral que vous devez produire. Il vous redoute, il craint votre mépris. S'il sait que vous comptez sur son concours, nous aurons un maximum de chances.

Il serrait les maxillaires et regardait Pierre en face. L'historien, avec un soupir, sentit se refermer le piège : les affaires de Marival devenaient les siennes :

— Je parlerai à Claveraux, acquiesça-t-il amèrement, les yeux fixés sur le visage roussi du beau-frère.

Marival montrait une tête à pans, soutenue par un cou de cheval. C'était un homme velu. Le poil lui foisonnait sur les doigts, le dos de la main et lui feutraient les oreilles. Avides et jaloux, ses yeux semblaient toujours en chasse. Il avait deux renflements au-dessus des tempes. Lorsqu'il parlait, des rides se déplaçaient verticalement. Ses mâchoires étaient agressives et le menton semblait inachevé. Au total, il donnait une impression d'énergie, une énergie d'attaque, exaspérée par la débâcle.

Plein d'une aversion désolée, Valleray songe :

« Comme ce malheureux deviendra encombrant! Que de matins empoisonnés et de nuits perdues! »

— Marival, dit-il avec un soudain courage, vous nous promettez de ne plus faire d'affaires!

Marival se détourna pour cacher la haine qui lui ravageait la face :

— Il faut pourtant que je m'en tire! grommela-t-il d'une voix clapotante.

— Non! Il faudra laisser agir Claveraux. Il est fin, habile et prudent.

— Et moi, cria furieusement l'autre, je suis maladroit et casse-cou!

— Vous avez du flair, de la compétence, de l'ingéniosité, tout ce qu'il faut pour faire fortune. Mais vos qualités et votre caractère, qui conviennent au succès, valent moins pour l'infortune...

— Les malheureux ont toujours tort!

— Je suis aussi malheureux que vous, Marival. Je le suis plus peut-être. Car je me sens responsable d'Irène et de

ses enfants, sans avoir rien fait pour les mener à la ruine!

— La ruine! cria Claude avec indignation... La ruine!

Son grand corps tremblait de rage et d'une mystérieuse épouvante. L'idée que lui, Marival, pouvait être ruiné, faisait apparaître tous les cloaques du souterrain social. Comme il y a toujours un épisode dans l'imagination dramatique des hommes, il se voyait vêtu d'une houppelande jaune et d'un feutre gommé, pareils à la houppelande et au feutre d'un pique-assiette qui fréquentait chez son père.

Pierre se disait, consterné :

« Décidément, aucune parole ne va à son but! Je ne puis qu'exaspérer les idées, les instincts et les impulsions de ce dangereux vaincu... »

Il se leva en silence, chercha son chapeau qu'il avait déposé dans la pénombre et promit :

— Je parlerai à Claveraux.

— Faites vite! dit l'autre en qui le péril prochain chassa les inquiétudes lointaines. Il faut que tout soit décidé avant quarante-huit heures...

Il eut un geste large. Les projets déferlèrent, et la fortune qu'il croyait engloutie l'instant d'auparavant, reparut comme un navire au détour des îles.

— Claveraux veille tard, grommelait Pierre en descendant la rue Bonaparte.

Il s'arrêta devant Saint-Germain-des-Prés et regarda avec amour la silhouette ténébreuse. Les siècles flottaient autour, la brume de souvenirs que la bête humaine n'emporte pas seulement dans sa petite cage pensive, mais dont elle enveloppe la pierre des vieilles villes et l'eau des fleuves légendaires :

— Ah! Saint-Germain-des-Prés, balbutia Valleray, ces histoires d'argent sont si tristes et si peu faites pour un historien!

Il tourna autour de l'église et entra dans la rue Furstenberg. Une croisée luisait au troisième étage de la maison devant laquelle il s'était arrêté :

— Il doit jongler avec des chiffres. Je vais être le visiteur funeste qui rompt le rêve et gâte la veillée! Et qu'y faire? Il le faut.

Il sonna. Le vieux corridor flairait le remugle et le chien

mouillé. Le visiteur, tâtant la muraille, atteignit une rampe; elle vacillait. Il gravit mélancoliquement l'escalier, en songeant aux créatures endormies qui mijotaient à tous les étages.

Au troisième, la sonnette de Claveraux rendit un son de clarine :

— Qui est là? fit une voix de basse, très pure, impressionnante.

— Moi, Valleray.

Deux serrures gémirent, chacune fermée à double tour, une chaîne cliqueta. Le grand visage de Claveraux, environné d'une barbe de pilote, se détacha dans une lueur de cuivre :

— Bonsoir, cher ami. Comme je serais heureux de vous voir... si hélas! à cette heure, il ne fallait craindre...

— De mauvaises nouvelles! fit Pierre. Et oui, j'apporte de mauvaises nouvelles.

Le visage de Claveraux se décomposa; il eut les yeux triangulaires et la bouche plaintive :

— Ma sœur? exclama-t-il.

— Non, Julienne n'a rien. C'est Marival.

— Il est malade?

— Il a besoin de trente mille francs!

Claveraux cessa de regarder Pierre. Ses yeux se tournèrent vers les coins, puis vers la table où gisaient des papiers que, avant d'aller ouvrir la porte, il avait recouvert d'un buvard, car il était mystérieux :

— Trente mille francs? Pourquoi trente mille francs?

Sa main tremblotait, sa face semblait s'être fermée comme une malle.

— Il vous l'expliquera. Il vous dira que s'il n'a pas trente mille francs pour faire face à deux échéances très prochaines, il s'effondre.

— Et s'il peut y faire face?

Claveraux devint de plus en plus vague, nébuleux, énigmatique.

— S'il peut y faire face, il paraît qu'il se tirera d'affaire. *Votre* sœur Irène et *vos* neveux ne seront pas ruinés.

Il y avait de la dureté dans le ton de Pierre, et Claveraux ne l'ignora point.

— Qu'y pouvons-nous? dit-il d'une voix suppliante. Le malheureux ira jusqu'au bout. Son mal est sans remède.

C'est un cancer moral. Pauvre sœur! Je l'aime plus que moi-même!

— Il faut l'aimer plus que votre argent.

Claveraux tressauta et fit un geste de détresse :

— Vous aussi, vous me croyez riche.

— Je ne le crois pas, répondit Pierre. J'en suis sûr.

— Quelle chose extraordinaire que la formation des légendes! bégaya l'autre en agitant ses mains pâles. Pourquoi serais-je riche et pourquoi me condamnerais-je à une vie presque misérable? J'aime la beauté et la douceur du luxe... je donnerais mon sang pour les miens.

— Ce n'est pas votre sang qu'on demande, Claveraux. Je sais très bien que vous le donneriez pour vos sœurs, et presque pour moi : vous êtes tendre et courageux! Mais il faut faire un plus rude effort; il faut vaincre ce dont vous souffrez et dont vous avez si amèrement honte et m'aider dans l'œuvre inévitable. Si vous ne le faisiez pas, jamais vous ne vous le pardonneriez; et vous n'oseriez plus me regarder en face.

Les yeux de Claveraux se remplirent de larmes :

— Je vous assure, mes ressources ne sont pas considérables et elles sont pour la plus grande partie engagées. Alors... je ferai... tout ce que je pourrai.

— Il faut que vous puissiez faire autant que moi.

— Eh bien! fit Claveraux dans un effort terrible et en hoquetant, eh bien! quoi qu'il m'en coûte... oui... je le ferai.

Il était livide, hagard et baigné de sueur. Pierre lui tendit la main.

Claveraux la saisit convulsivement. Pendant une minute, sa souffrance fut affreuse; puis de se sentir engagé (il tenait toujours parole) il lui vint une sorte de quiétude :

— J'examinerai les affaires de Marival, dit-il... Il y a peut-être moyen de le sauver. Cet homme n'est pas malhabile. Je serais étonné que ses spéculations fussent mauvaises en elles-mêmes... Le défaut de son jeu doit être une position trop chargée.

— S'il y a moyen de le dégager, vous le dégagerez, affirma Pierre.

Une douceur singulière et presque tendre unissait maintenant les deux hommes. Valleray avait de l'inclination pour

Claveraux; mais cette inclination était restrictive, pleine d'hiatus, méfiante, en quelque sorte crépusculaire. Il n'existait pas d'homme dont Claveraux souhaitât l'estime autant que celle de l'historien, et il sentait amèrement qu'il n'aurait jamais que des lambeaux de cette estime.

— Ce sera difficile! reprit Claveraux après un silence... Le malheureux va s'acharner. Sa vanité est terrifiante.

— Vous saurez la contourner et parfois vous appuyer sur elle... Elle est comme le vent : il importe de ne pas l'attaquer en face mais de louvoyer. Et merci, Claveraux! Vous avez été généreux : je ne l'oublierai point!

Dans le grand collier de barbe, Claveraux montrait un bizarre visage d'enfant, bouleversé et pathétique :

— Ah! Pierre, murmura-t-il, je voudrais...

Il s'arrêta, désespéré, saisi de craintes mystérieuses et regardant tout autour de lui, comme un homme caché qui redoute d'avoir décelé sa présence.

« C'est pourtant une excellente créature! » songeait Valléray en se retirant. Son vice en devient plus terrible : il n'en tire pas même de joie.

VIII

Le lendemain matin, Pierre descendit au Luxembourg, sous un ciel d'ardoise et d'argent, — lac d'ardoise et gouffres d'argent. Dans un puits de nacre, une coquille luisante était le soleil. C'était là-haut, en somme, un océan d'eau plus légère que notre eau, mais un océan très profond, aussi profond peut-être que l'Atlantique. Il reposait sur l'espace léger, sur un lit mobile et impondérable, qu'il ne transperçait pas plus que les océans terrestres ne percent leur lit minéral.

En passant devant Verlaine, Pierre scanda :

Pauvre homme.

Ce poète camus lui inspirait une admiration apitoyée et pleine d'indulgence. Il l'avait rencontré aux terrasses des cafés, le cou dans son écharpe de laine, proférant des paroles chaotiques, subtiles ou dégradantes. Ce fut une image formidable de la misère humaine. « Quel emblème! rêva-t-il. Comment un misérable débris social, cette loque perdue dans le ruisseau, a-t-elle recélé un tel parfum! »

Mais il abandonna Verlaine et l'humble Vicaire, à qui la mousse faisait une chevelure verte. Sa fièvre enfiévrerait l'ambiance; Claude Marival empoisonna le présent et l'avenir. Tourmenté par cette faculté à qui un philosophe attribue la création du non-moi, il se voyait réduit à la gêne et contraint d'abandonner le beau travail pour les articles mesquins ou les leçons épuisantes. Tous les appels à la sagesse se perdaient dans une clameur de naufrage :

— J'osais me plaindre! murmura-t-il, tandis que deux ramiers s'élevaient avec un bruit de jupes.

Quelquefois, il se livrait à des calculs interrompus ou rêvait de placements d'argent qui accroîtraient ses ressources. Mais les chiffres se formaient mal et ne tardaient pas à se confondre. Alors, l'inquiétude prenant ses formes lancinantes, il voyait Marival dans des abîmes de spéculation et perdant des centaines de mille francs. Une volonté obscure mais impérieuse forçait Pierre à payer ces dettes. Il était ruiné; il courait le cachet et collaborait à de besogneux dictionnaires; son œuvre se perdait dans la nuit; une vieillesse infamante le rendait comparable au Verlaine des taudis et des hôpitaux. L'idée de Julienne vêtue de deuils rougeâtres, réduite à des meubles miteux et des nourritures brutales, lui donnait des palpitations.

— Ce n'est pas tant la douleur que l'inquiétude qui est le mal des civilisations! murmura-t-il, plein de colère contre lui-même. Car enfin! rien n'est effectivement changé dans ma vie... Je souffre l'avenir, et je me précipite dans cet avenir comme un voyageur saisi de vertige se jette dans l'abîme!

Ces paroles ne le ramenaient pas au rivage. Il flottait sur l'océan des vicissitudes. Son cœur passait des battements lourds aux glas sinistres.

A son inquiétude s'ajoutait l'ennui de voir partir Janine dont le père revenait le soir même. Pierre s'affligeait à la pensée qu'il ne verrait plus accourir le petit paquet de nerfs et n'entendrait plus la voix haletante.

— J'aurais voulu l'avoir quelques jours encore! soupira-t-il.

L'après-midi, il devait la conduire chez le cousin James, qui avait *droit* à la fillette deux fois par semaine. Il sentit son âme infiniment lourde lorsque l'heure fut venue; et sa détresse croissait au long de la route.

IX

Lorsque Pierre eut quitté Janine, il fut saisi d'un ennui intolérable et d'une envie de voir son ami Guillaume Guyverre. Guyverre habitait, près de Saint-Germain-des-Prés, un appartement vaste et sonore. Il travaillait dans une salle presque vide, aux vitres teintées d'ambre, aux tapis et aux tentures orange. Ainsi obtenait-il la lumière qu'il jugeait normale et que, d'ailleurs, il préférait.

Guyverre était entré dans la vie par les portes d'ivoire. Les misères que fait présager une sensibilité aiguë se compensaient par cette ivresse particulière donnée aux êtres qui s'exaltent pour l'avenir des hommes et se passionnent pour la beauté morale.

A toutes les joies, il préférait celles qui ont pour principe les ferveurs collectives. Il appartenait à la race surprenante qui s'agite pour créer des morales, des croyances et des enthousiasmes nouveaux. Dangereuse et salutaire, variable et indestructible, cette race est condamnée aux illusions nées du choc des foules ou des abus du langage. Son énergie persuasive reste un mystère. Elle comporte une variété de héros qui mènent directement la multitude, comme Mahomet, la soulèvent par délégation, comme Jean-Jacques Rousseau, ou agissent par la voie philosophique, ainsi qu'Auguste Comte ou Nietzsche.

Aucune forme d'éloquence ne leur est étrangère. Ils soulèvent la multitude mais aussi les élites; leur génie peut être barbare et roturier; il peut être magnifique; ils usent d'une psychologie rudimentaire ou précieuse, d'une ruse grossière

ou de la plus pathétique ingénuité. En vain, l'homme réfléchi voudrait les considérer comme des maniaques : il est trop clair qu'ils suivent des normes inflexibles, et que, née chez les sauvages, triomphante dans les civilisations successives, leur agitation répond à un besoin permanent des hommes.

Guyverre avait reçu les dons de la persuasion. Depuis son enfance, il connaissait l'inquiétude des conflits moraux, et il exerçait sur les âmes une action excitante mais plus encore consolatrice, qui faisait découvrir dans la souffrance même des motifs d'exaltation et de douceur.

Toutefois, son influence directe demeurait restreinte : l'arsenal de Guyverre était le papier et l'écritoire. Comme Rousseau et Comte, il n'avait pas été construit pour séduire les femmes. Sa forme était massive, son visage confus, ses mouvements mal assortis, et l'amour le desservait en lui communiquant un surcroît de gaucherie, en même temps qu'une humilité dérisoire.

Pierre l'aimait depuis vingt ans et trouvait parfois auprès de lui la griserie mentale qui nous sort de nos déserts.

Il le trouva qui, vêtu d'un ulster couleur soufre, se promenait dans sa salle :

— C'est mon agora ! faisait-il...

Il n'y avait qu'une longue table, dans l'encoignure sud. Trois portes ouvertes laissaient entrevoir une bibliothèque, un grand salon et l'antichambre.

— Tes pensées ressemblent peu à la nature des anciens, dit Pierre. Elles n'ont pas horreur du vide.

— Elles bourrent l'étendue, répliqua Guillaume. Les meubles les embarrassent et les font trébucher.

Ils se regardaient, avec cette quiétude des amis qui ne furent point rivaux et s'épargnèrent les récriminations qui vivifient les torts ou les engendrent.

La maison vibrait aux bonds des autobus et vacillait lorsque les rames du métropolitain passaient dans leurs souterrains :

— Le tremblement de terre domestique ! dit Guillaume. Je ne crois pas que ces murs, déjà vieux, puissent résister plus d'un quart de siècle.

Cette idée semblait lui plaire. Il souriait :

— C'est un emblème des temps nouveaux. Jadis les minéraux vivaient avec lenteur ; l'homme les troublait peu

et en usait avec économie. On mettait cinq cents ans à bâtir une cathédrale. Un château fort durait des siècles. Ninive, Babylone et Thèbes se sont perpétuées jusque dans les entrailles du sol. Dolmens et cromlechs persistent dans les plaines millénaires. A présent le minéral subit notre fièvre. Quel drame que celui du fer, du cuivre, des calcaires et des granits ! Les hauts fourneaux, les usines et les chantiers sont les champs où s'ensemence et grandit la vie minérale. La pierre et le métal se plient à des évolutions plus rapides que jadis l'arbre dans la forêt ! Le règne de l'homme, cher ami, a une signification effrayante. Une faune surgit des profondeurs où la matière énergie gisait informe, et remplace l'antique Animal. Je regarde avec une crainte sacrée ces espèces nouvelles qui ne cessent de naître et de mourir autour de nous, menues comme des moustiques ou plus vastes que le léviathan. Une vie d'homme ne suffirait pas à les décrire. Aucun travail qu'elles n'exécutent, aucune fonction des sens qu'elles ne remplacent, aucune combinaison qu'elles ne réalisent ; elles pénètrent l'infinitesimal et creusent la montagne ; elles galopent sur la chaussée des villes et planent dans les nuages ! Ah ! ce fut une voix prophétique, mais non comme on le crut, qui annonçait la mort du grand dieu Pan ! La terre achève de mourir : j'entends la vieille surface mystérieuse qui dressait devant l'homme une énigme si passionnante et si redoutable. Tout ce qui a vécu à côté de nous, pendant les myriades de siècles, est asservi aux lois et aux caprices de notre vouloir. Seuls les microbes et les météores nous tiennent tête !

— Ils ne laissent pas d'avoir leur petite influence ! grommela Valleray. Le gentil bacille de la tuberculose nous décime assez proprement, mieux même qu'avant notre puissance ! Le vent et la pluie se fichent de nous comme jadis de la grande Armada. Un faible soubresaut de la croûte ratiboise Messine...

— Oui, mais l'Étendue, mère des légendes, qui, jadis, remplissait les âmes de crainte mystique, est supprimée. La face de la planète n'est qu'une concurrence de fourmilières. Quant aux coins encore libres, il suffirait du souffle de cinq ou six trusts pour les soumettre aux caprices de la bête humaine. C'est l'ère industrielle, mille fois plus puissante que ne l'eussent imaginée les utopistes. Et comment sa

victoire, si énorme et si brusque, ne susciterait-elle pas une grande crise morale? Ah! Ah! quand je pense à...

Il s'arrêta, ses traits se crispèrent; une stupeur dilata sa prunelle. Mais il se reprit vite :

— Quand je pense à ces philosophes-enfants qui, devant la dure industrie, devant la science implacable, ne voient qu'une humanité flétrie! Et qui réclament des valeurs nouvelles, non parce que notre société est envahie par des forces incalculables, *mais parce qu'elle est dévastée par les faibles*. Par Zeus et Javeh, qu'est-ce donc que la force si une société est anémique qui dompte, en une seule usine, la force de mille troupes d'éléphants, qui lance sur les mers des monstres au prix desquels la baleine n'est qu'un hareng, qui vole dans la nue, dont les messages traversent la planète en quelques secondes... La tradition nous joue un air de bataille sur la flûte à sept trous! Les forts, ce sont de pauvres diables nourris de la moisissure des vieux bouquins, et c'est nous les faibles! Eh! même si l'Humanité actuelle marche à sa perte, elle y marche par la voie de l'énergie, par l'effort exaspéré, par l'audace affolante, elle y marche *frénétiquement* comme un rapide, comme un transatlantique, comme un aéroplane. Et *eux*, nous supposant engourdis, proposent un char attelé des chevaux du fort Diomède ou, sous le ciel plein de foudres, vantent la lueur d'une chandelle et la voix retentissante du tambourin!

Guyverre se mit à rire :

— Me voilà bien aussi lyrique qu'eux! Il est pourtant vrai que lorsqu'un pragmatiste nous vante l'action au nom de son moi *obscur*, quand un nietzschéen propose le surhomme en haine de l'humilité chrétienne, ils agitent proprement, avant de s'en servir, un flacon vide. Où est-elle, l'humilité chrétienne? L'homme est dur, et trop dur. Il est inconscient, et trop inconscient... Petits enfants de la philosophie, ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment nous débrouiller dans l'épouvantable milieu qui comprend d'une part l'humanité follement triomphante, d'autre part ces immenses outillages qui ressemblent de plus en plus à des êtres vivants! Là sont les éléments de la morale nouvelle.

A la voix de son ami, Pierre retrouvait un peu de cette chaleur sacrée qui, jadis, donnait une solennité si douce aux crépuscules du Luxembourg, aux soirs où le jardin semblait

plongé dans les astres. Alors, tous les possibles emplissaient l'étendue.

— Oui, grommela-t-il, les grandes émotions sociales jaillissent du travail. La loi se forme dans la nue orageuse. Demain naîtront des individus collectifs dont nos ancêtres n'eurent aucune prescience. L'homme sera capable d'œuvres si soudaines et si cohérentes que ce sera en vérité comme si de prodigieux surorganismes étaient sortis de la caverne. Et de tels êtres ne pourront agir avec nos morales surannées. Ah! je sens la poésie tragique du monde de l'homme, mais je ne puis me consoler de ce que l'autre monde doive disparaître... Comme la terre est devenue petite, Guillaume!

— Elle redeviendra grande! Ne l'est-elle point, en somme? Les usines sont vastes comme des forêts, et les villes, Pierre, ces villes mystérieuses et farouches, ces villes où chaque pas révèle le déchaînement des énergies?

— Je ne suis pas insensible à leur grandeur. Je connais des coins de Londres, de Paris et de Birmingham effroyablement poétiques. Des profondeurs de l'abîme — de l'abîme des forces — quelque chose émane qui me remplit d'une émotion de beauté mais aussi d'épouvante. Nous connûmes encore la face sauvage de la planète... Nos voyageurs firent halte au bord de fleuves pareils à ceux où s'abreuvait l'homme de la pierre. Les hordes innombrables de la bête rôdaient près des lacs, des marécages et dans les pays immenses de l'Arbre! Nous eûmes un continent où survivaient des créatures de la période secondaire. A l'heure même où je parle, ah! Guillaume, de vastes territoires persistent où l'on pourrait se croire avant l'époque de Thèbes, de Ninive et de Babylone! Mais tout va disparaître! *Never more! never more!* Nos fils en seront aussi loin que nous le sommes des hipparions!

Parce qu'il projetait son âme dans l'avenir, Guillaume concevait mal ces regrets. Que le règne humain remplaçât la faune abolie, n'était-ce pas aussi fatal que, jadis, la venue des mammifères succédant aux reptiles?

— L'homme a besoin de la terre, répliqua-t-il. Qu'y ferait-il de l'éléphant, du lion ou de l'alligator? Il est trop clair que le milieu les condamne. Parmi les harmonies nouvelles, chacun de leurs pauvres gestes n'est qu'une caricature du grand passé où leurs ancêtres furent redou-

tables ! Ils ne persisteraient que pour être bafoués. Leur vie serait plus triste que la mort !

— Prends garde, s'écria Pierre, que la grandeur de l'homme tient autant à la conservation qu'au renouvellement. C'est parce que nous plongeons dans un passé immense que nous dominons le présent. Sans la tradition inscrite dans nos livres, sans le trésor des vieilles choses accumulées, nous ne serions que des lémuriens perdus dans la pénombre. Qu'est le langage sinon une profonde épargne ? Toute découverte qui n'a pas ses racines dans le passé est branlante, toute action qui détruit au hasard est maladive. Je crains que, depuis trois cents ans, nous n'ayons abusé de la puissance. La chaîne subtile, formidable et charmante qui nous reliait au minéral va disparaître. Nous allons nous trouver seuls devant l'univers. Une heure sonnera où nos descendants auront besoin de comprendre des choses que cet hiatus rendra incompréhensibles... La biologie n'est-elle pas la dernière des sciences ? N'est-ce pas celle qui, normalement, nous réservait les plus saisissantes découvertes ? Peut-elle être complète si nous ne l'étudions que sur quelques créatures abâtardies ? En détruisant au hasard le milieu admirable d'où nous sortons, qui sait si nous ne submergeons pas le radeau qui devait sauver nos enfants !

— Il nous restera les bêtes domestiques et les indestructibles de la mer.

— Les bêtes domestiques !... Avant deux siècles, ce seront presque des zoophytes ! fit amèrement Valleray.

— Et qu'y faire ! La terre est trop petite. L'homme tentera de maintenir quelques réserves, comme le parc de Yellowstone. Fatalement, ces réserves seront chétives. La conservation est sainte, soit, mais elle a ses limites ! Où sont les sauriens colosses ? Où sont même les premiers mammifères ? Il a fallu disparaître...

— Après combien de millénaires et quels vastes retours ? Tandis que nous, en quelques siècles, petits animaux rusés, pas même d'une sorte nouvelle, pas même aussi évolués que les oiseaux, nous avons dépeuplé la terre vénérable !

Ils se turent. C'était un sujet sur lequel ils ne pouvaient s'entendre. Et Guyverre, prenant un détour, l'abandonna :

— Ce n'est pas la morale nouvelle qui hâtera leur destruction. Elle seule, au contraire, pourra prolonger leur existence.

La morale chrétienne les a ignorés. La morale révolutionnaire ne mentionne que les droits de l'homme. Ni le nietzschéen ni le pragmatiste ne s'occupent de leur sort. Ainsi, ceux qui partagent ton regret, n'ont d'autre ressource que de se tourner vers l'avenir.

— Il n'y a pas d'avenir ! fit une voix brusque.

On vit entrer un homme aux poils durs et à la face « pain de ferme », la barbe taillée en hache et les cheveux aux enfants d'Édouard : il souriait avec despotisme. Une fausse ruse bridait ses paupières.

— Le présent est une fable du moi, répondit Guillaume. Non seulement chaque désir, mais chaque acte exprime le futur. La vie n'est qu'une vaste tendance.

L'homme aux poils durs se mit à rire :

— Et tout enfant est déjà un vieillard ! Mais vous savez, Guyverre, de quel avenir je parle.

— Non, dit Guyverre, je ne le sais pas.

— Du vôtre, cher ami. Il a de tout temps été funeste aux hommes. C'est lui qui a mis, autour des règles simples qui doivent mener nos semblables, ces ruineuses structures qui tuèrent l'Inde et faillirent faire des Européens une race de fous. C'est lui qui gaspilla si monstrueusement l'activité des créatures parlantes, que mieux auraient valu vingt siècles de peste. Quand je vous entends parler de la morale nouvelle, je crois entendre la voix de ce Paul qui traversa la Pamphylie, la Pisidie, la Lycaonie, la Macédoine, la Galatie et la Mysie, qui prêcha à Athènes, demeura deux ans à Rome où il porta sa fièvre jusqu'à l'autre de Néron et termina justement sa vie dans les supplices. J'entrevois encore Origène qui enseignait le moyen de ne pas confondre les prestiges du démon avec les vrais miracles; Laurent pour qui le supplice devenait un « vrai rafraîchissement; Arius qui avança que le fils de Dieu n'égalait pas son père; Macedonius qui attaquait la divinité du Saint-Esprit; Donat qui chercha à rompre l'unité de l'Église et dont les disciples poussèrent le scandale jusqu'à rebaptiser de force des chrétiens malchanceux; Pelage qui nia le péché originel et enveloppa ses erreurs dans des paroles équivoques; Nestorius qui prétendit qu'il y a deux personnes en Jésus, celle du Christ et celle du Verbe; Eutychès qui s'égara lui-même, en retournant Nestorius et qui confondit les deux natures du Sauveur;

Mahomet qui rejeta l'incarnation et permit la polygamie; Sergius, patriarche de Jérusalem, qui soutint qu'il n'y a dans le Christ qu'une seule volonté et une seule opération; Bérenger qui poussa l'audace jusqu'à nier la Présence Réelle; Michel Cérulaire, patriarche de Jérusalem qui excommunia le Pape...

Charles Borigues, fier de sa mémoire, s'arrêta pour s'éponger le front et repartit :

— Comptez ce que ces braves gens suscitérent de guerres, de supplices, de spoliations et de famine!... Vous êtes de leur lignée, Guillaume Guyverre.

— Je m'en vante. Ils firent leur œuvre, dans un temps où l'on ne pouvait mieux faire. En soutenant la guerre morale, ils empêchèrent l'humanité de croupir. Les guerres, les supplices, les spoliations, les famines que vous déplorez eussent été cent fois pires si l'on n'était parvenu à passionner les hommes pour ces problèmes, qui s'ajustaient à la mentalité du temps. Nos ancêtres, pas plus que nous-mêmes, ne pouvaient monter sur leurs propres épaules.

— Et vous croyez, cria Borigues avec mépris, qu'il n'eût pas mieux valu qu'ils se bornassent à cultiver leurs terres et à développer leurs industries?

— Ils auraient pourri sur place ou se seraient perdus dans une barbarie répugnante. La morale seule ennoblit l'énergie humaine; sans elle, la bête revient et nous dévore; sans elle, aucune prospérité ne se crée ni ne dure. Cultiver leurs terres et développer leurs industries! La culture, l'industrie, toute activité non seulement suivent des morales mais en créent!... Voyez, Borigues, voyez cette agitation immense qui s'élève dans le monde du travail. Vous êtes bien aveugle si vous ne voyez pas naître des normes nouvelles! Déjà vous retrouveriez Paul, Origène, Arius, Eutychès au sein de la multitude socialiste et des bandes syndicales! Ce n'est rien. A peine si la pâte lève. Attendez la fermentation prochaine.

— Vous croyez donc que cette folie sera éternelle? L'essence de la morale est la paix.

— La guerre et la paix, voulez-vous dire. Toute morale nouvelle apporte des liens plus forts, mais aussi des énergies plus audacieuses. Et enfin, elle doit détruire. La lutte est ainsi inévitable : il importe qu'elle soit enivrante. L'exalta-

tion est le sel des réformes. Elle donne les fortes espérances, les beautés créatrices, les poésies rajeunissantes; sans quoi la vie perd son prestige et sa saveur. Allez, Borigues : une humanité n'est grande qu'en proportion des énergies morales qui la secouent!... L'erreur qui s'y mêle est fatale! Croyez-vous que les caravelles de Colomb et de Magellan discernaient leur destination? Ne voyez-vous pas que les savants rôdent d'hypothèses en hypothèses, et qu'à peine une hypothèse est morte, trois autres la remplacent!

— L'erreur seule est féconde! goguenarda Borigues.

— L'erreur est notre rançon! L'immense erreur! L'erreur fille du verbe et que le verbe perpétue pendant des siècles. Par elle, nous payons le trésor qui n'a jamais encore cessé de s'accroître. Chaque vérité halète parmi cent fables, mais cette vérité haletante est plus forte que les cent fables. Ce n'est pas par l'erreur que nous vivons; nous vivons *malgré* l'erreur, en en courant le *risque*. Aussi, notre plus grande aventure, notre vérité la plus passionnante et la plus nécessaire, la Morale, se paie de plus de fables encore que nos autres aventures. Mais ne dites pas qu'elle en vit! C'est une parole d'aveugle et de sourd... Dites qu'elle est si profonde, si salutaire et si énergique qu'elle triomphe des pires mensonges!

Guyverre avait repris sa course à travers la chambre. Sa face respirait l'enthousiasme; il vivait en force dans l'atmosphère naturelle à sa pensée; son être projetait quelque chose d'ardent, de fraternel et de mystique. Et ce spectacle plaisait à Pierre; il sentait s'évaporer son inquiétude dans le grand et doux désir de fondre sa personnalité chétive parmi les multitudes.

Borigues riait tout bas :

— Là sont rassemblés à jamais, déclama-t-il, les mortels qui ont pratiqué la vertu sur la terre : les patriarches assis sous des palmiers d'or, les prophètes, au front étincelant de lumière; les apôtres, portant sur leurs cœurs les Saints Évangiles, les martyrs revêtus de robes éclatantes (1)!

Il se réjouissait encore de sa mémoire étonnante. Puis, en silence, chacun suivit les méandres de sa pensée.

Cependant, la même amertume que naguère paraissait

(1) *Les Martyrs.*

sur le visage de Guillaume. Un long moment, il demeura pensif, les épaules tombantes :

« Il songe à Jacqueline! » se disait Pierre.

C'était la femme de Guyverre. Elle « pourrissait » sa vie. Une incompatibilité effarante les séparait et que rien ne pourrait combler : comment le délivrer?

Dans le silence qui suivit, les deux hommes évitaient de se regarder. A la fin, Guillaume murmura :

— C'est le jour de Jacqueline! Elle se plaint de ne pas te voir.

Il y avait une sorte de supplication dans la voix du mari : il croyait que Pierre avait une influence salutaire sur Jacqueline.

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉCUEIL ENCHANTÉ

I

Valleray trouva M^{me} Guyverre en compagnie de M^{me} Claudie Borigues, de six autres dames et d'un petit homme orangé, qui parlait par saccades et laissait ensuite retomber sa tête avec accablement.

Jacqueline étincelait dans un corsage nué comme la gorge des ramiers : elle tourna ses yeux fervents vers Pierre.

— Ah! fit-elle. Tout de même!

Les nuances mouvantes de la perle passaient sur ses joues. Il s'assit près d'elle et respira ses parfums. Le mirage passa, ce grand mystère des origines et de la fin des êtres qui se mêle au rêve de la femme. Ce n'est pas qu'il désirât Jacqueline — elle se perdait dans l'inaccessible — mais elle était comme la nue d'avril qui évoque tous les voyages :

— Et tenez, reprit-elle, vous allez nous tirer d'embarras... Monsieur Salivou soutient que les nègres sont meilleurs musiciens que les blancs.

— Cela ne fait pas de doute! cria le petit homme orangé. Tout nègre est musicien, un blanc l'est sur trois, à peine un jaune sur dix. On le voit bien aux États-Unis où la seule musique originale est inspirée par les nègres...

— Pourquoi Beethoven et Mozart sont-ils des blancs? demanda Claudie Borigues.

Elle tournait vers Salivou un beau visage jaloux, où la bouche brillait comme la fleur rouge du balisier.

— Pourquoi Phidias n'était-il pas un Gaulois, un Cimbre ou un Scythe? demanda railleusement le petit homme. Il y a un temps pour chaque chose, même pour une civilisation. Le nègre aura son jour. Pour l'heure, il lui suffit de créer la musique du nouveau monde et d'être le roi de la boxe.

M^{me} Borigues se mit à rire, en ayant soin de découvrir ses dents, qui étaient en forme de petits coquillages.

— Qu'en pensez-vous? demanda Jacqueline, en regardant Pierre avec langueur.

— Rien. Mais on ne vient pas de découvrir les nègres. Ils furent mêlés aux civilisations antiques et mahométanes. Leur œuvre est nulle.

— Ils nous vaincront, affirma Salivou avec jubilation, ils nous feront knock out, comme leur Jack a fait de Jeffries.

— Ce sera laid! fit M^{me} Borigues.

Monsieur Salivou se leva et sortit avec un vague mouvement de fox-trott. Des dames s'évadèrent une à une. Pierre demeura seul avec Jacqueline et Claudie. M^{me} Borigues répandait de l'ombre. Ni sa chevelure couleur de suie ni sa peau ne donnaient de reflets; ses yeux semblaient faits de ténèbres denses; quelque mystère apparaissait dans ses gestes, et une avidité tragique sur son visage. On devinait une extrême incapacité d'être heureuse, en même temps qu'une vive sensualité, dans le demi-sourire qui, par intervalles, plissait sa bouche écarlate. Naturellement jalouse, surtout de Jacqueline, elle passait pour vertueuse.

A côté de cette femme sombre, la clarté de Jacqueline devenait saisissante.

Tous trois parlaient à voix basse, et simplement pour parler, car c'était un de ces moments où le moi se tasse, en proie aux vœux clandestins. Jacqueline avait une envie subite, et sans raison, d'être seule avec Pierre. Elle savait que c'était une envie vaine, mais elle y tenait. Il y avait entre elle et Valleray quelque chose d'agaçant et de mystérieux. M^{me} Borigues, sentant que Jacqueline attendait son départ, résistait confusément. Ce fut Pierre qui se leva :

— Ah! vous voilà encore parti! s'exclama Jacqueline. J'avais un conseil à vous demander...

Claudie Borigues fit mine de se lever à son tour :

— Oh! ce n'est rien de secret! fit Jacqueline avec un petit rire nerveux.

Tous trois ressentait une de ces agitations futiles et furtives, qui n'ont presque jamais de suite, mais où s'esquissent les possibles. Quelque combativité animait Claudie Borigues et Jacqueline. L'entrée d'une dame obèse changea l'état des âmes :

— Revenez me voir, fit Jacqueline en tendant la main à Pierre, j'ai vraiment un conseil à vous demander.

Il sortit; il se sentit par tout le corps une grande langueur. Le trottoir était humide; un nuage gris sillait vers l'orient, le soleil tendre séchait l'ondée. Il y avait dans l'air toutes espèces de nuances charmantes et la peau des femmes semblait éclaircie.

Pierre aperçut en lui-même une métamorphose. Des désirs impérieux remplaçaient ses vœux mélancoliques; Jacqueline et Claudie Borigues se profilaient dans l'étendue :

— Je ne veux pas vieillir encore!

La menace de Marival, après avoir créé de l'épouvante, créait de l'excitation. Sans cette menace, il demeurerait enlisé dans ses rêveries inertes et ses amertumes croupies. A présent, une sève neuve emplissait ses veines. Il voulait vivre l'orage et subir l'ouragan :

« En es-tu bien sûr? » se demanda-t-il.

Non, il n'en était pas sûr. Il connaissait ses fluctuations. Mais entre l'acuité de son trouble comparé aux troubles d'hier, il y avait une différence d'espèce. L'homme qui palpait dans le soleil d'après pluie, ne ressemblait pas à l'homme qui souffrait la peur de la vieillesse, ni à celui qui, hier soir, s'arrêtait douloureusement devant les tours de Saint-Sulpice. Pour retrouver une agitation comparable, il fallait remonter à sept années.

Alors, comme aujourd'hui, il avait perçu une de ces mues qui étaient parmi les caractéristiques de son être. Sans doute étaient-elles préparées, mais sans qu'il en eût conscience : un seul événement les déclenchait. Les grandes circonstances de sa vie avaient un aspect heurté, brusque, discontinu, plus étrange chez cet homme doué d'un sens fin de la durée.

Il y avait sept ans... La mer soupirante... La falaise noire... et les phares quiclignotaient au fond de la même étendue que

l'étoile Vesper. Un soir, ils montèrent, à quinze, dans une barque de pêcheur, et doublèrent la côte escarpée. Sur les vagues longues, tous étaient jeunes, riches de vie et pourvus des beaux rêves qui conduisent la créature périssable. Une rivière d'argent s'en allait vers la lune; debout à la proue, un d'eux clamait dans la brise salée :

Déjà de hauts vaisseaux apparaissent qui font³
 Palpiter sur ses eaux des gonflements de voiles,
 Chaque nuit sa splendeur réfléchit plus d'étoiles (1).

Et la barque se retourna comme une coquille. C'est à peine si l'on entendit une clameur; déjà l'eau, mère de vie, commençait à détruire; Pierre roulait dans la mort. Quand il s'éleva sur l'écume, il aperçut la falaise. Il nageait mal et lourdement; ses vêtements aidaient à le perdre; il fut une petite chose frissonnante que les hasards obscurs poussaient dans les granits, à l'entrée de l'échancrure... Neuf de ses compagnons avaient péri.

Cette aventure lui paraissait, aujourd'hui encore, la cause de son amour pour M^{me} Coraines. La veille, il admirait cette femme longue et frileuse, comme si elle eût vécu parmi les phares et les écumes. Soudain, elle fut proche; les choses qui étaient difficiles devinrent faciles... Julienne voyageait avec Irène Claveraux et ne devait pas revenir avant trois semaines. Elle avait cessé d'être une amoureuse. Elle l'avait été un an, pour n'y jamais revenir, pendant les fiançailles et la première année du mariage. Elle aimait Pierre d'une affection égale, profonde, immortelle, sans ressauts. Elle pardonnerait tout, pourvu qu'il lui gardât son cœur de compagnon, sa tendresse « spécifique ». Elle disait parfois :

— S'il t'arrive d'être faible, sois discret; que je n'en sache rien!

Longtemps, il avait cru que c'était de ces mots qui s'aboulaient devant la réalité. Sûr enfin que c'était vrai, il succomba à un amour timoré pour Thérèse Coraines.

Peureuse, faible et dévorée de scrupules, Thérèse tremblait, le soir, en écoutant Valleray devant l'Atlantique, où chaque astre formait un ruisseau. Son corps frileux recéléait des voluptés qu'elle sentait en elle comme des crimes. Sur la

(1) ALBERT SAMAIN;

plage obscure, au fond du jardin d'hôtel, grand et plein de broussaille, dans le bois de Saint-Jacques-les-Loups, leurs étreintes avaient une ferveur douloureuse dont il se souvenait en tremblant...

« J'étais plus jeune ! » songea-t-il. Et Thérèse était là... Aujourd'hui, personne...

Jacqueline et M^{me} Borigues flottèrent dans un rai du soleil d'après-pluie. Il serait mort plutôt, croyait-il, que de flirter seulement avec Jacqueline. M^{me} Borigues était bien loin. L'amour apparaissait comme ces pépites qui se donnent moins à l'effort qu'à la chance. Pourquoi serait-il aimé encore ? Il l'avait été ; c'était déjà trop de chance. Maintenant, prêt à entrer dans le couloir sinistre, ne vaudrait-il pas mieux s'adonner à la vie morale ?

Un peu d'enthousiasme souleva Pierre. Il avait reçu quelques-uns des dons qui rendent l'homme apte à l'exaltation collective, au dévouement et même au sacrifice. Pourquoi, comme Guillaume, ne se passionnerait-il pas pour le bonheur et la grandeur des foules ? Un mysticisme généreux demeurerait au tréfonds de son être.

Il croyait, en somme, que les morales sont des réalités supérieures, source des plus agissantes exaltations, indispensables aux métamorphoses et à la Création humaines.

Seulement, hélas ! ces hautes réalités prennent inévitablement la fiction pour véhicule. Et Pierre détestait le mélange de la fiction et de l'acte. Que faire, sinon rassembler ses paperasses et honnêtement en tirer le suc historique ? Si là même les fables tendent leurs pièges, du moins lutte-t-il pour réduire leur part et pour gagner quelques promontoires à la réalité...

— Hasard, chaos ou mystérieuse harmonie, murmura Pierre en regardant une jeune créature qui s'avavançait dans sa grâce et laissait un sillage de foin coupé, que je voudrais connaître ma voie ! Il me serait doux de remplir de grands devoirs, dussé-je me plier à quelque mysticisme, et toutefois, je voudrais ne pas vieillir sans avoir communiqué une fois encore avec le monde immense et charmant de la femme !

Hugues Claveraux s'était glissé furtivement derrière la femme de chambre; il parut dans la salle d'études sans qu'Irène l'eût entendu.

Elle se tenait d'un air tragique devant le jeune René et la petite Mauricette qui revenaient du lycée. René était sombre comme elle, avec des sourcils d'homme, tracés au fusain, et des yeux de bandit barbaresque. Mauricette montrait une face roussie, où luisaient des prunelles de guenon, vives et courantes.

— Ma chère Irène! balbutia Claveraux.

Elle tourna vers lui son visage rougi par les pleurs :

— Hugues!

Elle l'aimait avec contrainte. L'argent était entre eux, qui creuse des fosses ou dresse des haies :

— Pauvre petite! murmura-t-il.

Ses yeux se remplirent de larmes. Alors, sentant revenir l'enfance et la jeunesse (il avait été si tendre et si complaisant!) elle s'avança, elle cacha son visage sur l'épaule de Hugues avec un sanglot. Lui aussi sanglotait. Son grand visage de chef scandinave frissonnait d'émotions infinies :

— Courage! répétait-il... Courage... courage...

Il tapotait les omoplates de cette jeune femme tragique :

— Tout s'arrangera!

Elle releva la tête pour l'épier. Il était indéchiffrable, à cause même de sa terrible sensibilité : autant que les autres, il ignorait ce qui se tramait au fond de son âme. Un instinct invincible veillait derrière les pires attendrissements.

« Que va-t-il faire? » se demandait Irène.

Car Pierre, selon sa promesse, n'avait pas révélé l'engagement de Claveraux. Après avoir embrassé la mère, il embrassa les deux enfants : le jeune René pleurait; on voyait trembloter ses sourcils d'homme. Il avait déjà le sens des catastrophes, il en connaissait les sursauts pathétiques. Sa santé n'en souffrait point : ainsi qu'Irène, il était construit pour ces agitations et il semblait que, par intervalles, elles lui fussent salutaires. Mauricette ne ressentait que du malaise et de la curiosité.

— Que deviendront-ils? sanglota M^{me} Marival.

— On ne les abandonnera point! répondit Claveraux avec chaleur.

Puis il demanda :

— Claude est sorti?

Il n'était pas venu à la première heure, retenu par l'espérance obscure que Marival aurait peut-être trouvé ailleurs les fonds utiles :

— Il vient de rentrer, répondit Irène... Oh! Hugues, aie pitié de nous... Nous nous aimions tant... tu étais si bon!...

Il s'essuyait les yeux; il imaginait des héritages, des gros lots, des miracles :

— Je ferai mon possible! Moi aussi, hélas! j'ai mes peines... Toute vie est si difficile...

Un peu d'irritation crispe ses lèvres : Irène le dépouillerait sans merci, non seulement pour elle et pour les petits, mais pour Claude. Puis, une sorte de peur le saisit; la peur des avares qui multiplie sinistrement les présages.

— Nous allons tâcher de le tirer d'affaire, Pierre et moi, reprend-il avec une bonhomie sèche. Seulement, jusqu'où est-il enlisé? Et comment le retenir, car il n'y a pas seulement les événements...

Il s'arrête à cause du jeune René qui lève vers lui ses yeux barbaresques :

— Tu peux nous sauver... Tu n'as qu'à le vouloir!

Ces paroles mécontentèrent Claveraux; il repoussa du geste, avec réprobation, l'idée de sa puissance :

— Comment peux-tu parler ainsi! Je ne suis qu'une pauvre créature qui ne raconte pas ses misères. Si on savait!

Son geste implique des malheurs mystérieux et toutes les menaces du destin. Encore qu'elle soit peu perspicace, Irène

conçoit qu'il ne faut pas avoir l'air de douter. Elle acquiesce d'un geste grave, elle murmure :

— Tu as si bon cœur !

C'est ce qu'il faut dire. Les larmes remontent aux yeux de Claveraux et cette tendresse qu'il voudrait pouvoir épancher sans craindre pour sa fortune.

— Nous ferons ce que nous pourrons ! Je ne veux que votre bonheur à tous... je le veux de toute mon âme... Allons voir Marival.

Marival avait préparé ses paperasses : il savait que Claveraux ne « marcherait » pas avant de les avoir examinées. Ses doigts velus fourrageaient ; les renflements de ses tempes semblaient plus larges. Quand son beau-frère entra, il ne leva pas tout de suite sa face, déformée par une crise de rage et d'aversion.

— Bonjour, Claude ! fit la voix de cloche.

— Je te remercie d'être venu, répondit l'autre, en tendant une main mouillée par l'émotion.

Ils se regardèrent. C'étaient deux combattants ; mais Claveraux aimait à cacher sa puissance autant que Marival à l'étaler. Chacun de leurs rêves était dissemblable. Hugues voulait une force douce, secrète et bienfaisante, une immense fortune derrière la petite maison pâle aux volets verts. Des pêches, des cerises, des fraises, des poires dans le verger ; des légumes cultivés par un vieux bonhomme ; une cuisinière qui serait aussi femme de chambre... et lui, Claveraux, menant une existence modeste, vêtu de velours à côtes, et jouant le rôle bleu des providences. Il répétait avec enthousiasme :

Voici trois médecins qui ne se trompent pas :
Gaîté, doux exercice et modestes repas !

Marival ne concevait que la cohue, l'éclaboussement et la jactance. La hâte l'avait engagé dans le nœud coulant. Ses yeux jaloux, couleur d'argile, essayaient de déchiffrer le grand visage de Hugues :

— Mon pauvre ami ! psalmodiait celui-ci.

Il tendait sa main de femme, fondante, qui s'affermissait dans l'étreinte.

— Puis-je compter sur toi? fit soudain Marival.

Claveraux se réfugia dans le vague :

— Tout mon possible! Je ferai tout mon possible!

Claude connaissait cette phrase fluide, et une autre encore, « tout s'arrangera », qui enveloppait Hugues comme des mares.

— Pierre vous a dit? demanda-t-il.

— Oui, Pierre m'a dit, fit la voix magnifique... Mais, dans son intérêt même, il faut que nous y voyions clair. Nous ne sommes pas riches...

Claude baissa la tête, pour cacher l'amertume de son mépris; l'autre devint rouge, car il souffrait du sentiment qu'il inspirait au beau-frère.

— Nous ne sommes pas riches, insista-t-il, avec une nuance plaintive. Pierre n'a qu'une petite fortune. C'est un grand homme... Nous ne sommes rien à côté de lui... Il est affreux de toucher à sa sécurité! Et moi, j'ai de gros, de très gros engagements. Tu sais, hélas! ce que cela veut dire, ce que ça représente de faiblesse et de péril... Allons! parle à cœur ouvert, mieux nous connaissons la situation et mieux nous pourrons agir!

Avec quelle joie Marival lui aurait écrasé les narines à coups de poing! Fou de haine, il roidissait les mâchoires. Et il répondit d'une voix blanche :

— C'est simple et compliqué! Je suis engagé dans une spéculation de terrains en Seine-et-Oise... dans deux affaires de mines en Catalogne et dans la Standard Copper Company du Lac Ontario. Ces affaires sont sûres... mais il faut que je « fasse » du temps... le temps c'est ma chair.

— Les cours du cuivre ont été trop hauts, remarqua Claveraux, et la Standard Copper a été téméraire. Il y a des difficultés d'exploitation... le lac inonde les galeries... A quel prix as-tu acheté?

— Cent quatre vingt-dix...

— Nous devons être aux environs de cent cinq?

Marival considéra l'autre avec un frisson superstitieux :

— Tu en es donc?

— Non! mentit Claveraux, qui profitait de la baisse... En tout cas, le cours de cent quatre vingt-dix ne se reverra pas avant longtemps... ni même celui de cent cinquante. Et les affaires de Catalogne?

Marival tendit en silence une liasse de papiers, avec des plans, que Claveraux examina :

— Je sais! dit-il, après un silence. J'en ai tâté. Quand donc sonnera l'heure de l'exploitation? Et il y a eu des mécomptes.

— Pas dans la richesse des gisements.

— Non, dans les travaux. En tout cas, affaire plus lente encore que la Standard Copper. Restent les terrains.

De nouveau, Marival exhiba des plans et des comptes. L'autre s'attarda dans une longue vérification. Par intervalles, il posait quelque question précise ou insidieuse. A la fin :

— Nous sommes disposés, Pierre et moi, à te venir en aide... Mais il nous faut des garanties... et des promesses formelles.

— La corde au cou! ricana Claude.

— La bouée de sauvetage. Tu es dans les sargasses... tu n'as ni la liberté de tes mouvements ni le sang-froid nécessaire. Qui l'aurait à ta place? Pas moi... Je me sentirais devenir fou... Par suite, il est indispensable que tu ne prennes aucune résolution sans nous consulter; plus indispensable encore que tu renonces à toute nouvelle spéculation...

— Ah! râla Marival.

Il courut à travers la chambre puis, saisissant un vase de Copenhague, il le brisa contre le marbre de la cheminée :

— Avare! hurla-t-il.

Claveraux devint très pâle. Ses mains de femme se mirent à trembler, son grand visage se revêtit d'horreur.

— Tu vois! fit-il avec résignation... tu perds toute dignité et tout contrôle sur toi-même. Que te dois-je, après tout? Par quel acte as-tu mérité mon affection et mon aide?... Tu n'es qu'orgueil, égoïsme et cruauté... tu n'as songé aux autres que pour les étonner, les éblouir, les réduire en servitude ou exiger leur assistance. Et pourtant, me voici prêt à te rendre service. En échange, je n'aurai que l'injure et la haine. Soit. J'accepte. Du moins, je veux que mon effort ne soit perdu ni pour toi-même ni pour les tiens, qui sont les miens aussi.

— Pourquoi me traiter comme un enfant? Je te vaudrais bien...

— En affaires, certes. Tu vaudrais mieux. Mais comme tous

les hommes acculés, tu n'as pas la plénitude de ton sang-froid et, enfin, tu vaux pour la fortune, non pour l'infortune. Chacun son infirmité.

Les ondes de la colère s'éteignaient dans la poitrine de Marival. Il regrettait d'avoir injurié Claveraux, et tout de même, il éprouvait une satisfaction hargneuse :

— Excuse-moi, dit-il, je suis vif.

— Je n'ai pas de rancune.

C'était exact. Claveraux ne haïssait point, mais ceux qui l'avaient offensé « mouraient » en lui, à moins qu'ils ne fussent de son sang :

— Tu as besoin de trente mille francs, reprit-il. Si j'ai bien tout compris, ces trente mille francs te donneront un répit de trois ou quatre mois. Ensuite, à moins d'une chance, les difficultés reparaitront... La chance peut venir d'une hausse soudaine de la Standard Copper. C'est improbable. Pour les mines, ce sera heureux s'il n'y a pas un appel de capitaux. Restent les terrains. Ils monteront, je le crois. Pas tout de suite. Ce que je voudrais examiner avec toi, c'est la possibilité d'en revendre une partie à des conditions que nous pouvons rendre avantageuses... et qui d'ailleurs le seraient pour les acquéreurs... Jusqu'à un certain point, je pourrais m'associer avec toi pour cette opération.

Marival le regarda avec méfiance et Claveraux s'en aperçut :

— Ce dernier point n'a aucune importance!... Les événements nous guideront... De quelque manière que l'opération se fasse, elle doit se faire, si tu ne veux pas te retrouver devant la banqueroute. Il faut aussi que tu nous ménages une hypothèque, à Pierre et à moi...

— Crois-tu que je m'en tire? dit Claude avec brusquerie.

— Tu peux, à la rigueur, tenir jusqu'à la fin de l'année. Si la Standard Copper a progressé... si les terrains sont en hausse... si les mines ne réclament pas de capitaux ou en réclament peu... tu pourras *partiellement* rétablir ton équilibre.

Marival écouta avec indifférence, jusqu'au mot « partiellement ». Alors, il sursauta :

— Pourquoi ne pourrais-je pas le rétablir tout entier?

— Tu perds sur la Standard jusqu'à cent quatre-vingt-quinze! Et ta position y est importante.

— Mais les mines? Mais les terrains?

— Les mines, aléa. Les terrains, *pour la plupart*, longue échéance. Un coup de fortune est possible : dans l'espèce, je le compare à une chance de loterie.

Ces mots tombaient en coups de trique sur Claude, car il croyait, malgré lui, à la finesse du beau-frère. Pendant une minute, il demeura assommé! Puis les soupçons rampèrent sournoisement dans sa cervelle...

— Merci! fit-il, de mauvaise grâce. *Après tout*, tu me sauves.

Claveraux sentit la méfiance et la révolte :

— Prends garde! dit-il d'un ton affligé. Tu es dans les ténèbres de la caverne... Le sang-froid seul, des mouvements lents et *vérifiés*, peuvent te tirer d'affaire.

— Le moindre grain de mil... dit tout bas Claude.

Ils demeurèrent encore une minute face à face, machines humaines mystérieuses, tout gonflés de secrets qu'ils cachaient comme des crimes. Chacun tuait mentalement l'autre. L'héritage de Claveraux ouvrait la voie sacrée; les spéculations croissaient comme des chênes; une forêt d'argent éblouissait l'avenir. La mort de Claude délivrait Irène, les enfants, Pierre Valleray, Claveraux. Ils étaient les fauves tapis dans l'île.

Pleins de leur rêve, ils firent le geste d'alliance des hommes : leurs mains s'étreignirent.

« Il est fait pour vivre longuement! » se dit Marival avec amertume.

Claveraux songeait que seuls l'accident ou le suicide pourraient libérer la famille.

III

Depuis la veille, François guettait Rose Blandine. Il souffrait beaucoup et ses désirs s'étaient évanouis. Blandine devenait une ennemie redoutable, dont chaque geste lui donnait d'horribles battements de cœur. Il avait mal dormi. Jusqu'à l'aube, il ne cessa d'imaginer la «meilleure manière.» A son réveil, fatigué et très lâche, il entrevoyait le délice de ne rien poursuivre. Mais des forces supérieures le poussaient—sentiment d'une déchéance, souvenir d'autres reculs, certitude que Raoul Guestre avait une maîtresse. Il fallait que Rose Blandine lui donnât le trophée.

Rose le voyait continuellement dans le couloir, ou bien il apparaissait, d'un air vague, au moment où elle mettait le couvert; parfois, d'une voix éteinte, il marmonnait quelque propos informe. Elle le trouvait singulier, et s'abstenait d'hypothèses trop directes. Agée de vingt-sept ans, le teint clair mais sec, des yeux indigo, un petit chignon paille de maïs, des lèvres déteintes, qui pelaient, elle révélait une certaine élégance terne et élimée. Jack l'aurait trouvée parfaite, si elle avait voulu. Il mettait une sorte de modestie dans sa vie sentimentale et ne désirait pas énormément les femmes trop belles ou trop éclatantes. L'autre sexe tout entier apparaissait assez surnaturel pour qu'un jeune homme ne dédaignât pas les dames blettes. Rose, à peine fanée, réalisait une sorte d'idéal.

— Je la veux! se répétait-il avec autorité.

Plus il le disait, moins il en était sûr. Il puisa quelque force au lycée, à cause de Guestre, et parce qu'il y sentait mieux

la honte d'être vierge. A quatre heures, il rentra avec des décisions telles qu'il en flageolait. On le vit au salon, dans le fumoir, dans la salle à manger et même dans le cabinet de débarras, où il dressait des embuscades. Lorsqu'il entendait le pas feutré de Blandine, il se sentait une âme d'assassin timide et se sauvait le long des murailles. La fuite lui rendait du courage; il serrait les poings; il grommelait :

— Il le faut!

A bonne distance, il prenait un air cynique :

— Je vais lui faire son affaire!

Comme ce serait doux si elle faisait des avances! Elles en font toutes, affirmait Morisseau, le psychologue. Peut-être en faisait-elle, sans qu'il les vît? Peut-être encore n'avait-elle pas de sens? Il essayait de le croire : ce serait une excuse décisive.

Vers cinq heures et demie, n'en pouvant plus, et sous l'empire d'une résignation morne, il se plaça dans le couloir, près du tournant qui conduisait au fumoir. Un dégoût immense lui soulevait la gorge; le monde entier était devenu un chaos malpropre. Du moins, il allait en finir...

Le pas feutré... la silhouette gris souris... le petit chignon pâle... Il baisse le front, livide, il claque des dents. Quand elle est proche, il avance deux bras mous, deux bras de cauchemar, et la saisit, à peu près, par les épaules. Elle a compris. Elle fait un sourire terne. Et rejetant les mains humides d'effroi :

— Pas avec moi, monsieur Jack! ça mène à l'hôpital.

Déjà, elle a disparu et le soulagement est immense. Plus d'attente, plus d'embûche, plus d'espérance amère ni de crainte glaciale. Ce soir, il mangera paisiblement, et il sent que la pâleur a déjà quitté son visage; ses jarrets se raffermissent. Mais à peine il a fait quelques pas, et voici la déchéance. Il est un paria, un outlaw, un rebut. Rose l'exile de l'amour; jamais aucune femme ne voudra de lui; il mourra vierge... Le sentiment d'une tare secrète l'effare et le dégrade. Puis, dans un accès de rage et de haine, il voudrait torturer Blandine ou la couvrir d'opprobre : il rêve aussi de donner dix francs à une prostituée, pour qu'elle se promène avec lui, dans le square, à l'heure où Rose sort. Mais non, il se dévouera à des œuvres magnanimes, il méprisera l'opinion des hommes et vivra en cénobite :

— Je sanctifierai ma solitude! déclare-t-il, car il a lu Stello.

A la fin, c'est une vaste lassitude et une amertume affreuse. Sa mère le méconnaît; son père l'ignore; ses compagnons sont des brutes.

— Je suis un malheureux... je n'ai jamais eu une minute de bonheur sur la terre!

Cette phrase lui tire des larmes qui, d'ailleurs, le soulagent et lui font sentir qu'il a faim. Il va couper un quignon de pain dans l'office, le mange avec sensualité et mélancolie, tout en songeant que, peut-être, il aurait dû suivre l'avis de Poichauvin et lui « coller un baiser derrière l'oreille ».

— Alors, tu préfères du pain sec au goûter? fait une voix ironique.

François sursaute et regarde sa mère avec malveillance :

— Je n'avais pas faim tout à l'heure!

Elle voit qu'il a les yeux rouges :

— Tu as pleuré?

Le grand garçon redevient pour Julienne l'être fragile autour de qui s'agite la douceur féminine :

— Moi... pleuré!

Le ton est rude; elle soupire. Comment saisir cette âme que l'adolescence rend inconnaissable? Tout s'y contredit d'une manière déconcertante et baroque, pitoyable et rugueuse. L'incohérence de l'enfant est maniable par l'instinct, par l'impulsion simple, mais celle de l'adolescent est pleine de chocs en retour. Puis, le lien de la mère et de l'enfant est naturel, celui de la mère et de l'adolescent implique de l'artifice. Les siècles de civilisation et de vie familiale ont pu atténuer la rupture; ils n'ont pu la supprimer. Ou du moins, la soudure ne s'est bien faite que d'un côté, celui des parents; elle est faible et inégale du côté de la jeune bête humaine qui veut courir son aventure.

Julienne sait trop que le petit n'est plus à elle. Il échappe à la fois par les mirages sociaux et la rétivité animale; son idéal change chaque jour; rien ne l'intéresse qui vient du père ou de la mère. Plus que tout, son inertie rend l'intimité impossible. La douceur échoue, parce qu'elle demeure inaperçue, la colère agit trop et exagère la séparation; le persiflage — Julienne y est encline — remplit le garçon de

rancune. Si l'on peut agir, un peu, par l'amour-propre, il semble dur de flatter son enfant, quand cette flatterie n'apparaît pas seulement exagérée, mais mensongère. Puis, il s'y serait vite accoutumé; il l'aurait accueillie avec l'indifférence dont il accueille les soins matériels.

« Tout lui est dû ! » songeait M^{me} Valleray avec amertume.

Elle souffre davantage parce qu'elle est clairvoyante. Les mères se sauvent par l'aveuglement. Mais Julienne a perçu, dès son origine, l'hiatus qui les sépare et qu'aucune lutte ne serait efficace. Il lui vient une prescience que l'atavisme n'explique point, car ce genre de souffrance est récent : fruit trop tendre des dernières sensibilités humaines; il n'existait guère dans le monde antique ni au moyen âge. D'ailleurs, l'effrayante aventure de la maternité est un recommencement du monde pour chaque femme.

— Il n'est pas plus mauvais qu'un autre ! disait Valleray. C'est la loi. Comment savoir si elle n'est pas salutaire ?

Cela ne consolait point Julienne : elle savait bien que Pierre souffrait presque autant qu'elle de voir ce grand garçon s'ennuyer auprès des siens.

— Pourquoi n'aurais-tu pas pleuré ? fit-elle tendrement en posant la main sur le bras de François.

Il serait si doux de le presser sur son cœur ! Lui-même sentit passer une onde de tendresse... Puis il devint rouge et l'impatience crispa son visage, il venait d'entendre le pas feutré de Rose Blandine :

— C'est rien du tout ! dit-il avec une brusquerie que sa voix de mue rendait brutale.

Il s'éloigna. Elle demeurait pensive, avec le sentiment qu'il y avait en somme des choses qu'il ne *pouvait* pas lui dire; la vie tournoyait en elle, insaisissable comme le vent dans un feuillage...

L'heure était funeste. Le malheur avait paru avec Irène, il assombrissait les chambres. Pierre venait de « faire » les quinze mille francs, à grand'peine, avec pertes. Les nouvelles d'Égypte étaient mauvaises; la vieille Sommer avait cassé un vase de Delft que Julienne aimait passionnément; l'architecte réclamait des réparations coûteuses à la maison de rapport que les Valleray possédaient au Gros Caillou... Cette sécurité qui enveloppait si doucement Julienne déce-

lait des craquelures; de toutes parts s'avançaient les hordes des vicissitudes. La scène avec le jeune garçon rendait l'inquiétude si âpre que Julienne avait envie de pleurer. Quand cette envie la prenait, elle ne pouvait s'empêcher d'aller auprès de Pierre. Elle y alla.

Il se plongeait dans ses paperasses comme on se plonge dans le sommeil. Plus encore que sa compagne, il sentait « l'importunité des sinistres oiseaux ». Son âme pourrie de prévoyance, comme il disait, accumulait les mauvais présages.

Il leva la tête et regarda venir sa femme. Elle lui avait épargné tout ce qui gâte le souvenir d'un grand amour; il voulait qu'elle fût présente le jour où il se roidirait dans la mort. Aux jours de froissement, l'un et l'autre avaient réprimé les mots qui déposent des lies et des miasmes. Il ne reprochait qu'une chose à Julienne : elle l'écoutait mal. Elle lui faisait le même reproche, quoi qu'il parût plus attentif qu'elle : c'était une attention trop souvent voulue; elle semblait une politesse. Au total, leurs mentalités demeuraient hétérogènes et ne pouvaient se rejoindre que par intermit- tences. Chacun ayant le sens de l'inévitable, quoique diver- sement, ils acceptaient cette lacune, ils ignoraient la « lutte pour la parole », qui ronge tant de couples et demeuraient l'un pour l'autre un suprême refuge.

— Ça ne marche pas? fit-il, en lui voyant ce visage qu'on nomme si justement visage tiré.

Il la prit contre sa poitrine, d'un geste lent, qu'elle aimait.

— C'est Jack, murmura-t-elle... Il est étrange... il a pleuré...

Il eut, par-dessus l'épaule de sa femme, un mince sourire désenchanté :

— Rien d'anormal, affirma-t-il. Le garçon n'est étrange que pour nous. Nous n'y pouvons rien.

Ces paroles la révoltèrent :

— Et s'il lui arrivait malheur?

— Ce serait par accident. François sait ce qu'il doit à sa personne, il est aussi bien équilibré que nous — mieux peut-être. Non qu'il soit insensible : il n'ignore pas la tendresse, il pratique l'enthousiasme, même l'exaltation, mais il est pourvu d'un bon frein, un frein automatique, à peu près indérégla- ble et incassable : chaque fois que la pente sera trop forte, ce frein l'arrêtera.

— Pourquoi, gémit Julienne, nous traite-t-il comme des étrangers?

— Comme des étrangers! se récria-t-il. Il nous traite comme ses parents. Les parents c'est une propriété qui se cultive elle-même et ne craint aucun dégât. Il n'y a qu'à cueillir les fruits, à jouir du soleil et de l'ombre... c'est le saint des saints de la sécurité. Notre vie est pour Jack une utilité incessante; notre mort même, pour peu que nous gardions quelques rentes, sera salutaire. Pourquoi François s'occuperait-il de nous, puisque, *immanquablement*, nous donnerons le nécessaire et le superflu?

— Oh! non, se récria-t-elle, il n'est pas si égoïste.

— Pas plus égoïste que les autres. Sa moyenne est bonne. Il nous aime bien. Il ferait, à la rigueur, un effort pour nous — chose pourtant bien anormale! Mais nous ne l'intéressons point. Nos idées, nos sentiments, nos goûts sont les idées, les sentiments et les goûts qui l'ennuient. Le moindre geste du camarade Guestre ou du copain Marsoulat a des significations autrement passionnantes. Pauvre petite, la loi ancienne n'est abolie que du côté des parents... Résigne-toi!

Il l'embrassa encore ; ils se regardèrent, les yeux moites...

— C'est affreux et magnifique! fit-il à mi-voix... S'il n'y avait pas encore ce néfaste Marival!

On frappa à la porte; ils virent apparaître Hugues Claveaux. Ses sourcils retombaient en accent circonflexe, les paupières soucieuses donnaient aux yeux une forme triangulaire; il poussa un grand soupir en posant une chemise de papier jaune sur la cheminée :

— J'ai pris toutes les garanties possibles. S'il s'en tire, notre créance rentrera automatiquement.

— Mais s'en tirera-t-il? demanda Valleray.

Hugues différa de répondre. Il regardait Pierre et Julienne en sa manière affectueuse. Il aimait à se trouver là, non seulement à cause de sa sœur mais tout autant, plus peut-être, à cause de son beau-frère.

— Sa situation est lourde, répondit-il enfin, et de toute manière aléatoire. Elle renferme de bons éléments, et les éléments douteux ne devraient guère empirer... Cependant il ne pourra pas rétablir sa fortune : il y faudrait, outre un

large et long crédit, un sang-froid dont Claude n'est plus capable. S'il ne rue pas trop dans les brancards, peut-être sauvera-t-il la moitié de sa mise.

— Le ménage avait trente mille francs de rente, remarqua Pierre. Avec quinze mille Marival se rongera le foie...

— Il ne consentira point! dit rêveusement Claveraux. Plutôt vivrait-il dans les pampas. Sa mentalité est faite... rien ne peut plus la défaire. Pour Marival, il n'y a pas de vie intérieure, il n'y a que la vie sociale, et une seule forme de la vie sociale, la pire. Ou il mangera son capital et se supprimera. Ou il continuera le jeu de la conquête. C'est encore la première voie qui sera la meilleure, pour les siens et pour nous... Si du moins, nous pouvions le juguler pendant une année, temps nécessaire pour que la situation actuelle se résolve!... La cage est fragile... le fauve frénétique!...

Pierre vit le trou noir de la ruine :

— Limitons nos risques! ajouta Hugues... Il serait affreux que vous fussiez entraînés dans la chute de ce pauvre homme.

— Comment limiter nos risques? fit plaintivement l'historien. Si c'était une affaire positive, nous n'en courrions aucun. Aucune loi ne nous asservit, aucun contrat ne nous lie... Le drame est dans nos âmes. Nous sommes faibles, Hugues.

Claveraux lui saisit les deux mains, dans une exaltation subite. Parce que Pierre l'avait associé à sa faiblesse, il se sentait envahir par un flot de dévouement, de générosité et d'héroïsme; de grosses larmes coulaient sur ses joues :

« Je le sauverai! » pensait-il.

Pendant une minute, sa fortune même lui parut peu de chose au prix de l'amitié et de l'estime du beau-frère :

— N'importe! cria-t-il avec un sanglot. Il faut se défendre. Nous ne sommes pas seuls. En nous entraînant dans sa ruine, Marival y entraînerait Julienne, François, Irène aussi et ses enfants. Promettez-moi de ne rien faire sans me consulter. Et s'il va trop loin!...

Les larmes avaient tari. Il eut un de ces gestes chaleureux et obscurs qui exprimaient l'éternel conflit de ses deux instincts :

— Comptez sur moi! faisait-il avec énergie.

Tout de suite, cette énergie devint de l'accablement;

Claveraux regarda autour de lui, comme un homme qui a parlé trop haut, dans un lieu environné de délateurs :

— Convenablement maniée, la loi nous donnerait des armes, reprit-il tout bas. De ceux qui abusent des biens de leur descendance, elle permet de faire des mineurs...

— Mais s'il se suicide? demanda Pierre.

Claveraux détourna la tête et retint son souffle. Ce qui s'agitait en lui était si violent, qu'il craignit son visage comme un ennemi mortel... Quand il parla, sa voix chevrotait :

— Il se suicidera *sûrement* s'il se ruine! Tandis que, garanti contre lui-même, soutenu par l'espoir que, tôt ou tard, sa tutelle serait levée et stimulé par la vision d'une revanche, il y aurait chance pour qu'il accepte la vie et même qu'il s'y cramponne...

— Hugues a raison! intervint Julienne.

— N'est-ce pas? fit humblement Claveraux.

— Il n'a pas considéré le choc, affirma Pierre. Il serait effroyable. A cet homme tout en surface et en surface d'orgueil, la tutelle apparaîtrait comme une fin du monde.

— Oui, s'il était frappé brusquement. Mais la loi n'est jamais rapide quant au fond. Il y aurait d'abord la menace, puis quelques mesures conservatoires, puis toute la procédure, une lutte enfin, où Marival peut escompter la victoire et se préparer à la défaite. Donc, pas de vrai choc.

— C'est égal! murmura Pierre. Une telle aventure me remplirait de terreur...

— Nous en reparlerons plus tard, fit Claveraux avec précipitation, car il craignait que le beau-frère, mal préparé à l'événement, ne prononçât quelque-une de ces paroles par lesquelles l'homme se prend soi-même au piège...

Quand Claveraux fut sorti, Pierre et Julienne demeurèrent plongés dans un rêve chagrin :

— Voilà notre vie semée de chasse-trapes! grommela enfin Valleray. Je me demande si nous en sortirons, et comment?

— Mon pauvre mari! s'écria Julienne, bouleversée de remords. Ce sont les miens qui te menacent!

— Lorsqu'un Marival doit se trouver sur notre route, il s'y trouve toujours!... Et il y a un Claveraux pour nous défendre. Il est habile, il est patient, il est plein de vigilance...

Je me méfie terriblement de lui, mon petit enfant, et en même temps, il m'inspire une grande confiance. Ce n'est pas le plus complexe des hommes, non, mais c'est le plus *double*. Je ne connais personne qui semble, à ce point, fait de deux individus superposés, et qui ne cessent de se combattre. Je songe toujours à lui, lorsque je contemple ce lieu tumultueux, où les eaux jaunes de l'Arve et les eaux bleues du Rhône se ruent les unes sur les autres. Mais il nous aime et, chose singulière, il m'aime presque autant que toi...

— Il *avait* une si belle âme! soupira M^{me} Valleray.

— Il l'a toujours. Seulement, il a l'autre aussi, celle qui était de beaucoup la plus petite quand il avait quinze ans, et que vous n'aperceviez pas. Elle a poussé!

La souffrance ayant presque les gestes de l'amour, ils mêlèrent leur affliction dans une mélancolique étreinte, et Pierre demeura seul. Il n'avait jamais été plus seul. Le mal qu'avait apporté Irène ne cessait de s'accroître. Toutes les assises de l'être semblaient ébranlées; l'historien refaisait, par étapes convulsives, l'histoire de sa propre vie. Cette chétive histoire contenait ses tribus, ses peuplades, ses cités et ses nations. Elle résumait singulièrement l'évolution des multitudes humaines.

— Où suis-je? murmura-t-il avec un grand frisson. Que me veut ce flot de jeunesse, puisque je ne puis remonter le courant? Que me veulent ces désirs, puisque les arrêts de la chair sont irrévocables? Que me veulent ces désirs, puisqu'ils doivent être inassouvis? Oh! monde multiple, monde insaisissable, si je pouvais me perdre dans une grande œuvre!

La porte s'ouvrit, Janine montra ses yeux frais comme les jeunes prairies. Elle savait qu'il avait de la peine. Elle lui prit la main et la baisa tendrement :

— Ah! Janine, balbutia-t-il.

Elle versait de la joie dans son cœur triste, telle une petite pluie qui mouille faiblement le désert de sables.

IV

C'était un de ces matins passionnants où la nue court en haillons au-dessus des cheminées. Il n'y avait que du gris, mais le gris innombrable, le gris immense et subtil, où vivent tant de nuances que l'œil n'en peut être rassasié : étangs de perle, mares d'argent et d'étain, grottes de nickel, longues écharpes de laine ou de soie, tourbillons de cendre, abîmes de fumée pâle...

Charles Gourande considérait, avec une avidité douloureuse, cette beauté qui, suggérant tout l'univers, n'était faite que de quelques vapeurs :

— Mais ces vapeurs sont la source même de la vie!

Il était mathématicien, un peu mystique, et d'âme fervente comme le sont souvent ses congénères. Une grande lassitude détendait ses membres : quand il avait longtemps subi le vertige des théorèmes, ce n'était pas sa tête qui s'épuisait, c'étaient ses muscles. On eût dit que le cerveau exploitait le corps long et mal jointé, qui flottait en marchant, qui se précipitait à travers l'étendue avec une sorte de vitesse molle. On le croyait maladroit et il ne l'était point ; il résolvait sans élégance, mais avec finesse, les petits problèmes de la marche sur les trottoirs ou au travers des chaussées.

L'heure où il contemplait les nuages gris se trouvait être la plus triste de son existence. Recru de fatigue, il regardait avec terreur cet avenir qu'il avait accoutumé d'entrevoir avec un nonchalant optimisme : il lui fallait trois mille francs.

— Où *les* trouver? Où *les* trouver? grommelait-il avec désespoir.

Il n'avait aucun sens pratique. Ses jours coulaient dans la

prévision d'une carrière qui s'était révélée dès son enfance : la mort seule pouvait le détacher des mathématiques. Mystique comme lui, comme lui imprévoyante, sa tante Angèle lui laissait suivre sa pente et goûtait la douceur des jours, sans entrevoir les ouragans. Une extrême cohérence de pensée les désarmait davantage. Ils apportaient dans le trantran des choses une logique abstraite qui, jointe à leur horreur pour la lutte, en faisait les jouets de l'anarchie universelle. Rien ne pouvait les sauver que la vocation de Charles. Elle seule exprimait quelque chose de durable et s'accordait avec les normes.

Angèle s'était gentiment ruinée. Elle ne pouvait faire autrement, mais elle aurait pu prolonger les délais. Tandis qu'elle se dévouait, avec une abnégation nonchalante, les actions, les obligations, un vague terrain dans la banlieue, s'évanouirent.

Elle s'était mise à faire des dettes ou plutôt les dettes se firent d'elles-mêmes. Puis, les créanciers prirent de l'humeur. Charles reçut la révélation, un matin qu'il y avait du brouhaha dans l'antichambre. Il y eut une scène pathétique et tendre, suivie de jours noirs. Ses professeurs tirèrent le garçon d'affaire, à l'aide de répétitions : il gagna, par de rudes fatigues, un chétif pain quotidien. Des ventes de meubles, quelques arrangements à termes, apaisèrent des créanciers peu farouches. L'un d'eux accorda tous les délais. C'était un parent lointain de M^{lle} Gourande, petit homme atrabilaire et serviable qui aurait attendu indéfiniment mais qui se ruina. Dès lors, le paiement de la dette devint un devoir qui empêchait Charles de dormir.

Comme il rêvait devant ses nuages, Gourande entendit un pas furtif et, se tournant, il vit la tante Angèle. Vieille fille maigre et douce qui s'épuisait à construire tous les projets que suggère le défaut de sens pratique, elle avait vécu jusqu'à quarante-sept ans avec une imprévoyance qui, pour être bourrée de théosophie, n'en ressemblait pas moins à celle du passereau sur la branche :

— Mon pauvre enfant ! murmura-t-elle en recevant le baiser de Charles.

Elle voyait encore en lui le petit garçon par qui elle avait connu la religion maternelle.

— Nous n'en mourrons pas! fit-il. Qui sait même si ce n'est pas un bien!

— Je sais que c'est un mal. Je n'avais pas le droit d'être imprudente.

— Eh! non. Si tu avais été capable de prudence, tu n'aurais pas été toi-même... et il importait souverainement que tu fusses toi!... Songe combien cela nous a fait la vie douce.

Leurs souvenirs formaient un petit univers frais, où la race se confondait avec l'individu, et qui ne comportait aucune trace de dissentiment.

— Écoute, fit-elle avec un léger frisson... Il le fallait : j'ai consulté ton maître.

Ce maître n'était ni Poincaré, ni Appell, mais Guillaume Guyverre. Il inspirait à Charles, dont il étanchait les instincts mystiques, une vénération passionnée.

— Qu'as-tu fait! s'exclama-t-il avec effroi.

Car il ne concevait pas que le disciple entretînt son maître de difficultés matérielles.

— Dieu m'a inspirée! chuchota-t-elle, tandis qu'une brume étrange passait sur ses prunelles.

Cette affirmation ne permettait aucune réplique. Charles se défendait de faire aucune objection à la foi théosophique de sa tante. Il n'était pas sûr de son propre doute : dans tous les recoins de son âme, il retrouvait les fantômes de la croyance morte ou assoupie.

— C'est bien! fit-il avec résignation.

Il tomba dans une transe. Chaque fois qu'il songeait à l'arrivée de Guyverre, il se sentait pris d'une sorte d'aphasie. Son effroi croissait de minute en minute.

— Jamais je n'oserai! fit-il.

— Il ne faut pas! Je n'ai jamais pensé que c'est toi qui lui parlerais.

Perdus dans leur rêve craintif, ils regardèrent ensemble les nuages gris. Un coup de timbre les éveilla. M^{lle} Gourande alla ouvrir et se trouva devant Guyverre. Elle ne le connaissait que par son livre sur la *Vie Intrinsèque* et par les propos de Charles. Timides l'un et l'autre, ils prononcèrent d'abord des paroles incohérentes, mais elle reprit courage quand elle eut rencontré le regard de Guyverre où elle retrouvait le mysticisme dont elle était pétrie.

— Je vous demande sincèrement pardon ! murmura-t-elle avec une petite fièvre... Je sens combien je suis importune et comme il est mal de prendre une heure sur un temps aussi *nécessaire* que le vôtre. J'ai cédé à une impulsion irrésistible. Il s'agit de mon neveu Charles Gourande.

A son tour, Guyverre avait reconnu une créature de sa « sphère ». Sa perspicacité, si faible quand il s'agissait de personnes comme Jacqueline ou Philippe Vivian, s'avivait auprès de ceux qu'exalte la vie morale. Il aperçut sur le visage de M^{lle} Gourande la trace de souffrances excessives :

— Surtout ne craignez pas de tout me dire, exclama-t-il... Je connais la valeur de Gourande, les fortes espérances qu'il apporte à la science française !

Elle n'hésita plus, elle raconta hâtivement sa petite aventure ; à mesure, Guillaume sentait une joie chaude, une joie d'enfant, lui gonfler la poitrine. Presque toujours, il y avait de l'incertitude sur l'efficacité ou sur la justice de l'aide qu'il apportait aux malheureux ; la misère est une école ardente de ruse et de mensonge. Ici, il goûtait les fines et naïves nuances du plaisir moral. Il posa plusieurs fois des questions, car il ne voulait pas de lacune dans son assistance. Quand M^{lle} Gourande eut fini, il demeura un moment silencieux et dans l'attitude d'un homme qui hésite, car il craignait d'être gauche et d'effaroucher la frêle demoiselle

— Puisque vous avez demandé mon conseil, dit-il enfin, je compte que vous le suivrez, quel qu'il soit. Voulez-vous me le promettre ? Bien entendu, la condition essentielle est que Charles Gourande poursuive ses études.

Elle écoutait, avec la face qu'elle avait le soir, lorsqu'elle élevait son âme vers l'Inconnu ; elle répondit tout bas :

— Comment ne remettrais-je pas son sort entre de telles mains !

— J'ai votre promesse. Vous accepterez que je devienne votre unique créancier... sans limite de temps... de manière que Charles Gourande n'ait aucun souci inutile. Sa carrière en dépend, et sa carrière est une chose précieuse pour tous les hommes ; Painlevé et Appell n'ont point de doute : il sera un grand mathématicien...

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle... Mon Dieu ! Mon Dieu !

Elle s'était mise à pleurer; Guyverre savourait la douceur parfaite qui vient de l'accord de nos tendances et des événements. Il était dans un des épisodes de son idéal, un épisode des François de Sales, des Fénelon, même des Jean-Jacques Rousseau, qui transforme la souffrance en plaisir et tisse l'illusion sur la face énigmatique du monde.

M^{lle} Gourande avait appelé Charles; le grand garçon se tenait devant son maître, grelottant de confusion et pâle de bonheur. L'abîme était franchi, l'immense avenir étendait ses forêts pacifiques et ses fleuves intarissables :

— C'est si beau... si beau d'être sauvé par vous! balbutiait-il.

— C'est plus beau d'avoir pu vous venir en aide!

Guyverre descendit gravement le boulevard Saint-Michel. Sous les nuages gris, la vie prenait une consistance charmante. Ce fut une de ces heures où les choses que nous aimons, et qui nous apparaissent illusoires dans l'affliction, deviennent extraordinairement réelles. Parce qu'il avait secouru Charles Gourande, il sentait un accroissement de tout le trésor moral des hommes. En un sens, c'était contradictoire, car il voulait que l'entr'aide cessât de revêtir les formes archaïques qui mènent à distribuer de l'argent comme les grands féodaux distribuaient des fiefs. Mais ces formes, où demeure le sceau de l'esclavage, ne contiendront-elles pas une part de la beauté morale, aussi longtemps que la « puissance » demeurera analogue à ce qu'elle fut pendant le xix^e siècle? Guillaume ne croyait pas qu'on dût rompre en visière avec les règles dominantes : sinon, il eût abandonné sa fortune et il tenait comme un devoir *actuel* de la conserver.

— N'importe! se disait-il... Avoir libéré Charles Gourande, quelle que soit la façon, est en soi une action salutaire. Elle épargne à la société une laideur; elle tend à lui assurer une force prête à se perdre. Je puis céder sans regret à la joie de ce geste.

Il sourit, il aima la foule jeune qui montait le long du trottoir; une griserie de santé correspondait à l'approbation de soi-même. Après avoir tourné l'angle de Cluny, il se dirigea vers Saint-Séverin. Dans la rue de la Harpe, il s'arrêta devant une bâtisse maussade, tira une lettre de sa poche et relut une adresse :

— Mademoiselle Marvaux?

— Au sixième... couloir trois, numéro dix-sept, toussa une femme flave, au visage couvert d'un vernis farineux.

Au sixième, Guillaume chercha le couloir trois, où l'accueillit l'odeur des prolétaires, chargée de l'effluve des aliments et de leur transformation ultime. Près du numéro dix-sept, il hésita, car sa gaucherie détestait ces visites au pays des pauvres, qu'il s'imposait par intermittences. Dès qu'il eut frappé, la porte s'ouvrit; il vit une fille hâve, et dont la chevelure aux reflets de cuivre semblait cruellement luxueuse. Elle eut un sourire crispé, suivi d'une tension de la bouche et parut si craintive que Guyverre en fut paralysé. Derrière elle se montraient deux petits humains faméliques, dont les yeux de jeunes chèvres surveillaient le visiteur avec inquiétude et voracité. Dans leurs accoutrements faits de vieux caracos et de débris de jupes, ils montraient des joues flasques, couleur mastic et terre glaise. Tout de même, la vie fraîche, la vie élastique et conquérante, ne demandait qu'à nourrir leurs chairs appauvries et à rougir leur sang anémique.

Guyverre les considérait avec horreur. Il songeait à ces bêtes qui meurent dans le désert, auprès des sources tariées, et qu'un peu de pluie aurait remplies de joie, de force et de sécurité :

— Ce sont vos frères? demanda-t-il à la jeune fille.

Cette question la ranima. Elle balbutia hâtivement :

— Oui, monsieur, ce sont mes frères...

Il secoua la tête d'un air pensif, pour se donner une contenance; il se demanda si les temps étaient proches où les enfants de l'homme cesseront de connaître le mal du pain quotidien?

— Je sais que vous travaillez pour les nourrir...

— Je ne suis pas assez adroite, monsieur, ni assez forte. Alors, c'est difficile. Il y a aussi le chômage.

— Il y a le chômage! chuchota Guyverre avec amertume.

Cette terreur du mal, qui caractérise les hommes de sa sorte, lui coupait le souffle.

— Nous avons fondé une coopérative, murmura-t-il hâtivement, avec une annexe où l'on élève des enfants. Ce n'est pas de la charité. Les vendeuses sont toutes mères, ou bien elles ont charge d'orphelins, comme vous. A tour

de rôle, elles soignent les petits, font la cuisine et travaillent dans les magasins. Leur vie est assurée, le travail n'est pas excessif. Il y a place pour vous et pour ces deux enfants. Voulez-vous?

Elle écoutait, penchée, comme si elle eût entendu une voix lointaine. Puis elle se mit à pleurer.

— Oh! monsieur, oh! monsieur, bégayait-elle.

Il sentait que c'était une bonne créature, de cette sorte un peu faible mais tendrement humaine, prête aux abnégations courageuses et même héroïques, qui a besoin de vivre en troupeau. Elle fit un effort pour refouler ses larmes et dit :

— Je serai si heureuse!... Et eux, monsieur!...

Les enfants s'étaient rapprochés et, la voyant pleurer, l'aîné grimpa sur elle, avec un air de terreur mêlé de menace:

— Ce n'est rien, Jacquot! fit-elle... On va manger.

— On va manger! cria-t-il.

Un enthousiasme sauvage palpita sur sa face creuse. La terreur avait disparu, il considérait Guyverre comme il aurait considéré un arbre chargé de fruits ou la devanture d'une pâtisserie.

La main de Guyverre tremblotait; il se dit que cette fille lasse, à qui le repos donnerait du charme, pourrait faire le bonheur d'un homme.

— Permettez-moi, fit-il, de vous faire une avance sur vos appointements...

Il avait préparé une enveloppe :

— Voici! chuchota-t-il. Vous trouverez les indications et les adresses nécessaires.

Elle lui jeta un regard de chien, un de ces regards où la créature se donne à son maître, et il songea encore que si Jacqueline avait eu l'âme de cette fille, la vie serait fraîche comme une prairie d'avril :

— Je vous souhaite bonne chance!

Il lui tendait la main; elle la saisit et la baisa humblement; un frisson mystique courut à travers le corps de Guyverre. Puis, songeant au bon repas qu'ils allaient faire, il eut un mouvement de joie...

En route, il ressassait ce thème de la misère qui, pour les êtres comme lui, est une obsession tragique. De tout temps, il en avait eu plus d'horreur encore que de pitié. Elle est concevable dans le monde barbare, où elle élimine les déchets,

mais dans une vieille civilisation, elle les accumule, elle accroît l'infirmité, la bassesse et l'infamie...

Il restait une visite à faire, qui avait pour Guillaume l'intérêt d'un roman. Il aimait les réalités à tournure aventureuse, les contrastes qui donnent aux destins des couleurs vives. Une voiture le conduisit rue de La Fontaine. Il traversa un couloir, une cour et monta au sixième étage d'une maison de rapport, où il sonna. Ce fut Maurice Lérande qui vint ouvrir et qui ne s'étonna point, car il s'était acclimaté à Guyverre mieux encore qu'à Valleray.

L'appartement était neuf; on apercevait, par les fenêtres de vieux jardins et de grands arbres qui avaient vraisemblablement encore quelques années à vivre.

— J'apporte des nouvelles, dit Guillaume.

Maurice le regardait avec religion : Guyverre et Valleray avaient suscité la chaleur héroïque, la beauté vivante, les grandes fables de la jeunesse, refoulées par un destin trop dur. L'adolescent n'en croyait pas davantage à une cohérence et à une signification du monde, mais il atteignait d'étincelants possibles. L'idée que l'univers pût avoir un fond, un secret, un principe qui expliquerait les choses, lui semblait naturellement saugrenue, et plus saugrenue encore l'espérance que de misérables créatures pussent atteindre ce principe. Si, *a fortiori*, il estimait extravagant que l'homme eût un droit quelconque vis-à-vis du chaos immense qui le produit et le tue, il n'en subissait que plus vivement les vœux qui naissent dans une âme neuve. Ces vœux ne sont-ils pas une réalité d'autant plus saisissante que nous n'avons aucune raison pour les subordonner et les asservir à des ensembles?

Guillaume s'était rapidement attaché au jeune homme. Il découvrait en lui *l'intensité* morale qu'il demandait à ses semblables, un instinct plutôt qu'une croyance. Cette grande aventure qu'est la morale supérieure, il ne la voyait réalisable que par un apport continuuel d'impulsions comparables à celles qui se révélaient chez Maurice.

— J'ai des nouvelles, répéta Guyverre, par voie indirecte. L'instruction est favorable. Le juge semble admettre définitivement la thèse de Jacques Lérande... et nous croyons que l'avocat général se ralliera à cette opinion.

Convaincu que Jacques n'avait pas étranglé la boulan-

gère, Guillaume s'occupait du procès avec l'ardeur qui lui était propre. Il entremêlait sa manie de justice, sa prédilection pour Maurice Lérande et ce besoin qu'il avait de pousser jusqu'au bout ses entreprises.

— Nous ferons tout pour le sauver, pour substituer à son énergie funeste une énergie salutaire... Ce n'est pas une mentalité de l'avenir, mais dans le présent, on peut en faire quelque chose.

Il y avait une rougeur de feu sur les traits lents de Maurice; et dans ses yeux l'exaltation sans quoi s'atrophient ces jeunes âmes; il reportait sur Guillaume la vénération tendre qu'il aurait voulu reporter sur un père. Accoutumé aux injures du sort, il demeurait béant devant le miracle de cet homme qui venait lui faire part de sa force :

— J'aurais voulu faire quelque chose pour mériter votre bonté! chuchota-t-il.

— Vous n'auriez rien pu faire qui valût d'être ce que vous êtes! répliqua Guillaume. Les actes sont dans l'homme. Ils se dégagent à leur heure... Je sais très bien que si j'avais besoin de vous, je n'aurais qu'à faire un signe : peut-être me rendrez-vous au centuple un effort qui est si léger pour moi.

Maurice se figeait dans cette jeune timidité où se condensent les ferveurs de l'inexprimable. Préparé par tous ses instincts à goûter ces crises morales, Guyverre devinait les énergies cachées dans le silence de l'adolescent :

— Rien ne sera fait, murmura-t-il, tant que nous n'aurons pas réussi à vous faire suivre votre vocation! Les travaux que je vous donne contrarient votre nature et je m'en désolé...

Dans le silence qui suivit, ils regardaient, par la fenêtre, l'étrange et pâle spectacle de la ville étendue sous les nuages. Aucun paysage n'est plus pacifique, aucun n'est plus loin d'exprimer l'immense agitation qu'il recèle. C'est un pays de roches grisonnantes et géométriques, auprès duquel tout site de roches sauvages, tout recoin de montagne, paraissent violents et tumultueux. L'œuvre fiévreuse de l'homme, vue à distance, est une image reposante. Guyverre l'avait souvent pensé; il dit :

— Je me figure que tout ce que nous croyons tranquille et persistant, est aussi plein d'agitation que cette ville.

Dans les profondeurs du ciel comme dans la faible étendue d'un caillou, c'est le même grouillement fantastique!

Il souriait à Maurice; il était presque aussi content que jadis, lorsqu'il emmenait Valleray et Barrel par la vallée de l'Yvette ou dans le bois de Verrières : sa tyrannie de bienfaisance était satisfaite.

— Il faudra venir me voir demain matin, ajouta-t-il... J'ai un travail difficile pour vous : il importe que je vous l'explique.

Pendant un moment encore, il demeura là, ayant peine à partir. Il songeait obscurément que ce garçon inconnu aurait pu être son fils, et que la paternité le mettrait à l'abri de l'amour amer et corrompu qui rompait le rythme de sa vie!

Parce qu'il n'était pas aimé, Guyverre se contraignait quelquefois à surveiller sa femme. Il ne le faisait pas sans méthode, mais sa méthode se heurtait à mille faits insignifiants et inconciliables. Une démarche suspecte de Jacqueline était inévitablement embrouillée par une autre démarche : ce n'étaient qu'antithèses, détours puérils, disproportion absurde entre les sautes d'humeur et les circonstances.

L'état de soupçon est un état difficile. Les jaloux professionnels eux-mêmes se lassent et s'écœurent. La nature a voulu que les animaux se rassurent vis-à-vis de ceux qui ne leur font pas de mal dès les premières rencontres. Transporté dans l'ordre social, ce sentiment prend un immense développement : la méfiance y devient si complexe, qu'à la pousser un peu loin, tout s'anéantit. Il faut jeter du lest et se confier aux choses et aux personnes douteuses. Chez l'homme marié, l'être animal et l'être policé s'unissent pour user la vigilance. Beaucoup seront rassurés après quelques crises stériles ; d'autres le seront après une surveillance sommaire. Tous auront contre eux l'argument louche de l'expérience : ils connaîtront mieux leur compagne, ils auront soupesé ses habitudes, ses tics, ses défauts. Et cette connaissance se tournera contre eux : elle servira à mieux cacher les actions défendues, tels les gestes et les objets sur lesquels un escamoteur appelle l'attention des spectateurs, avec cette aggravation que la femme n'aura même pas à user de ce stratagème : c'est nous qui en userons contre nous-mêmes.

L'état de soupçon est encore difficile parce qu'il dérange

des équilibres nécessaires. Le vrai guetteur est un nomade ou un maniaque. Dans l'état de mariage, le besoin de sécurité se proportionne à la capacité sociale. Le désir en est trop fort pour que la défiance ne devienne pas un supplice : on ne s'y résignera que forcé par les circonstances.

Pour Guillaume, la souffrance s'aggravait de déformations professionnelles : l'habitude de généraliser le dégoûtait des faits menus et nécessairement les faits menus prédominaient chez Jacqueline. Elle suivait les événements comme une loutre suit des effluves; elle se coulait à travers le destin avec un mélange singulier de minutie, de décision et d'agilité. Pour la prendre au piège, il fallait faire comme elle : Guyverre tournait autour du joli être comme le savant autour d'une trop subtile hypothèse.

— Il n'y a rien ! finissait-il par conclure et il retombait, avec un soupir de soulagement, dans ses cogitations.

Pourtant, il était trop sûr de n'être pas aimé. Une humiliation amère le saisissait dans les minutes intimes. Vaincu et avili, il ne désirait jamais Jacqueline sans douleur ni sans crainte; il s'abstenait presque de lui parler, sachant qu'elle ne goûtait pas ses propos et ne l'écoutait que par condescendance. Depuis longtemps, il n'osait plus paraître devant elle en robe de chambre, ni en pantoufles; il se figurait toujours qu'elle lui découvrait des tares et, d'instinct, il portait la main à son visage. Même aux minutes de la possession, sa joie qui, pourtant, était excessive, se mêlait de désespoir.

Vers cette époque, l'humeur de Jacqueline se troubla. Cette humeur, habituellement égale, était d'autant plus inscrutable; elle faisait glisser le soupçon de Guyverre comme des ongles sur une vitre : quoique les vieilles civilisations produisent en abondance des créatures inquiètes et loyales, ou insoucieuses et déloyales, nous associons difficilement l'égalité d'humeur et la trahison.

Jacqueline eut des accès de neurasthénie. Ce beau sommeil dans lequel elle rafraîchissait sa beauté fut coupé d'insomnie. Elle gardait un silence hargneux, elle sortait par saccades, active, hâtive et suspecte.

« S'il y a une heure de crise... la voilà ! » se dit Guyverre.

Il se mit à l'affût, ou plutôt, il tenta de s'y mettre. Il cherchait le sens des démarches, comparait les faits, notait

leurs contradictions, enregistrait les paroles, et il alla, suant de honte, jusqu'à ramasser des lettres, inventorier des tiroirs, flairer les cheveux ou les voilettes de Jacqueline. A ce jeu, il faut trop de flair et aucun scrupule. Les petites chaussures, les jupes au bruit de feuillages, le visage fiévreux et le cerne des yeux se moquaient de sa peine. Dans le mensonge impondérable, l'essentiel est d'arriver à la minute exacte. La preuve abonde, comme les jeux de la lumière dans les nuages d'après pluie. Tout ce que faisait Jacqueline était peut-être innocent. Quand elle se tenait là, avec sa lèvre rouge et son pied nerveux, quand elle rentrait, l'air cruel et harassé, quand elle s'épiait dans les glaces, quand elle lisait une lettre d'un œil furtif, quand elle se décidait brusquement, après un long silence, à se faire habiller et qu'elle se sauvait ainsi qu'une louve, c'étaient les mille indices d'une féroce aventure ou ce n'étaient que les mouvements incoordonnés d'une petite fille qui s'ennuie.

Il était devant elle comme un homme égaré, vers le soir, dans une terre marécageuse. Les roseaux agitent leurs glaives obscurcis, les saules se lèvent comme des paquets de brume, des reflets d'eau serpentent et s'évanouissent, on entend le frémissement de bêtes mystérieuses, et les lueurs qui tremblotent là-bas, parmi des vapeurs dansantes, est-ce des flammeroles, est-ce des étoiles?

Après huit jours, le pauvre homme n'avait rien trouvé. Il méditait un matin devant sa tasse de café qu'il prenait sans pain — le « remorqueur » de Michelet — à la distance infranchissable qui le séparait de sa femme. De tout ce qu'il avait dans le cœur, de tout ce qu'il avait dans l'esprit, rien, absolument rien, n'était transmissible à cette fascinante Jacqueline. Il devait y avoir des nègres, et peut-être des chiens, à qui il ferait plus facilement partager certaines de ses émotions. Mais lui, la comprenait-il davantage? Qu'entendait-il à ces revirements, à ces désirs rapides, à ces paroles qui n'exprimaient jamais qu'une impression trempée dans le concret, à ces méditations sur une étoffe, une plume ou une fourrure, à ces curiosités ardentes et hypnotisées sur un seul fait, comme l'œil de l'alouette sur le miroir tournant?

Tout cela n'est rien. Il y a bien d'autres couples dont les goûts ni les idées ne concordent et qui, n'ayant rien à se dire, sont pourtant de races compatibles. Mais entre elle et lui,

quelles barrières! L'amour qu'il a pour elle, le plus fou, le plus intolérable des amours, est une continuelle violence à la volonté secrète de Jacqueline. De race supérieure, il a constamment l'état d'âme d'un domestique qui convoite sa maîtresse...

Elle chipote un petit pain; ses bras ronds, alternativement jaillissent des grandes manches de velours blanc. Un ennui charmant voile son regard; Guyverre songe :

« Et moi, je me contenterais pourtant de l'amour de cette seule femme!... Comme c'est injuste!... Où vit-elle? Dans quel pays d'aventure... Dans quelle tente de bohémien? »

Elle vient de saisir un journal, elle le parcourt avec sa nonchalance agile, ses yeux oscillent d'un bout à l'autre des lignes, d'une manière enfantine. Arrivée à la cinquième page, couverte d'annonces, elle a un tressaut. Un petit sourire distend ses lèvres; elle jette la gazette, elle s'étire, puis se lève, abandonnant la moitié du petit pain. La jupe fait son joli bruit de feuilles et disparaît. Le cœur de Guyverre a bondi.

Quand il fut seul, il attira le journal. Les annonces fourmillaient devant ses yeux comme des files d'insectes. *Appartements meublés, Occasions, Offres et demandes d'emplois, Ventes de propriétés, Mariages, Petite correspondance...*

C'est à la dernière rubrique qu'il s'arrêta, où s'était arrêtée aussi la jeune femme :

7493. *Quelle joie hier. Si jolie, mon cœur plein de toi.*

Chari. *Rien poste. Tristesse immense. Vs aime si tendrement.*

K. L. *Lettre pour toi depuis plusieurs jours.*

Mign. *N'ose croire. Est-ce vrai? Déborde bonheur. Bientôt!*

Jac. *T'attends demain mercredi, cinq heures, cher petit nid. Ne pense qu'à toi. Fou amour.*

Quelque chose a frappé Guyverre à la nuque. La certitude est venue qui lui calcine la chair, tourbillonne comme une flamme et pèse comme une muraille. Devant ces deux petites lignes, il a l'âme de tous les déçus et de tous les condamnés... La hache du supplice, c'était ce *Jac*, net, aigu, affilé...

Et voilà! elle le trompe. Comment ne l'a-t-il pas pressenti depuis les premiers temps de leur mariage et même dès le

moment où il l'a rencontrée? Ne savait-il pas qu'ils étaient étrangers? Il la redoutait, il était déjà vaincu, lorsqu'elle le regardait en face, par la certitude de déplaire; il l'admirait comme un mendiant. Est-il possible qu'on admire à ce point la femme qui jamais ne mêlera son destin au nôtre? Abîmes de la sélection! Et pourquoi est-ce justement lui qui en est la victime?

Il agite ces idées, mais elles ne le touchent point. Ce qui le touche, c'est qu'il est un pauvre homme! Si pauvre, si petit, si fragmentaire. Car devant elle, il n'a même pas ce sens de sa valeur qu'il a devant tous les autres hommes et toutes les autres femmes. Il n'est plus que celui qui aime, qui n'est pas aimé et qui ne peut pas l'être.

Cependant des images qui, d'abord, se massaient obscurément à l'arrière du cerveau, s'avancent en tumulte. Il voit la Jacqueline inconnue, la voluptueuse et la tendre. Lèvres rouges pour rendre le baiser, lèvres avides, lèvres qui, là-bas, dans un point de l'étendue, s'attachent à des lèvres inconnues! Bras frais, indifférents pour Guyverre, et si vivaces pour d'autres étreintes! Beaux yeux qui existez magnifiquement, pour d'autres yeux!...

Ce n'est rien encore! Le pire, ce sont ces vêtements qui tombent. Il assiste sans relâche à leur chute, il les entend craquer et bruire, il en respire l'enivrement, il voit surgir le corps blanc avec les gestes qui doivent aboutir au mélange animal des êtres...

Alors seulement son orgueil se relève, mais c'est contre l'homme. Dans l'excès de sa révolte et de sa jalousie, il oscille; des choses obscures, innombrables et venues de la nuit des forces, se liguent contre sa personne; un rire amer le déchire, plein de mépris pour soi-même. Il ne s'apparaît plus que comme un helminthe écrasé, dont les tronçons se tordent sur l'argile, pour qui tout l'univers est assassin.

Il se disait :

« Et vraiment, qu'est-ce que cela peut te faire? Pourquoi vivre avec cette femme qui ne serait pas plus lointaine si elle venait d'une peuplade d'Esquimaux? Elle ne t'est rien. Elle n'est qu'une image. Elle passe près de toi comme une ombre de cinématographe; tu n'en as pas d'enfants et tu n'en auras pas; elle ignore tout de ce qui, pour toi, est

la fine fleur de l'humanité. Elle est là, voilà tout; toute autre y serait plus intimement. Combien ce serait simple qu'elle n'y fût plus! »

Mais cela ne le soulageait point. Comme l'homme qui souffre d'une crise néphrétique, il fallait prendre de l'opium ou se faire une piqûre de morphine. Et même, aux derniers mots, la souffrance fit un bond et devint intolérable. Il vit le vide immense que ferait le départ de Jacqueline, il poussa un soupir d'agonie :

— Et voilà! C'est absurde comme la naissance et absurde comme la mort. Il faut attendre. Il y a la suite des choses, ce qu'on nomme le temps, qui arrange tout parce qu'il dérange tout. Cette petite image est là, dans le fond insondable, où elle peut faire hurler tout mon être. Elle y est sans raison, elle m'avilit et me dégrade, elle m'empoisonne. Comme il ne faut qu'une goutte d'acide prussique pour tuer un chien il ne faut qu'une silhouette de femme pour tuer une destinée... Ah! si elle m'aimait pourtant!

Il se levait par intervalles, il marchait comme un homme qui cherche. Il allait d'une chambre à l'autre, et s'arrêtait toujours devant la porte qui cachait Jacqueline. Il entendait de menus bruits, d'eau, d'étoffes, de porcelaine ou de verrerie. Sa colère le reprenait, mais jamais contre elle...

Si elle pouvait mourir spontanément, ou si tout à coup elle était laide, comme le monde redeviendrait frais et désirable!

Cependant, des doutes bourdonnaient, ainsi qu'une ronde lointaine d'insectes; à peine s'il percevait leur existence puis, ils grossissaient, ils prenaient figure et faisaient échec à sa certitude. Où donc la preuve? Une saute d'humeur, les deux lignes d'une annonce, ou plutôt une syllabe. Le plus soupçonneux hésiterait.

Il retournait au journal; dès le premier coup d'œil, la certitude renfonçait son couteau. Et le sourire fugace de Jacqueline, son étirement, ce regard où l'ennui s'évapore! Ah! réalités impondérables, aussi sûres que la trace invisible où s'acharne le loup en chasse.

Brusquement, il vit un petit prospectus, parmi les lettres :

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS.

CABINET GEORGES HOUTAIN

Maison ancienne et de premier ordre,

9 bis, rue du Helder.

Monsieur,

Les questions les plus délicates, les affaires les plus ardues sont résolues par moi avec la plus entière bonne foi.

Les missions dont je suis chargé sont confiées à des agents d'une probité à toute épreuve, connaissant à fond leur métier et possédant l'expérience de longues années d'exercices.

Toutes les affaires sont sous ma direction personnelle et la discrétion la plus absolue est garantie.

Il regarda longtemps ce prospectus; il soupirait :
— Pourquoi pas? *Et même ce serait plus honnête...*

VI

Les heures coulèrent, longues d'attente et très courtes. Il avait tellement vécu, que tout ordre s'évanouissait. Les années se fondaient dans une minute et les minutes s'étendaient comme des années. Puis, tout de même, il fut à cette heure, semblable à celle que les juges anglais annoncent au condamné :

« Vous serez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. »

Elle sonnait à la tour prochaine. Guyverre répétait :

— T'attends cinq heures, cher petit nid... Fou d'amour! Fou d'amour, ah! qu'il le comprenait!

Alors, les scènes ne cessèrent de se suivre. Quand il croyait être arrivé aux limites des supplices, le cerveau se hâtait d'en créer de plus abominables. Tous ses rêves épars se condensaient pour un autre homme. L'étreinte, que nous avons enrichie de tant de significations, qui se réfléchit dans les âmes sociales comme des lumières se réfléchissent sur des glaces parallèles, et que lui Guyverre goûtait si craintivement, un autre la goûtait dans sa plénitude. Mais cette étreinte suprême, il ne l'enviait pas plus que les petits rites de l'amour. Il entendait les mots qu'il n'osait pas dire et qu'on ne lui avait jamais dits, il voyait ces futilités plus charmantes d'être si naturelles, ces gestes par quoi les amants redeviennent des petits enfants ou de jeunes animaux, les mouvements flexibles de Jacqueline qui, pour lui, étaient les mouvements d'une étrangère...

— Ah! pauvre homme! pauvre homme! disait-il en se

tâtant les bras ou la poitrine, avec une compassion inexprimable.

L'espoir surgissait par éclaircies ou bien l'excès de la souffrance amenait une torpeur. Une minute, deux minutes... et la douleur reprenait, sans épuiser l'endurance de Guyverre. Par intervalles, la honte succédait à la pitié, une honte qui le dégradait et qui allait jusqu'au mépris. Alors, de vagues ratiocinations le traversaient à tire d'ailes; il songeait au rôle de la jalousie dans l'évolution morale.

« Il semble que la civilisation l'ait rendue plus ignoble et plus mesquine, en l'encombrant des illusions les plus basses, en créant une poésie à rebours, un lyrisme avilissant... »

Sept heures sonnèrent, des portes s'ouvrirent, Guyverre entendit un craquement de bottines et ce bruissement de jupes dont il raffolait :

« Elle est là ! »

C'était épouvantable et c'était un soulagement. La bête grondait, la bête qui veut qu'on déchire et qu'on égorge. Ce n'était qu'un geste des instincts atrophiés : il s'esquissa et s'évanouit. Rien ne demeurait que le civilisé recru de douleur. Il tremblait à l'idée de paraître devant elle...

Il fallait s'y décider pourtant. Guyverre entra dans la salle à manger d'un pas ensemble lourd et furtif. Il regardait en dessous, il cherchait sournoisement *les traces*. Et il se souvint de ce passage de la Bible où il est dit que quatre choses sont insaisissables : la trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur un rocher, le chemin d'un navire au milieu de la mer et la trace de l'homme sur la fille... Ce souvenir lui dessécha la bouche...

— Vous avez bien travaillé ? dit-elle, indifférente.

Il répondit à voix basse :

— Non, en levant péniblement les yeux sur elle.

Elle souriait; il n'y avait dans sa personne aucune apparence de crainte ni de mystère; son visage avait sa pâleur accoutumée, saine, jeune et voluptueuse; les lèvres y jetaient la même lueur de coquelicot; mais le cerne des yeux était plus violet et plus creux. Dès que Guillaume en eut fait la remarque, ce cerne parut s'accroître encore. « La trace ! » se dit-il. « Comme celui-là doit être heureux ! »

Il subissait les phases de ce bonheur, comme il aurait subi une rage de dents :

— Vous ne mangez pas? remarqua Jacqueline.

Elle grignotait, avec un plaisir délicat, l'omble chevalier à la duchesse; il se figurait un meurtrier mangeant auprès du corps de sa victime.

Par intervalles, elle disait nonchalamment quelque chose, sans insister et sans attendre de réponse. Elle faisait allusion à des visites, à un goûter au Carlton, à une séance chez Redfern :

« Des alibis! songeait-il, ébahi de la voir si calme et si naturelle. Et qu'a-t-elle fait qui ne soit naturel? Naturel comme ta douleur, naturel comme ta jalousie? »

L'étonnement n'en persistait pas moins et même s'accroissait; Guyverre ressentait une sorte d'admiration dégradante pour le sang-froid du joli être.

Vers neuf heures, il sortit et se fit conduire chez Georges Houtain. L'ancien inspecteur de la Sûreté, comme il avait été convenu, et moyennant un supplément d'honoraires, attendait Guillaume. C'était un homme blême, les joues pâteuses mais le regard agile, à qui des favoris en pattes de lapin donnaient une physionomie surannée.

— Mes hommes ont bien travaillé, remarqua-t-il. Pas un trou dans les démarches de la personne!

« Je vais savoir! » pensait Guyverre.

Sa nuque ruisselait de sueur. Le sieur Houtain avait un sourire plein de bonhomie :

— Le matin, la personne n'est pas sortie, poursuivit-il en soulevant le premier feuillet des rapports étalés devant lui. Vers quatre heures, elle a fait une visite avenue de Friedland, 47.

— Chez les Flamarande, murmura Guyverre.

— Elle y est demeurée un quart d'heure. De là, elle s'est rendue 39, rue de Berri... où elle est restée vingt-cinq minutes environ.

— M^{me} Barraux, pensa le visiteur.

— Elle s'est fait conduire ensuite au Carlton...

Guyverre dressa péniblement la tête.

— Elle y a fait un séjour d'environ quarante minutes.

— Quarante minutes!

— Quarante minutes, oui, monsieur. Un de mes agents

a pu la suivre dans l'hôtel même. Elle y a rejoint une autre personne...

Un vague sourire parut sur les lèvres d'Houtain tandis que Guyverre devenait livide.

— Une dame, reprit l'ancien inspecteur d'un ton aimable... une dame brune, qui portait un chapeau très grand et un corsage gris perle. Les deux dames ont goûté ensemble.

— En êtes-vous sûr? cria Guyverre avec emportement.

— Monsieur, absolument sûr. Aussi sûr que de l'existence de ce presse-papier. Le doute n'est pas admissible. L'agent est un des plus exacts et des plus honnêtes que je connaisse. Monsieur pourra faire sa contre-expertise : la dame brune se nomme M^{me} Milon.

— Comment le savez-vous?

— L'agent, qui a pénétré dans le salon de thé, a entendu une personne qui disait : « Voilà M^{me} Milon et M^{me} Guyverre. »

Une frayeur d'une sorte inconnue figeait Guyverre. Venu avec la certitude du désastre, il ne voulait plus savoir...

L'homme continuait à compulsier ses fiches :

— Quand la personne est sortie du Carlton, elle s'est fait conduire chez Redfern...

— Chez Redfern! bégaya Guyverre.

— Elle y est restée jusqu'à six heures et cinquante minutes. Là encore, Monsieur pourrait faire une contre-expertise... Ensuite, elle est retournée chez elle. C'est tout.

Guyverre demeura pendant deux minutes assommé. On voyait trembloter sa mâchoire. Les derniers mots ne cessaient de retentir à son oreille : « Elle est retournée chez elle, c'est tout! »

Mais si c'est tout, Guillaume sort du sépulcre, tout l'impossible redevient possible... Les valeurs abolies renaissent, les routes du monde sont rouvertes.

— C'est bien tout?

— Désirez-vous parler à mes agents?

Non, Guyverre désirait ne parler à personne. Les choses avaient dû se passer comme cela. Il en était sûr et il le voulait éperdument. Toute sa chair s'insurgeait contre le recommencement du drame.

Résolu à accepter le démenti du hasard et à s'immerger dans l'ignorance :

— Non ! fit-il d'une voix ferme et presque impérieuse. Je m'en rapporte à vous.

Il tira cent francs de son portefeuille et un louis de son gousset :

— Les vingt francs pour vos hommes.

— Naturellement, nous continuons.

— Non, répliqua Guillaume avec véhémence. Sous aucun prétexte. Je sais ce que je voulais savoir, ça suffit.

— Si Monsieur avait encore besoin d'une surveillance, Monsieur ne m'oublierait pas.

— Oui... oui, je vous le promets, fit Guyverre avec dégoût.

Dehors, il ne put s'empêcher de marcher vite. A peine s'il regardait l'ambiance, mais ce qu'il percevait prenait une intensité fantastique. Toute chose rappelait ces minutes du matin, à la campagne, où les herbes semblent aussi neuves qu'aux temps de la genèse.

— Je m'étais trompé... complètement, ridiculement ! répétait-il.

Sa joie était toute sentimentale. Jacqueline n'apparaissait pas moins équivoque, mais Guillaume se réfugiait dans le vague, incapable de revivre les tranches des derniers jours, moins à cause des souffrances, que parce qu'il se sentait « pourrir ».

— Jamais plus !

Cette résolution satisfaisait sa noblesse en même temps que la lâcheté particulière, et unique, qui viciait tous ses rapports avec sa femme.

Il était tard quand il rentra chez lui, et pourtant Jacqueline n'était pas couchée. Après la sortie de Guyverre, elle avait conçu quelque confuse inquiétude. L'attitude du mari, inaperçue à table, vivait rétrospectivement. Elle essayait de l'interpréter, sans trop y parvenir, car, ayant jugé Guillaume en bloc, pendant les premiers temps de leur union, elle le décréait sans méfiance, sans tactique, sans aucune entente de l'âme féminine. Ce jugement n'avait reçu aucun démenti : les soupçons intermittents de Guyverre demeuraient ensevelis dans son cerveau sans jamais se changer en actes. Elle ne connaissait que ses mélancolies, trop visibles, dont elle se savait le principe. Elle n'en avait

guère pitié et s'en irritait quelquefois, par tyrannie ou par rancune contre un homme dénué des seules valeurs dont elle se souciait. Guillaume ne la tenait que par le luxe. C'était un lien puissant : l'horreur naturelle de Jacqueline pour la gêne s'accroissait d'année en année... Ce soir, songeant au visage singulier qu'il faisait à table, elle entrevit des possibilités désagréables. A force de le voir céder sur toute chose, elle poussait la fantaisie jusqu'à la maladresse. Sans trop le croire, elle conçut que même Guyverre pouvait se lasser :

— Je vais trop loin ! s'avoua-t-elle au moment où minuit sonnait à la pendule.

Une serrure craqua. Jacqueline avait eu soin de laisser grande ouverte la double porte qui reliait sa chambre à la chambre de Guillaume. Au bruit de la clef, elle accrut la lumière, en tournant le commutateur de la muraille.

— Vous rentrez tard ! s'écria-t-elle gaiement, lorsque Guyverre pénétra chez lui. D'où venez-vous ?

Elle eût tout deviné qu'elle n'aurait pu mieux s'adapter à la circonstance. Ces sons joyeux et argentins rythmèrent l'exaltation de Guyverre et le remplirent d'un extrême optimisme. Il osa s'avancer jusqu'au seuil de la chambre de Jacqueline.

— Je me suis promené, répondit-il.

Elle s'approcha, la chevelure éparse, le visage magnifiquement pâle et sourit avec une manière de douceur ; ce sourire enivra le pauvre homme.

Il pensa, comme il avait pensé tant de fois :

« Si elle m'aimait un seul jour, ma vie entière en serait parfumée. »

Et le désir lui gonflant le cœur, il fut devant elle comme un mendiant qui ne peut être exaucé. Il ne demandait pas même à être aimé, il se contenterait d'être accueilli.

— Est-ce qu'il fait beau dehors ? demanda-t-elle.

Il ne le savait plus. Dans sa course éperdue, il avait oublié de lever les yeux au ciel. Cependant, il était sûr qu'il ne pleuvait point.

— Le temps est agréable, répondit-il.

Le besoin d'une heure d'exaltation devint si violent qu'il s'avança dans la chambre. Elle le regardait venir, résolue, cette nuit, à remplir son devoir ; elle continuait à sourire, et quand elle le vit à deux pas, elle lui trouva quelque

chose de plus intéressant qu'à l'ordinaire. L'orage était encore sur Guillaume, une pâleur ardente, l'éclat des yeux dilatés...

Elle tendit la main. Exalté par cette chair tiède, les tempes sifflantes, il attira Jacqueline. Elle eut un petit rire, indulgent et doux. Le corps flexible ne résista point...

VII

— Monsieur est sorti, fit le domestique...

Pierre allait se retirer, lorsque Jacqueline se montra au seuil du salon :

— Bonjour, vous ! dit-elle... Je ne crois pas que Guillaume rentre avant midi. Mais si je peux...

Pierre avait hésité ; son hésitation rendit la retraite impossible. Il entra dans le salon avec Jacqueline : une femme de chambre y rangeait des bibelots :

— Venez par ici.

M^{me} Guyverre le mena dans le petit salon et referma la porte. Il était nerveux et mécontent :

— Ce n'est rien que je puisse lui dire ? demanda-t-elle.

— Non, répondit-il presque roide, ce serait trop long.

Assise sur un tabouret, elle regardait Pierre d'en bas, elle s'étirait avec une souplesse nuancée et sensuelle. Il subit cette crainte qu'elle lui avait de tout temps inspirée.

— Du moins, reprit-elle, le hasard m'a valu votre visite. Il est certain que vous me fuyez.

— Croyez-vous ?

— Vous n'oseriez pas dire le contraire.

Elle chantonna presque imperceptiblement :

Prends garde, voici l'heure
Qui ne reviendra plus !

— Ah ! quelle heure revient ? grommela-t-il.

Elle soupira :

— Ce qu'on laisse échapper est donc perdu pour tou-

jours? Quelle atrocité mêlée à chacun de nos gestes!
« Maladroit! » se dit-il.

Un pan de jupe couvrait sa bottine, il croyait sentir la tiédeur de l'étoffe légère. La vie tournait comme un vol de moucheron.

— Tant de jours gaspillés! fit-elle après une pause. Cette existence est burlesque. Tout ce qui m'arrive est en opposition avec mon caractère.

Il dit avec rudesse :

— Pensez à ceux qui couchent sous les ponts!

— Quelle absurdité! En quoi le malheur des autres atténue-t-il mon malheur?

— Il montre que le malheur est fatal.

— Je ne veux pas qu'il soit fatal! Pourquoi le serait-il? La laideur n'est pas fatale, ni la maladie, ni la misère... Je sais que vous niez le bonheur, mais votre négation ne signifie rien. Au fond, vous admettez des gens plus heureux que d'autres. Je ne suis pas assez bête pour ignorer que toute joie contient sa mélancolie, mais ne peut-on vivre selon sa nature ou à peu près?

— Rarement. Et avec quelles restrictions! Dès qu'une créature a des désirs compliqués et si peu qu'elle veuille les satisfaire, elle paye un prix exorbitant!

— Et moi, se récria-t-elle, je n'ai pas de désirs compliqués!

— Vous le dites, fit Pierre avec un sourire qui fâcha Jacqueline. Si c'était vrai vous seriez heureuse. Les éléments du bonheur abondent autour de vous.

— Vous savez que non! Personne ne le sait comme vous.

— Je suis un pauvre devin!

— Non... un instinct vous renseigne sur la femme, un instinct qui exagère et vous pousse à la calomnie.

— Qui ai-je calomnié?

— Vos calomnies sont en vous-même!

— Et c'est à cause de cela que je sais?

— Pourquoi je ne puis être heureuse, oui!

Ils se regardaient en face, elle résolument, lui avec une amertume anxieuse :

— Vous pouvez l'être! dit-il. Vous devez l'être! Il suffira que vous aimiez votre mari. Et comment ne l'aimeriez-vous pas? C'est le premier des hommes... le seul dont j'ose dire avec sécurité qu'il a du génie!

Elle eut un geste de détresse :

— Qu'y faire? C'est vrai qu'il est comme ça... et pourtant vous me comprenez. Une femme tout à fait femme ne peut l'aimer. Sa manière de vivre, de se tenir, de parler, — c'est un prêtre! Les femmes qui s'éprennent de ce genre d'hommes, leurs compagnes *naturelles* sont de cette sorte que j'ai vue à Folkestone ou à Margate faire le pudding au beefsteak ou le roll à la confiture.

— Pourquoi l'avez-vous épousé?

— Est-ce que je sais? Il était sorti de lui-même, il était fou... je l'ai mal vu.

Les yeux dardés sur les yeux de Pierre, elle était comme dans une transe, tremblante de véracité. Elle hésita pourtant avant de poursuivre :

— Il m'offrait sa fortune. Je vivais à peu près dans le dénuement, Gérard étant mort sans ressources; j'avais épuisé mon insignifiant patrimoine. Et, vous le savez bien, il me faut le luxe du corps, le luxe de l'épiderme. Le confort, je m'en moque : je vivrais de quelques œufs et de légumes; je ne suis pas même frileuse. Mais l'absence de luxe me dégrade... Ah! je ne suis pas une héroïne.

— Du moins, vous l'aimiez?

— Etait-ce nécessaire. Enfin... Un peu... mais la suite a tout anéanti.

— Vous ne l'avez pas trompé? cria-t-il avec une irritation subite.

Elle demeura immobile, comme si elle n'avait pas entendu.

— Ou alors vous auriez divorcé! affirma-t-il.

— Vous voulez donc me jeter dans la rue! soupira-t-elle avec une grâce plaintive et un long frisson.

Puis, à mi-voix, en une mélancolie ironique :

— Si je l'avais trompé, serait-ce donc si grave? Il ne le saurait jamais... il n'est pas dans sa nature de savoir. L'évidence même lui laisserait des doutes. Et l'évidence!

Ils se turent. Ils étaient dans la nuit des temps, au fond des abîmes, ivres de cette réalité qui échappe à l'étreinte des êtres. La jeune femme fredonnait comme naguère :

Prends garde, voici l'heure
Qui ne reviendra pas!

— A quoi ont servi ces paroles? reprit-elle. Ah! si j'avais rencontré l'homme qu'on aime jusqu'à la vieillesse!... Il n'y aura pas de terme, sinon la mort, à l'amour de Gabrielle pour Philippe. Quelle aveugle encore, celle-là!

« Tout ce que je dirai, songeait Valleray, vaudra en somme l'excommunication des insectes par l'évêque Argel. Elle ne m'entendra pas mieux que les sauterelles, les hannetons ou les blattes n'entendaient ce saint homme! »

Il tremblait de honte, de sensualité et aussi d'amour, car dans cette minute équivoque, il l'aimait. Elle emplissait l'atmosphère; son rythme s'étendait autour d'elle; son parfum évoquait le frôlement des brises, les pluies de mars, les renouveaux mystérieux de l'équinoxe; des choses impalpables s'exhalaient de ses cheveux et de ses pupilles; éphémère et sans bornes, fille touchante des hommes et force éternelle, jaillie de toutes les fables et vêtue de toutes les réalités, elle était les eaux, les jardins, les ramures, les ténèbres, l'ordre sacré de vivre et l'horreur de mourir.

— Tout le mal que vous pensez de moi! s'exclama-t-elle avec défi. Qu'ai-je fait, pourtant? Le savez-vous? Pourriez vous seulement citer un acte?

— Vous savez ce que je sais, et de quelle manière je le sais. Au fond, vous ne me donnez pas un démenti. La forme même de votre défi ne porte que sur la lettre.

— Non! fit-elle aigrement. Vous ne savez rien!... rien!...

— Je me refuserais de toutes mes forces à connaître le détail de vos actes, répondit-il avec désolation. Si vos secrets venaient me trouver malgré moi, ils seraient brûlés dans ma mémoire.

— Oui, oui, je le sais, dit-elle en joignant les mains. Quelle confiance j'ai en vous!... Et pourtant comme vous me calomniez! Comme vous dépassez le but! Regardez-moi bien au fond des yeux. Je vous jure sur ma part de bonheur, sur ma jeunesse, sur tout ce que je veux et tout ce que je désire, je vous jure, Pierre Valleray, que depuis mon mariage, je n'ai eu aucune défaillance réelle.

Il la crut; il fut sûr qu'elle était véridique, et se levant dans un saisissement de joie, il tourna sa tête vers la muraille pour cacher sa pâleur.

— Hélas! reprit-elle après une pause, je suis plus innocente que vous.

Elle s'était levée à son tour; et lui saisissant le bras, elle chercha son regard :

— Il y a six semaines que vous m'aimez!

Il trembla de tous ses membres et ne put répondre. Mais il fit un signe négatif.

— Vous ne le nieriez pas de vive voix, chuchota-t-elle. C'est un soir où je vous ai rencontré avec la petite Janine. Auparavant, vous me détestiez, avec un peu de crainte... je sais quelle crainte! Depuis, vous ne m'en voulez plus.

— Comment osez-vous me dire de telles choses!

— C'est peu, après ce que vous m'avez dit vous-même.

— Je parlais pour votre bien.

— Et pour le bien de tout le monde. Cela ne m'intéresse pas. Je n'entends que ce qui me fait de la peine ou du plaisir. Pourquoi voulez-vous que les rosiers produisent des lys? Que Guillaume le veuille, c'est dans sa nature — mais vous?

Il sentait mieux qu'elle-même l'impossibilité de détourner les sources souterraines : elle avait attaqué si vite, si hardiment et frappé si juste qu'il se voyait vaincu et sans armes. Non seulement elle n'écouterait pas le discours aux insectes, mais elle se donnait le droit d'en rire :

— Adieu, Jacqueline, fit-il en lui tendant la main.

Elle baissa les yeux et murmura, mystérieuse :

— Supposez cependant que votre amour soit ma seule sauvegarde et celle de Guillaume?

Elle retenait la main de Pierre et se plaisait à en sentir les tressaillements :

— Supposez que, sans vous aimer moi-même, il me soit doux d'être aimée par vous? Que cela me console? que je me sente moins faible et qu'il me suffise de vous parler parfois librement?

— Comme aujourd'hui!

— Comme aujourd'hui, oui, reprit-elle d'une voix de petite fille. J'ai un tel besoin de ces confidences. Elles me font respirer, ma vie en est moins étroite! Je vous assure qu'il ne faut pas m'abandonner.

Il écoutait cette voix où il discernait des intonations plaintives, une moquerie voilée, la sincérité et la rouerie. Comment savoir si elle cherchait une aventure, ou si elle prétendait seulement achever sa victoire sans rien donner d'elle-même?

— Vous ne répondez pas ! fit-elle avec un air de souffrance.

— Je n'ai rien à répondre.

— Vous aimez Guillaume, n'est-ce pas ? Eh bien ! si, en m'abandonnant... vous l'abandonniez ?

Il fit un pas vers la porte :

— Vous m'aimez pourtant ! soupira-t-elle... Et qui sait !

Elle acheva d'un geste qui exprimait le vide, l'ennui, l'énigme, puis :

— Ça ne vous ferait pas souffrir si j'aimais Vivian ?

Il demeura sans mouvement, transi par l'imprévu et l'efficacité de l'attaque. Des rancunes éparses prirent la force d'une haine ; une jalousie qu'il n'avait jamais ressentie lui dévora les entrailles : Philippe ne lui avait-il pas enlevé Gabrielle ?

— Misérable Jacqueline ! cria-t-il.

— Ce serait pire qu'un autre ?

Il ne répondit pas, il fit un geste d'horreur et de dégoût :

— Peut-être à cause de Gabrielle ? reprit-elle. Oui, vous l'aimez beaucoup... cela vous chagrinerait pour elle. Mais surtout vous ne voudriez pas que ce fut Philippe !

Ils étaient debout, face à face, et si proches ! Ce fut une vie. Le vide extraordinaire et la plénitude complète, le glas de la fin et le carillon du bonheur, des flots de souvenirs rués les uns sur les autres comme les flots de la mer, et ce miracle de Jacqueline à l'avant-plan de l'univers... Peut-être n'avait-il qu'un geste à faire ? Et si elle le repoussait, il était sûr que ce serait avec douceur, avec câlinerie, avec gratitude... Ainsi le risque était faible et la promesse immense. Mais il était un brave homme ; et la lèvre tremblante, le ton rude :

— Ah ! dangereuse Jacqueline, vous trahirez jusqu'à votre mort.

Elle ne répondit pas ; elle le regardait violemment, dans un dernier effort, scandant son refrain, d'une voix qui devenait rauque :

... l'heure
Qui ne reviendra plus !

Elle vit que, ce jour-là, elle ne l'atteindrait plus ; elle eut un petit rire indulgent, dédaigneux et mélancolique.

VIII

Les ombres s'allongeaient sur le jardin. Elles étaient venues très lentement, elles commençaient à marcher plus vite : « J'ai bien travaillé, se dit Pierre... Je suis content comme le chevalier qui avait solidement tapé sur son homme. Tolstoï a raison : il y a de la méchanceté dans le travail. »

Il feuilletait les pages avec une satisfaction nonchalante :
— De la méchanceté. L'homme qui travaille entend prendre sa place; plus il a peiné, plus il la veut grande... S'il réussit, que d'autres reculent et souffrent! Tout de même, cette place abstraite de l'homme des livres!... On la croirait indéfiniment extensible : elle est aussi étroite que l'étendue des champs. Les livres guerroient pour leur vie autant que les hommes!...

Prononcées à mi-voix, les paroles le reposaient. Elles sont une hypnose. Par la fenêtre, il regardait les cerises mûres, qui marquent un petit automne dans le plein été. Les fraises étaient mortes : il en poussait quelque'une, à l'aventure, fille tardive du terreau. Mais les passe-roses promettaient la joie et Pierre songeait à l'eau courante, à son léger tumulte :

— Allons au bord de la rivière!

Il prit son panama, souriant et saisi d'une griserie fine, venue de la tiédeur et des parfums. Dans le corridor, Rose Blandine s'avança pour lui remettre deux lettres.

Pierre regardait les lettres de travers. Elles guerroient plus encore que les livres; ce sont les francs-tireuses de la société. Quand il eut reconnu les écritures, il devint pâle :

l'une venait de Marival, l'autre de Claveraux. Il n'eut pas le courage de les ouvrir tout de suite, il flâna jusqu'à la rivière. L'eau l'invitait, chanteuse éternelle, qui caressait la racine des peupliers noirs, et les peupliers chuchotaient amoureusement. Il entrevit le fleuve aux beaux tournants, où les petites Phéaciennes lavaient leur linge. Mais les lettres étaient là, qu'il fallait enfin lire. Celle de Marival disait :

« J'irai vous voir jeudi prochain. J'ai trouvé une combinaison qui sauvegardera les intérêts de tout le monde. »

— Une combinaison! soupira Pierre, songeant avec terreur que la combinaison était peut-être alléchante.

La lettre de Claveraux commentait la première :

« Marival se remue et ne veut pas quitter Paris. Il a malheureusement des idées qui, en principe, ne sont pas même mauvaises. Elles en sont plus dangereuses. Je crains qu'il n'aille vous voir : il est essentiel *que vous ne compreniez rien*. Je ne puis aller jusqu'à vous avant la semaine prochaine. »

— Je voulais la paix... la paix! gémissait Valleray.

Il ne voyait plus la rivière, ni les collines, ni les peupliers sensitifs; le grand effort qu'il faisait depuis un mois se trouvait anéanti. La dangereuse Jacqueline remontait des gouffres de l'âme. Pierre la voulait inaccessible, mais elle était le symbole de tout ce qu'il souhaitait, une fois encore, avant de s'enfoncer dans l'abîme. Parmi les ombres fraîches, se glissait la femme pathétique et moqueuse :

— Ma soirée est perdue... marmonna-t-il, et ma nuit!

Il se mit en marche, étant de ces hommes que toute agitation incline aux randonnées.

Pendant quelque temps, il suivit la rive, puis il passa sous les platanes de la route. Une automobile poussa son rauquement de buffle; Pierre aperçut un homme à la barbe en hache qui manœuvrait le volant :

— Ohé! cria cet homme.

Il s'avavançait, couvert d'une manière de sayon jaune. Il avait un sourire tyrannique, les yeux durs et la lèvre sardonique :

— Charles Borigues!

Borigues se mit à rire :

— Si je vous emmenais? fit-il.

C'était la lune de miel de son mariage avec l'automobile. Un orgueil obscur plissait sa bouche.]

— Où? demanda Pierre.

— Chez moi... vingt-cinq kilomètres... vingt-cinq minutes... Vous dînez avec nous.

Pierre avait tressailli. Des sensations confuses s'agglomérèrent autour du visage jaloux de M^{me} Claudie Borigues.

— Est-ce nécessaire?

— C'est indispensable.

— Il faut au moins que j'avertisse.

L'automobile les conduisit jusqu'à la villa. Pierre laissa un billet pour Julienne, puis s'étonna d'être sur la route, dans cette mécanique vertigineuse, avec ce Borigues qu'il connaissait depuis son adolescence, mais qu'il ne fréquentait guère. D'ailleurs, il ne s'étonna qu'un instant. Il savait trop que la vie est discontinuée.

— Ces machines, fit Borigues, sont anarchistes et amORALES. Elles rendent à l'individu ce que le railway et le télégraphe lui avaient fait perdre.

« Où vais-je? se demandait Valleray. Vers quoi? »

Il avait besoin de servir une apparence à son inquiétude. Et il se donna M^{me} Borigues. Ce serait futile, peut-être délicieux, sans profondeur : il croyait à la vertu de cette dame. Elle chasserait — un peu — l'image intolérable de Jacqueline.

Sur les côtés de la route, les bêtes fuyaient et des hommes se retournaient avec acrimonie :

— Remarquez, continuait orgueilleusement Borigues, comme nous détruisons la sécurité des vieilles routes! Gens et animaux connaissent des alertes farouches. Et quel renouveau pour les bandits! Garnier, Bonnot ne furent que des précurseurs. Leurs disciples feront renaître des terreurs abolies. C'est salubre. L'homme a besoin d'épouvante!

Son âme était légère et mousseuse; il se déclarait sans respect pour toute chose, même pour l'économie politique qu'il professait. Il n'aimait personne, pas même Claudie, mais il la voulait pour lui seul, sans jalousie. Il ne cachait pas sa méthode :

— Pas d'intimes!... Une femme à peu près propre ne succombe pas avec des étrangers.

Le seul Guyverre faisait exception, qui inspirait à Borigues une confiance surnaturelle et manquait irréparablement d'astuce.

Les champs, les arbres, les bêtes, semblaient se ruer sur l'automobile; la vitesse était cruelle, excitante comme un alcool, elle ne cessait de hacher les rythmes et les sites.

D'un œil plein de ruse inutile, Borigues fixait la route.

— Quel défi que la vitesse! grommela Pierre. Plus que tout, elle est la victoire de l'homme.

— Parbleu! riposta Borigues. Avec elle nous recréons une insécurité supérieure à tout ce qui a jamais existé.

Sur la longue route droite, il avait déchaîné les énergies suprêmes :

— L'ombre d'une distraction et nous sommes cuits! C'est admirable.

— C'est admirable! répéta Pierre.

Il le pensait autrement que le compagnon. Dans le vertige de la ferraille, il apercevait la discontinuité des êtres et Claudie Borigues. A chaque halètement des rouages, elle se rapprochait. Bientôt, elle cesserait d'être une ombre légère. Aurait-il du plaisir à la contempler ou sentirait-il dans la présence même cet éloignement que donne l'impression de l'impossible?

— Tout dépend, reprit-il, des formes de l'insécurité. Une insécurité de nègre ne servirait qu'à nous dégrader. Il nous faut des insécurités supérieures.

— Eh! clama l'autre... il nous les faut supérieures, inédites, constamment renouvelées! Nos frénésies naîtront des pires bouillons de culture sociale.

Il ralentit pour traverser un village et l'on discerna, sur une colline, un château épais et trapu, avec une tourelle conique :

— La voilà, la vieille insécurité, fit Borigues. Je lui ai flanqué le confort moderne!

L'automobile franchit la grille du parc et longea une pelouse. On vit Claudie Borigues qui s'avavançait sur la terrasse. Dans l'ombre lumineuse, son teint semblait plus mat, ses lèvres plus rouges. Le beau visage jaloux sourit et Pierre perçut que « l'âme rivale » de Claudie ne désarmait point.

Tandis que Borigues s'occupait de soins multiples, ils s'observaient avec circonspection. Dans les cheveux noirs comme un bloc d'anthracite, s'allumait une grande rose jaune. Les yeux ténébreux avaient quelque chose d'im-

muable et de hiératique ; ils ne livraient pas leur secret.

« Elle ne peut aimer ce Borigues, songeait Pierre. Elle ne le supporterait même pas si elle n'avait une part de passivité orientale. »

— Il y a longtemps que vous n'avez vu vos amis Guyverre? dit-elle.

— Un mois, répondit-il.

Au fond de leurs âmes, ces mots simples éveillaient des échos sonores. La sombre Claudie s'anima de la fièvre qu'éveillait en elle tout ce qui rappelait Jacqueline. C'était une jalousie étincelante qui doublait le prix de la vie. Elle participait de la guerre mais sans haine; elle évoquait le péril, l'impatience de la beauté, les voluptés du hasard. Comme toutes les stimulations fortes, elle tirait ses origines de l'adolescence : Claudie à quinze ans, avait innocemment mais éperdument aimé Jacqueline.

Pierre sentait la petite agitation de sa compagne; une griserie le saisit, qui suffisait à bannir la crainte du lendemain. Claudie fut le roman du crépuscule. En concentrant les rêves, elle leur ôtait le vague qui, à la longue, les rend insupportables.

« Pourquoi ne l'aimerais-je pas d'un amour chaste et délicat? » songeait-il, tandis qu'elle reprenait :

— Vous savez qu'ils sont à Dinard?

— Pour quelques jours.

Leurs regards demeurèrent rivés l'un à l'autre; la bouche de Claudie se contractait faiblement. Ce fut un de ces moments où la femme prend une beauté qui semble révélatrice. Pierre savait que cette sensation est subjective; il ne la goûtait pas avec moins de force. Aimer Claudie devint un but, qu'il discutait pourtant, car il savait que cet amour serait sans issue. Une issue était-elle nécessaire? Ne pouvait-il se proposer de conquérir, jusqu'au bout, la part de tendresse accessible? *Ah! si elle pouvait le guérir de Jacqueline!*

Borigues reparut en sourdine et demanda :

— Aimez-vous les grenouilles? J'en raffole. J'en élève une myriade dans mon étang. Vous entendrez leur concert, tantôt au clair de lune... Ah! voici les Dangars.

Un homme haut perché arrivait au détour de la pelouse, avec une femme aux cheveux rouges.

— Dangars, renseigna Borigues, s'occupe d'une mono-

graphie du hanneton, qui est un insecte plein d'énigmes. Dangars les résoudre : il a le génie du hanneton...

Dans les rayons orangés, Dangars exhalait la mélancolie particulière aux hommes très longs; M^{me} Dangars avait la peau si blanche qu'elle en semblait anémique, mais ses yeux jaunes et ses lèvres sanglantes décelaient une vie tumultueuse. Borigues l'accapara, tandis que Claudie posait à Dangars des questions insignifiantes. Il répondait avec parcimonie.

On dîna dans la véranda, devant les forges du crépuscule.

Borigues et M^{me} Dangars montraient la voracité de jeunes chiens. Pierre, songeant à la signification nouvelle de Claudie, dégustait l'émotion délicate qu'elle lui infusait : c'était le simulacre d'une aventure qui ne comportait encore aucune anxiété et pouvait avorter sans souffrance. Les gestes de la jeune femme lui devinrent plus familiers, en une heure, que pendant les soirs nombreux où elle lui apparaissait ainsi qu'une étrangère : quoique M^{me} Borigues fût probablement plus sûre que Jacqueline, elle semblait d'abord plus impénétrable. L'énigme une fois livrée, il ne devait plus y avoir de surprises, tandis que chez l'autre, l'insaisissable se reformerait au gré des circonstances.

Borigues suffisait à entretenir la conversation. Son esprit comportait ce désordre mêlé d'imagination qui permet de se contredire sans choquer soi-même ni les autres. Personne ne songeait à lui demander un avis ni à s'inquiéter de ses opinions. Pourtant, en économie politique, il professait des doctrines fixes et qui ne le paraissaient point, parce qu'il les enveloppait d'une argumentation onduleuse. Il faisait le siège de Clotilde Dangars. Ce siège, poursuivi pendant trois étés, ne devait jamais aboutir, quoique la femme rousse fût abordable. Mais Charles ne l'émouvant pas, elle se bornait à des faveurs vénielles.

— Après les microbes, prétendit Borigues, en réponse à une remarque de Dangars, les surmulots sont les plus dangereux antagonistes de l'homme. Depuis trois siècles, leur puissance n'a cessé de s'accroître. Toute nouvelle manière de les combattre est bientôt insuffisante... Les surmulots auront notre peau.

Dangars l'écoutait avec une indulgence étriquée. Il mangeait aussi lentement qu'une girafe.

— La larve du hanneton est plus dangereuse que le surmulot, riposta-t-il.

Il n'ajouta rien ; il eut l'air stupide de l'homme absorbé par un rêve. Dehors, le déclin du jour emplissait le ciel de ses chimères somptueuses ; des peupliers, inclinant leurs longues ramures, susurraient à la brise ; on percevait la voix lointaine des grenouilles.

Pierre n'échangeait avec Claudie que des paroles entrecoupées.

On prit le café sur la terrasse. Dans l'orient, où se réfléchissaient les lueurs expirantes, une lune terne montait comme un aérostat. Elle luisait à mesure que la nuit versait ses cendres.

— Est-il vrai, demanda Claudie, que c'est un monde usé, déchiqueté et troué... prêt à tomber en miettes ?

— Il tiendra bien jusqu'à la fin des hommes ! fit Pierre en souriant.

— Il peut se disloquer d'un jour à l'autre, affirma Borigues. Mon ami Lamme croit qu'il ne subsiste que par miracle.

La voix des grenouilles se multiplia. On eût dit les confidences de vieilles fées échappées au désastre des légendes.

— Voulez-vous que nous allions les voir ? proposa Charles.

Dangars préférait ruminer sur la terrasse ; les autres suivirent l'économiste. Pour atteindre l'étang, il fallait traverser le parc. Borigues menait Clotilde Dangars, qui faisait entendre des rires de bonne fille ; les ramures s'argentèrent ; la petite main de Claudie se posait à peine sur le bras de Pierre, et quand il se tournait vers elle, leurs regards se rencontraient comme à travers une brume.

— Chut ! fit Borigues.

Il marchait ainsi qu'un veneur qui cherche à dépister la proie. Les trois autres avançaient en silence. L'étang se montra moiré de nacres et d'émeraudes, parmi de grands saules noirs, des vernes et des peupliers. Quelques havres de roseaux alternaient avec des nymphéas et des lentilles. Les premières grenouilles s'enfuirent, avec de légers clapotements ; on en apercevait d'autres, sur la rive ou sur de larges feuilles ; elles s'appelaient sur un mode plaintif ; elles étaient de bizarres petites nécromanciennes, repliant leurs longues cuisses et dressant leurs têtes aux yeux convexes.

Borigues, avec un attendrissement véritable, murmura :

— Pourquoi ne sont-elles pas parmi nos meilleures amies? Ce sont les petits chiens des eaux. Elles ne font rien qui ne nous soit salulaire...

Cependant, il se remettait en marche, entraînant la dame Dangars, dont il tenait le bras avec tyrannie. Pierre et Claudie s'arrêtèrent entre deux promontoires, parmi des saules spongieux, au-dessus desquels une chauve-souris traçait ses méandres.

Un trouble aussi fin que le site envahissait Valleray. Il hésitait à dire quelque chose qui pouvait rompre la féerie, mais fallait-il laisser s'évanouir les possibles enclos dans l'heure et dans la solitude?

— Je vous vois ce soir pour la première fois! fit-il à voix basse.

Elle tourna vers lui un visage anxieux.

— Il y a dans ce monde peu de personnes, continuait-il, qui nous apparaissent un jour comme si elles venaient de renaître. Il me sera maintenant difficile de confondre votre souvenir antérieur et le souvenir qui commence...

Sur les joues si mates, une faible teinte rose était apparue. On entendait le rire cuivreux de M^{me} Dangars.

— Je me fais au contraire l'effet, répondit Claudie, de quelqu'un qui ne se renouvelle pas. J'éprouve une petite mélancolie en voyant dans la glace cette face immuable.

— Elle n'est pas immuable, elle recouvre des énergies qui se font entrevoir par intervalles. Mais je voulais dire autre chose. Je parlais non du changement de l'être même, mais du changement qui se fait en nous devant un être.

Il la regardait en face :

— Comme cette nuit vous va bien!

Elle avait tressailli; les yeux d'ombre livraient quelque chose de leur énigme; la petite main s'appuyait davantage sur le bras de Pierre.

Il ne fut pas possible de parler encore : Borigues revenait.

Le jeudi matin, Pierre reçut la visite de Claude Marival. Le teint du spéculateur avait ce hâle jaunâtre que donnent la hantise et les sursauts perpétuels. Les paupières creuses avivaient l'éclat des prunelles. Valleray, observant cet homme avec une curiosité craintive, songea :

« Sa peau a pris le ton de la défaite ! »

Claude se donnait une attitude flegmatique, mais l'exaltation remuait les plis de son visage.

— La vie marche ? demanda-t-il.

— Non ! répondit Pierre. Je suis las et presque neurasthénique...

— Il ne faut pas s'écouter, affirma sérieusement Claude. Je ne connais qu'un remède, c'est de marcher droit contre la difficulté. Alors seulement, on la surmonte.

— Je ne suis pas un homme d'action. Quand je marche sur la difficulté, ma défaite est sûre. Marival, je n'ai jamais eu d'autre ressource que de tourner les obstacles.

Marival, qui commençait à ronger l'ongle de son pouce, arrêta ce geste avec impatience.

— Je suppose, grommela-t-il, que je suis pour quelque chose dans votre lassitude ?

— Il ne servirait à rien de vous le cacher, répondit Pierre, avec un maigre sourire. Votre situation... le sort d'Irène et des petits... ma propre responsabilité, m'énervent. La crainte de l'avenir m'est une torture. Je suis basement prévoyant.

— Vos craintes sont chimériques !... De toute manière,

je m'en serais tiré, et de plus, le hasard intervient : nous pouvons à la fois nous assurer une position inattaquable et réaliser des bénéfices supplémentaires.

— Immédiats?

Marival haussa l'épaule et reprit :

— Vous savez que mes terrains se divisent en deux fractions, séparées l'une de l'autre par une bande d'environ un hectare. L'occasion se présente de faire un bloc du tout...

— Sans rien payer?

Une courte colère rapprocha les mâchoires de Marival ; il la domina :

— Vous voulez rire!... Il s'agit d'un achat... mais dans des conditions merveilleuses. L'homme qui détenait le terrain, et qui vient de mourir, ne l'aurait pas donné pour cent mille francs : il connaissait son affaire. Son héritier, qui ramasse près d'un million, veut tout réaliser. Avec vingt-cinq mille francs, nous enlevons le morceau.

— Vingt-cinq mille francs ! gémit Pierre.

Il n'osait plus regarder cette face jaunâtre, où chaque ride présageait la catastrophe.

— J'entrevois bien, dit-il après une pause, que la jonction de vos terrains peut devenir une raison de plus-value. Ce serait même sûr, il me semble, s'il s'agissait d'une propriété rurale, mais après tout, cher ami, je n'y entends rien. Avez-vous parlé à Claveraux?

Claude sursauta comme un cheval de course, la haine cendra ses joues ; il gronda :

— Son avarice l'abrutit !

— Enfin, vous lui avez parlé?

— L'animal ne veut rien entendre... et ce n'est pas faute de saisir l'importance de la combinaison, puisque lui-même m'avait signalé le désavantage de la coupure. Mais non ! la peur... la peur abjecte de déboursier une douzaine de mille francs, le réduit à l'imbécillité... Pourtant, il ne risque absolument rien.

— En êtes-vous bien sûr ? demanda Pierre.

— Le terrain peut être revendu quarante ou cinquante mille francs du jour au lendemain. Or, l'avance que je demande serait assurée par une hypothèque.

— Si le terrain peut être revendu quarante mille francs, je ne comprends pas pourquoi on vous le cède à vingt-cinq mille.

— Parce que nous avons à faire à une poire, cria Claude avec cynisme, parce que je donnerai un billet de mille francs à l'intermédiaire qui, lui-même, est mal renseigné. Seulement, il faut agir. Sinon la poire d'un côté et l'intermédiaire de l'autre peuvent recevoir des « tuyaux ». Chaque heure vaut de l'or.

— N'est-ce pas abuser d'une situation ?

Claude baissa les paupières pour cacher son mépris :

— Croyez-vous que le vendeur se gênerait s'il pouvait me coller sa marchandise à un prix exorbitant ? Du reste, rassurez-vous... ce n'est qu'une reprise : le mort m'avait dupé... il s'était engagé à ne pas acquérir ces terrains : il me les a soufflés, à un prix dérisoire.

A l'idée que vingt-cinq mille francs pouvaient le sauver et qu'il ne les aurait peut-être point, une convulsion secoua Marival : sa chair se tordit ; ce fut l'ouragan. Si Claude avait été seul, il aurait hurlé et brisé des meubles.

— Ecoutez, Pierre, fit-il d'une voix stridente... c'est ma vie que je vous demande. Je vous jure que cette combinaison nous sauvera. Avec le bloc d'ensemble, mon crédit renaît... je trouverai ou des acheteurs ou des associés... en tout cas de l'argent... je vous rembourserai vos créances avant deux mois. Vous ne savez pas comme l'affaire est belle...

— Je n'y entends rien ! objecta plaintivement Pierre. Pourquoi ne pas vous adresser à des gens qui comprennent ?

— Parce qu'ils se tailleraient la part du lion ! Mes difficultés sont pressantes. Les loups-cerviers guettent. C'est de l'argent *honnête* qu'il me faut.

Il saisit brusquement les deux mains de Valleray et le regarda en face comme s'il voulait l'hypnotiser ; il criait lamentablement :

— Sauvez les miens ! Vous êtes le meilleur de nous tous, le plus généreux, le plus dévoué !... Ne laissez pas se perdre la fortune d'Irène et des petits : soyez le maître de leur sort ! Et je vous le jure encore, si vous dites oui, tout aléa disparaît, toute incertitude s'évanouit.

La foi de Claude aimantait Pierre ; la compassion émiettait son énergie, une dangereuse bénévolaence se répandait à travers ses fibres. Il détourna la tête pour échapper aux yeux despotiques :

— Je demande deux jours de réflexion.

Parce qu'il avait réclamé un délai, il reprit quelque courage. Attitude favorite de son être, la temporisation lui était plus souvent une alliée qu'une ennemie.

— Est-ce qu'il sera encore temps? gémit l'autre. Un rien peut tout renverser. Tenez, je me mettrais à genoux, je me traînerais à vos pieds. Dites oui... dites oui... ma vie est à vous!

Jamais Valleray n'avait autant souffert de la supplication du prochain. Il n'en pouvait plus, il allait succomber et il regardait éperdument le jardin...

Le secours vint; Sommer frappa à la porte :

— Monsieur est servi! dit-elle.

Marival, déconcerté par l'apparition de cette tête de bois, sentit avec consternation que la minute du destin était passée; une lassitude immense le déprima; il balbutiait :

— Si vous pouviez comprendre!

Ils firent un déjeuner hâtif et misérable. Marival n'avait plus le courage de parler : rien ne convaincrait Julienne et il ne ferait pas renaître, ce jour-là, l'émotion qui avait failli vaincre Valleray.

Il partit brusquement, après le café :

— J'attendrai votre réponse... Un télégramme, n'est-ce pas?...

— Quelle réponse? demanda Julienne, quand Claude eut disparu.

— Il veut vingt-cinq mille francs, dit Pierre. Nous refuserons, et le pis est que nous aurons peut-être tort!

Il résuma l'entrevue.

— A quoi bon seulement y penser? dit-elle. Nous n'y comprenons rien et le gouffre où roulera Marival est proche. Il nous y entraînerait sans profit pour lui-même, et pour le malheur de toute la famille. Ecoute Claveraux.

— Je l'écouterai, fit Pierre.

Mais son cœur restait serré au souvenir de cet homme prosterné devant lui.

Il passa au jardin une heure craintive, pleine de pressentiments. Julienne était sortie; le jeune François, après une rôderie, venait de rentrer dans sa chambre; Marie Sommer, la cuisinière, cueillait des herbes, pour la soupe. Elle avait

retroussé sa jupe, à cause des épines, on voyait ses jambes maigres et plus tristes que les vieux saules qui pourrissent au bord des mares d'automne.

Il considéra la tignasse pareille à un écheveau de fil qui aurait vieilli parmi des toiles d'araignée, le visage où la cruelle nature traçait les courbes de la ruine. La bouche soulève une lèvre bleue sur des dents qui ne connurent jamais le dentiste, qui, cent fois, torturèrent Sommer et qui enfin s'émiettent, au hasard des bouchées.

La vieille ne sait pas qu'elle est torse, elle ignore son cou de dinde, ses pieds plats, argileux et flasques. Le seul signe qui la frappe, c'est le grisonnement des cheveux. Si une teinture enlevait ce signe de déchéance, Marie aurait, approximativement, l'illusion d'être jeune. Matin et soir, elle considère le poil gris avec stupeur. Tels jours, il lui semble que le blond reprend quelque empire, elle imagine qu'elle va rajeunir : appliqué à sa personne, aucun miracle ne la saurait surprendre.

Tout en triant ses herbes, elle marmotte :

— Quoi moi faire ici ?

Et les idées qui passent dans sa cervelle l'ahurissent : « Beaucoup choses dans ma intelligence !... Moi trop choses. »

Des mots allemands passent à la cantonade, car Sommer pense dans les deux langues. Mais la partie monologuée est française ; elle se méprisera si elle s'entendait marronner dans son idiome natif. A la longue, cet idiome est devenu sauvage : Marie a le sens de l'élégance française :

— Vi ! répète-t-elle... beaucoup choses là didans !

Elle met un doigt sur son front, elle voudrait dire ce qui y palpète de surprenant. Puis, elle songe à son argent et ne peut plus songer à autre chose.

« Elle songe à son argent ! se disait Pierre... comme Marival, comme Claveraux, comme moi-même... comment n'y songerait-on point ? N'est-ce pas le génie même de l'humanité, la source de toute confiance, la force, l'abri, le miracle ? »

Il revit le grand Marival suppliant ; il redouta sinistrement l'avenir ; la présence de Claudie Borigues devint une nécessité supérieure.

Il l'avait revue et n'avait aucun prétexte pour la revoir encore, car Borigues ne l'invitait point. Pendant quelques

minutes, il se heurta à ces toiles impondérables qui nous arrêtent mieux que des précipices :

— J'irai la voir tout de même! résolut-il. C'est moi qui les inviterai.

Ce fut comme si un frelon avait crevé les toiles. Il n'y eut plus que la peur de manquer le train.

Il ne manqua pas le train, mais il faillit ne point rencontrer Claudie.

Quand il arriva sur la terrasse des *Perthuis*, Mme Borigues conduisait sa fillette vers le parc. Elle ne feignit aucune surprise et donna l'ordre à la gouvernante de mener l'enfant au village.

— Borigues est là? demanda Pierre.

— Non! dit-elle.

Le regard qu'ils échangèrent était presque complice. Ils avaient fait un pas vers une terre incertaine, qui excluait tous les autres êtres. Une même méfiance les éloignait et les rapprochait tour à tour : ils savaient aussi la part qu'une influence étrangère avait à leur entreprise.

— Il est parti pour la Bourgogne, reprit-elle après un silence, et ne reviendra pas avant ce soir ou demain. Vous aviez quelque chose à lui dire?

Elle parlait pour remplir ce vide immense qui s'étendait entre eux, pendant les premières minutes, et pour qu'il connût tout de suite que le temps leur appartenait.

— Je venais vous demander d'être des nôtres, un soir de la semaine prochaine.

Ils avaient marché vers la grande allée du parc, avec le besoin d'être invisibles. La gouvernante et l'enfant avaient disparu. Les feuillages donnaient à la robe blanche de Claudie de faibles reflets glauques qui, sans motif, ravissaient Pierre.

C'était l'heure anxieuse où il faut rompre les réseaux, et cette heure n'était ni tendre, ni passionnée, comme elle l'eût été avec une Jacqueline. La défiance, un sens social aussi vif chez l'un que chez l'autre, le scrupule, les remplissaient d'une incertitude tout près d'être décourageante. Ils ne cédaient à aucun attrait irrésistible et moins encore à l'imprévu; ils n'étaient pas ceux qui cueillent le fruit au moment où il sollicite leur convoitise, mais ceux qui, le sachant caché derrière la muraille, croient qu'ils le convoiteront lorsqu'ils l'auront dépassée.

« Il le faut ! » se disait Pierre comme il se fût exhorté à franchir un torrent.

Les raisons s'effilaient et apparaissaient plus futiles à mesure qu'ils avançaient dans les pénombres, mais sa résolution ne dépendait plus d'elles : elle semblait maintenant exister en soi, à la fois chétive et opiniâtre.

Ils atteignirent un rond-point où de vieux hêtres rejoignaient leurs ramures. Les odeurs fraîches s'entre-croisaient entre les troncs ravinés, une eau coulait à petits bouillons du goulot d'une fontaine ensevelie dans le lichen barbu, et un merle chantait la chanson que ses ancêtres chantaient il y a cent mille ans.

— Vous n'êtes pas heureuse, affirma brusquement Pierre... j'entends que vous êtes perdue dans une destinée qui n'est pas la vôtre, où les joies sont fades, où les souffrances ne trouvent aucune compensation...

— Qu'en savez-vous ? gémit-elle.

— Je le sais. Naguère j'en pouvais douter... Mais à présent, j'ai entrevu une part de votre mystère... Il est affreux, pour vous, d'être liée à ce compagnon égoïste.

Elle le regardait avec effroi, ressaisie de toute l'incertitude qui la faisait vivre en elle-même, mais elle aussi avait pris sa résolution.

Elle ne se déroba point :

— Je souffrirais davantage avec un homme qui me laisserait une part d'illusion, fit-elle. Lui ne me force à aucun retour et ne me charge d'aucune dette. Puisqu'il fallait être misérable, il vaut mieux que ce soit sous cette forme : je puis me retirer complètement dans mon île.

— Ou dans votre sépulcre. Vous n'aurez pas vécu !

Elle était devenue pâle :

— J'ai vécu en noir... Vous auriez pu deviner que c'est une catastrophe qui m'a fait épouser Borigues...

— Mais une catastrophe négative?... Vous étiez...

Il n'osa pas poursuivre.

— J'étais pure ! acheva-t-elle avec une soudaine véhémence. Mon corps n'a jamais failli... il ne faillira jamais. Et vous ne croyez pas que ce soit à cause de *lui* !

— Non, je ne le crois pas, murmura-t-il. C'est à cause de Claudie Borigues, orgueilleuse et désespérément sociale. La règle existe pour vous comme un être vivant.

Il soupira; son cœur, par ses bonds furieux, commença de le gêner. Il dut s'arrêter avant de reprendre :

— Et pourtant vous voulez être aimée... Oh! purement, je le sais bien.

Sa voix s'abaissa et devint rauque :

— Pourquoi ne serait-ce pas par moi?

Il se forçait à la regarder en face et, voyant son trouble, il fut pris d'une ivresse qui lui rendit de l'assurance.

— Oui, pourquoi? continua-t-il. Je vous comprendrais peut-être mieux que les autres... J'accepterais votre orgueil et je me plierais à vos scrupules.

— Mais vous ne m'aimez pas! dit-elle avec amertume.

Il hésita. Son émotion était assez vive pour figurer l'amour et il savait qu'elle ne ferait que s'accroître. Même incrédule, Claudie aimerait le mensonge et il fut sur le point de mentir. Il n'en eut pas le courage :

— Que sais-je? chuchota-t-il. Le trouble qui me grise s'est appelé amour à travers les temps... C'est le choix, c'est la préférence violente qui pousse les hommes.

— La préférence? dit-elle avec une faible ironie.

— Croyez-vous qu'il y ait une femme sur cent mille que je vous préférerais? Si je ne vous dis pas encore que je vous aime, c'est le sentiment même de votre valeur qui m'empêche de vous le dire... Cet amour dépend de vous.

Elle l'écoutait, douloureuse. Cette scène, dont elle était complice par avance, éveillait une force tragique, qu'elle n'avait pas prévue et qui dépassait de loin les paroles. Toutes les saisons perdues, toutes les ferveurs révoltées, tourbillonnaient en elle et faisaient de Pierre Valleray un symbole ardent de conquête.

— Si c'était vrai! murmura-t-elle.

Mais déjà, elle était saisie dans le cyclone, et elle voulait retenir Pierre, même si l'aventure devait être médiocre. La houle de sa poitrine s'accrut; ses lèvres, soulevées par l'essoufflement de l'émotion, laissaient voir les dents étincelantes.

— Prenez garde, dit-elle... Je ne serai jamais qu'une amie. Je mourrais plutôt que d'être coupable... et ce n'est pas ici une vaine parole... Il vous faudra une générosité sans limites...

Il s'exaltait à ces paroles. La générosité qu'elle récla-

mait palpait en lui, très charmante et presque héroïque.

— Je n'espère pas davantage, je le jure!

Ils ne se voyaient plus, ils regardaient le couchant rose, comme s'ils regardaient l'espérance même.

Pendant quelques jours, il fut saturé par l'image de Mme Borigues. Elle était en lui et autour de lui, elle occupait l'étendue comme un double charmant du monde. Elle demeurerait étrangère, mais une étrangère intime, avec qui il avait fait alliance contre l'univers menaçant et contre les mystères tragiques de son propre être.

Il l'attendit d'abord sans inquiétude, ardent à épuiser le souvenir, puis il fut saisi par le besoin intolérable de sa présence. Cependant, il n'osait pas retourner aux *Perthuis*; elle lui avait interdit de le faire et les motifs qu'elle donnait n'étaient pas réfutables.

La seule possibilité de l'amour agitait Pierre, comme l'enfant à qui l'on a promis une grande fête. Il ne savait s'il aimerait Claudie, mais était-il nécessaire de l'aimer? Les émotions qu'il éprouvait, et qui devaient inévitablement s'accroître, contiendraient l'essence de la passion, assez éclatantes pour enivrer tout son être.

A la longue, l'impatience se fit jour, et il commença de craindre qu'elle ne vînt pas au soir promis. Alors, il souffrit à peu près comme s'il l'aimait...

Elle vint. Quoique Borigues l'accompagnât, Pierre connut une joie d'adolescent et jusqu'à cette illusion de revoir la femme parée de grâces neuves, comme si sa tendresse l'avait parachevée.

Ils dînèrent devant le beau soir qui se glissait, avec ses étoiles et ses parfums, par les baies ouvertes. L'univers des temps abolis rentrait insidieusement dans l'âme de Pierre; Claudie lui donnait la royauté des herbes, des liserons, des roses jaunes, des peupliers tremblants, des collines revêtues de voiles bleus et de vapeurs argentées. A travers ces prestiges, le visage blanc et les yeux d'ombre retrouvaient leur mystère. Claudie n'était promise ni par une parole ni par une caresse. Il acceptait qu'elle accumulât devant le baiser autant d'entraves que d'autres devant la possession, pourvu qu'elle suivît son instinct et non une tactique.

Borigues pérorait en dégustant des mets dont il définissait

par intervalles, le fumet ou l'arome, car il aimait à préciser sa gourmandise. En face de lui, le cousin James, mangeait d'un air tragique. Cette créature désorbitée, en qui l'orgueil revêtait des aspects de plus en plus baroques, travaillait obscurément à ce livre qui devait résumer l'univers.

Long et exigu, un visage de girafe, il se voulait victime d'une injustice écrasante, et il déchirait avec fureur le pigeon farci ou le jambon de Prague.

— Croyez-vous positivement que notre science est autre chose qu'un reflet de nous-mêmes? demanda Borigues. Plus je vis, mieux je vois que notre univers ne renferme aucune constante et qu'on peut en retirer ce qu'on veut... car il contient littéralement *tout*.

— Comment l'entendez-vous? jappa aigrement James.

— Je veux dire qu'il n'y a absolument rien de ce que nous pouvons imaginer qui n'existe. Ce qu'on nomme réalité n'a pas plutôt une forme qu'une autre, c'est exactement toutes les formes, et par surcroît, ces formes subissent une métamorphose continuelle... Chaque chose existe au même degré, y compris nos pires chimères, et rien n'existe d'une manière fixe. Exactement, il n'y a pas de fond.

Au café, Borigues, plein de son sujet, pérorait encore. On voyait onduler des robes pâles sur la terrasse. Outre Claudie, on avait invité les sœurs Caravage, dont les frétilllements, la minceur et jusqu'aux costumes rayés, rappelaient le lézard. Les sœurs Caravage accaparaient Julienne. Pierre se trouva aussi naturellement avec Claudie que s'il ne l'avait pas concerté. Autour d'eux, l'herbe et les buissons étaient semés des petites lanternes vertes du ver luisant :

— C'est le jardin des fées! murmura Mme Borigues

Ils avançaient sur la sente qui coupait la pelouse. Des arbres s'élevaient dans la nacre du chemin de Saint-Jacques; une lueur cendrée filtrait par les branches et s'évanouissait en traînées fines sur des tigelles et des calices. La maison disparut; Pierre et Claudie se savaient invisibles; il écoutait le bruit charmant de la jupe; la jeune femme devenait une vapeur blanche qui glissait mystérieusement sous les ramures.

— Claudie! fit-il à voix basse.

Le beau corps palpitait; sa chaleur semblait une chose

vivante qui se répandait dans la chair de Valleray, mais aucun geste volontaire ne confirmait l'émoi de la jeune femme.

— Ne m'aimerez-vous pas? reprit-il.

— Comment voulez-vous que je vous réponde? dit-elle avec une nuance de tristesse.

Le sang et la volupté vainquirent Valleray :

— Je vous aime! balbutia-t-il.

— Ne le redites plus! chuchota-t-elle, fiévreuse. C'est un bonheur de vous l'avoir entendu dire... mais je sais que ce n'est qu'une promesse et qui deviendrait un mensonge si vous le répétiez. Il ne faut le redire que le jour où ce sera vrai... hélas! si ce jour arrive.

Il hésita. La fièvre aveugle lui conseillait de s'abandonner au sort et de répéter son aveu. Claudie le croirait s'il y mettait la ferveur qui gonflait ses artères, et d'ailleurs mentirait-il? A peine s'il voyait clair en lui-même, et toutefois un scrupule chagrin arrêta la protestation que conseillaient l'instinct, la minute et les ténèbres passionnées.

Il s'inclina devant Claudie :

— Il aurait mieux valu me croire!

— Ou le feindre!... Je ne puis pas. Je suis jalouse et soupçonneuse, Pierre Valleray. J'ai voulu qu'une affection unique fût possible entre nous : il fallait donc franchir une limite que je n'ai franchie pour aucun autre être. Mais je n'irai pas plus loin; je ne trahirai pas mon âme... mon amour, si innocent que je le veuille, ne répondra que s'il est appelé...

On entendait la grosse voix de Borigues sur la pelouse; des buissons frissonnèrent; une des demoiselles Caravage se glissait en frétilant, au clair des étoiles et des vers luisants. A distance, tremblant et tenace, le jeune François l'épiait. Chaque fois qu'elle s'arrêtait, il reculait, suffoqué d'incertitude. Il marmonnait, sur un ton d'oremus :

— Elle est laide... elle est mûre... et je m'en arrangerais... je m'en arrangerais!

Puis, il scanda, mêlant le rêve à la résignation :

Dans un flot de velours traînant ses petits pieds.

Pierre et Claudie s'en revinrent sans hâte. Un soupçon impondérable passa sur Borigues.

Ils se revirent. Mais le mari, encore qu'il crût en Claudie et se défiât à peine de Pierre, rendit les tête-à-tête difficiles. L'aventure croissait par elle-même. L'âme de Claudie se révélait très isolée en même temps que très sociale, et si constamment inquiète qu'elle souffrait peu de son inquiétude, par cette acclimatation intérieure qui sait joindre des calmants et même des voluptés à nos tristesses natives. Elle était sans amies. Jacqueline seule avait éveillé en elle, jadis, un sentiment tendre à l'excès et transformé en jalousie. Faite pour l'amour, mais d'une façon singulière, elle avait pu vivre aux côtés de Borigues, littéralement enkystée dans sa résignation. Pierre ne connaissait personne dont le sort fût moins conforme au tempérament et au caractère. Mieux il apprenait à la connaître, plus elle semblait faite de deux principes inconciliables.

— Vous étiez, disait-il un jour, créée en somme pour la révolte, une révolte sombre et déterminée. Je ne comprendrai jamais votre patience.

— Ce n'est pas de la patience, c'est l'horreur de l'inconnu. Je manque de flexibilité et de foi. Il est faux d'ailleurs que je sois faite pour la révolte. Je suis faite pour la règle...

— La règle ardente, oui... la tempête dans le parc clos... mais la tempête!

— Ah! soupira-t-elle.

Ses mains tremblaient; une colère blanche la transfigura et rendit phosphorescents ses yeux d'encre. Mais comme Borigues approchait avec Julienne et M^{me} Dangars, elle se calma d'une façon brusque et presque effrayante.

Il la rencontra le surlendemain, sur la route, comme par hasard. Le lieu était désert; un bois s'étendait, qui appartenait aux Borigues et où elle se promenait quelquefois seule, « les jours d'horreur ». Le bois était vieux, à peine exploité, riche en arbres centenaires :

— On n'y vient pas, dit-elle.

Quand ils furent enveloppés de fûts et de ramures, elle murmura :

— C'est ici que je remâche mes fautes. J'y ai appris à me connaître et à me détester. Aucune malheureuse n'est plus que moi la cause intime, la cause profonde de sa misère... C'est une chose étrange, combien j'ai peu reçu d'instinct et

d'intuition, et quel temps il me faut pour connaître les gens. Ma méfiance, qui est constante, me met en garde contre tout et contre tous, mais inutilement. Elle ne sert qu'à m'isoler; elle ne m'indique jamais le péril; elle ne m'apprend rien ni sur les êtres ni sur les événements!

Claudie s'arrêta, oppressée de regrets, de chagrin et d'indécision. Il épiait cette belle créature, il entraît passionnément dans le fond tragique de sa vie.

— Je ne demandais pas de bonheurs successifs, reprit-elle avec violence. Un seul devait me suffire... je n'aurais pas eu le temps d'en désirer un autre, tellement mes vœux sont lents à se défaire. La mort de l'homme qui me l'apportait a décuplé mes inaptitudes. Pendant plusieurs années, j'ai été plus obscure, plus méfiante, plus solitaire, plus invariable... Alors, j'ai accepté cette abomination.

Elle avait pris le bras de Pierre et s'y appuyait, prise d'une lassitude immense, recrutée de tristesse. Et lui, saisi d'une pitié aussi profonde que naguère devant le grand corps humilié de Marival, écoutait avec ferveur.

— Mon rêve n'a jamais été de le trahir, reprit-elle après un silence, mais de le quitter. Ce n'est pas une anecdote que je désire; c'est le poème où tout recommence. D'année en année, je sens mieux que je n'arriverai pas. Il faudrait tant de liberté, tant d'heures, et je suis si aveugle! Plusieurs sont venus, peut-être, qu'il aurait fallu deviner... De plus, *il* accroît mon isolement. Quoiqu'il ne me soupçonne pas et même me croie indifférente, il évite qu'aucun homme ne devienne assidu dans notre maison... Avec moi, cette méthode est presque infaillible.

Il serra le bras de Claudie contre sa poitrine :

— Alors, je ne suis qu'un fantôme?

— Est-ce que je sais? fit-elle d'un air de détresse. Vous êtes le seul pour qui j'aie eu le temps de concevoir une sympathie. Ah! si vous étiez libre!... Non seulement vous ne l'êtes pas, mais vous ne devez pas l'être. Vous me deviendriez odieux si je vous croyais capable de quitter votre compagne.

— J'en suis incapable!... et si Julienne avait été jalouse...

Il acheva d'un geste, puis :

— Elle ne l'est point.

Le vent s'était levé; il passait dans les ramures et se heurtait aux fûts; il ranimait le mystère; il simulait des créatures

fugitives. Tantôt, il s'avancait comme une meute; tantôt il se dissimulait et semblait venir à pas furtifs, pour surprendre les promeneurs; ou encore, après avoir élevé les mugissements d'un troupeau, il chuchotait dans les pénombres sa confiance éternelle :

— Comme j'ai aimé le vent! fit Claudie.

Elle était moins accablée; elle levait son visage mat et aspirait les odeurs charmantes que la brise dispersait éperdument; elle se pressait contre Valleray, sûre qu'il la connaissait mieux, et chuchota :

— Ce serait doux encore d'être aimée... fût-ce une saison! Du moins la vie ne serait pas perdue.

Alors, violemment, il l'enlaça, il la pressa contre lui avec une tendresse accrue et une passion contagieuse. Elle fermait les yeux, elle laissait, passive, étreindre ce beau corps qui n'avait pas rempli sa destinée, elle laissait une bouche fervente courir dans son cou, sur sa poitrine tremblante et aspirer ses lèvres. Mais la défiance demeurait en elle.

Quoique Pierre sût qu'il trouverait Philippe Vivian chez les Guyverre, cette présence lui fut désagréable. Il s'assit en retrait et vit Philippe darder vers Claudie et Jacqueline des regards d'ennui et d'attente. Tout en lui révélait les forces souples qui dominent la femme; Valleray détestait son élégance agressive et sa certitude flexible autant qu'il les enviait.

La lumière violente, loin de le desservir, accroissait sa séduction...

Il y avait Claudie et Borigues, le cousin James, Janine, François Valleray et un adolescent taciturne, au visage immobile, que Guyverre, par intervalles, considérait avec une sorte d'inquiétude. Le thé et le chocolat de cinq heures répandaient leurs arômes rivaux sur la terrasse.

L'adolescent, Maurice Lérande, assis au bout de la longue table, considérait les autres avec un battement de cœur. Il les redoutait tous, hors Valleray et Guyverre. Il avait le sentiment d'une imposture. Des jugements craintifs naissaient en lui selon des gestes, des paroles ou des attitudes : il pensait lui-même que ces jugements devaient être faux. Parfois, passait un plaisir furtif qui semblait le plaisir d'un étranger, et qui venait du soleil, des herbes, de la grâce des robes, de l'espoir subit qui s'élève dans les âmes jeunes comme une apparition de fées. Tous ces gens semblaient excessivement heureux. Ils vivaient sans tare. Le temps et l'étendue leur appartenaient.

Jacqueline et Philippe Vivian, le père de Janine, effa-

raient Maurice plus que les autres. Il sentait en eux un pouvoir excessif, qui tenait à leur personne physique; il craignait moins M^{me} Borigues, à cause même de son air sombre. Un personnage à la longue face de girafe, le cousin James, l'avait interloqué, mais le rassura bientôt par des paroles agressives ou hyperboliques. François Valleray et Janine l'inquiétaient fiévreusement; l'idée qu'ils pourraient se rapprocher de lui et le traiter en égal semblait affreuse; il n'osait les regarder.

Tout à coup, il eut un éblouissement. Janine se penchait vers lui :

— C'est vous qui étiez un soir dans le cabinet du cousin Pierre? demanda-t-elle.

Il balbutia un pauvre oui tout rauque. Les grands yeux de feu l'intimidaient moins que le sourire de la fillette :

— Et vous voudriez être employé chez nous?...

François Valleray considérait Janine d'un air vague. Il souhaitait qu'elle eût au moins quinze ans; elle était familière : il serait facile de lui dire des choses...

Maurice parvint à répondre :

— Je le voudrais.

— Ce n'est pas difficile, divagua Janine... Il y a deux cents ouvriers dans la fabrique... et plus de quinze employés.

Elle voulait être gentille; elle avait entendu Guyverre et Valleray parler de Maurice :

— Il paraît que vous avez une caboche mécanique?

François se mit à sourire :

— Faites pas attention! fit-il. Elle dit ce qui lui vient...

Il ajouta avec une pointe de persiflage :

— C'est une impulsive!

Ce qui consterna Maurice.

— Une impulsive! ricana Janine à qui le mot parut injurieux. Et toi?

François haussa des épaules indulgentes. Il se demandait si Maurice en avait eu *une*, et le visage frais du jeune homme l'inclinant à le croire, il se sentit lugubrement déchu. Une femme de chambre, en le frôlant, détourna sa pensée. Elle portait un tablier anglais, qui dégageait et allongeait la taille; François suivait ses mouvements avec détresse; elle était trop jolie; un autre l'avait sûrement raflée :

— Je me contenterais de si peu! soupira l'adolescent. Une crispation de haine; la femme de chambre fut une ennemie qu'il considérait d'un œil misogyne, puis, résigné, il dévora des tartines de pain de seigle.

« Qu'est-ce qu'il pense? se demandait Maurice.

Il savait bien que François ignorait qu'un Lérande était accusé d'assassinat, et même que Maurice se nommât Lérande. Mais cette tare était entre eux comme une réalité si puissante qu'il semblait impossible que le jeune Valleray n'en eût aucune prescience :

— C'est lui qui aura la femme de chambre! songea François, dans une illumination soudaine. Il est dans la maison... il a un joli teint et il la rencontre sans peine!

François, de complexion brune, accusait les femmes de préférer les « peaux flaves ». Un peu de son amertume se déversa sur Maurice. Il le jugea sournois, oblique et menant son jeu avec astuce. Une immense envie lui gonfla le cœur.

Borigues criait :

— Le jour où les hommes inventeront un instrument capable de déceler les pensées tapies dans la caverne du cerveau...

— Ils ne l'inventeront jamais! interrompit le cousin James saisi d'une rage subite.

— Ils l'inventeront! affirma Borigues... Il est même *impossible* qu'ils ne l'inventent pas...

— Jamais! jamais! protesta James avec une fureur croissante.

— Ça ne sera même pas beaucoup plus compliqué que le phonographe!

— On volerait les idées comme des porte-monnaie. Ce serait ignoble.

Les autres n'écoutaient guère. Ainsi que Maurice et François, ils étaient pleins de cet avenir qui empiète sur chacun de nos actes. Ardente et taciturne, Claudie Borigues épiait Jacqueline ou Pierre, sachant qu'elle ne les devinerait pas ou qu'elle les devinerait à faux. Elle supposait que Jacqueline avait du goût pour Valleray, mais elle se rappelait avoir cent fois échoué dans ses conjectures. Jacqueline, à des indices fugitifs, soupçonnait un changement dans la vie de M^{me} Borigues et se tenait aux écoutes. La force qui la poussait à connaître les crises sentimentales, participait

peu de la curiosité et beaucoup d'un instinct défensif. Elle se sentait fatalement diminuée ou renforcée par les passions du prochain, qui ne sont pas plus indifférentes aux femmes de sa sorte, que le succès et l'insuccès d'un homme politique ne le sont à ses congénères. Elle avait dix motifs de craindre que Pierre Valleray ne fût engagé dans une aventure avec Claudie et elle ne le voulait point.

Tout en disséquant les gestes de M^{me} Borigues, elle s'occupait de Valleray avec circonspection. Sûre de les pénétrer l'un et l'autre, elle voulait que ce fût vite, afin de pouvoir intervenir si elle le croyait utile. Claudie tirait quelque avantage d'une physionomie qui se livrait rarement et dont les expressions n'avaient qu'un sens restreint : sa nature et son sort s'alliaient pour la rendre peu déchiffrable.

Pierre décevait par une mobilité qui transposait continuellement les impressions et les idées, et par des défauts qui étaient d'une autre humanité que celle de M^{me} Guyverre. Enfin, il devenait plus illisible par l'inquiétude que lui causait Marival et dont Jacqueline percevait obscurément quelques nuances.

Sentant sur lui l'attention de Jacqueline, il s'essayait à la déjouer. Il ne croyait pouvoir y réussir longtemps si les Borigues revenaient chez les Guyverre, et s'il s'y trouvait en même temps. Avertie, Jacqueline saurait le rendre malheureux. Il fallait égarer les conjectures et ménager la retraite de Claudie qui, dans quinze jours, devait rejoindre sa famille.

Si incomplète que fût son aventure, il y tenait : elle prenait agréablement la forme de l'amour ; il chérissait Claudie pour son isolement ; il avait d'elle une compassion passionnée qui occupait les heures et l'empêchait de craindre l'avenir.

En même temps, il subissait cet appel funeste qui s'élevait de Jacqueline et dont les prestiges de juillet se faisaient complices. Elle pouvait s'offrir sans souci à toutes les lumières et à tous les reflets ; ses grâces, avides de contrastes, bravaient les teintes crues du firmament, la chaleur cruelle et l'éclat des végétaux...

Puis, il y avait la présence de Philippe. Elle l'avait certainement voulue. Elle suivait sa voie, ou plutôt ses voies,

car elle devait se ménager plus d'une action et de commodités représentées. Ou même, il lui suffisait de jeter autour d'elle le doute, le soupçon, l'inquiétude qui formaient l'atmosphère utile à sa fantaisie comme à ses besoins.

Pierre s'irritait de ne savoir exactement rien, sinon qu'elle voulait l'amener à une capitulation. Ce qu'elle prétendait faire ensuite demeurerait inconnaissable ou apparaissait aussi aléatoire que les jeux de Bourse.

— Que m'importe? disait-il. Puisqu'aussi bien la *vérification* ne se fera jamais.

Tout de même, il aurait voulu savoir, pour connaître le degré d'indulgence que méritait Jacqueline, mais surtout à cause de l'insupportable Vivian.

Comme M^{me} Guyverre, Philippe supportait la rude lumière et la chaleur. Ses vêtements, où il était à l'aise comme un tigre dans sa fourrure, rendaient plus évidentes sa souplesse, sa précision et son impérieuse élégance. Pierre concevait le pouvoir de ses attitudes et de ses yeux aux flammes variables. Chaque détail de son ajustement réalisait une petite harmonie qui ne semblait pas concertée et tout le corps avait une sorte d'intelligence indépendante du cerveau :

— Je comprends, songeait Valleray avec animosité, qu'il m'ait jadis « biffé » du cœur de Gabri!

Lorsqu'il reportait les yeux sur Guyverre, il était saisi de compassion; à sa jalousie se mêlait la tristesse de ne pouvoir protéger son ami.

Maurice Lérande venait d'être appelé auprès de Vivian, et Guyverre montrait une face inquiète. Mû par le mystère des affinités, il s'attachait à l'adolescent, il eût voulu exercer sur lui une influence constante, presque paternelle et répugnait à le livrer à Philippe. Mais ce désir lui semblait excessif et surtout déraisonnable. Avec un regret qui ressemblait à du déchirement, il cédait à des fatalités illusives.

Il avait dit à Vivian :

— Il y a deux mois que je l'observe... Aucun être n'est plus consciencieux.

— Sans doute! répondait nonchalamment l'autre, tandis que Guyverre vantait l'intelligence du jeune homme.

Philippe craignit que cette intelligence fût du même ordre

que celle de l'essayiste, ce qui la rendrait inapplicable dans ses fabriques.

— Charles Barrel m'affirme, ajoutait encore Guillaume, qu'il a le génie de l'inventeur!...

— Il n'en faut pas tant pour que je l'essaye! Je n'ai pu jusqu'ici... J'aurai une place vacante dans trois semaines.

Sur un mot de Guyverre, Maurice était venu. Valleray considérait la petite scène, intense et riche en possibles. A la place de Guyverre, il aurait cédé à son penchant : le châtelain souffrait d'une solitude que l'effrayante Jacqueline rendait plus misérable et que les œuvres ne réussissaient pas à peupler. On pouvait prévoir que son affection pour Maurice, à la longue soulagerait sa détresse sentimentale.

Pierre eut envie de se lever et de dire à Guillaume :

— Garde-le!

L'autre aurait presque sûrement obéi! Ce geste si simple parut impraticable et le sort s'accomplit. Déjà Philippe posait des questions brèves. Ses yeux fauves enveloppaient Maurice et cherchaient à deviner ce que cachait ce masque peu mobile. Ce fut court : l'événement avait trop peu d'importance.

— Nous essayerons, dit Vivian. Si vous êtes laborieux, tout s'arrangera, sinon...

Il fit un geste coupant, qui congédiait le jeune homme.

Vivian se sentait « stagner » aux champs et ressentait le tourment de la femme. Il épiait Claudie et Jacqueline. Il savait depuis longtemps que M^{me} Borigues échappait à son influence. Elle n'était d'aucune de ses catégories, et ne sachant comment lui parler, il s'impatientait auprès d'elle. Il eût fallu la rencontrer alors qu'elle était jeune fille et l'épouser, mais il n'aurait eu que le plaisir de son corps, dont il se serait lassé vite.

Jacqueline, elle, s'adaptait aux instincts de Vivian. Elle était de la sorte qui éveillait ses plus vives et ses plus intimes ardeurs; il la connaissait mieux encore par intuition que par habitude. Auprès d'elle, il était aussi sûr de lui, qu'il en était peu sûr auprès de M^{me} Borigues.

Pendant longtemps, elle avait été hors de sa vie sentimentale, mais le mariage avec Guyverre avait détruit, peu à peu, le lien de famille : par ce jour accablant et sensuel, il désira

Jacqueline avec cette force positive qui mêlait immédiatement l'action au rêve.

Déjà, il combinait des moyens; à mesure, il voyait mieux la grande passion que ce pourrait être.

Quand le thé fut pris, l'ombre du parc couvrait la pelouse, la roseraie et le miroir d'eau. Les invités se répandirent sur les sentes. Borigues mystifiait le cousin James, l'attirait surnoisement à des confidences et lui donnait des conseils saugrenus.

Philippe, Claudie, Jacqueline et Pierre formèrent un groupe. François accaparait les jeunes gens pour une partie de tennis et Janine menait toute seule, à travers les herbes, le joli plaisir de vivre.

Guyverre considérait mélancoliquement la scène. Son âme était pleine d'un regret insondable. Ah! qu'il aurait voulu adopter Maurice! Une douceur paternelle germait en lui, qui venait des circonstances, de l'âge, de cette humiliation qui accompagnait son amour pour Jacqueline. L'histoire des Lérande satisfaisait son besoin d'une grande aventure morale. Il voulait tenter la rédemption de Jacques; il rêvait de satisfaire le rêve ingénu d'Adrienne. Cette ferveur qu'il éparpillait sur des œuvres instables, il eût été selon son cœur de la resserrer autour de « l'épisode » que les hommes recherchent au sein des multitudes et jusque dans les grands cataclysmes. Et il souhaitait que le pavillon où il logeait les Lérande ne reçût plus d'autres habitants.

Il soupira. Maurice et le jeune François avaient disparu. Les robes claires s'effaçaient sous les tilleuls de Hongrie. Guyverre, plein des dons qui rendent la vie magnifique et désirable, se débattait dans les toiles d'un destin aride.

Comme ils marchaient vite, Philippe et Jacqueline prirent une grande avance. Il entraînait la jeune femme, il était câlin, flexible et impérieux. Elle se plaisait à ses propos rapides.

— Avez-vous jamais rien compris à Claudie Borigues? fit-il soudain.

— Je n'ai guère essayé, fit-elle, et je pense que c'est difficile! Je sais pourtant qu'elle est sûre, discrète et jalouse.

— Elle est plus que discrète, elle est secrète! En tout cas, elle ne peut pas aimer Borigues. A-t-elle seulement aimé?

— En grande amoureuse.

— L'amoureuse d'un seul amour?

— Oui.

— Elle doit être épouvantablement fidèle?

— Elle l'est même à Borigues!

— Un beau fruit perdu! soupira Philippe.

— Est-ce que vous l'auriez convoitée? dit-elle en riant.

— Vous me connaissez, Jacqueline. Ce serait contre nature de ne pas convoiter quelquefois Claudie Borigues. Sans souffrance, pourtant.

— C'est injuste. Claudie mérite qu'on souffre pour elle.

— Si elle le mérite! Mais les affinités? Pierre Valleray est bien plus près d'elle.

— Croyez-vous? dit-elle avec nonchalance.

Elle avait tressailli; elle se demandait si Philippe avait ou non parlé au hasard.

— Si je le crois! reprit-il, sans avoir perçu le tressaillement. C'est l'évidence. Je ne vois que lui parmi nous, qui puisse donner un sentiment de sécurité à cette dame chagrine.

— Pourquoi?

— Parce qu'il peut attendre indéfiniment, même pour rien... pour le jeu.

L'allée s'était rétrécie; le peuple vert des ramures s'abaissait et rendait les promeneurs invisibles.

— Et vous? dit soudain Philippe, d'une voix basse et troublante.

Il s'était arrêté; il regardait Jacqueline en face; elle admirait l'attitude flexible, le feu des yeux vigilants, également prêts aux surprises et aux reculs. Elle fit un geste évasif :

— Je ne comprends pas!

— Oh! si, vous comprenez. Nous sommes de la même race, Jacqueline.

— Je ne suis pas aussi réaliste que vous, Philippe, et bien moins cruelle!

— Possible! Mais vous avez les mêmes goûts... Il faut vivre. Et vous ne vivez pas.

— Cela vous importe donc? s'exclama-t-elle avec un rire faux et hostile. Depuis quand?

— Depuis que c'est permis.

Il n'y avait pas à se méprendre : tout l'homme exhalait la volonté de séduire. Elle se complut à le voir ainsi, fringant, étincelant et despotique; elle aima la câlinerie qui voilait la flamme des prunelles et elle supputa l'énergie qu'il dépenserait pour la conquérir. L'homme était de l'espèce qu'elle jugeait la plus séduisante, mais qu'elle redoutait. Tout serait vacillant, implacable et aléatoire. Pour le garder une saison, il faudrait l'inquiéter chaque jour. Pour n'être pas abandonnée, il faudrait avoir le courage de rompre à l'heure la plus brûlante, et souffrir de la victoire autant que d'un désastre.

Aujourd'hui, elle subissait l'attaque sans crainte; Philippe n'était pas, ou pas encore, l'effigie du bonheur. Mais avec lui, comment savoir? Demain, elle tremblerait peut-être.

Il était contre elle. Il essaya — il l'essayait toujours — l'effet du contact. Sa main se posa sur le bras de Jacqueline. Elle laissait faire, curieuse.

L'homme le plus fin, après tout, se trouve devant l'inconnu :

— Jacqueline! soupira-t-il, en essayant de l'enlacer.

Elle ne le permit pas; elle le considérait avec un sourire.

— Quelle erreur! persifla-t-elle. Vous auriez dû deviner.

Une rage blanche passa sur le visage caressant, mais si fugitive qu'une autre que Jacqueline n'eût rien perçu.

« Il n'oubliera pas! » songe-t-elle avec un long frisson.

— C'est vrai! dit-il. On doit toujours deviner... Mais après tout vous ne m'en voulez pas?

— C'est vous qui m'en voulez. Il ne faut pas!

Elle ne sourit plus; elle veut lui laisser l'espérance et d'un long regard, elle lui suggère d'autres jours et d'autres contingences.

— Je réserve l'avenir! dit-il avec un enjouement où se mêle la menace.

— Il faut toujours réserver l'avenir.

Elle ne sait pas si elle est joyeuse ou triste. Il lui plaît d'avoir gagné cette manche sur Philippe, mais les lendemains ne vont-ils pas être lamentables? Il faut, ou la déchéance serait insupportable, qu'elle maintienne son attitude pendant plusieurs semaines. Tout peut sombrer dans l'intervalle... Alors, elle n'aura rien... une autre saison sera perdue... sa beauté approchera un peu plus des temps irrémédiables.

Pierre avait vu la hâte de Philippe. Sa jalousie s'était levée, si brutale qu'il faillit quitter Claudie; la poursuite s'ébaucha avec ses ruses et son tumulte, mais elle resta à l'état d'ébauche, elle fut un des innombrables actes avortés que comportent des organismes trop multiples, où les réflexes se diluent.

Et même, il se rassura ou presque. Il lui sembla que Jacqueline n'était pas prête pour cette aventure, et un autre événement détourna son irritation : une petite main pressait son bras.

Parce qu'elle avait vu M^{me} Guyverre, Claudie était plus soupçonneuse. Cette fièvre que provoquait en elle son amie la remplissait de mauvaises images. La prédilection de Jacqueline pour Valleray parut insurmontable.

« Il vaut mieux renoncer ! » songeait-elle avec accablement.

Tout s'exagérait. L'âme secrète se repliait sur elle-même, jalouse et terrifiée.

Quand Philippe et la jeune femme eurent disparu, Claudie prit le bras de Pierre. Elle gardait le silence; les paroles étaient gelées en elle; le malheur planait comme un vol de corneilles. Puis, une phrase tournoya, qu'elle jugeait stupide et dangereuse, qu'elle écartait avec horreur. Mais la phrase revenait avec une persistance d'insecte attiré par la lumière. Et soudain, M^{me} Borigues, abasourdie, s'entendit balbutier :

— Vous aimez Jacqueline!

Il eut un sursaut, et ne put d'abord répondre :

— Ce serait une infamie, fit-il enfin...

Incapable de discerner le trouble complexe qui agitait Valleray, elle levait vers lui ses larges yeux d'ombre, qui absorbaient la lumière; elle était si tremblante qu'elle dut s'appuyer sur lui.

— Vous ne savez donc pas, reprit-il en précipitant les paroles, que Guillaume est l'homme que j'aime le mieux au monde?... Je commettrais un crime plutôt que de convoiter sa femme.

— Je ne dis pas que vous la convoitiez! soupira-t-elle... Et je sais bien que vous ne trahiriez pas Guyverre...

La voix de Pierre la calmait; son agitation, sa jalousie, sa crainte éternelle, se fondaient en tendresse.

— Ah! gémit-elle... si vous m'aimiez!

— Que savez-vous si je ne vous aime pas? fit-il d'une

voix bourrue. Vous demeurez secrète, lointaine, insaisissable... et pourtant, vous le savez déjà, vous n'avez rien à craindre de moi.

— J'ai tout à craindre! Il serait affreux d'avoir espéré et de retomber dans ma nuit...

— Pas plus affreux que de trembler toujours.

A leur tour, ils avaient quitté l'allée et même les sentes. Ils étaient sous bois, dans une pénombre tressillante; la lueur verte les enveloppait comme une onde; la vie complice exhalait ses effluves; ils sentaient ardemment leur fragilité et la consolation qu'ils pouvaient être l'un pour l'autre.

Il murmura :

— Oui... préservez-moi de la tentation... Si j'étais sûr que vous m'aimiez, oh! mon Dieu, je ne demanderais peut-être que cette certitude.

Leurs regards se rencontrèrent. Et ce fut aussi pur que l'heure insaisissable où les étoiles palpitent à la fois dans la nuit mourante et dans le jour grisonnant.

Quand ils s'en revinrent, ils entendirent le bruit saccadé d'une auto, au delà des pelouses et du miroir d'eau, et ils entrevirent Borigues, déjà enveloppé d'un pare-poussière, qui examinait sa machine :

— Le départ! gémit Claudie.

Ils étaient encore sous bois; la chair verte des feuilles les appelait, l'hymne des métamorphoses et le joli vertige de vivre... D'instinct, ils reculèrent, ils rentrèrent dans la pénombre complice :

— J'aurais voulu emporter votre amour! murmurait-elle.

— Vous l'emportez, Claudie...

Un quart d'heure plus tard, la bête de feu et de métal roulait sur les routes; son halètement n'était plus qu'un souffle; elle jetait par intervalles son cri rauque, son cri de morse. Pierre songeait que la mélancolique Claudie était plus proche maintenant, à travers l'étendue, que naguère lorsqu'ils marchaient côte à côte.

— Ils ont bouffé la côte! ricana James.

Pierre vit l'ombre de Jacqueline qui se déplaçait sur l'herbe fine; les joueurs de tennis avaient repris leur partie; Philippe montrait un visage dur et agressif.

« Attention ! » se dit Valleray, saisi de crainte.

Il composa d'autant plus aisément son attitude que la jalousie venait de disparaître. Elle passa comme la décharge d'une Ruhmkorff. Mais il se rassura après avoir épié Vivian qui pouvait tout feindre, hors l'amertume; rien ne s'était passé ou bien la tentative n'avait pas abouti. Pierre n'avait pas la force d'appréhender l'avenir; le présent l'enveloppait d'une brume lumineuse. Son insouciance s'accrut encore après le départ de Philippe.

Il y eut une heure mystérieuse et magnifique. La menace qui rôde à travers nos joies, comme un léopard parmi les palmiers, avait disparu. Pierre était dans l'existence comme un enfant; le fantôme charmant de Claudie tremblait dans sa mémoire. Et la beauté de Jacqueline ne l'inquiétait plus, ni cette sensation équivoque qui mêlait subtilement les deux femmes.

Le dîner commença sur la terrasse, devant un univers de nues étincelantes et s'acheva aux lanternes chinoises, sous la ronde enchantée du Cygne, de la Chèvre, d'Aldébaran et des Pléiades. Quelques femmes étaient venues qui racontaient des histoires de mannequins, les débauches d'un couturier hystérique, une aventure de Gabriele d'Annunzio; un homme vêtu et chaussé de blanc renseignait sur Sacha Guitry et Tristan Bernard, et les vins chantaient doucement dans les têtes.

« C'est mon soir ! » songeait Pierre, dans le tourbillonnement léger du château-yquem...

Il possédait le ciel et la terre. L'odeur du foin coupé flottait comme une âme crépusculaire; des lueurs énigmatiques s'élevaient sur la roseraie; les corolles expiraient voluptueusement dans les chevelures; la brise balançait les lanternes rouges et jaunes... et Pierre ne s'apercevait pas que Jacqueline l'observait avec un étonnement soupçonneux; il voyait seulement les rais qui tremblotaient autour d'elle, sa grâce claire qui s'exhalait comme une odeur de rose blanche.

Dans l'auto qui le ramène avec Julienne (François préfère revenir à pied) il essaye de mieux goûter son rêve en l'analysant. Mais il comprend avec effroi que c'est y verser les acides; il laisse la machine à fables multiplier ses images.

D'instinct, il a saisi la main de sa femme, puis, pris d'un scrupule, il relâche l'étreinte. La petite main ne le permet point. Julienne dit tout bas :

— Cher compagnon!

Plus fine que Jacqueline même, elle a tout deviné. Une faible jalousie a passé, qui ne reviendra guère. Elle sait que Pierre la préférera toujours à tous les êtres, et de la manière qu'elle veut. Les luttes de la passion l'étonnent, l'effrayent, l'écœurent presque. Elle n'a eu qu'une seule saison, un seul vertige, quand le jeune mari l'emportait dans l'ouragan : c'est un souvenir perdu à l'amont, presque confondu avec l'enfance. Mais lui — elle le sait bien — a besoin de sentir passer encore, fût-ce une seule fois, les eaux grondantes; il s'enfoncera moins tristement dans le défilé de la vieillesse, s'il y emporte un souvenir tumultueux.

Il est bien que cette Claudie soit venue. Julienne connaît l'autre péril, sa misère, et son enchantement. Elle a réfléchi à tous les possibles d'une aventure qui remplirait Pierre d'horreur pour soi-même et qui pourrait tuer Guyverre. Oui, il est bien que cette Claudie soit venue dans ce moment où, à la fièvre de l'âge, s'ajoute la menace de Marival.

Il est ému jusqu'aux larmes; il reçoit en silence l'étreinte de la petite main amie, et les étoiles semblent pleuvoir sur la route, que dévore la voiture véloce.

La maison surgit enfin, pâle dans la nuit veloutée; Julienne s'étonne de voir un flot de lumière filtrer à travers les persiennes :

— Un visiteur, si tard?

Une petite anxiété passe, qui disparaît et reparait. Pierre n'a rien vu. Les événements ne l'attendent pas ici; ils sont là-bas, derrière les collines, avec Claudie Borigues.

L'auto freine et stoppe, puis repart vers *les Aigles*. La vieille Sommer montre au seuil son visage qui, dans la pénombre, évoque un fromage à la pie :

— Mésié Marifal et matame! grommelle-t-elle avec humeur, car elle exècre les visiteurs nocturnes.

Le cœur de Julienne a bondi; Pierre voit une trouée dans la brume lumineuse : l'autre vie est revenue; tous les événements ne sont plus au delà des collines.

Avant que les arrivants aient pu se concerter, une

forme pâle se rue dans le corridor et s'empare de Julienne :

— C'est affreux... il veut mourir!

Irène laisse tomber sa tête sur l'épaule de sa sœur et sanglote frénétiquement, cependant que Pierre avance, hypnotisé et plein de trouble.

Dans le petit salon, un homme sombre est assis, qui, à la vue de Valleray, se lève comme s'il bondissait. Ils s'épient, tels le voleur et le passant, à la corne d'un bois. Le visage de Marival est terrible d'attente, de véhémence, d'espérance tragique; la vieillisse des vaincus roussit et ravine ses joues. Pierre attend, effaré; la force suppliante le pénètre avant que la bouche ait parlé; il écoute si Julienne ne vient pas à son secours; il n'entend que des sanglots et Claudie le rend faible comme un petit enfant; deux lèvres rouges passent et repassent... Mais cherchant au fond de lui tout ce qu'il peut assembler de résistance, il dit, sans politesse :

— Qu'y a-t-il?

— Vous le devinez, répond Marival d'une voix mouillée... C'est la vie ou la mort!

Sa main a saisi tyranniquement la main de Valleray; ses yeux desséchés par la tourmente et les alertes, ses yeux rouges de sang et jaunes de bile, ont un regard intolérable :

— Le terrain est encore à vendre... j'ai conclu l'affaire... le contrat doit être signé dans trois jours... il faut payer comptant. Si je n'ai pas les vingt-cinq mille francs, c'est fini... il n'y a qu'à disparaître... Je disparaîtrai.

— C'est le chantage du suicide! répond rudement Pierre.

— C'est le rôle de l'agonie! Il m'est impossible de survivre si je manque cette chance unique et décisive de sauver les miens de la ruine. Car elle nous sauve, je vous le jure... comme je vous jure de rembourser l'argent avant la fin du trimestre... Écoutez-moi. Je ne parle pas comme un lâche ni comme un fou... si j'ai ce terrain, l'affaire devient aussi sûre que la Banque de France... si je ne l'ai pas, je reste à la merci des aigrefins. Vous pouvez être un Dieu : vous n'avez qu'un geste à faire pour recréer notre sort... vous serez plus qu'un frère pour moi, plus qu'un père pour les petits. Écoutez votre grand cœur, il ne vous trompera pas...

Pierre tend toujours l'oreille vers le corridor; Julienne n'arrive pas; on n'entend qu'une voix plaintive, la voix de la complice qui entrave le secours; et brusquement le grand

Marival s'effondre sur ses genoux, avec un cri bas, pitoyable, sinistre...

Le cœur de Valleray défaille; sa volonté chavire, et vaincu par la pitié, par l'amour, par la volonté tragique du suppliant:

— J'accepte! dit-il.

Marival lui baisait les mains.

XI

Ce jour-là, Guillaume Guyverre faisait le compte de sa destinée. Elle eût dû être belle : par nature, Guillaume échappait aux rongements de Valleray, et aux ennuis rugueux de Vivian ; aucun homme n'était plus amoureux de la vie et n'avait connu de plus belles ivresses. Mais il avait rencontré Jacqueline...

Par cette heure de nuages, il l'observait, avec une consternation passionnée. Il la jugeait sans indulgence, il savait qu'elle seule donnait à ses jours et à ses nuits une saveur mauvaise. C'était un de ces mystères « individuels », une de ces défaites intimes, qui nous troublent plus devant notre propre âme que devant l'univers.

« Aucune raison pour que je l'aime, songeait-il, c'est un crime contre mon moi et une injustice insondable ! » Sa passion est ardente mais plate ; elle est lâche et sans exaltation ; elle est monotone et stupide. Le malheur d'aujourd'hui sera le malheur de demain, interminablement. Jacqueline n'est plus même la sorte de poésie sinistre qu'elle était dans ma vie, elle n'est qu'une honte et une plaie... elle n'est qu'une négation !...

Il médita là-dessus, tandis que des nuées lentes et fumeuses s'attardaient sur les collines. Puis, il eut un frisson : Jacqueline le regardait. Il se souvint de milliers de regards semblables. Chacun laissait en lui un sillon de beauté :

— Voilà le pire ! J'ai voulu, je veux encore que ce regard m'appartienne ! Et il n'y a peut-être pas sur toute la terre un regard qui me soit plus étranger...

Le regard avait passé; il se tournait vers cet orage qui s'assemblait dans le couchant;

« Il y avait encore une chance au début! continuait intérieurement Guillaume. Tout début est riche en possibles! Cette faible chance est aussi morte que les moucheron qui volaient à la surface des étangs dans mon enfance... Vais-je laisser ma vie se perdre? J'ai besoin d'une famille, personne n'en a besoin plus que moi! J'ai besoin d'une intimité profonde... de créatures qui soient un prolongement de ma personne... Oh! qu'il serait dur de mourir dans cette solitude! »

Son cœur s'était mis à battre; il songeait au pavillon, au delà du parc, où il logeait le jeune Maurice et madame Lérande. Comme leur existence le captivait! Malgré d'extrêmes dissemblances, ils étaient étrangement de sa race. Toute leur aventure éveillait ses instincts profonds, le besoin de sauver, de protéger, de réhabiliter. Le crime même de Jacques l'excitait, parce qu'il augmentait la complication morale de l'œuvre et la rendait plus difficile. Il eut envie de les voir et ne résista point :

— Vous sortez? demanda Jacqueline avec indifférence. Il y aura de l'orage.

Déjà il se faisait apporter un manteau de pluie et se dirigeait vers le parc.

Au milieu de la pelouse, il se retourna et revit l'étincelante «étrangère» qui semblait le suivre des yeux. Cette honte qu'il ne ressentait que devant elle le recroquevilla :

— Elle me juge un pauvre homme! grommela-t-il... Je suis un pauvre homme...

L'humiliation passait et repassait. Un immense vœu de délivrance soulevait Guillaume. Puis l'ancien rêve revint — nos rêves circulent en maîtres et commandent. Jacqueline fut de nouveau la clef de l'univers; tout parut fade au prix de son corps flexible; ces refuges charmants qu'évoque la femme désirée se creusèrent dans le parc, au flanc des collines, parmi les saules de l'Yonne et jusque sous la nue...

Comme il était venu, le rêve s'en alla. L'autre rêve reprit sa place, et Guyverre se hâta sous les hêtres rouges.

A la fin, le pavillon fut là, dans son enceinte d'ormes et de tilleuls. Un pré le séparait des ramures; il était clair et mystérieux; Guyverre avait de tout temps aspiré à y

faire une retraite — vœu de propriétaire qu'on ne réalise jamais :

— Comme je voudrais qu'ils soient heureux !

Ils l'étaient presque. Maurice, successivement, travaillait aux dossiers de Guyverre, se plongeait dans ses livres de mécanique ou partait en longues randonnées. Adrienne tapotait cinq ou six heures par jour sur la machine à écrire. Une fille des champs venait faire le ménage.

Dans la *parva domus* perdue sur une rive de la vieille France, M^{me} Lérande voyait renaître sa jeunesse. La sève infatigable qui était en elle, l'énergie apte à tout guérir et à tout recréer, lui rendaient sa grâce, sa fraîcheur, sa séduction profonde et saine. Dans la fine joie des matins, une prière s'élevait, qui faisait renaître toute la fable humaine, la Justice, la Vertu, la Charité, la Récompense, l'Âme, et faisait croire que Jeanne et Jacques revivraient dans la famille, régénérés. A ceux de sa race, Adrienne joignait pieusement Valleray et surtout Guyverre, qui participait des forces de croissance, des féeries qui se cachent dans les aubes, des renouveaux qui maintiennent la ferveur et la foi.

Maurice renaissait d'autre manière. Sa prévoyance avait désarmé, il vivait comme en voyage. Il attendait des épreuves inévitables, puisqu'il y avait Jacques et Jeanne; sa jeunesse était devant ces misères comme une haie fleurie. Loin que ce fût la fable qui le ranimât, c'était un oubli de griserie, une douceur voilée qui lui dispensait les félicités du jeune animal quand le temps est clément et la pâture abondante. Cet état s'harmonisait avec son activité intellectuelle : en rejetant les pensées par lesquelles nous dévastons nos plaisirs, il n'en laissait que plus de place aux autres. Il avait en commun avec Adrienne la passion des feuilles, des herbes, de toute cette chair verte qui est la sécurité immense des créatures; elle agissait sur eux comme une force immédiate, ensemble exaltante et rassurante. De grand matin, lorsqu'ils voyaient onduler les tiges et les ramures, leur âme devenait fraîche comme un pâturage.

Ce jour-là, ils subissaient les suggestions de la nue orageuse. Elle réveillait l'anxiété, elle faisait songer, trop précisément, à Jacques enfermé dans sa geôle.

Maurice s'interrompait, la plume levée, et repris du mal de la prévoyance. Adrienne tapotait nerveusement les touches

de sa dactyle. A quoi pensait-il là-bas, celui qui avait perdu sa destinée? Elle le voyait blême, haineux, qui se rongait entre des murailles épaisses comme des rocs; elle était transie de pitié pour le petit aux yeux de flammes, le beau petit qui jouait dans les champs de Fontenay-aux-Roses, l'enfant qu'elle chérissait pour sa vie ardente, pour sa malice prompte et ses mots soudains qui faisaient rire ou surprenaient. Il était créé pour vaincre. Avec un peu d'argent, sa finesse et son énergie auraient rompu les obstacles. C'est la rue et la misère qui ont tout fait, et ce désordre injuste qui règne parmi les hommes :

— Sans notre ruine! Sans notre ruine!... fit-elle à voix haute, les doigts immobilisés sur les touches.

Elle n'avait pas besoin de s'expliquer. Maurice savait ce qu'il fallait répondre :

— Il était mieux doué que nous pour faire fortune! murmura-t-il.

— C'est vrai! cria fougueusement Adrienne. Il est si adroit et si fier... il domine si naturellement les autres...

Un peu de cette préférence qu'elle avait eue pour l'enfant aux gestes téméraires remontait des abîmes :

— C'est même ce qui l'a perdu! fit mélancoliquement le grand. Il a commandé! La pauvreté l'a fait chef là où c'était la ruine... Un peu de chance l'aurait fait chef là où c'était l'honneur et la richesse.

— Mon Dieu! que vont-ils en faire?

— Nos amis le sauveront!

Un éclair passa, un éclair pâle, qui avait traversé des lieues de vapeur.

— Quelle agonie! gémit Adrienne. Quels jours et quelles nuits! Quatre ans, à son âge, c'est toute une vie!

— Ils passeront, pauvre maman.

— J'ai peur qu'il ne se tue...

— Il ne se tuera pas. Il aime la vie... il l'aime plus que nous ne l'aimons nous-mêmes. Peut-être ne sera-ce pas pire que ce que nous avons enduré!

Elle écoutait, ses yeux de feu, ses yeux d'enfant fixés sur les yeux tranquilles de son fils. Sa pensée tournoya confuse; cet élan qui était en elle, qui voulait la cohérence, qui voulait des sanctions, jaillissait en prière. Elle dit tout bas :

— C'est *lui* surtout qui nous aidera...

Elle parlait de Guillaume Guÿverre.

— Et aussi M. Valleray, ajouta Maurice.

Elle poussa une exclamation :

— Le voilà !

Maurice vit Guillaume qui s'avançait vers le pavillon.

Il venait à petits pas; il tenait sur le bras un manteau léger que soulevait le tourbillon d'orage. Une confiance pieuse envahit Adrienne.

Déjà Maurice avait ouvert la porte, et le visage que Jacqueline couvrait de tant d'ombre, devint presque lumineux dans la chambre dallée de pierre rouge. Il comprenait ces êtres de sa sorte aussi finement qu'il comprenait mal un Philippe ou une Jacqueline; ses nerfs jouaient à l'aise; ses rêves familiers s'assemblaient sans contrainte

— Aimez-vous l'orage? demanda-t-il à Maurice. Quand j'avais vingt ans, il me rendait fou de joie.

Son regard rencontra le regard d'Adrienne; il s'avisa que peu d'yeux humains mêlaient aussi intimement l'éclat et la tendresse.

— J'aime surtout la pluie, répondit Maurice, la grosse pluie qui fait un bruit de ruisseau.

— Ah! c'est passionnant! Je suis un homme de lacs, de fleuves, de torrents... La plaine sans eau m'accable; mais que reparaisse l'étang ou la rivière, la vie est là!

Il baissa la tête, songeur. Malgré la fièvre des météores, Adrienne se sentait étrangement rassurée. Des feux violents éclairaient les collines. Les forces cachées qui cimentent les atomes grondaient dans l'Occident.

— Vous n'avez aucune nouvelle? demanda Guyverre

Il se repentait d'avoir posé la question. Elle lui était venue aux lèvres, si naturellement qu'il songea trop tard qu'elle pouvait déclencher la souffrance. Mais elle venait à son heure; Adrienne l'accueillit avec empressement;

— Aucune fit-elle... et je suis déraisonnable : ce silence m'opprime.

— Il est presque inévitable. Tout est en suspens, jusqu'en octobre. Je vous le demandais pour savoir si l'on peut faire quelque chose.

— Oh! s'exclama-t-elle, dans un emportement de gratitude, après tout ce que vous avez déjà fait!

Son regard de femme douloureuse, sur qui toute la misère

humaine s'était acharnée, avait une telle flamme de renouveau que Guillaume en demeurait ébahi.

— Je n'ai rien fait, protesta-t-il, ou si peu de chose! Je rêve de rendre cet enfant à la société — à cause de vous et à cause de lui-même. Tout ce qu'on m'en a dit montre une énergie perdue, dont un milieu mieux organisé aurait tiré parti.

— N'est-ce pas? cria Adrienne.

Il goûta la ferveur de l'accent, sa candeur, sa révolte aveugle; il goûta aussi le plaisir d'être une puissance vénérée, d'inspirer une confiance fétichique, lui qui, *là-bas*, n'était qu'une épave. Son désir d'intimité s'accroissait dans la petite chambre assombrie, tandis que la foudre s'avavançait sur le parc et commençait de rouler ses chariots.

— Oui, reprit-il d'un ton songeur, je le crois. Je suis souvent tourmenté par le sentiment des forces perdues. Je sais que c'est inévitable. Partout, de même que nos machines gâchent de moins en moins d'énergie, de même devons-nous apprendre à gâcher moins d'hommes. Oh! je ne prétends pas supprimer le hasard. Je reconnais sa beauté créatrice! Mais sa force est si grande que nous ne l'épuiserons pas, et la vie est une tentative d'organisation : nous la trahissons lorsque nous ne luttons pas pour l'ordre.

Il s'arrêta avec un sourire d'excuse. Maurice écoutait avidement. Adrienne absorbait ces paroles comme dans son enfance elle absorbait les cantiques. Son ardeur vers tout ce qui coordonne, harmonise et sanctionne l'action humaine, les lui rendait claires.

— Je voudrais créer quelque chose dans ce sens, reprit Guyverre... Aider des êtres qui ont besoin qu'on intervienne dans leur vie pendant un jour, un mois, une année... C'est difficile. Je suis ridiculement riche et je manque d'âmes. Il me faut quelques hommes et quelques femmes à qui je puisse faire pleine confiance...

Il s'arrêta, une timidité puérile fit rougir ses tempes; et il dut faire effort pour dire :

— Vous pourriez être de celles-là, Madame.

— Moi! se récria-t-elle, frappée de stupeur.

— Oui, vous! répondit-il avec un sourire.

— Mais j'ignore tout!

— La vie vous a été enseignée par la voie la plus efficace,

la voie douloureuse. N'avez-vous pas passé par les phases de la richesse et de la pauvreté — par toutes les misères, par toutes les injustices — et de surcroît, gardé votre âme intacte? Comment votre aide ne me serait-elle pas très précieuse? Je vous la demande.

Elle avait joint les mains; ses yeux débordaient de larmes; sa honte s'évaporait comme un brouillard; rien d'aussi doux ne s'était passé en elle depuis qu'elle avait quitté la petite maison du bonheur :

— Vous ne saurez jamais combien vous venez d'être bon pour moi! balbutia-t-elle.

La pluie s'abattait. Elle s'abattait d'un bloc, comme si le lit d'un lac avait crevé dans le ciel; elle effaçait les collines et noyait le parc; le petit pavillon fut un îlot perdu dans les météores.

Une silhouette parut sur la pelouse. Son allure était furtive, agile et flexible. Maurice, qui contemplait l'orage, poussa une exclamation... Une trombe d'eau transversale rendit la silhouette presque invisible. Elle reparut, s'immobilisa deux secondes et reprit sa marche :

— C'est lui! fit le jeune homme avec épouvante.

Adrienne s'était élancée. Un moment éblouie, elle poussa la même exclamation que Maurice et se mit à trembler. Déjà le survenant frappait à la porte.

Ce fut Guyverre qui ouvrit.

Un adolescent se montra, pâle, aux yeux phosphorescents. La bravade, la haine extravasée, une honte furieuse et une inquiétude d'animal traqué, sourdaient du visage creux, aux paupières si cernées qu'elles en paraissaient violettes. Les vêtements ruisselaient.

— D'où viens-tu? demanda Maurice.

— Jacques! criait lamentablement Adrienne.

Lui, très étonné de voir Guyverre, tournait autour de la chambre ses yeux de léopard.

— Je viens de là-bas! riposta-t-il d'un ton rugueux.

Il regardait Maurice. Depuis le soir sinistre, il était plein d'une foi brutale dans le grand frère.

— On n'est pas seuls?

— Vous n'avez rien à craindre de moi! intervint Guillaume avec force.

Il fit un pas pour sortir, mais Adrienne lui jeta un regard si suppliant qu'il demeura. D'ailleurs, il le désirait. Ce drame trouvait en lui des correspondances obscures, des vœux inassouvis de risques et de péripéties.

Jacques l'examinait sans bienveillance. comme il aurait examiné un juge, un avocat ou un geôlier.

— C'est bon ! grommela-t-il enfin. Voilà ce que c'est. Il y a eu une veine, j'en ai profité... comme ils auraient tous fait. Puis il y en a eu encore une autre, un chauffeur qui m'a conduit jusqu'au château là-bas... où j'ai trouvé un larbin qui m'a montré la route. Pourquoi je suis venu ? Pour vous dire, et même pour vous consulter. J'ai un plan. Je voudrais partir pour le Congo.

Il parlait en se dandinant, d'un air sournois qui, par éclairs, devenait hargneux. Sa présence était sauvage, angoissante et farouche, mais non plus répugnante comme au soir sinistre de Plaisance :

— Pourquoi le Congo ? demanda Maurice.

— J'sais pas. Y a un type qui m'a dit qu'y avait à faire. Ici, je suis trop jeune... et puis on me rejoindrait.

— On vous arrêterait au Congo, intervint Guyverre ou plutôt on vous rejoindrait en route. D'ailleurs au Congo aussi vous seriez trop jeune...

— Faudrait voir... je n'ai pas la frousse... je ne crains pas un homme !

Un orgueil menaçant roidissait les joues creuses.

Guyverre répondit avec douceur :

— Vous ne craindriez pas un homme, non, mais vous succomberiez devant dix... Si vous restiez parmi les civilisés, il faudrait vous soumettre à la règle ou recommencer ce que vous avez fait à Paris. La fin est sûre... je pense que vous le savez !... Si vous vous réfugiiez auprès des peuplades insoumises, ce serait la rapine, jusqu'au jour où les réguliers vous captureraient. De plus, cette vie est rebutante et sale, sans plaisirs pour une créature de votre espèce : un climat abominable, des jours de famine, des maladies répugnantes, des querelles d'influence avec des brutes dont les goûts, les habitudes, le caractère vous choqueraient continuellement. Ce n'est pas la peine !

Jacques l'écoutait en se dandinant, tantôt goguenard et tantôt crispé :

— Si je fais fortune, si je trouve...

— Un trésor! interrompit Guyverre. On ne trouve pas de trésors, et si vous en trouviez un, on vous le volerait...

— Qui me le volerait?

— Les civilisés. Avec un trésor on revient parmi eux. Qu'est-ce qu'on en ferait parmi des nègres? Comme vous êtes trop jeune et hors la loi, ce serait tout à fait simple de vous dépouiller.

Le corps de Jacques s'était recroquevillé; il clama :

— Alors, qu'est-ce qu'y faut faire? Partir pour l'Amérique?

— Vous seriez plus sûrement arrêté encore.

Guyverre parlait avec cette ferveur qui lui conquérait les êtres. Il s'était rapproché de Jacques, son regard patient se fixait sur les yeux de feu.

— C'est comme si je n'avais rien fait! fit plaintivement le jeune Lérande... Tout de même, je ne vais pas retourner au bloc?

— Si! affirma Guillaume. Il n'y a pas d'autre issue et ce sera bien. Votre fuite, qui vous ferait le plus grand tort si on vous rattrapait— et il est inévitable qu'on vous rattrape— peut devenir salutaire, si vous retournez volontairement...

Jacques rôdait le long des murailles avec l'allure des bêtes qui cherchent une issue. Les paroles de Guyverre s'enfonçaient en lui comme des vrilles. Elles éveillaient toutes les incertitudes qui avaient tourmenté le fugitif tandis que l'automobile dévorait l'étendue.

— Et si on me pince pendant le retour? dit-il en fin.

— On ne vous atteindra pas. Je prendrai mes mesures et c'est moi-même qui vous conduirai.

— Vous! cria l'adolescent abasourdi.

Adrienne sanglotait. Elle savait bien que Jacques, poursuivi, ne connaîtrait que la détresse, mais l'idée qu'il était là, parmi eux, aussi libre qu'eux, et qu'on le condamnait à retourner vers la géhenne, la remplissait d'horreur et de mort.

— Nous téléphonerons à la Préfecture et au Palais, continuait Guyverre. Ainsi, quoi qu'il arrive, on saura que votre rentrée est volontaire, et votre fuite, loin de vous nuire, contribuera à vous attirer la bienveillance des juges et du jury...

L'adolescent ne répondit point tout de suite. Des énergies

convulsives bouillonnaient dans sa poitrine. Deux fois, il eut un sursaut sauvage, suivi d'un halètement. Puis, il s'arrêta auprès de Maurice :

— Qu'est-ce qu'il faut faire?

Maurice ne répondit pas; il lui était impossible de répondre; la pitié lui tordait les entrailles.

Alors, d'un bloc, la résolution de Jacques fut prise :

— Ça y est, dit-il d'une voix rauque. Il n'y a rien d'autre à faire.

Il fit un pas vers Guillaume, balbutia de vagues paroles, et saisissant la main de Maurice d'un geste brusque et presque tendre :

— Tu vois! murmura-t-il. Me voilà presque du côté des flics!

— On te sauvera! On te sauvera! sanglotait le grand frère.

— Vous pouvez le lui promettre! appuya Guyverre. Nous ferons tout notre effort.

— Je n'ose pas vous remercier, bégaya Jacques... et tout de même, Monsieur, ça n'est pas perdu ce que vous faites là!

L'automobile les emporte dans les rafales et le tonnerre. Elle semble une créature née des météores, un rauque organisme de feu et de fluides, qui fonce sur les nuages et sur l'espace lacustre.

La pluie, le vent, et le monde des hommes ont repris leur figure antique. Une jeunesse implacable tord les ramures, ravine la route et ravage les céréales : qu'il faudrait peu de chose pour ruiner l'œuvre des millénaires!

Dans le fond de la voiture, les deux frères sont assis côte à côte, tandis que Guyverre conduit la machine. Une détresse horrible terrasse Maurice. Il a l'impression d'un acte monstrueux et inexpiable : quelque idée qu'il se fasse de l'incohérence des choses, il ne peut concevoir que Jacques soit condamné à la geôle par ceux qui l'aiment. Chaque fois qu'il tourne la tête vers le visage pâle, c'est une impression de crime et d'effrayante fragilité, comme s'il usait d'un marteau de forge pour écraser un petit enfant. Par intermittences, il a envie de faire arrêter la voiture et de fuir avec Jacques au hasard, pour vivre n'importe quelle existence, n'importe où. L'instinct tournoie et chasse la raison. Il n'y a plus qu'un

frère misérable, seul contre l'immense société, et que Maurice préfère à la société. Quelle lâcheté de le livrer à l'ennemi!...

La raison reparaît à l'improviste. Elle répète inlassablement ce que disait Guyverre; elle montre Jacques poursuivi, traqué, acculé à de nouveaux crimes, ressaisi enfin et châtié plus durement.

Maurice la subit avec dégoût : elle est glaçante, louche et fausse, fatale aussi et douée de la force d'inertie.

— Une bonne machine! grommelle soudain Jacques.

Son œil si prompt épie la route et voit dix choses dans le moment où d'autres n'en voient qu'une. La vitesse de l'auto lui plaît; il goûte la douceur du siège, le luxe minutieux assemblé dans la petite cage. Le sens héréditaire de la richesse se réveille, l'âme fastueuse d'Antoine Lérande. Jacques sent la puissance énorme de ceux qui se tiennent « du côté des fics ». Eux seuls possèdent en paix de telles voitures, eux seuls vivent sans crainte dans de vastes châteaux comme celui au perron duquel sifflotait le larbin qui a montré la route. *De l'autre côté*, aucun plaisir durable; il faut fuir, et se cacher; il faut trembler et mourir jeune! »

Un éclair transperce la pluie; Jacques entrevoit un rustre terreux sous l'auvent d'une masure. Celui-là pourtant est du côté des fics, et tous ceux qui traînent de lourds godillots dans les sillons, dans les fabriques, au fond des rues de famine.

Leur vie est sale et puante; ils connaissent un châtement que Jacques juge ignoble : le travail manuel et sans répit! L'idée d'être comme eux le suffoque et le hérisse. Plutôt courir les bois comme une bête!

Il se rétracte, effaré, toutes ses haines revenues, avec le désir de sauter de l'auto et de s'enfoncer dans les champs. Naguère encore l'impulsion eût été obéie. Mais déjà la chape d'expérience a pesé. En sa manière rapide, où les arguments s'abouchent non par la logique verbale mais par des images et des souvenirs, il évoque les crans d'arrêts, les pièges sans fin, la victoire infaillible du fic... Un moment, il s'affaisse, saisi dans tous les détours de la fatalité... Puis il revient aux impressions premières, la machine rapide, le luxe tiède, la force de ceux qui le détiennent. Un feu d'optimisme le pénètre; les hommes de la glèbe et de l'usine s'abaissent encore, mais lui-même s'élève, armé de sa bravoure, de sa souplesse,

du prestige mystérieux qui fait le conquérant. Chaque fibre se tend pour une lutte future où il sera le plus volontaire, le plus agile, le plus audacieux. Avec ce qu'il dépenserait pour gagner quelques débauches obscures, il conquerra l'auto, emblème présent de la puissance. Le passé est « une gaffe ». Bon pour La Poule, Carmelot, Gargaille, gibier de bistros, viande de la veuve... Que feraient-ils contre les hommes qui tiennent les réguliers sous leurs bottes ! Mais lui, dans l'odeur d'eau et de foudre, il se sent sollicité par une ruse sociale, une force tortueuse, qui naît à peine mais qui va croître... Il vaincra les réguliers par leurs propres armes.

Guyverre se grise des ralafes et de la foudre. Il satisfait, pour la première fois de sa vie, un instinct d'aventure qui se mêle en lui à l'exaltation morale. La vitesse de la course écrase les contradictions. Une volonté hardie exige que son action soit la meilleure. Il se jure de veiller sur l'adolescent qu'il va livrer aux juges. Le destin des Lérande est devenu une parcelle passionnante de son destin... Les villes passent, Fontainebleau, Melun, Corbeil, et l'on entrevoit Paris dans la pluie grise... Alors, Guillaume arrête la machine ; il descend sur la route, il tire la portière et montrant à Jacques l'étendue :

— Etes-vous résolu ? Je ne veux rien par surprise.

Il sent bien que l'acte est téméraire, mais l'impulsion qui l'entraîne est irrésistible.

Jacques considère les plaines lacustres, les torrents qui coulent au revers de la chaussée ; s'il hésite, il n'en sait rien ; ses grands yeux clairs palpitent ; il joue son sort comme il jouait sa vie contre Houtin dit le Homard.

— Je marche ! riposte-t-il d'une voix rude... Faut maintenant que j'aille jusqu'au bout.

Et comprenant qu'il doit rassurer Maurice et cet inconnu qui le mène à travers la tempête :

— Soyez tranquilles !... C'est fini de flancher... Je connais la vie !

Guyverre sait que ce n'est pas une vaine parole.

Devant la grande baie ouverte, Pierre corrigeait à petits coups un chapitre de son *Louis XI*. Il travaillait voluptueusement, par miettes, s'arrêtant à sa guise; il se sentait dans toute l'âme la sainte naïveté qu'il avait voulue. Quelquefois, il sortait une longue feuille de vélin où courait l'écriture de Claudie, il y posait ses lèvres comme un collégien. La joie de vivre était en lui comme les glycines sur les balcons. Deux hautes grappes de lys formaient des candélabres de corolles. Les fleurs s'étagaient selon des lignes rompues, des spirales inachevées, mélange d'harmonie et de désordre, en prenaient une grâce plus touchante et plus continue.

— Ma part de l'univers! fit-il en abandonnant *Louis XI*.

Il parfaisait chaque jour Claudie. Libérée du rêve de la mort, son imagination recréait M^{me} Borigues en se recréant elle-même. L'analyse cessait d'être malfaisante. Elle aidait à varier ces apparitions qui attachent le souvenir au contour d'une joie, à la vie brillante d'une lèvre, à l'onde d'une chevelure... Elle aidait même à nuancer les traits de caractère qui donnaient plus de prix à l'amour de la jeune femme. L'avenir se perdait dans les limbes. La victoire de Marival sur sa pitié, dont il avait tant redouté le lendemain, le laissait presque indifférent. Lorsque les détours de la songerie l'y ramenaient, il se contentait de dire :

— Tout s'arrange... tout s'est toujours arrangé!

Cependant, il aurait pu être mélancolique, car Claudie allait partir : Borigues, méfiant ou fantasque, avançait la date. Mais la jeune femme devait venir tout à l'heure; elle

serait seule; Pierre ne voyait que cet événement si proche...

Borigues était en randonnée; Julienne à Paris... Le bel été chuchotait dans les hêtres rouges; le bonheur flottait parmi les collines; et Pierre laissait couler sa rêverie comme une source argentée au fond des bois.

Elle coula jusqu'au moment où commença l'attente. Puis, il y eut une secousse, parce qu'il avait tiré sa montre.

Toute stabilité disparut; les doutes le rongèrent : un incident arrêterait Claudie; Borigues l'accompagnerait; un visiteur imprévu allait la précéder.

A sa crainte se mêlait une sorte de joute superstitieuse contre la malchance. Au fond, il était sûr qu'elle viendrait — et seule...

Elle vint. Il entendit la machine qui haletait derrière les feuillages. Puis il l'aperçut, dans un costume de lingerie presque aussi blanc que les grappes de lys.

Il l'emmena, il l'assit dans un grand fauteuil roux, et lui rendit hommage en baisant ses petites mains. Elle laissait faire, un peu passive et farouche.

— Est-ce que vous m'aimez encore? demanda-t-elle.

La peur assombrit son visage.

— Je vous aime davantage.

Elle sourit. Le chant naïf qui était au fond de son âme s'éleva.

— Si vous m'aimiez tout à fait, je serais heureuse d'avoir vécu... Vous me rendriez cette jeunesse qui a été perdue par ma faute peut-être, et aussi par la malchance. Mais vous ne m'aimerez pas tout à fait... quelque chose nous arrêtera l'un et l'autre... c'est mon destin... Il s'accomplira une fois encore... Oh! cependant...

Il fut heureux de la sentir romanesque d'une manière pathétique et fidèle. Et il songeait que l'analogie est plus profonde qu'on ne croit entre les plus folles créatures de Musset ou de Sand et les héroïnes raciniennes.

— Je suis « exilée », continua-t-elle... il y a en moi une force intense et inexprimable qui n'ose pas et ne sait pas s'épanouir... Si je pouvais me faire comprendre!

Son âme était aussi fraîche que celle d'un enfant : jusqu'à la fin, elle croirait à son mystère individuel, sans ressemblance avec celui des autres créatures. Pierre y voyait le gage d'une sincérité délicieuse, encore que Claudie « jouât » un peu son

rôle, mais seulement dans le verbe. Il admettait cette littérature exaltante et sans doute indispensable, qui régit la mondaine comme la midinette, La Vallière comme la châtelaine au grand hennin.

— A la longue, je réussirai à vous comprendre, dit-il.

— A la longue! s'exclama-t-elle, ravie. Vous croyez donc que cela durera?

— Je veux en être sûr.

Elle palpitait; un voile charmant embuait les yeux d'ombre; et lui, assis sur un tabouret, regardait la ligne fine des joues.

— Ecoutez... chuchota-t-elle. Quoique je n'aie aucun droit, puisque je ne vous donne rien... promettez-moi, si pendant mon absence il y avait quelque chose entre Jacqueline et vous, de me le laisser savoir... en ne m'écrivant plus!

— Il est impossible qu'il y ait quelque chose!... J'aurai votre souvenir... et Guyverre est un obstacle sacré.

— N'importe... promettez-le moi...

— Je le promets.

Elle lui tendit la main. Il sentait trembler cette petite main tiède.

Le silence qui suivit fut d'une douceur extraordinaire. Lui comptait sur l'amour pour cacher le déclin et, niant le bonheur, il le poursuivait avec ivresse; il voulait aussi réaliser un idéal trouble sans quoi s'évanouissaient les significations déjà si précaires de l'existence. Claudie tendait simplement vers quelque chose qu'elle jugeait au-dessus du bonheur et de la mort. Elle avait pris l'habitude de se considérer comme hors la loi; la pensée qu'elle aurait sa part la ravissait jusqu'à l'extase.

Dans cette minute étincelante, leurs rêves semblaient presque accomplis. Pierre se réjouissait de ce qu'ils ne le fussent pas entièrement : il craindrait moins de perdre le présent, à l'idée de l'avenir qu'elle lui avait laissé entrevoir.

Il avait quitté le tabouret; il n'y avait plus d'intervalle entre l'illusion et la réalité; et si chaque geste de Claudie révélait une grâce neuve, chaque pensée de Pierre enveloppait cette grâce de fable et de mystère...

— L'heure passe! fit-il.

La séparation jeta sur eux ses ombres longues. Leur joie

quitta le présent. Elle s'étendait à l'arrière ou s'esquissait au loin, dans la brume flottante des choses qui peuvent être ou ne pas être.

Une cloche sonna cinq coups; on entendit s'ouvrir une porte; leurs derniers mots, hâtifs et peureux, n'étaient plus qu'un emblème.

Pierre passa une semaine heureuse. Il gardait par tout le corps l'impression d'une présence; les lys qu'il faisait renouveler dans sa chambre semblaient exhaler l'âme chaste de Claudie. Sa vie était à la fois accrue et purifiée, son corps plus jeune; il retrouvait partout des impressions abolies; il goûtait en plus grand nombre ces étonnements soudains qui ajoutent tant de prix à l'existence. L'inquiétude avait sa place dans cette renaissance, mais elle n'était pas flétrie par la mort : elle s'étendait sur des événements fugitifs; elle ne laissait aucune trace délétère.

Tous les deux jours, il allait voir Guyverre qui, lui aussi, montrait plus de sérénité : Pierre devinait pour quelle cause et n'en laissait rien paraître, sachant qu'il aurait embarrassé son ami. En revanche, il encourageait celui-ci dans le penchant qui l'entraînait vers les Lérande; il approuvait l'œuvre projetée.

La crainte que lui inspirait Jacqueline devenait imperceptible. Grâce à cette insouciance qui lui était venue, il croyait que Claudie le mettait à l'abri des surprises. Sa logique protestait, mais ce n'était pas le temps de la logique, et le goût qu'il avait de M^{me} Guyverre lui semblait de plus en plus désintéressé et presque abstrait. Sa méfiance même s'orientait autrement : elle se concentrait sur le danger d'être découvert par une ennemie subtile qui saurait attaquer sans se trahir.

Jacqueline était évidemment sur la piste, éveillée par la seule physionomie de Valleray. Quand il s'efforçait de paraître indifférent ou ennuyé, il avait conscience de ne paraître que bizarre, et quand il ne s'observait point, il laissait entrevoir cette émotion continue qui le suivait jusque dans le sommeil. D'autre part, il n'osait espacer ses visites aux *Aigles*, sachant qu'il ne ferait qu'accroître la défiance et la vigilance de l'ennemie.

Un après-midi, il la trouva seule :

— Vous voilà attrapé, fit-elle d'une voix où la moquerie se nuançait de caresse. Guillaume a dû partir pour Sens...

Elle portait une robe en voile turquoise, un gilet en crêpe de chine blanc, jaboté d'Irlande, et ses cheveux, disposés par masses, couvraient en partie les oreilles. Cet ajustement lui donnait une légèreté éclatante et avivait encore la lueur de son visage.

— Il y a longtemps que nous n'avons causé, remarqua-t-elle. Et je crois que vous m'aimez moins.

Il s'efforçait de demeurer impassible, mais les derniers mots l'agitèrent. Elle releva légèrement sa tête, qu'elle appuyait sur le dossier de la chaise longue, et l'observa avec une impertinence ironique :

— Est-ce que vous aimez quelqu'un ?

— Non ! dit-il avec gravité.

Elle eut un rire plein de mélancolie :

— Si c'est un mensonge... un de vos mensonges par scrupule... il est maladroit. Vous auriez mieux fait de dire oui. Le non me fera soupçonner que vous avez peur pour elle... donc que je la connais !

— Ce n'est qu'une moitié d'argument, répliqua-t-il sans trouble perceptible. Il me semble que vous n'auriez pas à réfléchir beaucoup pour découvrir d'autres raisons.

Elle sourit faiblement, se tut un moment, puis, à l'improviste :

— Alors, c'est vrai ?

— Eh non !... Vous ne croyez tout de même pas que je me laisserais surprendre aussi facilement.

— Il faut mieux pour vous déconcerter. Je sais pourtant ce que je voulais savoir.

Elle avait légèrement pâli ; ses lèvres étaient contractées ; une sorte d'indignation dilatait ses prunelles :

— A quoi bon mentir ? Il n'y a qu'une conclusion possible, Pierre Valleray... je ne vois qu'une femme... les autres n'existent pas !

Sa voix était plaintive ; elle tournait vers lui un visage si convaincu qu'il ne put dissimuler son trouble.

— Vous voyez ! chuchota-t-elle... Vous n'oseriez plus même dire non ! Et vous ne pouviez rien faire de pire... rien qui me fit plus de peine et rendît plus vains ces discours que vous m'avez faits là-bas... En quoi êtes-vous meilleur

que moi? Vous n'avez pas même l'excuse d'être malheureux... vous aimez votre femme. Pourquoi est-ce avec celle-là dont vous connaissez la jalousie?

Il était devant elle comme un coupable; des torts étranges tourbillonnaient, qu'il ne pouvait définir; les reproches de Jacqueline lui flétrissaient le cœur et le remplissaient d'un remords que son anomalie même rendait plus intense.

— Vous vouliez me fuir! poursuivit-elle. Il ne fallait pas que ce fût ainsi... Ne dites pas que les circonstances vous ont entraîné. C'est faux. Rien ne serait arrivé si vous ne l'aviez pas voulu : Claudie est trop inerte et trop nouée. Vous avez tout fait et même vous n'en aviez d'abord pas envie... Oh! je vous connais.

Il était maintenant plus pâle qu'elle; il sentait avec effroi que l'enchantement douloureux se compliquait d'une grâce touchante et presque ingénue, qu'il eût crue impossible chez cette étincelante créature. Mais un autre trouble croissait, plus insurmontable : naguère, il pouvait ne voir dans Jacqueline que le désir passionné de le vaincre, pour le rejeter ensuite; aujourd'hui, comment douter encore?... Un flot de sang lui retomba dans la poitrine; il baissa la tête; elle vit trembler ses mains et se rapprocha. Son parfum étreignait Pierre comme un être.

— Je vous pardonnerai à tous deux... Je ne vous demanderai rien d'autre... si vous me dites la vérité!

— Quelle vérité? fit-il tout bas.

— Que vous m'aimez.

— Je ne puis trahir Guillaume.

— Vous ne le trahirez pas. Un mot n'ajoutera rien à la réalité. Et moi, j'ai besoin de ce mot pour me défendre. Sinon, je n'aurai plus de force et j'irai...

Elle s'arrêta; il savait trop ce qu'elle voulait dire :

— Vous irez?

Il releva la tête. Leurs regards se pénétrèrent; elle lui avait mis une main sur le bras; elle répétait, d'un ton de menace et de désespoir :

— J'irai! J'irai!

Une douleur intolérable abattit Valleray; il sentit un tel bouleversement sur son visage qu'il le cacha dans ses mains... Les doigts de Jacqueline pressaient le bras tremblant, elle murmurait :

— Je n'en demande pas davantage.

Il se leva sans rien dire, salua vaguement et sortit.

Sa sécurité a sombré d'un bloc, telles ces villes de Sicile que ruine un seul choc souterrain. Il n'a plus d'âge, plus d'expérience, plus de contrôle sur soi-même; il est aussi désemparé qu'un enfant. Alternativement, son instinct le déclare innocent et lui impose une flétrissure. Pendant une fraction de seconde, il se sent heureux jusqu'à l'extase, puis malheureux jusqu'à l'aberration; la peur le ravage en même temps qu'une volupté dévorante...

Tout fuit et tout déferle. La logique est un petit insecte emporté par l'ouragan. Parfois, une sorte d'argumentation se fait jour, qui disparaît et reparait, qui se métamorphose et se tronçonne. S'il cédaient à la tentation, qui donc en souffrirait? Pas Guyverre, qui ne saurait jamais rien et pour qui Jacqueline serait plus caressante. Pas Claudie enfermée en elle-même. C'est un jeu qu'il mènerait à sa guise, et Jacqueline ne commettrait aucune gaucherie.

— Un mal purement abstrait! murmure Pierre. Car si je fuis, elle trompera aussi sûrement Guillaume que les roseaux poussent dans ce hâvre...

Il s'arrête, haletant. L'image de Jacqueline est si nette qu'il avance les bras pour l'étreindre. La rivière, les peupliers, l'herbe, évoquent l'énergie créatrice et l'invincible polygamie qui survit chez tous les hommes. Pierre supplie Quelque Chose. Il rêve un plan d'univers où il deviendrait irresponsable.

— Le monde des cerfs et des taureaux! ricane-t-il, tandis que la peur et les scrupules remontent à la surface.

Alors, il sent qu'il n'y a pas d'issue. Quoi qu'il fasse, c'est la détresse, la défaite et le repentir. Il se méprisera s'il trompe Guyverre, il se méprisera s'il ne le trompe pas. Ce bonheur qu'il imagine capable de lui voiler la mort, qui s'offre aussi simplement qu'un fruit au bout d'une branche, est-il possible qu'il le refuse? Est-il possible qu'il ne le refuse pas? Le dilemme paraît tantôt prodigieux de futilité, tantôt effrayant de contraintes et de disciplines. Un instant, il est libre; il est une vie qui doit satisfaire ses énergies profondes, et quelle énergie plus profonde que celle-ci? Un seul obstacle: l'homme qui n'a jamais eu et qui n'aura jamais Jacqueline, l'homme

dont l'amour irrite et dont la passion révolte. On ne lui reprendrait pas même Jacqueline, puisque, en réalité, il ne l'a jamais eue.

— Oui, soupire Pierre, un autre ne lui prendrait qu'une fiction, mais moi, je lui volerais le bien le plus pur de la pauvre créature humaine! Je puis trahir tout autre; mais que je trahisse celui-là, je me suicide!... Je ne me suiciderai pas.

Il se sent assuré que cette promesse est irrévocable, il la répète à haute voix devant la rivière aux lents remous, et pense avoir chassé l'incertitude. Mais déjà elle recommence. Elle sinue dans le cerveau comme le poisson parmi les algues; sournoise ou rude, menaçante ou câline, elle est si fatigante qu'il se laisse choir sur les racines d'un saule, puis si vertigineuse qu'il se retient pour ne pas bondir à travers les herbages.

XIII

Maurice Lérande regarda le verre d'eau où il avait trempé des capucines, une fleur de chardon, des bleuets, des pois de senteur, un liseron. C'était un petit jardin éclatant et naïf, qui ravissait le jeune homme.

Philippe, là-haut essayait de dormir, et Maurice, son travail terminé, avait droit au rêve; il rêvait éperdument, plein de ce bonheur sans cause qui donne l'infini aux adolescents. La vie battait en lui comme si elle ne devait avoir aucun terme. Toute crainte avait disparu; ce n'était pas une illusion : Maurice avait l'expérience d'un vieillard. Mais si nous demeurions jeunes, sains et pleins de sève, mille siècles d'expérience ne pourraient chasser les minutes victorieuses.

Il se rassurait aussi à cause du travail. Le travail était sa fonction apaisante, la seule où il entrevit des sanctions. Les livres, les rêves et la nature ne le touchaient qu'après la tâche. Il les aimait sans leur demander aucune certitude. Le travail seul amenait le rythme, une confiance sourde et continue. Non qu'il l'estimât clément. Il le croyait presque aussi dur qu'une guerre, mais la prévision y prend une part prépondérante, le produit est conforme à l'effort, et si le hasard y garde sa fonction formidable, nulle part il n'est aussi souvent éliminé.

Le travail accompli, Maurice ne demandait plus qu'à vivre sa vie d'oiseau sur la branche. Construit pour goûter cette beauté prodigieuse qui accompagne l'incohérence de l'univers, il sentait qu'un monde trop ordonné serait d'une

fendeur intolérable et sans aucune fraîcheur; il avait même l'impression qu'un tel monde rendrait toute vie impossible...

Après avoir admiré son verre d'eau, il se dirigea vers la fenêtre et considéra le furieux soleil qui calcinait les herbes et les arbres. Partout bruissait la multitude intolérable des insectes. Ingénieux et brutaux, laborieux et féroces, pleins d'une patience irritante et prêts à dévorer la terre, ils décèlent une diversité de formes, de fonctions, d'aptitudes et d'industrie qui les rend très supérieurs aux mammifères. Maurice ne les détestait point. Il s'ébahissait de tant d'outils délicats, de tant de communautés laborieuses, de tant de tactiques et d'industries, dans des créatures dont il faut un million pour faire le poids d'un homme. Par comparaison, le bœuf, le cheval, le loup, le lion, le chien même, lui semblaient des créatures ineptes

Par intervalle, une brise venait de la rivière et tirait un glacié imprévu des hêtres rouges, des peupliers, des acacias, des graminées et des corolles. Alors Maurice respirait fort. L'air humide revivifiait sa joie. Un flot d'images déferlait, dont chacune était une promesse, plus charmante d'être plus vague. Cependant quand l'horloge de l'église, qu'on apercevait au-dessus des vernes, fut près de marquer quatre heures, une légère anxiété passa sur le jeune homme. Il n'était pas sûr de plaire à Philippe

Maurice retrouvait chez Vivian la vie sévère qu'il avait menée chez le constructeur Langrave. Philippe exigeait l'assiduité et le scrupule; il voulait aussi qu'on acceptât sans mauvaise humeur le « coup de collier ». Sujet lui-même à des négligences et incapable d'obéir, il imposait l'ordre et la discipline aux autres. Il avait le prestige. Aucun ouvrier, aucun commis ne résistaient à sa parole despotique et à ses yeux éblouissants.

Philippe et Maurice eussent vécu un demi-siècle côte à côte sans avoir rien à se dire, en dehors du travail et de la technique. Cela ne rebutait pas le jeune homme. Il avait peiné avec prédilection sous l'âpre joug de Langrave. Il se plaisait chez Vivian; le travail y comportait cette partie technique qui convenait à ses instincts et à ses espérances. Mais les sentiments du patron étaient variables : tantôt l'éloge, tantôt la sécheresse et l'impatience.

A cette époque, une douleur effrayante terrassait Philippe.

Gabrielle était morte presque soudain. Cet homme dur cachait sa souffrance, mais elle le rongeaît jour et nuit; elle le tuait. Il devint impénétrable. Il n'y eut plus que des ordres brefs, des instructions incisives. Maurice craignit l'avenir, et il savait que, s'il perdait son emploi, il subirait une crise d'amère déchéance. Mais il ne se décourageait point. Comme il était dans sa nature, il ne compta que sur son labeur. Ce labeur étonna Philippe par un mélange singulier d'automatisme et de spontanéité. L'automatisme lui fit d'abord croire qu'il était tombé sur un bureaucrate, puis la spontanéité le dérouta. Cette spontanéité n'était pas incohérente; elle se rattachait intimement à la nature de chaque tâche; elle avait quelque chose de souterrain qui la rendait presque bizarre. La nonchalance de Philippe y trouvait une grande sécurité. Jamais il n'avait obtenu d'aucun secrétaire un rendement comparable, surtout par la qualité.

— Que faites-vous? s'écriait-il parfois avec une impatience goguenarde. Pourquoi n'avez-vous pas l'air de comprendre et comprenez-vous si bien? Vous êtes un drôle d'agouti!

La mort de Gabrielle le fixa définitivement sur l'utilité de Maurice. Dans ces jours affreux, il fallait trouver des décisions au fond même du désespoir, car les affaires se manifestèrent capricieuses. Le jeune Lérande préparait des rapports succincts et fort clairs; sur une indication, il rédigeait des lettres qui, presque toujours, satisfaisaient le maître. Vivian, recru de douleur, lui témoignait une manière de gratitude bourrue et pleine d'estime.

Quatre heures allaient sonner lorsque le valet de chambre vint annoncer que Philippe attendait le secrétaire. Maurice trouva Vivian qui piétinait en mordillant sa cigarette. La journée avait été atroce. Le visage de Philippe marquait une horrible lassitude qui ne pouvait dissiper la colère toujours présente dans son désespoir. Cette souffrance faisait beaucoup de peine à Maurice, une peine physique, dont Philippe s'apercevait et qui l'impatientait tout en le touchant :

— Le travail est prêt? demanda-t-il de sa voix tranchante.

— Oui.

Une stupeur hagarde parut dans les yeux flamboyants.

Philippe demeura immobile, la main droite levée; il regardait la muraille...

Puis, il eut un frisson :

— Vous êtes ponctuel, grommela-t-il, vous l'êtes même étrangement.

Ses traits s'étaient détendus. La tristesse avait soudain perdu sa colère; elle était morne, elle était pitoyable.

Il prit le dossier et s'affala dans son voltaire. Pendant dix minutes, il examina les lettres et les feuillets. Ses yeux n'avaient plus d'expression, sa lèvre inférieure tombait... Il tendit les papiers et dit :

— Vous expédiez les lettres et le rapport...

Il avait fait un geste de congé. Au moment où le jeune homme se dirigeait vers la porte, il le rappela :

— Mettez-vous là, fit-il, j'ai un mot à vous dire.

Maurice s'assit, anxieux.

— Je suis content de vous, reprit Philippe d'un ton morose... J'ai cru d'abord que j'étais tombé sur un parfait bureaucrate, et mon Dieu! c'est toujours utile. Puis, j'ai découvert que vous aviez de l'initiative, une initiative qui sait se limiter avec précision. Il ne dépend plus que de vous-même de vous faire une situation chez moi. Seulement, voilà : êtes-vous content de votre travail?

Maurice hésitait.

— Il est nécessaire de répondre nettement.

— J'en aime surtout la partie technique.

— C'est visible à l'œil nu, grommela Philippe.

Il retomba dans son accablement et ne reparla qu'après une pause :

— Vous ferez beaucoup de technique à Paris. Ce que je voulais vous laisser savoir, c'est que votre avenir chez moi ne dépend plus que de votre volonté. Il suffit que vous restiez comme vous êtes... J'ai confiance. En attendant, il est juste que, malgré votre âge, je porte vos appointements à huit cents francs par mois.

Une vive rougeur monta au visage de Maurice.

— Vous n'êtes pas content? fit Philippe avec une ironie chagrine.

— J'ai peur que ce ne soit trop! balbutia le jeune homme.

— Voilà votre défaut! reprit l'autre avec rudesse. Vous vous méfiez. Vous vous craignez vous-même et vous avez

peur du lendemain. Il ne faut pas. Il faut se forcer à une manière de foi pratique, et surtout, être sûr de sa valeur. Il n'y a rien d'exagéré dans ces appointements. Aucun de mes employés ne les gagne aussi bien que vous. Ayez le bon sens d'en être sûr.

— Je n'ai que dix-neuf ans.

— Il n'y a pas d'âge. Sachez lutter, mon petit, et vous ferez de l'ordre avec le pire désordre. Allons, soyez content!

— Je le suis, monsieur... je le suis de tout mon cœur!

La réaction le rendait pâle; il regardait Philippe avec une gratitude éperdue; Philippe lui tendit la main.

— Vous avez congé, dit-il douloureusement. Allez réfléchir, mon garçon.

Maurice se trouva perdu dans le bois, sur un petit pont dévoré par les lichens. L'eau élevait sa voix légère où se mêlent le rire et la plainte. Le soleil jaune de six heures éclairait un monde inconnu. Il y avait autour de chaque chose une lueur étrange et un mystère nouveau. Maurice avait l'âme de la victoire. Elle lui persuadait que l'on peut se frayer une voie dans l'incohérence, comme la bête subtile se fraye une voie à travers les halliers. Il écoutait encore la parole de Philippe. Elle s'élevait du ruisseau, elle descendait des ramures...

Il demeura quelques minutes sur le pont, parce que la vie y était plus fraîche que dans la futaie, et à cause de cette eau qui arrivait du grand inconnu où s'est décidée la création des êtres. Puis, il marcha à grands pas sur les mousses, comme un homme pressé. Il voulait voir Adrienne et Guyverre. A tout âge, c'est une nécessité profonde qu'une ou deux créatures apprennent notre joie. Ceux qui n'ont pas ces confidents sont déjà hors la vie, ou l'ont toujours été.

Il atteignit *les Aigles*, et comme il allait prendre la sente de traverse, il reconnut une silhouette, au fond d'une allée. Son cœur bondit, il s'élança pour rejoindre Guillaume Guyverre. A mesure qu'il approchait, l'hésitation flotta dans son âme. Sans qu'il vît pourquoi, il lui parut difficile d'annoncer la bonne nouvelle. C'était une de ces pudeurs bizarres, comme en ont les adolescents; il se figurait soudain que cela n'intéresserait aucunement Guyverre. Mais il ne pouvait

plus reculer : Guillaume, entendant son pas, venait de tourner la tête.

A la vue de Maurice, il eut un sourire et s'arrêta. Il lui était agréable de rencontrer le jeune homme à l'improviste :

— Tout à l'heure, je songeais à vous, dit-il... et mon ami Misrande ne manquerait pas de prétendre que je recevais l'avis astral de votre arrivée. Et pourquoi courez-vous au bois à cette heure?

Il avait mis la main sur l'épaule de Maurice et Maurice éprouvait cette sécurité presque complète qu'il n'éprouvait qu'auprès de Guyverre.

— J'ai congé, répondit-il.

— Congé! s'écria l'autre. Le beau mot!... Il excuserait presque la servitude. Je voudrais que vous en sentiez la poésie comme au temps où j'étais aux mains des barbaques implacables. Et le motif de ce congé?...

— Je ne sais pas. Après avoir augmenté mes appointements, M. Vivian m'a donné le reste de l'après-midi.

— Ah! dit Guillaume.

Il lui sembla que Maurice était moins proche. Quelque chose qui tenait de la jalousie traversa son âme. Il eût voulu que sa seule protection s'étendît sur le jeune homme. Maurice, que l'affection rendait perspicace, sentit passer l'ombre. Ce n'était pas seulement le lien qui unit le bienfaiteur et l'obligé qui joignait leurs âmes. Des affinités insondables les sollicitaient; et chez Guyverre, l'heure avait été favorable, l'heure noire, l'heure du grand vide, où le destin s'étale comme une étendue désertique. Les circonstances aussi lui plaisaient, l'œuvre selon son cœur, et difficile...

— Vous êtes content? demanda-t-il d'une voix blanche.

— Je suis très content, répondit Maurice.

Il s'arrêta. Sous peine de laisser une impression d'ingratitude, il avait autre chose à dire, qui lui semblait redoutable. Il eût bien voulu temporiser, mais l'idée de ce que Guyverre penserait lui était odieuse. Il fit un effort si violent que ses tempes se couvrirent de sueur :

— Je suis très content, reprit-il, parce que cela me donne la sorte de confiance dont j'ai besoin...

— Quelle sorte de confiance? fit presque rudement Guillaume. Croyez-vous que Valleray et moi vous aurions abandonné?

— Je suis sûr du contraire.

— Alors, c'est par orgueil?

Maurice rougit jusqu'au cou.

— Je ne pense pas, balbutia-t-il, mais j'aurais craint d'être un parasite... et j'ai tellement besoin de croire que mon effort n'est pas inutile...

— Il n'aurait pas été inutile chez moi!

— J'aurais toujours cru que votre bonté vous rendait trop indulgent et je préférerais aussi...

Il s'arrêta, palpitant, avec une envie de pleurer et de fuir. Guyverre vit son émotion et lui prit la main :

— Vous préféreriez?

— Je préférerais que cela ne vînt pas de vous! reprit Maurice tout tremblant... Je voulais avoir le droit de vous aimer sans motif... Je voulais que vous ne croyiez pas qu'il s'y mêle aucun intérêt...

Les yeux de Guillaume se mouillèrent. La grande tendresse paternelle que le sort étouffait en lui dilata sa poitrine. Il cria :

— C'est vrai ce que vous dites là, mon petit Maurice?

— Oh! monsieur, si c'est vrai!

A son tour, Guillaume tremble. Ce pauvre adolescent, écrasé par la vie, lui donne sa seule joie véritable, depuis qu'il a uni son sort à l'équivoque Jacqueline. Il apporte ce que ne peut apporter aucun des amis liés à leur famille et à leur destin, le renouveau du monde, la fraîche coïncidence des âmes. L'horizon ne pèse plus comme une muraille; la terre est redevenue immense; ce parc où les ombres s'allongent, c'est le pays des arbres où le jeune Guyverre développait l'avenir :

— Allons! dit-il, en prenant familièrement le bras de Maurice... Il faut marcher.

Ils marchent. C'est le rythme de la douleur ou de l'allégresse. Mais la douleur nous fait rôder et nous ramène, l'allégresse nous pousse à la découverte. Ils ne voient guère les futaies, les clairières, le long ruissellement des verdure, mais ils ont la sensation aiguë d'y être absorbés. Le parc se fond dans la forêt, des créatures furtives mènent leur obscure bataille; le pivert abat son marteau, la pie maléficiieuse erre comme une sorcière, les corbeaux poussent leur cri de mort, le lapin tourne sa grande oreille et bondit dans

le hallier, une biche a dressé sa tête fine... Ce sont les anti-ques figures de ce monde. Elles éveillent dans le cœur des promeneurs toutes les images qui ont charmé leurs ancêtres. Puis, le peuple des arbres s'arrête, la terre esclave paraît, où ne croissent plus que les plantes de l'homme. Le soleil jaune descend sur les herbages et les emblavures; Maurice revoit la faune invaincue des insectes qui maintient, jusque dans la maison des hommes cette vie sauvage d'où ont disparu le loup, l'ours, le lynx, le sanglier, d'où disparaîtront l'aigle et le faucon. La sauterelle bondit comme un brin d'herbe subitement appelé à la vie. Le carabe, cuirassé d'acier vert, a le trot d'un chacal. Il y a des mouches écarlates, des mouches bleues, des mouches rousses, des mouches grises, des mouches d'ocre; elles surgissent d'un air fou, tournent en bourdonnant ou, posées, passent sur leurs ailes des bras fins et agiles. D'autres bestioles errent, taillées dans le bois, l'émail, le fer, le béryl, le rubis, ailées de broderie, de dentelle et de batiste. Elles ont des cornes de rhinocéros, des trompes de mammouth, des crochets, des marteaux, des aiguilles, des scies, des tarières — et toutes les structures : telle rappelant le tapir et telle le tamanoir, telle la licorne et telle la chimère, telle le tatou, d'autres la lamproie, l'iguanodon, une pagode en ruines, un tomahawk couvert d'hiéroglyphes, des dagues baroques, des boucliers tachetés; ou encore elles poussent des antennes dix fois longues comme leurs corps, se hissent sur des échasses, allongent des mandibules comparables à des mâchoires qui doubleraient la stature d'un animal.

Elles semblent moins inquiétantes à Maurice que naguère devant la fenêtre de son bureau. Maintenant l'ardeur de leur vie l'exalte, tandis que Guyverre les voit à peine, attentif aux brins d'herbe, à la sauge, à la menthe, au millepertuis, à une peuplade de mourons des champs, au sainfoin, au trèfle, à la gaieté écarlate des coquelicots.

— C'est leur année de gloire! s'écrie-t-il, en montrant les hordes rouges qui escaladent les talus, rongent les emblaves et font étinceler le bord des routes... Ils ont surmonté les cent siècles de l'homme!

Une joie d'enfant riait sur son visage. Tous deux contem-
plaient les nuées de corolles avec le même émerveillement
ingénu. Guyverre reprit :

— Il est trop tard pour regagner nos maisons... j'enverrai un homme de l'auberge prévenir que nous dînons ici. Il nous ramènera l'automobile.

La fable du crépuscule commençait à remplir les nuages. Guyverre entraîna le jeune homme jusqu'à l'auberge des vieux temps. Une femme à profil de dromadaire les installa sous les glycines :

— Etes-vous comme moi? demandait Guyverre. Après la marche vagabonde, il me faut aussi le repas vagabond... Je n'ai jamais ri des pauvres gens qui s'en vont dîner sur l'herbe. Le repas fut si longtemps une aventure! De le prendre au hasard de la route, une immense tradition s'éveille qui nous rattache à l'antique périple et semble ranimer, avec nos propres souvenirs, les souvenirs de toute l'espèce!

L'auberge servait encore le dîner des aïeux. Ils eurent la soupe aux choux, la carpe au vin rouge, l'éclanche rissolante, la tarte épaisse, qui fleure le froment et le verger, le doux Romanée et l'eau-de-vie franche.

Leurs âmes se liaient davantage à communier dans la bonne chère et les beaux nuages. Ils vivaient sous les fleurs et dans cette contrée dévorante qui se creusait à l'occident, contrée d'abîmes et de brasiers, collines de pétales jaillies de la flamme, lacs d'iris, d'hyacinthes et de pivoines. Une brise insinuante rôdait sur le village; devant le ciel, la servante devenait une servante d'encre, les ormes noircissaient comme des arbres de fusain, un tremble agitait des éventails d'ombre sur une flaque de ciel améthyste, et l'arbre semblait fuir dans le ciel chaque fois que la brise tirait de sa ramure un frémissement de perles; un arôme long et troublant venait de la plaine. Puis les feux des nuages décréurent comme des lueurs de veilleuse sous des gazes épaissies; la nuit impénétrable dévora la face des prés...

Guyverre avait demandé des bougies; leurs flammes tremblotaient sous les glycines; les noctuelles arrivaient sur leurs ailes cotonneuses. Maurice écoutait parler son compagnon comme il eût écouté des contes ou des poèmes. Il ne concevait pas la vie de la même manière que Guillaume, mais cette manière le ravissait. Elle introduisait le rythme et l'ordre, elle était la volonté et la création humaines, une part s'en était réalisée, puisqu'enfin il y avait le langage, l'art, la science, les cités, le travail. Elle grandirait; elle

introduirait des sécurités plus profondes; elle donnerait une meilleure part aux énergies constructives.

— Ne serons-nous pas trop asservis? demandait timidement le jeune homme.

— Songez aux faibles rôdant sur la savane! répondait Guyverre. Quelle servitude de faim, de meurtre, d'embuscade! Pas un pas sans inquiétude, pas une démarche sans terreur! Sans doute, nous subissons toujours des servitudes innombrables, mais les pires s'évanouissent. Voyez comme on fuit aisément la promiscuité dans les grandes villes, comme on est libre dans sa chambre, comme on défie l'univers entier par cette jolie fiction qu'est un domicile! Nos contraintes sont de moins en moins féroces, nos libertés toujours plus hautes, plus fines, plus charmantes. Demain nous réserve des disciplines nouvelles, une morale plus scrupuleuse, des devoirs plus stricts. Mais ne sentez-vous pas que ces disciplines, cette morale, ces devoirs seront l'atmosphère naturelle de l'individu bien adapté? De magnifiques libérations intellectuelles, des sécurités naturelles, et le droit aux plus beaux rêves, aux actes les plus délicatement personnels, en seront le salaire.

Maurice s'abandonnait à la magie du bon repas, du café, des astres et de Guillaume. Il ne voyait plus les incohérentes noctuelles se rôtir à la flamme des bougies; il était jeune et plein d'une témérité joyeuse.

Quand l'automobile les emporta sous la nuit violette, ils sentirent l'un et l'autre quel grand souvenir ce soir allait laisser dans leur vie. Parmi les hasards et les circonstances, où tant de destins se frôlent sans se reconnaître, ils se reconnaissaient une parenté élective, aussi forte qu'une parenté réelle.

— Mon petit Maurice, murmurait Guyverre, tandis que les constellations fuyaient autour d'eux... il faut maintenant consentir à l'insouciance... il faut oublier cette vie qui fut trop dure et ne pas craindre les rêves. Le répit est venu. Vous avez retrouvé votre milieu; il vous donnera le pain quotidien... il vous donnera même un peu de fortune. Je sais que vous voulez que ce soit la récompense de votre effort... et je vous approuve. L'énergie est belle, elle est salubre, elle décuple le prix des joies... Tout de même, il

n'est pas mauvais que vous comptiez sur vos amis... Ils seront là, non pour vous amollir, mais comme le phare sur la côte incertaine, comme le havre dans l'ouragan. Je ne vous aiderai pas dans votre effort, non : je veux cependant que vous entrevoyiez ma présence et que vous soyez décidé à m'appeler, s'il venait des jours difficiles!...

L'espace était franchi. On abordait le parc des *Aigles*. Et le multimillionnaire soupirait devant ces futaies que la nuit d'été revêtait de féerie. Sa demeure était là, mais il redoutait sa demeure. Il eût voulu courir vers la lumière de conte qui sourdait du pavillon des pauvres, et prolonger cette sympathie qui était l'essence de son âme.

Il ne résista pas à reconduire Maurice à travers la sente étoilée de lampyres. Adrienne Lérande attendait. Elle n'était pas inquiète : elle reportait sur Guillaume une confiance naturelle qu'elle avait dans l'ordre et la justice. Il la contemplait en dessous, vêtue d'un costume gris qui lui seyait et rendait plus dense la masse noire de ses cheveux.

— Je vous ramène le vagabond ! dit-il.

Un rais blanc tomba sur le visage de M^{me} Lérande. Il remarqua qu'elle avait rajeuni. Une sève inépuisable était en elle, qui refaisait sa grâce ; elle était vive et fraîche comme les sources de la montagne ; elle donnait l'impression d'une force consolante ; et Guyverre songea que ses yeux gris étaient parmi les plus émouvants qu'il eût vus étinceler sur le visage des femmes.

— Maurice va vous annoncer ses grandes nouvelles ! ajouta-t-il. Bonne nuit.

Il rentra dans la prairie. Un moment la lampe l'éclaira, puis un rideau de frênes cacha le pavillon.

— Au château ! fit mélancoliquement Guillaume.

L'importance de tels événements est sans doute une résultante plutôt qu'une cause, mais non pour l'optique intérieure, et les plus ternes existences sont pleines de péri-péties réelles ou illusives. Pour Guillaume la randonnée avec Maurice parut un départ vers la vie nouvelle. En rentrant aux *Aigles*, pour la première fois, en présence même de Jacqueline, il conçut résolument la délivrance. La nuit, s'éveillant, devant la fenêtre ouverte sur Régulus, Capella et Andromède, il fit un songe lucide, comme il en faisait à vingt ans, il s'entendit dire :

— Il faut que nos existences se séparent.

Depuis, il y pensa continuellement. Il s'en allait le long des bois et des étangs, s'asseyait dans la solitude et une lutte étrange commençait. Cent choses qui avaient vieilli redevenaient jeunes; un rideau immense se levait sur la scène du monde; tout ce qui était borné perdait ses limites; des sensations qui se taisaient peureusement depuis tant d'années chantaient comme des sources au fond d'un ravin. Guyverre, écoutant les chuchotements qui s'élèvent de l'herbe ou descendent des branches, avait le sentiment d'une liberté primitive qui le tirait des petites mains terribles de Jacqueline et le rendait à sa propre personne. Quand, dans le flanc des collines, s'ouvrait une de ces échancrures qui découvrent le fond du ciel, il avait une grande aspiration, il murmurait :

— Aie pitié de toi-même!... Si tu laisses passer cette saison, tu es perdu à jamais.

Quand il revenait au château, toute espèce de rets retombaient sur son âme ; il subissait Jacqueline avec un effroi délicieux ; il se remettait à vouloir d'elle ce qu'il n'avait jamais obtenu. Alors, humble et presque sournois, il s'abreuvait de grâce, mais la révolte demeurait dans la pénombre, et faisait au désir une atmosphère incertaine.

Autant qu'il était possible à un homme de sa sorte, il analysait ses contradictions. C'était une analyse de masse, un peu confuse, qui toutefois lui donnait d'utiles lueurs sur soi-même, l'armait contre les défaillances et accélérât les réactions qui le ramenaient à sa vraie vie.

Une semaine coula, qui parut se passer tout entière en flâneries ou en rêves, et qui fut la plus active de toute l'existence de Guillaume. Une nuit encore, éveillé en sursaut et sentant qu'il ne pourrait plus dormir, il descendit sur la pelouse, puis se dirigea vers le parc. Il marchait furtivement dans les ténèbres moites, il tendait l'oreille aux bruits minuscules, et tout autour de lui, il sentait se faire ces choses merveilleuses qui ont précédé la vie des hommes et qui se feront encore quand les hommes auront disparu. Une beauté tendre et farouche se tissait à chaque détour des ramures et des fougères. Un oiseau s'éveilla avec un cri léger et fit un bruit de soie parmi les feuilles ; un hibou éleva sa voix gémissante. Des trous veloutés étaient remplis d'étoiles. Les noctuelles frôlaient le visage du rôdeur ou des lapereaux filaient au travers d'une clairière. Toute forme était enveloppée de phosphorescences, des zones d'argent alternaient avec des abîmes d'ébène, une sécurité immense enveloppait Guillaume. Et c'est alors que sa résolution fut définitive. Il calcula froidement ce qu'il offrirait comme rançon à Jacqueline ; il fut sûr qu'elle accepterait, n'ayant aucune joie à vivre avec lui et retenue seulement par les liens du luxe. Quand il se dirigea vers le refuge des Lérande, le drame avait pris fin. Il contempla avec ravissement une demi-lune qui émergeait à l'occident. Elle avait la couleur d'une fleur rouge de balisier ; elle était molle et comme endormie. En montant, elle se rapetissait et devenait tranchante ; bientôt, elle ressembla à une hache de cuivre, puis, pâle et fine, elle versa sur les futaies le reflet argentin du soleil.

Guillaume s'appuya contre un arbre et tomba dans une sorte de transe. Son œil ne se détournait pas de l'humble demeure perdue dans les arbres ; elle était devenue le symbole de la délivrance, elle prenait je ne sais quel aspect mystique et fatidique.

TROISIÈME PARTIE

L'ÉPREUVE DU FEU

I

Le cousin James cultivait le deuil avec prédilection. Il n'avait de blanche que sa chemise; encore était-elle à raies noires, ainsi que le col et les manchettes. L'épingle de cravate, en jais, montrait une tête de mort. Sous son pantalon, on entrevoyait des chaussettes couleur d'encre; lorsqu'il le retroussait, par les jours de pluie, un coin du caleçon sombre apparaissait. Il avait acquis une canne d'ébène.

— A la place de Philippe, je me suiciderais! répétait-il avec constance.

Il le disait ce jour-là, en buvant son café, dans la véranda des Valleray :

— Sa place n'est plus en ce monde, ajouta-t-il... D'ailleurs, il ne fera pas de vieux os... je vois son heure au grand cadran!

Il avala une gorgée brûlante, comme s'il avalait du poison, et jeta un regard belliqueux au jeune François. François songeait à une fille qui glanait dans les champs et chipait des fruits ou des légumes. Elle allait pieds nus; elle montrait des jambes couleur cannelle. François se cachait sur les talus pour la voir passer. Il était un troglodyte; il fallait bondir et l'emporter dans sa caverne...

— Gabrielle Vivian valait mieux que nous tous! cria James... Sa mort est une iniquité.

Sa voix discordante ne laissait pas d'évoquer les souvenirs tendres. Il y avait quinze jours que M^{me} Philippe Vivian était morte, à son retour d'Égypte.

Pierre revoyait la Gabrielle agonisante et la jeune Gabrielle qui courait en agitant sa grande chevelure. Elles étaient dans la même instabilité formidable. Il aurait voulu songer à elles avec une âme pieuse; la douleur trouvait en lui le tumulte, et y participait...

— Elle avait droit à une longue vie! grinçait James. Elle nous rafraîchissait l'âme... Parce qu'elle n'est plus là, nous avons tous vieilli.

— C'est vrai! répondit Valleray, surpris d'entendre ces paroles sortir de la bouche du cousin...

— Parbleu! clama l'autre avec un orgueil strident.

Il y eut une pause. James jouissait du plaisir d'avoir été approuvé. Julienne cueillait des iris bleus et des glaïeuls orange. François se leva surnoisement et franchit la poterne de droite, attiré vers les guérets où rôdait la vagabonde. La vieille cuisinière Marie Sommer, accourant avec une casserole de cuivre, la brandissait devant son maître :

— Plusse belle comme de l'or! sifflait-elle en distordant son bec de lièvre... Moâ sait faire briller... moâ...

— Le moâ est un grand oiseau océanien, murmura distraitemment Pierre.

— Un oiseau colossal! appuya James.

Marie Sommer faisait osciller sa casserole qui rappelait le soleil levant. Elle considérait les deux hommes, elle soupirait :

— Moâ serait si hireuse, si moâ avait seulement deux francs de pension par jour.

Le cousin ricana :

— Voulez-vous gagner cent mille francs?

— Comment? coassa la vieille.

— Achetez une obligation de la Ville de Paris... votre numéro sortira.

Marie Sommer trembla sur ses jambes. L'espoir du trésor, qui hantait les hommes de Tyr et de Babylone, la convulsait.

Un peu de salive moussait à la commissure de ses lèvres :

— Comment faire? gémit-elle.

— Allez au Crédit Lyonnais... avec trois cents à trois cent cinquante francs, demandez une Ville de Paris 1892...

— Et jé gagnirai?

— L'aînée des demoiselles Caravage a gagné le gros lot. Pourquoi n'auriez-vous pas autant de chance?... Voyons votre main... la gauche!

Marie essuya sa main gauche et la tendit. James goguenardait :

— Vous avez une ligne de chance énorme... énorme! Ce n'est pas une ligne, c'est une crevasse!

— C'ette ma chance? fit éperdument Sommer.

— C'est votre chance. Elle est terrible... elle est effrayante... elle est catastrophale! Avant dix ans vous pourriez dans l'or. Rompez!

Marie Sommer demeurait là, sa casserole pendante, toute sa machine échevelée par le rêve.

— Allez, Marie! fit doucement Pierre.

Elle s'en allait à pas lourds, avec le tressaillement d'un renouveau, le songe obscur d'une force qui allait rouvrir le monde pour Marie Sommer.

— Vous l'avez rendue plus folle, grommela Valleray lorsqu'elle eut disparu dans son antre.

— Tant mieux! ricana James. Il lui fallait un hochet.

Le jeune François, croyant entrevoir la vagabonde, trottait par les sentiers. James reprit son air de deuil et Pierre subit l'image brillante de Jacqueline.

— Ah! ah! c'est la signification que j'aurai, c'est le mot de passe. C'est la clef! fit James avec une exaltation soudaine. J'exige que l'univers ait un motif.

— Comment va votre travail? demanda automatiquement Pierre.

Aucune interrogation ne pouvait être plus agréable à James; il flaira son café comme un encens :

— Maille à maille se fait le haubergeon! Je veux que tout y soit, l'atome et le soleil et qu'on y trouve l'Arcane. Ah! ah! je démolirai Pasteur et les pasteuriers. La génération spontanée existe. Pourquoi la terre se reposerait-elle? Vaut-elle moins qu'il y a cinq millions d'années? Ils ont des microscopes pour ne pas voir et des microphones pour ne pas entendre!...

Julienne revenait avec ses iris et ses glaïeuls. Elle les disposa en une gerbe élancée; la flamme des glaïeuls réchauffait le bleu frigide des iris. James se tut. Il tenait la jeune femme

pour charmante et futile; il redoutait son sourire; il l'aimait bien et la détestait.

— Il y a des « aoutats » dans les prairies, remarqua Julienne. La petite Maréchal a été tellement piquée qu'elle en avait la fièvre.

— Les aoutats sont les larves des trombidions, remarqua James avec une pédanterie timide. Ce sont des acariens... à mon avis, les frères de l'acarus de la gale. Les larves sont presque microscopiques et de couleur rouge...

— Si elles s'introduisent dans le jardin, nous ne pourrons plus y mettre les pieds.

— A moins de chausser des bottes de vidangeur, enduites d'eau phéniquée, fit le cousin.

Julienne se mit à rire et James, croyant qu'elle se moquait, devint rouge jusque dans le cou.

— Il faut que j'aille travailler, dit-il après un silence.

Il avait repris son air sinistre; ses sourcils s'abattaient; sa silhouette noire, dressée d'un mouvement sec, disparut dans la venelle :

— Souffre-t-il vraiment? murmura Julienne.

— Par intervalles, d'une façon en quelque sorte emblématique. En James tout est fictif. Il n'a plus aucune impression animale, je veux dire instinctive. C'est un produit purement humain, comme M. Taine. Seulement M. Taine était coordonné James vit par miettes.

Pierre avait les yeux fiévreux et distraits. Elle l'écoutait, découragée, et elle exécrait Jacqueline, par instinct d'abord et plus encore pour avoir rendu son sacrifice inutile. Ce n'était qu'un petit sacrifice puisqu'elle n'avait guère de jalousie; c'en était un pourtant. De surcroît, Julienne se sentait plus jalouse de Jacqueline que de Claudie, par aversion et par révolte. Elle se croyait pourtant prête à un nouveau renoncement, pourvu qu'il fût efficace — mais pouvait-il être efficace?

« Elle sait! » se disait Pierre. « Comment sait-elle? »

Cette finesse le désespérait. Elle participait de ces presciences sans méthode qui déconcertent et même contredisent la raison. Il y pouvait d'autant moins échapper qu'il n'apercevait pas en lui-même les indices sur lesquels s'appuyait Julienne. Ses tempes se couvrirent de gouttelettes; il songea :

« Croit-elle que je trompe Guyverre? »

Comme elle pardonnait tout à son compagnon, elle aurait même pardonné cela, mais quelle déchéance!... D'y songer, un effroi sans nom emplit l'âme de Valleray. Il tourna vers Julienne son visage anxieux et leurs regards se pénétrèrent.

« Je ne veux pas! se dit-il... je ne veux pas! »

Toutes les raisons qu'il avait de fuir affluèrent. Quoiqu'il se crût incapable de faillir, il menait une vie retorse, il avait, auprès de Jacqueline, une attitude ambiguë. Il se formait entre eux, insensiblement, un formulaire de signes et de paroles. Ils se comprenaient trop facilement. Sans qu'un mot défendu s'échangeât entre eux, il était le complice de Jacqueline, et sa volonté de ne jamais trahir Guyverre aboutissait à une tromperie. Une seule voie était droite. Il ne fallait plus aller aux *Aigles*, il fallait rendre les rencontres impossibles. Il y songeait chaque jour avec désespoir... mais la seule présence de la jeune femme accroissait la valeur de la vie. C'était une joie honteuse, incomplète, toujours troublée, ineffable et même tendre. Tous les torts que Jacqueline pouvait avoir envers les autres n'existaient pas pour lui. Elle ne lui avait fait aucun mal sinon de le choisir, elle était fidèle à sa prédilection, et, depuis qu'il avait pleuré, se montrait douce et patiente.

N'importe, il fallait fuir. Chaque jour il multipliait le mensonge... La minute féroce était venue. Il suffirait d'une parole. Plusieurs fois, Pierre ouvrit la bouche pour prononcer cette parole. Chaque fois un battement de cœur l'arrêtait. Il finit par dire à Julienne d'une voix tremblante :

— Mon petit enfant, j'ai pensé que nous ferions bien d'aller jusqu'à Tours, j'espère y trouver quelques documents... Ensuite, nous partirons pour Florence.

Il s'arrêta; il défaillait; il n'osait pas regarder Julienne. Elle sentit la douleur de son compagnon et son cœur s'emplit de pitié. Mais l'acte étant nécessaire, elle éprouvait, tout au fond, une grande douceur.

— Ce voyage te fera du bien, dit-elle.

Il sourit misérablement; il chuchota :

— Tu fixeras le jour du départ.

Elle vit qu'il la faisait maîtresse de son sort et en fut si touchée que sa faible jalousie s'évanouit. S'il ne s'était agi que d'elle, elle fût restée...

— Ne vaut-il pas mieux partir au plus vite? demanda-t-elle. Demain?

Il baissa la tête; un regret mortel l'accabla; mais il ne fit pas de résistance :

— Nous partirons demain!

Il prit la main de sa femme et y déposa un baiser. Elle comprit l'obscur prière qui se cachait sous cette caresse :

— Nous ne pouvons pas partir à l'improviste, dit-elle. Il faut avertir Guyverre...

Il se leva, avec ce geste d'enfant, qui est commun à tous les hommes poussés par la passion :

— Renvoie-moi l'auto, dit-elle. J'irai te reprendre vers quatre heures.

Il découvrit Guillaume sous les saules de Babylone, au bord du château d'eau. On apercevait au loin Jacqueline, parmi les tilleuls.

Pierre pensa :

« Demain, je ne la verrai plus! Elle est la source ardente et douce de la vie. Je n'avais qu'un geste à faire... et ma jeunesse va finir. »

Une horreur sans nom passa, tout l'irréparable et tout le néant. Cependant, Guyverre venait le rejoindre :

— Je songeais à toi, dit-il.

Pierre le considérait avec un attendrissement désespéré. Il trouvait épouvantable qu'une telle douleur lui vint à cause de l'homme qu'il préférait à tous.

— A toi et à mon existence, continua l'autre. Il y a longtemps, Pierre, que je ne t'ai parlé de mon sort. Je t'en parlais si souvent jadis... et puis, je n'en ai plus eu le courage. C'est que, jadis, il y avait unité entre ma vie et moi. Tout était naturel. Puis, tout est devenu anormal... Ma vie s'était divisée... une partie flottait à la dérive, lointaine, étrangère, insaisissable. Il semble impossible que tu ne t'en sois pas aperçu.

Valleray écoutait avec étonnement. D'étranges coïncidences se levaient aux paroles de Guillaume.

— Je m'en suis aperçu, dit-il, avec le désir passionné que son ami allât jusqu'au bout.

— Tu sais que j'ai été malheureux?

— Je sais que tu as souffert.

— Tu ne peux pas savoir mes affres et ma dégradation !... J'ai vécu dans ma maison comme un outlaw et comme un coupable.

Il parlait de manière véhémement, les yeux brillants, les gestes d'un révolté. L'étonnement de Pierre s'accroissait surtout de ce que Guillaume traitât son malheur comme une chose passée.

— Et c'est fini? demanda-t-il anxieusement.

— Non! s'exclama Guyverre... Ce n'est pas fini... ou du moins ce n'est pas entièrement fini. Il faut encore que je rompe les entraves. A la vérité, je suis déjà moins misérable. Le passé est revenu. Je rentre dans mon moi profond, je recrée le monde à mon image; mais tant que je n'aurai pas fait le geste définitif, il restera de l'impureté, de la honte et de l'avilissement.

Il hésita; ses lèvres tremblèrent; son visage était pathétique :

— Je veux divorcer! dit-il enfin, et les mots avaient une sonorité étrange...

Et comme Pierre tournait involontairement son visage vers l'image argentée qui glissait sous les tilleuls de Hongrie :

— Je ne l'accuse pas!... Moi seul suis coupable. Il était insensé d'unir mon sort à celui de cette femme avec laquelle je n'ai rien de commun, dont tous les goûts et tous les instincts me déconcertent, dont le dédain pour ma personne est si évident qu'un enfant s'en apercevrait... Mon amour ne fut pas une excuse. C'était un amour ennemi de moi-même, qui m'a avili dès le principe, avant même que je n'eusse parlé. Je le savais, même alors. L'enivrement de la passion ne m'a pas empêché de voir que je blasphémiais ma nature, et que pour n'avoir pas eu la force de résister, je méritais d'être puni. Mais je ne mérite pas d'être puni pendant toute ma vie!

Une joie sournoise, farouche et craintive s'élevait en Pierre. Il entrevit l'univers où Jacqueline serait libre. Ses dents grincèrent. D'un geste d'enfant superstitieux, il toucha le tronc d'un saule. Et il se disait, comme un bohémien qui conjure le sort : « Cela n'arrivera pas! Cela n'arrivera pas! »

— Es-tu sûr de toi? fit-il d'une voix de rêve. Es-tu sûr de ne plus aimer?

— Je suis sûr d'être délivré dès qu'elle aura quitté la maison. C'est sa présence que je redoute... Je sais que je serai un esclave tant qu'elle sera là. Son absence me remplirait d'énergie.

— Guillaume, murmura plaintivement Valleray, ne crains-tu pas de céder à un coup de tête?

— Tu as raison de me le demander. Mais tu sais pourtant que je suis incapable, dans une telle circonstance, d'agir avec précipitation. Même mon mariage n'a pas été résolu sans une longue lutte. Je n'ai cédé que quand toute résistance fut usée. Je suis plus sûr aujourd'hui de ma volonté, que je ne l'étais alors de ma faiblesse. Je te l'affirme, Pierre, et je pourrais en faire serment. Crois-tu que je n'aurais pas gardé le même silence que j'ai gardé pendant ma détresse, s'il pouvait y avoir un doute?

Trois mots couraient intarissablement dans le crâne de Pierre : « Elle sera libre ! Elle sera libre ! » Le parc, la pelouse, les étangs prenaient un aspect fantasmagorique :

— Crois-tu que j'aie tort ? demanda brusquement Guillaume.

Valleray ne trouva pas de réponse. Ses yeux n'osaient se fixer sur le visage de son ami.

— Parle du fond du cœur ! insista l'autre.

— J'admets l'incompatibilité de vos natures.

Il s'arrêta, le cœur subitement immobile. Jacqueline n'accepterait point !...

— Au fond, tu m'approuves, poursuivit Guillaume. Ta seule crainte est que je ne me repente... Je ne me repentirai point !

— Mais elle ?

— J'ai à peu près la certitude qu'elle acceptera. Elle n'est pas méchante. Elle ne fait pas le mal pour le mal, et elle a une espèce d'aversion physique pour ma personne. Que lui faut-il ? Le luxe. Et note bien, le luxe personnel, celui du vêtement. Pour le reste, elle est plutôt accommodante.

C'était si juste que Pierre s'étonna que Guyverre l'eût compris.

— Avec soixante mille francs de rente, elle serait comblée. Et je lui offrirai de larges frais d'établissement. C'est la juste compensation de quatre ans de mariage...

Il eut un court frisson. Son regard venait de rencontrer la forme flexible de Jacqueline et son long désir bondissait. Ce fut éphémère. La lente cristallisation qui l'avait mené à la rupture n'était plus dissoluble.

— Je ne t'ai pas seulement parlé parce qu'il faut que tu connaisses ma résolution avant tout le monde, vieil ami, reprit Guillaume, mais il me répugne étrangement de parler affaires avec elle. Jamais je ne l'ai fait. Cela m'humilierait de le faire. J'ai compté sur toi...

— Sur moi? cria Pierre d'une voix rauque.

Il eut un saisissement qui passa tout de suite.

— On dirait que cela t'étonne.

— J'ai été surpris...

— Je compte sur toi, répéta Guillaume.

La honte pesa lourdement sur Pierre, à cause de cette joie frénétique qui emplissait son être. Que faire, pourtant. Tout refus était impossible. Il dit à voix basse :

— Oui.

— Que ce soit donc maintenant. Je veux dormir ce soir avec la certitude d'une existence nouvelle!...

Ils avaient quitté les saules de Babylone. Valleray détournait à demi la tête; sa honte augmentait; il lui semblait qu'elle lui couvrait le visage comme une lèpre :

— Je t'attends au château! dit Guillaume.

Pierre marchait à grands pas à travers la pelouse. C'était une fuite et une victoire, c'était aussi ce grand bouleversement qui, par intervalles toujours plus espacés, rouvre aux âmes la route des terres inconnues.

A mesure qu'il se rapprochait de Jacqueline, il devenait craintif. Là-bas, au bord de la roseraie, il savait ce qu'il allait dire, mais quand l'ombre des tilleuls de Hongrie le toucha, sa tête était déserte. Il n'en allait pas moins vite, mû par des réflexes.

Elle le voyait venir, et savait déjà qu'il apportait un événement : jamais il ne quittait Guillaume pour aller vers elle. Elle ne s'arrêta pas, afin qu'il ne pût y avoir aucune apparence de hasard et elle arrivait au fond de l'allée lorsqu'il la rejoignit :

— On dirait que vous me suivez! dit-elle, pour préciser l'épisode.

Il se tenait comme un homme essoufflé et il acquiesça d'un signe, saisi d'une angoisse telle que, machinalement, il posa la main contre le tronc d'un arbre pour s'y appuyer. Elle fut sûre qu'il allait dire des choses graves.

— Pouvez-vous m'écouter? fit-il d'une voix haletante.

Elle sourit en le regardant avec avidité; une lueur d'or vert flottait autour d'elle; les feuilles, par intervalles, avaient un tremblement aussi léger que le vol des mouches.

— Vous savez bien que je n'ai rien de mieux à faire.

Soudain tout parut impossible. Il était le dernier des hommes à qui cette mission eût dû être confiée. Il le sentit avec un dégoût inexprimable et il balbutia :

— Je n'ose point.

Elle eut un petit rire très doux.

— Je suis sûre que vous oserez, sinon vous ne seriez pas venu jusqu'ici : vous me connaissez trop bien!...

— C'est Guillaume qui m'envoie, murmura-t-il d'un ton suppliant.

— Je l'avais un peu deviné. Ce serait bien la première fois que vous viendriez vers moi, avant l'heure des adieux. Et ce doit être sérieux, puisqu'il craint de parler lui-même.

— C'est grave, avoua Pierre, qui saisit l'occasion. Guillaume croit que vous ne pouvez pas être heureuse avec lui.

Une crispation passa sur la bouche magnifique :

— Ce qui veut dire qu'il n'est pas heureux avec moi. Je le sais. Et j'avais depuis quelques jours le pressentiment qu'il en était beaucoup plus préoccupé que naguère... Mais ce n'est pas ma faute, ni la sienne. Qu'y faire?

Elle se préparait à la résistance. Une brume voila les yeux étincelants; les lèvres se contractaient, de méfiance et d'impatience :

— Je viens vous le demander. Guillaume croit que la séparation serait un bien pour tous deux.

— Quelle séparation? dit-elle avec une rudesse. Le divorce?

Il n'eut pas la force de répondre; sa tête s'inclina.

— Bien! reprit-elle, et la détresse détendit ses lèvres. Ce n'est pas impossible. Mais souvenez-vous de ce que je vous ai dit cet hiver. Je suis morte si on me réduit à la

pauvreté, et j'ai perdu quatre ans de ma vie avec lui. Acceptera-t-il mes conditions?

— Vous ne serez pas réduite à la pauvreté. Ne voulez-vous pas connaître les siennes?

— Si c'est possible, je préfère ne pas discuter. Je ne suis pas avide, mais je ne pourrais pas vivre avec ce qu'on nomme une pension alimentaire : les besoins immédiats sont ceux qui m'occupent le moins.

— Guillaume le sait bien. Il veut que vous viviez largement. Il offre soixante mille francs de rente...

— Cela me suffira, dit-elle.

Ils demeurèrent silencieux, dans une sorte de stupeur : l'événement qui venait de s'accomplir dépassait trop les brèves paroles qui l'avaient décidé. Ni l'un ni l'autre n'y croyait encore. Dans les sociétés barbares, les grands actes s'accomplissent avec des gestes qui leur correspondent, gestes homicides, pitoyables ou exaltants. Nos destins se décident le plus souvent par quelques phrases ou quelques lignes d'écriture.

Peu à peu la réalité s'imposa, qui les libérait l'un et l'autre. Elle dit :

— Je regrette de l'avoir rendu malheureux ! Pourtant, je n'en suis pas tout à fait responsable. La différence de nos natures était trop grande...

Le regret des choses finies, même quand elles furent amères, palpait dans les yeux d'émeraude, mais une joie fraîche s'éveillait comme les jardins à l'avrillée. C'était la première fois que Jacqueline se sentait libre. Deux mariages sans amour avaient durement payé son luxe... Ces hommes qui tremblaient devant elle la tenaient pourtant en servitude : elle n'avait pris aucune garantie ; elle avait accepté le régime imposé par les notaires ; vendue, elle s'était refusée à discuter le prix de sa vente...

— Je ne le reverrai pas maintenant, dit-elle. Ce serait pénible pour lui plus encore que pour moi. Je le connais. Il lui sera facile, pendant un ou deux jours, de s'absenter. A son retour, je serai prête au départ.

Il avait tressailli. Soudain, il apercevait les possibles effrayants de la libération ; plus rien ne séparait Jacqueline de ses caprices.

— Où irez-vous ? demanda-t-il avec fièvre.

— Je ne sais pas... pas encore!

Elle souriait, confuse, obscure, lointaine, avec un peu de rancune :

— Comme vous vous dépêchiez! murmura-t-elle... Tout de même, vous m'apportiez une déchéance.

— Il est impossible que vous le croyiez...

— Vous êtes venu combattre au nom de l'autre!... Vous êtes *son* allié.

— Le vôtre aussi.

— Comme j'en doute! Entre lui et moi, oh! vous n'auriez pas hésité.

— Je n'ai pas eu à choisir... j'ai cru que c'était un bien.

— Pour lui.

— Pour tous deux.

Elle agita, dans la lueur d'argent glauque, l'ombrelle doublée de satin pâle, un défi contractait ses paupières :

— Et pour vous! dit-elle. Mais en êtes-vous sûr? Dans deux jours, je serai partie... et qui sait si nous nous reverrons. Il faut que je le veuille, il faudra plus encore que vous le vouliez. Si vous le voulez tièdement, je ne le voudrai peut-être pas.

Elle regardait la pâleur s'accroître sur le visage de Pierre.

— Prenez garde à vos scrupules! fit-elle. Hier, je consentais à les comprendre; je ne les comprendrais plus demain.

Comme à l'arrivée, il s'appuyait au tronc d'un tilleul. Il fixait sur elle des yeux douloureux. Elle haussa doucement l'épaule :

— Oui, je sais!... Vous pensez que l'heure n'est pas venue... qu'il faut d'abord ajouter quelques fictions à la réalité. Mais, moi, je vais vers la vie!... Où serai-je demain? Où serons-nous?

Elle rit tout bas de son rire ambigu et lui tendit la main :

— Allez lui dire que j'accepte!

Il saisit cette petite main fondante, il l'étreignit avec un gémissement. La pénombre était complice. Une broussaille les rendait invisibles. Mais Guillaume était encore entre eux. Elle se mit à rire, mélancolique et hautaine; elle retira sa main.

II

Depuis le départ de Jacqueline, Guyverre menait une vie d'attente. Lorsqu'elle vint lui dire adieu, la brièveté de l'entrevue ne laissa le temps à aucune émotion de s'étendre. Tout semblait fictif; Guillaume ressentait une sorte d'hébètement; quand il entendit décroître ce joli bruit de jupes qu'il avait tant chéri, une douleur affreuse lui tordit la poitrine. Il s'élança pour poursuivre Jacqueline, mais s'arrêta dans le corridor. L'automobile faisait entendre sa palpitation rude; Guyverre s'appuya contre la muraille, déchiré d'un sanglot sec et dur. Une fois de plus, Jacqueline fut son rêve de chair : la volupté ennemie et ravissante qu'il ne connaissait que par elle; les joies navrantes, les joies mortifiantes et désespérées, les étreintes où il se sentait cruellement solitaire, parurent le souverain bien.

Pendant trois jours, il vécut comme une bête malade. Recroquevillé dans une chambre obscure, ou se sauvant, à travers les futaies, jusqu'à ce qu'il fût recru de fatigue, il n'avait pas même la force de se traîner chez les Valleray ou les Lérande; il ne voulait voir personne, parce que sa souffrance le remplissait de honte. Plus d'une fois, il fut sur le point de partir et d'aller reprendre Jacqueline. Il l'aurait fait peut-être, s'il ne s'était figuré devant elle — avec une telle précision que la réalité n'aurait pu être plus intense, — titubant, bégayant, saugrenu...

Le matin du quatrième jour, il revit Pierre, et cette entrevue fut morne. Jacqueline était trop présente. La causerie s'appesantissait. Le seul sujet qui les eût intéressés

leur était interdit. Cependant, au départ, Pierre demanda :

— Tu n'as pas de regret?

Guillaume ne savait dissimuler que par le silence. Il cachait ses peines comme un blessé qui ne veut pas gémir.

— Il ne faut plus en parler, dit-il. Toute parole serait menteuse. Ma vérité actuelle est inexprimable.

Une vague de douleur passa et ses oreilles blanchirent; il envia Pierre, parce qu'il la verrait parfois, pour les nécessités du procès, et ce fut presque de la jalousie. Il fut content de quitter son ami.

Cette visite le laissa amer et désenchanté. Enfermé dans la chambre close, face à face avec soi-même, il se demeurait inconnu. Sa passion ennemie, pleine de ces contradictions qui concentrent l'attention de la conscience sur le moi, l'avait peu renseigné; son âme si complexe, si riche de sensibilité, d'image, de pensée et d'éloquence, répugnait à s'analyser. Presque toujours, la faculté d'introspection est un indice d'appauvrissement. Ne contrarie-t-elle pas ce grand besoin que nous avons de méconnaître nos limites?

Néanmoins, il savait, par une expérience trop sûre, qu'entre sa mentalité et celle de Jacqueline, l'incompatibilité était complète, qu'il ne pouvait éviter d'être misérable auprès d'elle. Combien la situation serait pire s'il avait la faiblesse de la rappeler! Ce grand dédain qu'elle avait pour lui en serait accru : chaque étreinte deviendrait un drame.

Vers le déclin de ce jour, il sut que si ses regrets devaient reparaître encore, du moins était-il à l'abri d'une surprise. Six heures de transes l'avaient ancré, de manière irrévocable, dans sa résolution.

Pour la première fois depuis le départ de Jacqueline, il eut envie de revoir d'autres êtres, pourvu qu'ils fussent étrangers à l'événement : ce ne pouvait être que les Lérande.

Il se dirigea furtivement vers le pavillon. L'heure rouge cuivrait les ramures. C'était l'époque où l'automne ressemble au printemps. Elle donne la même lumière et la même chaleur. Mais tout avertit les sens que c'est une lumière défaillante et une chaleur qui s'évanouit. Guyverre marchait d'un pas craintif, comme dans un hôpital ou un cimetière. La prairie fut là, où la fleur de colchique montrait par intermittences son visage mauve; la maison où vivaient ses humbles amis se profila devant les tilleuls de Hongrie.

Adrienne était seule. Elle discerna les ravages qu'avaient faits quatre jours de rongement sur la face du visiteur et elle en fut intimidée. Lui-même, s'attendant à voir Maurice, n'était pas à son aise. Il n'avait préparé aucun prétexte à sa visite; toute entrevue avec une femme seule l'embarrassait.

Adrienne amorça la conversation par les questions rituelles qui donnent aux hommes une attitude ou un répit, et cela les mena à parler de Maurice. Ce fut elle surtout qui parla; elle voyait que c'était nécessaire. Il écoutait mal, il avait des absences soudaines, et se rattrapait à un bout de phrase, le plus souvent par une interrogation qui permettait à Adrienne de poursuivre...

C'était une halte. L'âme endolorie de Guillaume la trouvait étrangement reposante. Parce qu'il n'avait guère dormi, à peine mangé, sa sensibilité avait un autre rythme, elle découvrait dans les choses des aspects et des nuances neuves, ou disposées différemment; elle évoquait des associations d'idées grosses de passé et grosses d'avenir. La scène si simple s'emplissait ainsi de dessous mystérieux; elle semblait la suite d'autres scènes, insaisissables, avec quelque chose de tendrement fatal. Quand les grands yeux d'Adrienne rencontraient ceux de Guillaume, il ne supportait qu'un moment la rencontre, mais il se sentait pénétré d'une énergie consolante.

Toutefois, il éprouva un soulagement à l'entrée de Maurice. Un faisceau de liaisons mentales rendait la causerie facile entre l'homme et l'adolescent. L'atmosphère devint moins trouble. Guillaume s'abandonna librement au charme mélancolique qui dissolvait son chagrin. Et parce qu'il y avait un tiers, il était plus près d'Adrienne dont la présence, ce soir, agissait plus efficacement que celle de Maurice. Toute douleur née de la femme appelle la présence d'une femme: il était doux de subir une sympathie qu'il savait complète, qui éclatait dans toutes les teintes du regard, dans tous les détours du visage. Tantôt, sous les grands arbres, il était une pauvre loque vivante, abandonnée au sort comme ces moucheron qui mouraient dans le pli des écorces. Et maintenant, il percevait la palpitation d'un cœur, plus douce parce que c'était un cœur de jeune femme, parce que les yeux luisaient aussi beaux que ceux de Jacqueline, que les joues étaient fines et fraîches, qu'un sang rouge animait la bouche ner-

veuse. Ah! ce n'est pas qu'il fit aucun rêve, même obscur.

Dans ce déclin d'automne, il avait une résignation d'ascète, mais pourtant la pitié semblait préférable sur un visage séduisant que sur un visage flétri...

Le soir tombait. Entre deux arbres, la constellation de Cassiopée dessinait sa fourche fine; Guyverre, avec un long frémissement, se leva pour partir. Il entendait, dans la chambre à côté, la servante qui disposait le couvert; il aurait voulu demeurer là et partager l'humble veille. Eux aussi désiraient le retenir. Adrienne voyait ardemment le vœu de Guillaume; Maurice même le pressentait. Et personne n'osa...

Il sortit donc, il se trouva sur la prairie, seul comme un pauvre homme sans famille. Avant de disparaître sous la ramée, il se retourna, il contempla la fenêtre illuminée... la fenêtre des contes, au fond des bois. Une palpitation le tenait immobile. Ce grand désir de famille qui était en lui, et qu'il désespérait de jamais satisfaire, l'émouvait jusqu'aux larmes. Où trouver les êtres fidèles qui ne tromperaient pas son rêve? Il n'en connaissait pas de plus sûrs que ceux qui veillaient là-bas, auprès de la lampe...

— Allons! gémit-il, en s'enfonçant dans les ténèbres humides.

Et Jacqueline reparut. Elle surgissait parmi les phosphorescences légères, dans le reflet dispersé des constellations, déité étincelante et cruelle, pour qui l'amour n'est pas un instinct de refuge mais une chevauchée dans l'ouragan.

Le château fut là, où la lanterne du seuil jetait un éclat de phare; la salle à manger rayonnait comme une grotte d'enchanteur; on apercevait la silhouette trapue du maître d'hôtel devant une fenêtre : l'effroi d'une soirée sinistre emplît la poitrine de Guillaume.

Il retourna au pavillon, à l'heure où la mère et le fils étaient réunis, ou bien il se promenait avec Maurice. Ce furent des moments profonds de la destinée. Son âme s'habitua si doucement à cette intimité, qu'elle ne percevait pas le lien étroit qui se nouait et qui pouvait devenir redoutable.

Il n'avait d'apaisement qu'auprès d'eux; seul, c'est à eux encore qu'il rattachait ses consolations et ses songes. Il les connaissait mieux qu'il n'avait connu les plus intimes

de ses amis et leur affection lui donnait une sécurité parfaite. Avec eux, il devenait un psychologue qui savait voir et prévoir; chaque teinte de leurs caractères lui était accessible.

A la fin de septembre, la veille du départ pour Paris, il rencontra M^{me} Lérande qui revenait du village. C'était au matin. Il devait se souvenir de la vapeur argentine qui se détachait par flocons de la pointe des ramures. Adrienne s'avancait dans un sentier bordé d'aubépine. Il aimait la manière dont elle marchait; il y trouvait le rythme de la femme et je ne sais quelle agilité sûre et courageuse. Comme elle était vêtue de noir, la blancheur du visage et du cou avait l'éclat des liserons. Il la considérait avec ébahissement; il lui semblait voir une créature neuve superposée à celle qu'il rencontrait au pavillon. Dans l'air mouillé, elle donnait une impression fraîche et vive comme les ruisseaux qui descendent de la montagne.

Ils ne s'arrêtèrent qu'un moment et se dirent à peine dix paroles, mais cette courte halte eut une signification unique. Tout y participait : l'odeur de l'herbe humide, la vapeur qui s'élevait sur le château d'eau, les couleurs touchantes de l'automne, un vol de corneilles sous une nue de soie perle...

Quand elle repartit, il ne cessa pas de l'épier jusqu'à ce qu'elle eût disparu parmi les tilleuls de Hongrie. Alors, comme faisant une découverte, il se dit :

« Qu'elle est jeune! Et quelle sève coule en elle. Elle pourrait sans peine recommencer une race. »

Cette impression lui fut alternativement agréable et pénible. Il semblait choquant qu'une force si généreuse fût perdue pour les générations humaines. Et il s'en alla, à travers le gramin flétri, rêvassant avec une douceur reposante. Au delà des feuillages rouges, il voyait le reverdis; sa nature renaissait, peu inquiète de la mort; une ombre de bonheur suffirait à raviver la foi et à faire rebondir les forces.

A Paris, une après-midi d'automne, Pierre reçut la visite de la petite Janine. Des barrières les séparaient depuis la mort de M^{me} Vivian. Janine se dévouait éperdument à son père malade et qui se laissait mourir. Valleray ne la revoyait qu'à des intervalles lointains, ne retrouvant que par éclairs cette douceur privilégiée qui les unissait naguère. La mort, l'amour, les êtres et les événements formaient une brume entre leurs destins. Elle le sentait et lui le savait; tous deux avaient confiance dans l'avenir.

Elle trouva Pierre accoudé sur ses paperasses. C'était au déclin du jour — un mauvais jour d'automne, étouffé de vapeurs rousses. Tous les bruits étaient humides et comme spongieux. Ainsi que Philippe, Pierre avait maigri, mais c'était une maigreur rajeunie, une maigreur de genèse. La petite devinait des forces vives, où la souffrance même était pleine de création, tandis que Philippe succombait sous son propre fardeau.

Il vit la face de détresse, les yeux accrus, fiévreuses fleurs humaines qui s'alimentaient de souffrance :

— Petite Janine! soupira-t-il en la prenant contre son cœur.

De lourds regrets s'élevaient, à cause de cette fissure qui avait interrompu leur amitié. L'enfant et l'homme savaient bien que c'était transitoire, et que le mal venait des circonstances; ils savaient qu'ils se retrouveraient, mais toute séparation est pleine de reproches...

Ils se taisaient; elle appuyait sa tête sur l'épaule de Valleray; l'heure brune s'épaississait contre la vitre. Et Janine

se mit à pleurer. Elle pleurait en silence, comme si elle avait peur de sangloter; il l'étreignit tendrement :

— Qu'y a-t-il, mon cher petit?

Elle parla des maux de Philippe, qui s'était évanoui la veille. Les paroles venaient à l'aventure, et le récit n'en était que plus saisissant : il avait le désordre même de la vie, sa discontinuité, son imprévu; il était un double étrange des choses...

— Il faut venir! conclut-elle passionnément.

Il voyait bien qu'il le fallait et que ce serait très pénible, et sans doute inutile.

— J'irai, dit-il, surtout ne lui annonce pas ma visite.

— Oh! fit-elle, étonnée qu'il la crût si naïve.

Elle oublia tout de suite son étonnement; elle ne songeait plus qu'à la visite de Pierre. Elle *voulait* que cette visite fût efficace, et la grande confiance qu'elle avait en lui se massait comme la force électrique sur un condensateur. Pendant quelques minutes, elle ressentit une quiétude parfaite. Cette quiétude ne pouvait pas durer, comme elle aurait duré jadis. Une expérience irréparable était venue : personne n'avait pu empêcher la mort de la mère. Avant cette mort, Janine savait qu'il se passait des choses effrayantes parmi les hommes, mais elle était sûre que ces choses n'atteindraient pas les Vivian ou Pierre Valleray. La mort surtout était une réalité extérieure. Maintenant, elle était *entrée*. Elle avait été plus forte que Philippe et que Pierre...

Après un silence, elle demanda :

— Papa n'est pas malade comme maman?

Il sentit la terreur de l'enfant et répondit avec force :

— Non. Ton père n'a aucune maladie... C'est le chagrin qui le ronge. Le jour où son chagrin diminuera, tout sera fini.

— Est-ce qu'il diminuera?

— Il diminue *toujours*.

Elle réfléchit. Elle voulait que Valleray eût raison et cependant s'indignait contre elle-même, sachant bien que son propre chagrin avait diminué. Il était beau que celui du père ne diminuât point. Elle l'en admirait avec épouvante.

— Toujours? gémit-elle.

Il comprit. Il murmura tristement :

— Sinon, personne ne pourrait subsister. Il faut vivre pour ceux qui vivent.

Vivre pour Philippe, pour ses sœurs, pour son frère et pour

Pierre, c'est une raison que Janine sentait profondément. Ses pensées tournèrent. Elles ne s'attachaient plus qu'à la guérison.

— Papa n'écoute pas M. Langeron. Je voudrais un autre médecin.

— Un autre médecin ! dit Pierre. Ce sera difficile.

L'œil intelligent de Janine semblait dire :

« C'est à cause de ça que je suis venue. »

Il demeurait perplexe. La mort de Gabrielle l'avait rapproché de Philippe sans faire naître une intimité que la dissemblance des natures rendait impossible. Mais Pierre plaignait maintenant cet homme dont il avait été jaloux jusqu'à la haine :

— Ecoute, dit-il, je vais tout simplement te raccompagner. Ça l'étonnera moins qu'une visite à l'improviste.

— Et s'il devine que c'est ma faute ? fit-elle avec angoisse.

— Ça vaudra peut-être mieux. Il ne peut t'en vouloir... c'est trop naturel. En tout cas, il s'inquiétera bien moins que si quelqu'un d'autre m'avait prévenu.

— Oh ! alors... s'écria-t-elle.

Pierre trouva le malade qui rêvait, sinistrement enseveli dans son fauteuil :

— Vous venez voir le mort ! ricana-t-il.

— Il faut vivre ! répliqua l'autre avec une sorte de sévérité.

— Donnez-moi la formule.

— Elle est en vous. Vous n'avez pas fui le mal, vous l'avez appelé... Et Janine seule vaut l'effort de vivre !...

Le visage creux se bouleversa :

— C'est vrai ! gémit Philippe. Il faudrait vivre pour Janine.

L'autre se hâta de conclure :

— Donc, il faut vous soigner... et il faut être mieux soigné que vous ne l'êtes. Votre vieux médecin n'est pas négligeable. Mais votre mal le déconcerte. Il faut lui en adjoindre un autre.

— C'est pour cela que vous êtes venu ?

— Oui.

— On est allé vous dire...

La suspicion contractait la bouche violente...

— C'est Janine qui est venue. N'est-ce pas tout simple? Et à qui se serait-elle adressée, sinon à moi?

— C'est juste! balbutia Philippe attendri. Je ferai ce qu'elle voudra. Envoyez-moi un autre médecin.

Un coup léger s'entendit à la porte :

— M^{me} Guyverre, annonça la femme de chambre.

Jacqueline entra furtive, vêtue d'un trotteur bleu de roi, éclairé d'Irlande, et qui suivait son contour à la poitrine et aux hanches. La lueur du visage et des cheveux éveilla le sombre Philippe. Il fixa sur Jacqueline des yeux où un éclat de fièvre se mêlait à la rancune. Et Pierre se sentit devenir si pâle qu'il recula dans la pénombre.

— Bonjour tous deux! faisait une voix presque timide, qui retentit étrangement au cœur des hommes.

Une haine intolérable saisit Valleray. Il souhaita la mort de Philippe. Jacqueline regardait ce dernier avec une douceur réticente :

— Vous avez meilleure mine, affirma-t-elle.

— Je vais plus mal, répondit-il.

Elle feignit un sourire incrédule. Les soupçons se déplaçaient dans la tête de Pierre, et se métamorphosaient selon les jeux des physionomies. La certitude que tous deux désiraient le voir partir lui tordait le diaphragme.

— Mais vous n'êtes pas véritablement malade, reprenait-elle.

Vivian haussa les épaules : il la regardait en face, avec défi :

— Je suis malade de dégoût.

Un désir malsain et furieux échauffait son corps maigre. Il voulait posséder Jacqueline comme on veut tuer un ennemi. Elle fut tout ce qui tente les sens et irrite l'âme; elle le rattacha soudain à cette vie qui, cinq minutes auparavant, ne lui inspirait qu'une immense fatigue.

Les paroles qu'ils échangeaient n'avaient plus de sens pour Pierre. Il cherchait, sur les lèvres de Jacqueline, la trace du mensonge et de la trahison. Sa haine augmentait tellement qu'il se sentait pris de vertige.

« Je ne partirai pas! » s'affirma-t-il.

Mais il n'avait plus aucun contrôle sur son être. Et au moment où il s'accrochait des deux mains à sa chaise, tout vira, une rage d'enfant qui se frappe soi-même lui brûla le cœur.

Il balbutia :

— Six heures!...

Et il vit distinctement que Philippe avait hâte de le voir sortir; sa voix chevrota :

— Alors, je vous envoie Sartiaux.

— Oui, demain, répondit l'autre, en tendant la main.

Pierre se trouva dans l'escalier avec l'impression absurde d'avoir été mis à la porte. La ville brumeuse s'étendit comme une nécropole. Il avait la sensation d'une complicité entre Philippe et M^{me} Guyverre et souhaita plus terriblement la mort du rival. Cependant, goutte à goutte, la réaction venait :

« C'est faux! » se dit-il.

Les preuves se multiplièrent. L'excitation de Philippe parut la plus convaincante. S'il avait attendu Jacqueline, il n'aurait pas eu ce réveil soudain, ni ce regard, ni même cet évident désir de voir partir Pierre. La visite était donc imprévue et n'avait rien d'insolite : des relations semi-familiales et la maladie de Vivian la justifiaient amplement.

Ces raisons rassurèrent Valleray et, selon la règle, firent boule de neige, s'accrurent de raisons analogues. D'ailleurs, il se croyait aimé. Tout le démontrait. Si, depuis que le procès en divorce était engagé, il voyait rarement la jeune femme, on l'accueillait avec une prédilection certaine. Jacqueline sortait peu; elle menait visiblement une vie d'attente. Il y avait dans toutes ses paroles et ses attitudes, une sorte de patience sereine qui étonnait Valleray. L'atmosphère équivoque qui l'enveloppait lorsqu'elle vivait avec Guyverre, les réticences, les provocations sournoises, l'ardente coquetterie et l'art profond de bouleverser les âmes, n'étaient plus perceptibles.

Elle montrait une gravité fine ou une gaieté d'enfant, elle semblait respecter les scrupules de Pierre et se vouloir elle-même irréprochable tant qu'un lien fictif l'unirait encore à Guillaume.

Autant qu'il est possible quand la passion stimule et dévore les énergies, Pierre se sentait rassuré. Si des jalousies subites et sans cause le ravageaient par intervalles, elles gardaient, même dans leur paroxysme, un caractère abstrait qui les rendait tolérables.

« Pourquoi, se disait-il en marchant sur la voie noire,

dans un site de terrains vagues et de fabriques — pourquoi ferait-elle cette chose stupide et sans suite? L'amour n'est pas pour elle un caprice, elle y veut de la profondeur, de l'intimité et de l'harmonie... Avec Philippe malade et désespéré, ce serait la plus futile des aventures, et elle le sait bien! »

Une douceur fraîche passa sur l'âme du marcheur mais qui ne dura point. Les visions changèrent comme au dé clic d'un cinématographe. Il ne vit plus que le caprice de Jacqueline et sa curiosité dévorante. Pourquoi ne rechercherait-elle pas Philippe justement parce qu'il était malade? Pourquoi ce visage ravagé, ces yeux de fièvre, n'ajouteraient-ils pas un charme à cet homme qui plaisait tant aux femmes, et n'exciteraient-ils pas la téméraire Jacqueline à jouer la difficulté...

La haine, l'effroi, la panique firent à Pierre une âme de condamné. Il avait marché vite; il était loin déjà de la maison de Vivian. Des forces ardentes le ramenèrent; il voulut savoir si la jeune femme était encore là. Un tramway s'arrêta où il prit place parmi de pauvres gens. L'œil fixé sur les longues vitres, il attendait... Un spasme, un étouffement : l'automobile de Jacqueline n'avait pas démarré.

— Ils sont ensemble depuis une demi-heure! murmura-t-il assez haut pour que deux femmes, ses voisines, l'entendissent.

Il sauta du tramway avant l'arrêt et courut vers la demeure de Philippe. A cent pas, il vit une femme surgir et monter dans la voiture. Alors, il s'arrêta, honteux et rassuré, tandis que la machine disparaissait au fond de la voie sombre.

Ce fut une minute d'exaltation, comme s'il avait remporté une victoire, et vite suivie d'un abattement fébrile, car l'écho intérieur chuchotait... « ensemble depuis une demi-heure!... »

Il lui parut impossible de ne pas revoir Jacqueline et il chercha une voiture. De-ci de-là, un taxi-auto passait, qui n'était pas libre. A la fin, un fiacre le mena jusqu'à la rue Vineuse. Là, fatalement, il devait hésiter. Rien ne justifiait sa visite; il voyait pulluler les conséquences. Mais il n'était libre que de retarder l'événement et son attente rendit sa pensée plus chaotique...

Quand une femme de chambre lui ouvrit la porte, il fut le voyageur perdu dans la moraine, la nuit et les brumes.

Sans être un visiteur familier, il était un visiteur assidu.

On ne le fit pas attendre. Il trouva Jacqueline déjà revêtue d'une robe d'intérieur vert d'eau qui donnait une intensité singulière à sa chevelure. Elle semblait un peu lasse et son charme en était plus intime. Une odeur de rose-France flottait.

— Je ne vous attendais pas, dit-elle.

Elle percevait l'agitation de l'homme, elle était soucieuse de la prolonger et de l'accroître. Pierre n'avait préparé aucun prétexte ou plutôt n'avait su en trouver aucun qui fût admissible. Elle le laissa chercher une réponse. Assise sur un tabouret, elle le regardait d'en bas : le regard en était plus troublant et plus inconnaissable. Il balbutia, il esquissa une phrase où il s'embrouilla, fit un geste d'impuissance, et dit, ce qu'il ne voulait dire à aucun prix :

— Pourquoi êtes-vous allée chez Philippe?

Elle eut un sourire de compassion et répondit :

— Mais pour le voir.

Alors, il se sentit si ridicule, qu'il préféra montrer le fond de sa pensée :

— Pourquoi vouliez-vous le voir?

Elle continuait à sourire, et d'une voix lente :

— Pourquoi me le demandez-vous?

Ce fut un de ces moments où il n'y a aucune barrière entre les âmes :

— Vous le savez, dit-il.

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle réfléchissait. Alors qu'il était aussi incapable de conduire la scène qu'un petit enfant, elle vivait une de ces minutes de lutte intime et ardente qui aiguisent toutes les finesses de la femme. Mais il y avait plusieurs manières de guider les circonstances. Elle voulait la meilleure :

— C'est vrai, repartit-elle enfin, je le sais. Seulement, vous n'avez pas le droit de me le demander.

Il ne répondit point. Son visage était pâle et pathétique; un ouragan de sensations le livrait au hasard. Elle reprit :

— Vous n'êtes pas courageux. Je veux bien que vous préférerez jusqu'au bout sauver la face... car il ne s'agit plus d'autre chose, mais alors, il faut avoir aussi la force de vous contenir. Rien de ce que je fais ne vous regarde, et ne vous regardera, jusqu'au jour où vous m'aurez dit que vous m'aimez... et à condition que, moi aussi, je vous aime...

Elle avait son sourire ambigu, qu'il n'avait plus revu depuis le jour où elle avait accepté le divorce :

— N'est-ce pas comme si j'avais parlé? fit-il d'une voix suppliante.

— Non. Vous voudriez jusqu'au bout jouer le rôle héroïque...

— Honnête seulement, dit-il tout bas.

— C'est la même chose. Et mon Dieu! je veux bien... mais je vous en estime moins. Je trouve que c'est assez mesquin et vaguement hypocrite. Tant que vous pouviez trahir votre ami, je trouvais votre attitude plutôt admirable : je savais bien que ce n'était pas par tiédeur, et que vous souffriez. Aujourd'hui, il n'y a personne à trahir. Guillaume m'a faite libre... sans condition. Vous avez le droit de parler.

— Non, dit-il.

Elle eut un mouvement d'humeur :

— Et même, vis-à-vis de moi, vous en avez le devoir. Je veux qu'on me mette plus haut qu'une apparence. Si vous ne le pouvez pas, c'est tant pis pour vous. La chance que vous avez eue, que vous avez encore peut-être, pourra devenir ce que deviennent les chances qu'on néglige... Vous le savez, Pierre Valleray, que je veux vivre, que je ne crois à rien qu'à l'amour... Vous ferez à votre guise, et moi à la mienne.

Elle se tut, une gravité fervente avait succédé aux sourires, et à l'humeur. Pierre ne vit plus qu'elle dans le vaste monde. S'il la perdait, quelque chose d'immense et d'unique s'évanouissait à jamais... Tout tourbillonna dans l'ouragan... Il se jeta à genoux, il balbutia, d'une voix éteinte et désespérée, le mot qu'elle exigeait.

Elle se pencha vers lui; elle l'attira; leurs bouches furent amantes. Malgré tout, il ne l'aurait pas crue si désirable... Et la tenant sur son cœur, il sentait son être se fondre dans une vie neuve et ne concevait pas qu'il eût pu ne pas unir ses lèvres aux siennes...

Elle était joyeuse. Il fut celui qu'elle avait voulu, qu'elle avait paré, dont elle avait longuement refait l'image, mais quand l'ivresse devint trop ardente, elle le repoussa. Dédaigneuse des surprises, elle avait résolu de choisir l'heure, l'endroit et le site :

— Demain! murmura-t-elle...

IV

Les feuilles tombaient, avec leur tristesse légère et tremblotante. Dans cette forêt, où l'homme dénombre les arbres comme les moutons d'un troupeau, les ramures se succédaient pourtant depuis le temps des druides. C'était la même odeur qu'avaient respirée les jeunes Celtes vendus à l'encan par les légionnaires. Une énergie inlassable persistait, énorme et impuissante, apte à traverser les siècles, sans force contre une cognée de bûcherons!...

Jacqueline avait voulu y venir, moins à cause d'elle-même que de Pierre, sachant qu'il emporterait de plus belles images pour avoir été seul avec elle, dans l'affliction de l'automne rouge. La mort innombrable et subite les accompagnait et c'était la fin des temps pour des milliards de créatures : elles agonisaient au hasard des rameaux, des brins d'herbe, de la mousse, ou s'enfonçaient d'avance dans un sépulcre préparé par elles-mêmes. Mais en ce jour, la mort fut indifférente à Valleray; il se sentait humble et chétif, d'une manière délicate; l'âge et les âges avaient disparu; l'expérience perdait toute signification : de l'avenir il ne voyait distinctement que cette minute où il posséderait Jacqueline. Toutefois, il n'était pas sûr de la posséder, et c'était la misère de cette joie. Son imagination multipliait les obstacles; des événements légers ou terribles se dressaient entre lui et la femme suspendue à son bras; au moment suprême, elle ne voudrait plus...

L'auberge où l'automobile les avait amenés reparut entre les bouleaux et les hêtres. Elle était ancienne et presque

charmante, roussie par la lumière et verdie par une végétation minuscule; on vit luire un feu de bois dans la cuisine ouverte; deux chiens-loups dormaient; le clair-obscur aux teintes saures évoqua les légendes des vieux refuges, la douce abondance cachée au fond des campagnes.

Alors, les doutes de Valleray devinrent intolérables. Tous les mauvais possibles l'assaillirent; il suivait Jacqueline en tremblant, comme un soldat qui entend pour la première fois le sifflement des balles. Elle monta l'escalier ténébreux et raide, une porte s'ouvrit sur une chambre, qui répandait une odeur fraîche et fleurie.

Soudain, les obstacles et la cruauté du monde s'abolirent. Elle fut là, tête nue, la grande chevelure prête à crouler, dans un vêtement libre qui révélait sa forme et communiquait sa tiédeur. Elle tourna vers lui ce visage qui, de tout temps, lui avait paru le visage le plus séduisant des filles de l'homme; elle souriait à peine, ses lèvres d'écarlate épanouies sur l'éclair des dents... Ainsi que la veille, il se mit à genoux et il l'adora, en la tenant aux genoux, comme les vaincus antiques tenaient les vainqueurs.

Puis, sa défaite devint une victoire.

A Paris, Guyverre voyait rarement Maurice et Adrienne. Il avait pourtant le prétexte de l'œuvre à laquelle il rattachait M^{me} Lérande. Elle aimait cette œuvre, faisait effort pour être de quelque utilité à Guillaume, et y réussissait. Tout cela ne faisait pas qu'ils fussent voisins, comme aux Aigles, ni qu'ils eussent la relative liberté des champs. Vaille que vaille, ils se retrouvaient. Guillaume ne se dissimulait plus le charme nouveau qu'avait revêtu la jeune femme. Il ne définissait pas ce charme, et ne l'essayait pas, ignorant à quel avenir lier des impressions qui seraient ambiguës tant qu'elles demeureraient en suspens. Il n'était pas homme à tergiverser à la façon de Pierre, il détestait de jouer avec ses sentiments et les voulait en lui comme il les voulait dans l'action. Tout son être se révoltait contre cette sorte de rêves, qu'on détesterait, s'il fallait en faire des réalités.

Il y eut une semaine singulière, parfois tragique. Il avait rencontré Jacqueline. Tandis qu'il se « contractait », traversé par le passé comme par une décharge électrique, elle lui avait souri et tendu la main. Ce court épisode l'avait terriblement réinstallée en lui. Tout ce qui s'était fait de brume, de nuage, de pénombre autour d'elle, se déchira. Son image redevint éblouissante. Il retrouvait dans leur plénitude cette grâce et cette volupté qui avaient fait de lui une créature si misérable mais si ardente. Avec leurs nuances, avec leur exaltation, avec leur bassesse, les grands jours de son supplice reparurent : ce fut humble et fort comme l'agonie des insectes qui aiment et meurent dans la même minute...

Tout le jour Jacqueline l'accompagna, et la nuit encore. Il regardait autour de lui d'un air hagard, il entendait bruire les jupes, il percevait la flexion des démarches; une tête blonde éclairait les recoins de la demeure. Et il parut impossible qu'elle ne revînt jamais plus.

Le lendemain, comme il était recru de fatigue et qu'il ne *voulait* plus de *cette* souffrance, il recourut à l'autre image. Il le fit comme nous ouvrons une fenêtre, quand l'air d'une chambre nous oppresse. Il ne savait guère qu'il le faisait. L'image qu'il appelait était faible alors; elle s'embrouillait, elle s'effaçait, comme une photographie mal fixée. Cependant elle persista. Elle avait une force intime qui se révélait dans l'intervalle des crises.

Le lendemain, il fit une courte visite à Adrienne et à Maurice, et quand il se retrouva seul, il lui vint une sorte de crainte qui atténua la puissance de Jacqueline, la crainte de perdre une chose humble, consolante et durable.

Alors, voulant mettre l'état de son âme en accord avec les réalités, il s'avoua résolument le genre d'attrait qu'exerçait Adrienne : quand les yeux de feu se fixaient sur lui, il savait quel trouble l'agitait et qu'il commençait à trop chérir. Sa présence chez les Lérande exigeait des scrupules, qui ne souffraient aucune dérogation, fût-elle intérieure. Il fallait renoncer ou persister. Si son amour était faible, il s'éteindrait de soi-même, mais il importait de préciser le cas contraire. Or, Guillaume rencontrait une incertitude dont il s'étonnait et s'indignait. Cette incertitude se rapportait à Jacques. Elle suscitait des équivoques qui étaient à l'encontre de son tempérament et qu'il voulait à tout prix résoudre; quelle que fut la marche de son inclination, le cas de Jacques pouvait-il en modifier la fin? Plus il y réfléchissait, moins il voulait l'admettre. Il fallait agir comme si Jacques n'existait pas; toute autre solution serait pusillanime. Toutefois, une violente répulsion héréditaire entravait et renouvelait constamment le débat.

En quelque façon, la prédilection de Guillaume pour les Lérande avait été renforcée par le cas de l'adolescent. Cela complétait la physionomie de leur infortune et la rendait plus attachante. Mais il ne s'agissait alors que d'amitié! Maintenant qu'il s'agissait d'amour, toutes les valeurs changeaient de place.

— Eh bien ! se dit-il, un matin qu'il errait par le quartier Saint-Sulpice, si je l'aime, il faudra donc renoncer à eux ?

Cette pensée le rendait stupide de douleur. Un grand froid souffla sur sa nuque. Il demeura à regarder les tours inégales de l'église, ou bien, il tournait autour de la fontaine aux quatre évêques. Comme il allait quitter la place, le glas tinta ; il tinta jusqu'aux profondeurs de l'âme :

— J'ai épousé Jacqueline, se dit-il, et en somme c'était un acte abominable contre moi-même. Supposé que j'aime celle-ci, en ne l'épousant pas, ne recommencerais-je pas en sens inverse l'erreur qui a compromis ma destinée?...

Nos actes internes ont sans doute de la logique, mais il n'y paraît guère : presque toujours, la volonté se déclenche à notre insu. Guyverre, qui raisonnait depuis plusieurs jours, fut déterminé par le glas. L'obstacle cessa d'exister. La joie de vivre remplit la poitrine du promeneur : il s'attarda rue Bonaparte, avec attendrissement, devant une lamentable Jeanne d'Arc et un petit Jésus couché entre l'âne et le bœuf.

Le cri d'une marchande des quatre-saisons le fit rire. Et pourtant, par une de ces réactions, qui semblent contradictoires, M^{me} Lérande parut plus lointaine et moins désirable.

Tandis qu'il remontait la rue, il vit Pierre qui venait du Luxembourg. Pierre pâlit et montra tant de trouble en apercevant son ami que celui-ci s'en étonna :

— On dirait que je te fais peur ? fit-il en souriant.

L'autre ne se ressaisit pas tout de suite, et Guillaume devait s'en souvenir.

Ils marchèrent côte à côte. Guillaume aurait voulu parler de ce qui le préoccupait et jugeait que c'était impossible. Pierre était pris d'une sorte d'horreur : c'est la veille qu'il était devenu l'amant de Jacqueline.

Il vivait depuis dans une ivresse éblouie, que la rencontre dissipait brutalement. La jeune femme, qui semblait, deux minutes auparavant, si distante de Guyverre, redevenait la femme de celui-ci. Mentalement, Valleray ne l'admettait pas, mais il était indifférent qu'il l'admît ou non : il subissait le fait comme on subit un choc ou une blessure. Rien ne servait de se dire que le divorce était aussi effectif que le jour où il serait prononcé et que Guyverre n'avait subi aucun tort. La question du mal et du bien perdait toute signifi-

cation : un autre eût pu faire ce qu'avait fait Pierre; Pierre ne le pouvait pas. Toute sa vie, tous ses souvenirs, tout ce qui fait un caractère, le lui défendaient.

Et voilà : c'était accompli. Rien ne servait d'invoquer l'inéluctable : qui a perdu un membre ne se console guère plus de l'avoir perdu par un accident que par une action téméraire...

Ils étaient entrés dans le Luxembourg; ils passèrent en silence devant Verlaine, dont un ramier occupait le crâne.

Trop plein de son sujet, Guillaume murmura :

— Ne te semble-t-il pas qu'il faut que je me remarie!

Cette question fit du bien à Valleray et l'embarrassa : il avait trop d'intérêt à répondre oui. Il se reporta dans le passé :

— Je ne puis te donner qu'une opinion générale, dit-il... J'ai toujours pensé que tu devais, par destination, avoir une famille.

— Donc, je dois en avoir une maintenant, dit Guillaume en passant son bras sous celui de Pierre. Mais je me méfie de moi, comme on se méfie de tous les êtres qui nous ont fait beaucoup de mal. J'ai été le pire ennemi de ma destinée; mon choix était le dernier qu'un homme de ma sorte pouvait faire. Je n'ai tenu aucun compte de mes instincts, aucun compte de la plus effrayante incompatibilité. Je n'agirai pas seul cette fois. Tu m'aideras!

— Prends garde! Nos goûts et nos tempéraments sont trop dissemblables. La femme qui me conviendrait ne te conviendrait point.

— Tu es beaucoup plus divers que moi lorsqu'il s'agit de femmes : une erreur grave ne t'échapperait pas. En tout cas, ton avis aura une immense portée négative. Pierre, il faudra que tu me conseilles.

Le passé glissait dans l'âme de Valleray avec cette douceur féérique que lui confère l'abolition des obstacles. Qu'il eût été doux de ne pas tromper son ami!

— Je ne suis encore qu'à l'heure imprécise des songes, reprit Guillaume. C'est une heure dangereuse si l'on n'y prend garde. Il ne faut pas — pour moi plus que pour tout autre — laisser imprudemment cristalliser un rêve... J'en vois un déjà qui mérite qu'on l'examine.

Son bras s'appuyait plus fort sur le bras de Valleray.

C'était comme une confiance du temps où la vie vierge s'étalait sur les arbres et les gazons :

— Je me suis attaché aux Lérande beaucoup plus que tu ne pourrais croire ! Et il m'arrive de me demander si, au lieu de chercher une compagne aléatoire, une de ces jeunes filles qui seront si différentes d'elles-mêmes après le mariage... une de ces femmes insaisissables qui pourraient ressembler à Jacqueline — il m'arrive de me demander si mon sort ne serait pas plus sûr et plus doux avec... eux.

Un grand tressaillement secoua Pierre ; il regardait, sans les voir, des ramiers qui tanguaient sur l'herbe, et deux merles qui déterraient des vers au bord d'un massif :

— C'est une étrange aventure ! murmura-t-il. J'ai peur de te répondre... Crois-tu pouvoir aimer d'amour M^{me} Lérande ?

— Est-ce cela qui te paraîtrait singulier ?

— Je lui trouve un grand attrait, et qui durera, mais Guillaume, as-tu pensé à Jacques ?

— Plus que je ne l'aurais dû, et j'en ai honte... Tout doit être résolu comme si Jacques n'existait pas. Il s'agit d'elle, de moi et encore de Maurice. Ma vie serait-elle droite et nette avec Adrienne Lérande ?

— Comment le savoir, Guillaume ?

— Mérite-t-elle une foi absolue ?

— Absolue. Elle est aussi sûre et fidèle que toi-même.

— Et que me faut-il d'autre ? fit Guillaume avec fièvre.

— Rien, s'il n'y avait Jacques... et s'il n'y avait pas le souvenir...

— Quel souvenir?... Jacqueline ?

— Oui, murmura Pierre qui redevint pâle.

— Je ne comprends pas. Si ce souvenir doit me rendre malheureux, il me rendra d'autant plus malheureux que je serai plus solitaire. Seule une femme peut me consoler...

Pierre respira avec force. La crainte et le remords le mordaient aux entrailles. Sa sincérité même lui semblait une hypocrisie et un mensonge.

Guillaume voulait absolument une réponse.

— S'il n'y avait ni Jacques ni le souvenir ?

— S'il n'y avait ni Jacques ni le souvenir ! bégaya Valleray d'une voix étouffée... je crois que tu pourrais être heureux avec elle, mais ne prends pas cela pour un conseil, Guillaume !

— J'aime mieux une opinion qu'un conseil.

Ils étaient arrivés dans ce coin charmant où l'on rencontre Watteau, Le Sueur, le morne Fabre et la commère Rostopchine. Dans ce lieu léger et brillant, c'était la vieille France, c'était la nature et c'était un petit clos soumis à l'homme. Les merles noirs, les merlettes fauves et les ramiers lourds y vivaient comme dans un bois. Un flot de jeunesse emplît la poitrine de Guillaume :

— Ta réponse m'a fait du bien ! murmura-t-il. Il faudrait peu de chose pour que je retrouve mon destin.

Quand ils se quittèrent, Valleray se dit : « Cette vie que je croyais perdue a bien su se refaire : l'intuition l'a conduite et avec quelle justesse !

Des souhaits ardents traversaient ses remords, mais la peur reparaisait toujours.

Guillaume marcha longtemps, au hasard, parmi des rues si familières qu'elles étaient comme des prolongements de sa personne. Il ne voyait rien, ou plutôt chaque aspect se confondait avec Adrienne Lérande. Il déjeuna au hasard, comme un étudiant ; peu à peu l'inquiétude se mêlait à son rêve ; et il ressentit aussi une hâte singulière.

Tout à coup, tandis qu'il traversait la chaussée au milieu des fiacres et des automobiles, il chuchota :

— Je l'aime !

Il y eut dans tout l'être une détente étrange. Guyverre fut comme un homme qui, après s'être longtemps défendu, appose sa signature au bas d'un acte. Les sensations vagues se précisèrent, celles qui étaient refoulées au fond de l'inconscient, s'avancèrent avec la violence d'une foule qui rompt des barrages. Cela ne dura qu'un moment et ce fut décisif. Toute trace de résistance s'évanouit : Guillaume accepta sans réserve le projet d'épouser Adrienne.

D'ailleurs, il ne goûta pas longtemps la tranquillité qu'il se donnait à lui-même. Tant que l'obstacle intérieur avait subsisté, il ne prenait pas garde à d'autres obstacles : sans faire abstraction de la volonté et de l'inclination d'Adrienne, il était hypnotisé par sa propre incertitude. Quand il eut cédé, il vit qu'il avait simplement écarté une inquiétude pour faire place à une autre. Cependant, son agitation fut d'abord moins vive parce qu'il avait harassé ses nerfs.

Elle reprit après le dîner : incapable d'endurer la solitude, Guyverre sortit et se mit à rôder à l'aventure.

Par trois fois, sa rêverie le mena devant la maison où vivaient les Lérande. A la fin, il monta. C'était l'heure de la veillée. Maurice lisait *l'Histoire de la Gaule*, par Jullian, et Adrienne fabriquait au crochet une écharpe de laine blanche. Elle rappelait à Guyverre la jeune femme qui avait été son premier amour. Le Temps se concentra ; Guillaume retrouva sa sensation impuissante et infinie de petit garçon ; la pauvre Adrienne parut aussi inaccessible que jadis la châtelaine brillante qu'il regardait d'un œil humilié.

— Vous faites bien de lire Jullian, dit-il, il a toute l'imagination de Michelet, avec l'ordre et la raison ; aucun historien n'a plus de force.

Il s'enchantait à considérer la lueur ronde rabattue sur la table, la tête blonde de Maurice, les yeux étincelants de M^{me} Lérande. Elle était redevenue la fille des grands bourgeois. Un humble confort, effaçant les traces rugueuses de l'indigence, restituait la fierté et les grâces de la race. Guidée par un instinct sûr, Adrienne avait acheté chez un brocanteur quelques meubles Louis-Philippe, quelques estampes d'après Gros, Ary Scheffer, Diaz, Flandrin, Rousseau, qui la replaçaient dans son milieu héréditaire.

Parce qu'il s'était tout avoué, il céda à l'imagination qui découvre, qui invente et qui métamorphose la femme choisie ; tout ce qui aurait pu être un obstacle devint une cause d'exaltation. La misère, la déchéance, rendaient Adrienne plus chère. Il eut un plaisir puéril à voir le crochet prendre et reprendre la laine, le jeu de l'ombre et de la lumière autour des gestes, la formation d'un sourire, l'éclair soudain des yeux qui semblaient grandis lorsqu'ils se fixaient sur le visage de Maurice ou sur le sien. Il n'y avait plus rien de simple ni d'humble. Quand notre propre mystère nous obsède, la plus commune réalité devient infiniment mystérieuse. En cette heure d'éclosion, tout ce que Guillaume refrénait depuis deux mois prit la forme décisive. Lorsqu'il se retrouva dans la rue nocturne, il résolut de parler dès le lendemain et il parut impossible d'agir autrement. Faire la cour à Adrienne, comme à une jeune fille n'avait aucun sens. Elle ne s'en apercevrait point ou concevrait de la méfiance et de la crainte.

Chez lui, Guillaume, recru de fatigue, se laissa choir sur un fauteuil. C'était comme s'il venait de faire un voyage à toute vitesse. Le temps se dérobaît, les plans de l'existence chevauchaient au hasard, le passé tourbillonnait vertigineusement dans le présent, seules les images d'Adrienne et de Maurice faisaient une manière d'unité dans tout ce désordre.

— Il n'y a aucune raison pour que j'attende, se répétait-il, je parlerai donc demain.

Il fut pris d'un grand découragement qui, par intervalles, ressemblait à de l'épouvante.

Comme il avait mal dormi, il se donna le matin pour réfléchir, et ses réflexions, trop nombreuses et trop contradictoires, ne servirent à rien. Guillaume eût été engourdi par sa pensée si le subconscient n'avait pris la charge de sa conduite. Il alla vers le sort comme ces soldats qui ferment les yeux pour aller à la bataille.

Quand il se trouva auprès d'Adrienne, de tant d'idées qui débordaient son intelligence, il ne s'en trouva plus aucune. Il crut qu'il ne dirait rien, et même ses résolutions se trouvèrent un moment anéanties : c'est précisément ce qui lui rendit son sang-froid.

— Je suis venu, dit-il, et il souriait tristement, vous parler de mon avenir et peut-être du vôtre.

Il s'interrompit en voyant la surprise anxieuse qui envahissait le visage de M^{me} Lérande, mais le pire était fait, il se sentit dans une fatalité qui rendait ses idées nettes :

— Vous savez certainement que j'ai été très malheureux. J'ai gaspillé quatre ans à chercher une joie que je savais impossible; il faut maintenant recommencer ma vie. Je pourrais la recommencer seul, mais j'en suis incapable. Je ne suis pas né pour vivre sans famille... j'ai besoin d'une compagne — une compagne sûre, fidèle et courageuse. Et j'ai fait un rêve — j'ai songé à vous.

Elle poussa un cri qui ressemblait à une plainte; le saisissement la faisait trembler par tout le corps. Guyverre la trouvait plus séduisante avec ces immenses yeux pathétiques :

— J'ai songé à vous! poursuivit-il avec hâte. Ou plutôt, j'ai cru pouvoir obéir à mon penchant... parce que vous avez été bien plus malheureuse encore que moi... parce que vous avez besoin comme moi de sécurité, de confiance et de durée!

Elle avait reculé dans la pénombre; elle se souvenait de faits menus, qu'elle n'avait pas voulu voir, et qui rendaient la scène moins surprenante; mais sa peur ne se dissipait point. Il ne tarda pas à être enveloppé par l'émotion de la jeune femme; sa voix s'abaissa et devint suppliante :

— Pardonnez-moi de vous avoir parlé si brusquement! Toute préparation était impossible... elle n'aurait pas été loyale. Peut-être aurais-je pu attendre si je ne vous avais pas aimée. Mais puisque je vous aime, il fallait ou m'éloigner ou tout dire...

— Vous m'aimez! fit-elle avec accablement. En êtes-vous sûr?

— Je vous aime.

— Comment est-ce seulement possible! soupira-t-elle. Demain je serai une vieille femme.

— Vous êtes jeune! Et vous serez jeune pendant longtemps encore... bien plus longtemps que moi...

Elle secoua la tête; le tumulte qui était en elle mêlait à la réalité le clair-obscur et le désordre du rêve.

— Je sens votre agitation! fit-il fiévreusement. Je ne vous demande pas de me répondre aujourd'hui. Bien des jours se passeront peut-être avant que vous puissiez prendre une résolution... J'attendrai, et je voudrais pourtant emporter une faible espérance.

— Quel malheur! dit-elle...

Son visage mobile marquait tantôt une tristesse craintive, tantôt un attendrissement qui allait jusqu'aux larmes. Elle suffoquait; puis il y eut en elle une révolution qui la roidissait et l'affaissait alternativement. Elle balbutia d'une voix brisée :

— C'est impossible!... impossible!...

Il lui saisit les poignets avec effroi :

— Vous n'avez pas réfléchi! Il faut réfléchir.

— Plus je réfléchirais et mieux je verrais que c'est impossible. Ma vie entière ne pourrait vous payer de ce que vous venez de me dire, et qui maintenant encore me paraît un rêve... ma reconnaissance est infinie... il n'y a personne au monde pour qui j'ai tant d'estime, de respect et d'admiration, mais cela ne peut et ne doit pas être.

Elle dégagea ses bras et se cacha le visage. Elle pleurait. Il voyait palpiter la gorge et vaciller les épaules. Pénétré de

cette défiance de soi-même dont l'avait saturé Jacqueline, il sentit si vivement son incapacité de plaire, qu'il avait à peine la force de gémir :

— Pourquoi?

— Ah! sanglota-t-elle, vous le savez bien!

Le découragement s'abattait comme le vent d'hiver sur un pauvre; il n'eut plus même le courage de questionner ni de connaître; tout sembla dit; ce fut une de ces minutes où l'homme exagère maladivement ses faiblesses, et se voit condamné par toutes les femmes.

— Pardonnez-moi, dit-il humblement, et il marcha vers la porte.

Elle se jeta devant lui, lui prit la main, y posa ses lèvres, parut vouloir dire quelque chose et demeura muette...

Quand il fut dans la rue, il marcha d'abord avec une sorte d'égarément. Puis la marche le dégoûta et, montant dans une automobile, il se fit conduire au Bois de Boulogne. Il y passait trop de voitures et surtout trop de femmes : Guillaume donna l'ordre au chauffeur de continuer sa route. Le chauffeur le mena dans les Bruyères de Sèvres. Guyverre descendit de voiture et se trouva seul dans un site presque sauvage. Il ne voyait rien, pénétré seulement de l'impression humide que donne la forêt d'automne, et de l'odeur végétale qui suggère notre participation aux existences latentes. Son chagrin était aussi dur, mais moins étouffant que dans une chambre ou dans une rue. Et il se plaisait amèrement à songer qu'il était un paria. Les preuves s'en étalaient devant lui, attisées par le chagrin; c'était une de ces sélections qui ne laissent place qu'aux souvenirs noirs : les autres disparaissaient aussitôt qu'apparus. Et c'est vrai qu'il n'avait eu de la femme que des joies avarés. Dans sa jeunesse, les plus charmantes étaient échues à d'autres, plus prompts, plus perspicaces et point embarrassés de morale; on lui laissait le rebut. Sa richesse l'embourbait, l'empêtrait et multipliait le mensonge... Dans ce mauvais bois, au long de l'étang pauvre, il traînait ses souvenirs comme une cangue...

Il arriva, au moment où un gros soleil rougi de vapeurs descendait parmi les ramures, devant une auberge qui était ancienne ou simulait la vieillesse. On apercevait un grand feu par la porte ouverte de la cuisine, deux chiens-loups bâillaient

sur le seuil. Comme nous tous, Guillaume subissait les rêves errants que suggère l'auberge; il s'arrêta devant cette promesse de bonheur, avec un sourire contracté. Et caché derrière un arbuste, il s'attardait... Le temps était d'une tiédeur équivoque, presque orageuse...

Une porte-fenêtre s'ouvrit, un homme et une femme parurent sur un balcon de bois... Dans la lueur orange, la femme fut l'image éclatante de tout l'amour terrestre. La gloire des belles la nimbait, son visage avait la pâleur fine des nymphes; la chevelure s'étalait comme un tissu magnifique et sacré...

La coïncidence était trop extraordinaire pour que Guillaume *les* reconnût d'abord. Quand il les reconnut, il eut peine à retenir un hurlement de détresse. Plusieurs fois, le doute revint comme une brume salutaire, mais les silhouettes persistaient, péremptoires et féroces. Une horreur, plus affreuse d'être sans haine ni fureur, paralysait Guyverre.

Le calme qui suivit surpassa l'horreur. Guillaume méditait son mal... Comme il n'y avait pas d'homme qu'il connût aussi bien que Pierre, il fut assuré que la trahison était récente. Sa mémoire, en lui retraçant la pâleur et les réticences de l'autre, lors de leurs dernières rencontres, précisa cette certitude, si elle ne la rendit pas plus forte. Le contour de l'aventure se traça aussi exact que les détails étaient faux. Guillaume admit que Valleray avait cédé, après une longue lutte, à une séduction incomparable, et qu'il n'eût pas cédé si Jacqueline n'avait été libre. Mais cela n'apporta aucun soulagement à sa peine. L'événement total dépassait trop les événements secondaires. La seule beauté constante de sa vie, cette amitié d'homme qui n'avait jamais subi d'atteinte, croulait à son tour.

La nuit venait. Il s'enfonça dans la nuit. Il pleurait et n'accusait personne; il s'achoppait à cette fatalité suprême qu'est notre propre structure. La grande force de bonheur qui était en lui rendait son abandon plus intolérable; sa richesse lui pesait comme un bloc sur la poitrine d'un mineur enseveli; et la solitude s'étendant sur toute l'existence, il n'y avait plus qu'une ruine immense et désertique : chaque souvenir devenait plus odieux qu'un remords.

VI

Pierre ne savait pas s'il était heureux. Il était attaché à sa passion comme les membres sont attachés au corps; une force continue le dominait à laquelle il ne songeait pas à se dérober, qu'il savait et qu'il voulait irrésistible. Jacqueline était la réserve même de la vie, toute la beauté du monde s'accolait à son image et il n'y avait pas de sensation indépendante d'elle. La laideur même s'en exaltait, et tout le terrible, toute l'iniquité, toute la misère des créatures. Il n'y avait aucun rapport juste entre le déclenchement de l'émotion et les circonstances : un bruit d'ailes, le cahot d'une voiture, une feuille morte, une parole inepte, le grincement d'un outil, le départ d'un nuage ou le cri d'un enfant, tout pouvait évoquer le frisson, la volupté, l'angoisse, l'espérance et la peur qui avaient Jacqueline pour principe.

Aucun répit; pas de minute indifférente; le régime du rongement, de l'attente, du sursaut, des griseries craintives ou forcenées, des abattements ou des triomphes. Il n'avait pas le temps de savoir si son sort était enviable; toute autre vie ne lui semblait plus tout à fait de la vie. Malgré tout, il n'aurait pas cru que l'amour pouvait atteindre à cette amplitude. Près d'aucune, il n'avait ainsi conçu la force créatrice, la chimie mystérieuse qui combina en un seul être les rythmes des rameaux, des herbes et des ondes, résuma les lueurs des nuages, des pétales et des nuits argentines.

Il ressentait un étonnement profond d'avoir résisté à l'appel de Jacqueline, il pensait que pas un homme sur cent mille n'eût résisté aussi longtemps. L'aventure lui apparais-

sait fatale, presque autant que son existence même, et cependant il se reconnaissait coupable. Sa faute avait le caractère des maux qui viennent de notre nature plus encore que des événements. Elle était en lui comme une tare ou comme une infirmité. Il avait beau se dire que Guillaume n'en saurait rien, la faible probabilité qu'il le sût prenait la consistance d'une certitude.

Quant à Julienne, nul doute n'était possible; elle savait tout, elle n'avait besoin d'aucune circonstance, incapable de se tromper à *la manière* dont Pierre dissimulait. La finesse qu'elle avait de nature devenait presque parfaite lorsqu'il s'agissait de son compagnon, dont elle connaissait toutes les attitudes de souffrance, de doute, de crainte, d'inquiétude : elle en déduisait sans peine la signification des actes. Cette perspicacité recevait un appoint considérable de leurs relations mentales. Valleray ne disait pas tout, mais il avait renoncé aux tactiques de dissimulation, et parce qu'il les croyait vaines avec elle, et parce qu'il savait que Julienne l'en mépriserait plus que de toute faiblesse. Il se bornait au silence; elle, en retour, ne lui posait pas de questions et ne lui tendait aucun piège.

Comme elle avait deviné sa lutte, elle devina promptement sa faute. Elle la devina dès les premiers jours, à l'agitation de Pierre, trop flagrante et trop caractéristique, mais elle se défia de sa propre finesse. Quand la certitude vint, elle connut un mal pour lequel elle n'était point créée. Si elle ne le connut pas avec la force qu'il a chez les femmes jalouses, elle en subit l'humiliation, les détresses, les impressions d'exil et de nostalgie, d'autant plus ulcérée qu'elle eût accepté toute autre rivale. Lorsqu'elle admettait l'aventure avec Claudie, — l'aventure qui ne s'était pas accomplie, — une mélancolie délicate, une tendresse consolante se mêlaient à ce sacrifice qui, après quelque temps, eût cessé d'en être un. Mais elle avait toujours redouté, elle n'avait jamais voulu que ce fût Jacqueline. Par les meilleurs et les pires de ses instincts, la nature de Julienne s'opposait à la nature de cette rivale. De surcroît, elle pressentait chez Pierre des émotions qui terniraient cette part essentielle qu'elle s'était réservée.

Valleray vit souffrir sa femme, et, pour la première fois, leur intimité fut compromise. Des brumes s'élevaient entre

eux, brumes de fièvre, brumes funestes, dont les traces ne seraient jamais abolies. Ni l'un ni l'autre ne pouvait ni ne voulait rien dire. Il n'existait qu'un remède, la rupture avec Jacqueline, dont l'idée rendait Pierre fou d'épouvante. Jusque-là, il serait un demi-étranger dans l'âme où, depuis tant d'années, il était comme dans sa propre âme. Le mal, tels des termites dans une boiserie, rongerait leur substance.

Bientôt, Pierre discerna dans l'attitude de Guillaume des indices qui le consternèrent. Cette confiance sans bornes, qui n'avait jamais fléchi, se rétractait. L'accueil de Guyverre était presque farouche, ou plein de gêne, ou nuancé d'une méfiance maladroite. Valleray ne pouvait longtemps s'y tromper. L'âme de son ami était également dépouillée de la ruse torse que nous ont transmise des ancêtres sauvages ou paysans, et de la ruse légère des vieux civilisés. L'observateur en trouvait les baies large ouvertes : il n'y avait qu'à entrer.

Valleray, qui n'ignorait rien des inflexions de cette âme, continuellement livrée, essaya vainement de ne pas comprendre. Les doutes qu'il accumulait devant soi-même s'effondrèrent. Il sut, comme s'il le lui avait dit, que Guyverre connaissait l'aventure, il sut qu'elle avait « pourri » leur jeunesse. Plus jamais, ni l'un ni l'autre ne l'évoqueraient avec sécurité. Elle ne serait plus répandue sur leurs jours comme ces beaux parfums qui montent sur les collines printanières, ils n'en tireraient plus les consolations ni la fierté tendre qu'il eût été si doux d'emporter dans leur vieillesse !

Valleray se remémorait ces jours où il songeait à tous les périls cachés dans la beauté de Jacqueline. Comme il redoutait le mal qu'elle ferait à Guillaume et aux autres ! Quel instinct de justicier palpait dans ses artères ! Et le mal était venu, il était venu de Jacqueline, mais surtout de Pierre Valleray. Si Guyverre, Julienne, et peut-être Claudie Borigues étaient empoisonnés par la séductrice, aucun n'aurait été atteint sans celui qui se targuait de prévoyance...

Il tournait et retournait ce thème, sans pouvoir en tirer une idée générale. Tout y était individuel. Il eût aimé une autre femme, n'importe quelle autre femme, et ceux qu'il chérissait n'auraient pas souffert, ou si peu ! La seule Jacque-

line lui était interdite. Et voilà : elle était la seule aussi qui pouvait lui donner l'amour qu'il n'avait jamais eu, l'amour qui devait lui donner l'illusion qu'il avait rempli son destin. Avec toute autre, ce n'aurait été qu'une réplique du passé. Et il semblait presque inique que ce fût justement elle qui lui était interdite. Car Guyverre aimait maintenant une autre femme; Julienne ne perdrait rien de la tendresse « spécifique » qu'elle s'était réservée. L'aventure ne comportait pas de tendresse, rien que de la passion, tandis qu'avec Claudie Borigues, une part de tendresse était certaine, et qui se développerait... Donc, Julienne aurait dû être jalouse de Claudie, et bien moins de Jacqueline!

Ces réflexions l'assombrissaient aux heures où la dernière entrevue avec sa maîtresse était lointaine, où la nouvelle n'était pas proche encore. Ce sont les heures de l'instable; la fatale prévoyance des civilisés hâte l'inquiétude; tout se déchire, tout se fane, tout trahit; nous sommes suffoqués de mensonge. Mais quand il retournait vers Jacqueline, une force vive s'élevait; les regrets n'étaient plus que des symboles; il entrait dans une réalité aveuglante et forcenée où tout s'abolissait; la joie et la tristesse semblaient puériles auprès des instincts immortels; la mort même était indifférente...

Avec le temps, et par progressions imperceptibles, Pierre vit reparaître une part croissante de son moi. Au début, ce moi était comme refoulé dans un monde nébuleux, au fond de l'inconscient ou parmi des larves de souvenirs. Le passé était beaucoup plus le passé; il s'évoquait avec lenteur, furtivement, sans éclat, et semblait dépouillé d'importance. Peu à peu, il revenait, comme ces blessés que la grande armée avait perdus dans les plaines moscovites. Valleray se reconstruisait. Son amour ne décroissait pas, mais, cessant de se ruer dans toutes les directions, il s'orientait, il laissait quelque place aux autres sentiments. Alors, la douleur d'avoir offensé Julienne et ulcéré Guillaume, la crainte de désoler Claudie Borigues, devinrent plus obsédantes.

Claudie était loin. Sa petite fille, puis elle-même, avaient été malades. On les condamnait à l'exil, dans les terres chaudes. Pierre recevait des lettres ferventes, auxquelles il répondait laborieusement. Persuadé que son devoir était de

mentir, il construisait des phrases trompeuses dont il avait horreur. La possession de Jacqueline avait presque anéanti l'image de Claudie. Il n'aimait plus cette jeune femme mais il lui gardait une reconnaissance indélébile. Il espérait qu'il se reprendrait un jour à l'aimer, et cette espérance l'aidait à écrire ses lettres : c'était comme s'il écrivait au futur. Ce mensonge, toutefois, renforçait sa déchéance. Il cherchait avidement l'occasion d'un acte généreux ou d'un sacrifice, qui le réhabilitassent un peu devant soi-même.

Autour de lui, c'était une ère tragique, une rafale de malheurs. Depuis la mort de Gabrielle, Vivian se consumait dans une agonie dévorante, la petite Janine connaissait toutes les détresses et tous les épouvantements, Guillaume rôdait avec une âme malade. Là-bas, Claudie souffrait de son mal et de l'absence; François était pâle, morne et secret; rien ne rassurerait Julienne, sinon le départ de Jacqueline; Marival continuait à jeter sur le sort des siens une menace frénétique...

Oisif, car il avait à peine le courage d'assembler quelques notes, Pierre mêlait son incertitude à la tristesse des autres. Il s'asseyait auprès du lit de Vivian, il écoutait ses discours saccadés; il se contraignait, malgré le malaise de leurs entrevues, à visiter Guillaume; il tentait d'immobiliser la funeste énergie de Marival et subissait les doléances d'Irène.

Parmi tant de maux, il cherchait mélancoliquement ceux qui étaient réparables. Pour refaire la vie de Guyverre, il suffirait qu'il obtînt Adrienne. Peut-être, après tout, Claveaux pourrait-il sauver Marival. Les chagrins de François devaient avoir leur remède.

Pierre se traça des devoirs comme on fait un plan de voyage. Pauvre d'espérance, il se défiait de ses bonnes intentions; il avait sur lui cette atmosphère importune qui décourage les hommes déçus par les circonstances plutôt que par eux-mêmes.

En somme, il ne savait pas ce qui s'était passé entre Guillaume et Adrienne. Il cherchait à reconstituer le drame. D'évidence, M^{me} Lérande n'avait pas accueilli la demande de Guyverre, et Valleray devinait sans peine les scrupules qui la retenaient. En tout temps, une intervention eût été difficile; jamais Guillaume ne l'eût admise sans répugnance,

mais actuellement, il n'en ressentirait que de l'humiliation. Même si elle réussissait, une certaine rancune se mêlerait à la joie :

« Et qu'importe ! se disait Pierre. Pourvu qu'il soit heureux, je veux bien diminuer encore dans son âme ! »

Il fit quelques visites à Maurice. Il crut apercevoir sur le visage émotif de M^{me} Lérande des nuances neuves, les traces d'une souffrance sans analogie avec les souffrances antérieures. En même temps, elle était devenue plus mystérieuse, et comme perpétuellement sur la défensive ; il sentit qu'elle livrerait difficilement son âme, qu'il faudrait user de ruse et de persévérance : l'une et l'autre lui étaient interdites.

Alors, il se mit à faire des combinaisons indirectes, et il revenait toujours à la même : l'intervention d'une femme, qui ne pouvait être que Julienne. Sa finesse nombreuse et variable aurait raison de la ruse naïve de M^{me} Lérande. Cependant, l'entreprise présentait une difficulté qui en retarderait le dénouement : Julienne ne connaissait guère Adrienne ; il faudrait plusieurs entrevues avant qu'une causerie familière devînt possible. De surcroît, Pierre redoutait de s'adresser à sa femme : toutes les choses sombres se dresseraient entre eux.

Il se décida pourtant. Ce fut un matin, à cette heure où, naguère, il rôdait autour de ses fiches, incertain entre les cogitations et le travail. Il entendit passer Julienne dans le corridor et l'appela. Ce fut un dur moment. Il tremblait devant cette femme qui était le prolongement de sa personne.

— Julienne... demanda-t-il en baissant la tête, veux-tu rendre un grand service à Guillaume ?

— Comment pourrais-je ne pas le vouloir ? fit-elle doucement.

Ses joues avaient maigri, et cela faisait un mal affreux à Pierre. Horreur de la voir souffrir par lui, et comment était-ce seulement possible?... Lui ne souffrirait jamais à cause d'un acte d'elle. Ce qu'il faisait, elle serait morte mille fois plutôt que de le faire ! « C'est qu'elle n'en sent pas le besoin », songea-t-il, mais cette excuse le remplissait de dégoût et presque d'aversion contre sa propre personne. Il n'aurait pas dû en sentir le besoin : alors seulement il eût été l'égal de Julienne :

— Guillaume est très malheureux, reprit-il d'une voix

qui s'entrecoupait. Il aime M^{me} Lérande qui, par scrupule, je crois, refuse de l'entendre...

— Est-ce qu'il l'aime vraiment? dit-elle d'un air rêveur.

— De toute son âme. Sa vie, sa vie neuve, dépend d'elle. Sans doute, quelque autre femme existe... qui pourrait la remplacer... mais où? Il faudrait, pour la découvrir, tant de coïncidences! D'ailleurs, l'amour présent devrait d'abord s'éteindre... Guillaume est...

Il allait dire « fidèle »; il recula devant le mot comme devant un couteau; il reprit avec un frisson :

— Guillaume se détacherait très lentement. Dans la période suivante, qui serait longue, il n'oublierait pas! Et enfin, c'est *maintenant* qu'il devrait guérir du passé... c'est maintenant que son bonheur est encore possible. Plus tard, il y aurait l'habitude de l'amertume et de la résignation; il n'en reviendrait plus...

— Oui, chuchota-t-elle, c'est maintenant! Et que faut-il faire?

— Il faut voir M^{me} Lérande. Ensuite nous pourrons agir.

Ils se regardèrent. Elle savait que Guillaume souffrait du même mal qu'elle; ses yeux, involontairement, le dirent à son mari.

— Julienne! Julienne! murmura-t-il.

Soudain, il se courba devant elle, un sanglot dur et aride lui déchira la gorge. Saisie, et plus pâle que les nuages, elle s'était laissé prendre la main; il y posait des lèvres humbles, il bégayait :

— Oh! Julienne, je sais que c'est irréparable... je sais que tu te souviendras toujours...

Elle-même avait les yeux pleins de larmes, mais elle retira sa main; elle eût trouvé dégradant pour lui-même tout ce qui ressemblerait à un pardon ou à une réconciliation; ce qui était en elle n'était ni la rancune, ni le sentiment net d'un tort — elle ne reprochait rien à Pierre — elle le connaissait et se connaissait *autrement* : c'est de cet état de vie qu'elle souffrait, non d'un acte. Le temps seul devait agir, et ce qu'il ferait serait indestructible.

— Tu te souviendras toujours! insista-t-il.

Cette insistance fut désagréable à Julienne. Elle garda le silence. Il reprit :

— Je t'aime pourtant par-dessus tout!

— Ce n'est pas bien de me le dire maintenant, répondit-elle.

Cette réponse fut plus accablante que tout le reste. Il demeura un moment engourdi de tristesse; la déchéance flottait autour de lui comme une atmosphère; il avait les os lourds et les muscles faibles.

VII

Claude Marival n'avait dompté ni les événements, ni les hommes. Les vingt-cinq mille francs de Valleray, après avoir renforcé les lignes de défense, ne permettaient aucune action offensive. Des échéances nouvelles se rapprochaient; les Cuivres ne se relevaient pas encore; les travaux des mines d'Espagne se prolongeaient et ne laissaient entrevoir aucune exploitation prochaine; un syndicat redoutable empêchait la hausse des terrains, et même réussissait à leur faire subir une dépréciation. Les lots de Marival étaient visés plus que tous les autres; le syndicat connaissait la situation embarrassée du spéculateur.

Ainsi, de toutes parts, Claude se heurtait à l'incertitude ou à la menace. S'il trébuchait, sa fortune croulerait d'un bloc.

Jamais il n'avait été aussi persuadé d'une imminente victoire. Avant six mois, les Cuivres remonteraient; les mines entreraient dans la période fructueuse; la hausse des terrains, contenue uniquement par des « ficelles », romprait les pressions et ferait exploser les barrières... Il fallait franchir deux étapes — deux échéances : l'une de douze mille francs, l'autre de dix mille francs. Plus encore que le matin où il se traînait aux pieds de Pierre, le malheureux avait épuisé les expédients : la méfiance et la crainte se levaient sur son passage; non seulement on croyait sa situation mauvaise, on la croyait pire; et ceux qui voulaient la déconfiture, transformaient son crédit éculé en une banqueroute latente et d'allure frauduleuse.

Sa combativité demeurait intacte, il rôdait dans la forêt sociale comme un grand loup qui ne s'arrête qu'au dernier souffle, mais la guenille s'usait. La lourde ossature perçait de toutes parts. Elle n'était plus traînée que par des muscles mal coordonnés, mal régénérés, encombrés d'acides; le foie malade souffrait la face; les yeux s'injectaient de jaune et de rouge; le nez se pinçait et la moindre course tirait de la poitrine un bruit d'orgue.

A mesure que l'échéance approchait, Marival devint plus sinistre. Sa peau reflétait ses affres comme la peau d'un caméléon.

Il y avait des heures mortes où une teinte d'argile environnait les yeux, des heures de rage où les joues se teintaient de bile, des heures de vertige où le visage prenait une couleur violette.

Il n'osait pas recourir à Pierre, assuré que Julienne ne permettrait plus d'intervention...

Alors son dernier espoir, affreux et rongeur, se portait sur Hugues Claveraux. Tous les jours, il allait le relancer. Hugues l'écoutait sans impatience; parfois la douleur de Marival l'attendrissait et lui mouillait les cils. Il avait examiné à fond les affaires; il les connaissait aussi bien, mieux peut-être que le malheureux. Mais il ne se prononçait pas et se dérobaît devant les prières :

— Songe, soupirait-il, que cinquante-cinq mille francs ont été versés par Pierre et moi dans l'affaire... A chaque versement, tu as affirmé, tu as cru que tu étais sauvé. Et rien n'est venu. C'est toujours l'attente... Tu crois qu'il suffirait de douze mille francs. Mais quinze jours plus tard, il y aura une nouvelle échéance...

Marival écoutait avec horreur la belle voix de cloche. Il répliquait, opiniâtre et lamentable :

— Il est impossible que les Cuivres ne remontent pas... impossible que les mines espagnoles n'entrent pas en exploitation, et leur richesse apparaît de plus en plus évidente... impossible que la hausse des terrains retarde de plus de six mois ou sept mois, sous la poussée incessante de la population... La fortune est au bout!

— Il est possible au contraire que la reprise des Cuivres tarde longtemps encore — et on parle de la découverte d'autres cuivres — possible que de nouveaux éboulements se

produisent dans les mines espagnoles : on répare péniblement les erreurs du début... et possible enfin que la hausse des terrains se fasse beaucoup attendre, d'autant plus que deux syndicats viennent de se former pour des ventes parcellaires à Saint-Maur et à Arcueil...

— Non ! criait désespérément Marival. Tes paroles sont logiques comme paroles, mais tu sais bien qu'elles ne correspondent qu'imparfaitement aux réalités... Je t'en supplie, va au fond des choses !

— Il n'y a pas de fond des choses... ou du moins, le fond est aléatoire. Tu joues. Je concède que ton jeu est beau, que maintes probabilités sont en ta faveur, que le gain peut être considérable... Mais enfin, il y a les chances contraires, les flux et reflux de la spéculation, les concurrences...

Il allait, il parlait plus bas, presque avec mystère, projetant des ténèbres plus profondes dans l'âme de Marival, accumulant les probabilités de désordre, de désagrégation, de désastre. Tandis qu'il répandait à pleines mains la semence du désespoir, il songeait que l'autre n'était plus fait pour vivre, que sa présence délétère changerait inévitablement toute chance en malchance, que le sauvetage d'Irène, des enfants, de Pierre, exigeait sa disparition. Et il baissait encore la voix, il chuchotait des choses noires, molles, affadissantes et sinistres.

La veille de l'échéance, Marival passa deux heures à supplier Claveraux. Puis, durant une nuit blanche, sa machine ne cessa pas de brûler et de haleter ; la sueur glaçait sa chemise ; un circulus effrayant métamorphosait chaque idée en souffrance, chaque souffrance en idées ; le cœur se brouillait, comme s'il allait cesser de battre, puis reprenait son bruit de ressac ou de marteau. Le pauvre homme avait la nuque des vaincus, cette nuque raide et enflée qui semble avoir reçu des coups de matraque.

Le matin, il s'habilla avec des grelottements ; plusieurs fois ses oreilles blanchirent ; sa face était rapetissée ; ses vêtements flottaient comme s'ils étaient suspendus à des patères. Quand il fut vêtu, il eut un élan d'espérance qui lui semblait dérisoire à lui-même. Le monde s'ouvrit comme ces nuages qui s'effritent devant le soleil. Ensuite, il s'aperçut qu'il ne savait où aller, et il courait autour de la chambre, il

cherchait des noms : tous évoquaient des démarches manquées.

— Il faut ! Il faut ! gémissait-il, en crissant des mâchoires...

Un moment, il s'affaissa, hagard et les yeux vitreux, puis, à demi inconscient, il endossa une pelisse, mit un revolver dans la poche intérieure et s'enfuit. Quand il fallut donner une adresse au chauffeur du taxi-auto, il n'en trouva qu'une :

— Avenue de l'Observatoire, 20 bis.

C'était chez Pierre. La machine l'emporta ; il s'y tassait, contracté comme un tétanique. Sur le palier des Valleray, il demeura courbé, dans une attitude de mendiant, cherchant les prières et les arguments par quoi il ébranlerait son beau-frère. Enfin, il sonna et, derrière Marie Sommer, apercevant Julienne, il était plus effaré que s'il avait vu un jaguar.

— Pierre est là ?

— Non... il vient de sortir. Je crains qu'il ne rentre pas avant longtemps.

Il s'immobilisait devant elle, hébété. Dans ces heures de vertiges, les mécomptes deviennent des cataclysmes. Il était venu avec la certitude de voir Valleray, et parce que cette certitude s'évanouissait, il se trouvait devant un vide incommesurable...

— Vous croyez vraiment... qu'il ne rentrera pas ?

— Je le crois ! fit-elle, et sa voix blanche avait peine à ne pas être dure.

Il n'avait pas encore osé la regarder en face. Il la regarda brusquement. Les supplications qu'il apportait à Pierre faillirent s'adresser à Julienne. Mais il vit le visage roidi, et malgré ses affres, il recula : d'ailleurs, toute l'espérance qu'il avait condensée pour une scène définie s'éparpillait à l'évocation d'une autre scène...

— Je reviendrai cet après-midi ! fit-il d'une voix agonisante...

Il se retrouva dans la rue ; il tenta de réfléchir et il ne songeait qu'à l'attente. Elle lui semblait infinie. L'après-midi reculait dans une ténèbre intolérable ; la vieillesse même n'apparaissait pas plus lointaine... Il y eut dans sa poitrine, dans les muscles de ses pieds et dans sa tête, une trépidation qui le força à courir. Entre ses deux épaules, la sueur coulait... La silhouette de Claveraux monta sur les décombres de sa

pensée et bientôt il ne vit plus qu'elle. Un passant l'entendit maugréer :

— Tu peux me sauver, crapule!... crapule!... crapule!

Il se jeta dans une voiture comme il se serait jeté dans un gouffre, en criant :

— Rue Furstenberg, 27.

La route était courte; un formidable mélange de terreur et de résolution la rendit longue. Dans l'escalier, Claude chancela à l'idée que, comme Pierre, Claveraux pouvait être absent. La servante hésita à la vue du visiteur livide; il l'écarta, ouvrit la porte du bureau et vit la face de Sicambre...

— C'est encore toi! fit Hugues avec lassitude.

— C'est encore moi!

Ils furent face à face, en bataille. C'étaient deux puissantes structures, deux humains aux poitrines spacieuses et aux muscles bien plantés. Mais l'orgueil rétif, l'impatience dévorante, la peur, les sursauts, les insomnies, les chocs contre l'obstacle, les coups de boutoir du sort, avaient usé les viscères et déchiqteté la substance nerveuse de Marival. Tandis que Claveraux prudent, cuirassé, solitaire, et qui ne jouait qu'à coup sûr, était dans le plein de sa force.

Ils se taisaient. Du côté de Claude, c'était un silence maléficiel et fou, du côté de Hugues, le silence vigilant et lucide.

C'est pourtant Claveraux qui, impressionné par le visage vert de l'autre et ses mâchoires vacillantes, reprit la parole :

— Que veux-tu?

— Que pourrais-je vouloir? Si j'avais trouvé de l'argent, tu sais bien que je ne serais pas ici.

— Mais puisque je ne puis pas t'en donner.

Claude, jetant violemment son chapeau sur la table, essuya cette sueur pernicieuse qui ajoutait à sa détresse.

— Tu peux m'en donner, affirma-t-il... tu ne le veux pas.

— Tu te trompes... je n'ai pas d'argent disponible.

— Je ne t'en demande pas... Un effet me suffira.

— Suis-je sûr de pouvoir payer à l'échéance?

Tout le grand torse de Claude se contracta dans un effort de patience. Il eut le geste d'un aveugle qui tâte les murailles d'une cave ou d'un souterrain :

— Donne-moi la vie! fit-il d'une voix effroyablement suppliante.

Le cri arracha une larme à Claveraux.

— Te la donnerais-je seulement? balbutia-t-il. Demain, tout serait à recommencer.

— Donne-moi la vie! répéta Claude.

Le cri gênait Hugues. Il détourna la tête; une espérance obscure le pénétra jusqu'au fond des os; il vit la fin de la menace perpétuelle qu'était Marival.

Le silence devint horrible.

— Alors, vraiment... vraiment... tu ne veux pas? chuchota Claude.

— J'ai dit que je ne pouvais pas!

Sentant approcher l'ouragan, Hugues se dressa, sa face tendre se fit dure.

— Je dis que tu le peux! rauqua l'autre. Je dis que tu le peux dix fois plus que Pierre, qui m'a donné vingt-cinq mille francs... Dans le fond de ta sale âme, tu sais que mes affaires ne sont pas mauvaises... et qu'il ne faut qu'un peu de temps pour qu'elles deviennent excellentes... tu sais que tu n'as qu'un geste à faire pour me sauver... que tu n'aurais pas même un sou à déboursier... qu'il suffirait de signer un ou deux effets facilement renouvelables... Ta basse, ta répugnante, ta lâche avarice n'est pas même en cause... mais plutôt ton hypocrisie, et cette cruauté que tu caches sous une grimace d'attendrissement!

La fureur tordait le corps surmené; chaque parole accroissait ce délire qui, depuis la veille, dissolvait sa conscience. Il levait vers l'autre un poing qui tremblait comme un ramure dans la tempête. Hugues se roidissait sous l'injure; sa pâleur blanche contrastait avec la pâleur verte et jaune de Marival :

— Je ne te reverrai de ma vie! dit-il à voix basse.

Claude ricana sauvagement. Son poing s'avança au point de frôler le visage d'Hugues :

— Sauve ta sœur!... Sauve mes enfants, misérable!

Claveraux fit un pas en arrière et saisit un presse-papier de cuivre :

— Sors! dit-il.

Marival se mit à rire. C'était un rire silencieux qui déformait les lèvres et montrait les gencives. Claveraux sentit

parfaitement que la faible barrière qui séparait Claude des actions démentes venait de tomber. Le péril plana. Tout devint possible :

— Une dernière fois, hurla Marival... veux-tu signer?

Ce n'étaient pas de vaines paroles. L'acte sauvage était proche; il s'ébauchait dans les yeux scintillants et la bouche tremblotante... Un mot le déchaînerait.

— Oui ou non?

Le mot même devint inutile. L'acte commençait. Marival plongea la main dans la poche intérieure de sa pelisse et en retira le revolver. Hugues bondit et brandit le presse-papier...

— La mort! La mort! rauquait vertigineusement Marival en pressant sur la détente.

Le coup partit; Claveraux poussa un cri profond, tournoya et s'abattit derrière la table... Marival s'était remis à rire; un râle sortait de sa gorge; la main qui tenait le revolver ne cessait plus de trembler et soudain, voyant Claveraux immobile, il porta l'arme à sa tempe et renonça à la vie.

VIII

Il y avait six jours que Vivian était mort. Chaque matin et chaque soir, Pierre allait voir Janine. Il la trouvait étendue sur une chaise longue où elle demeurait taciturne. Son corps était épuisé, tous les muscles rongés par la fatigue, la souffrance et l'insomnie. Elle avait un visage de petit enfant où la largeur des yeux devenait effrayante. Pierre s'asseyait auprès d'elle et ne parlait pas : devant cette douleur sans bornes, il sentait que la parole était presque injurieuse. Il prenait la main de l'enfant et songeait à ces jours où elle vivait auprès de lui. Il n'y en avait pas de plus beaux ni de plus purs. Elle lui apportait les plus grands trésors des hommes, elle lui dispensait des émotions qui avaient une histoire distincte et fine dans son existence. Il l'aimait aussi d'une façon différente de celle dont il aimait les autres êtres, une façon secrète et inexprimable.

En ces jours de deuil, il lui semblait comprendre chaque pulsation des douleurs de Janine. Elle avait perdu le rêve de la vie, le rêve miraculeux de sa petite âme impétueuse. Elle ne voyait plus ces aurores de résurrection, qui unissaient à sa propre jeunesse la jeunesse éternelle du monde. La mort du père était la signification glaciale de toute décroissance et de toute fin. Elle n'était plus très sûre de vivre ; elle plongeait dans un brouillard sans forme, et concevait à sa manière, par l'instinct, ce passage, cet écoulement de l'être, qui nie la personnalité...

Le destin de Pierre semblait soudé à la résurrection de Janine ; d'elle dépendait toute sympathie, toute liaison pro-

fonde des créatures... Cette déchéance où il vivait auprès de Julienne et de Guillaume serait définitive si l'enfant disparaissait.

Par intervalles, il serrait doucement la main maigre et sa tendresse coulait si vivace qu'il semblait qu'elle dût se répandre dans les veines de la petite.

Le pire est qu'elle ne prenait guère de nourriture. Elle en avait le dégoût; elle ne pouvait supporter l'odeur des viandes ni celle du lait; même le bouillon lui était désagréable. Pierre la forçait d'avalier un peu de pain grillé ou une biscotte; elle s'arrêtait bientôt, la gorge contractée et considérait les aliments avec un dédain mélancolique :

— Je ne peux plus! chuchotait-elle.

Il insistait; elle essayait d'avalier encore quelques bouchées; son estomac se soulevait; elle haussait ses épaules appauvries... Si maigre, elle maigrissait encore. Sa poitrine était creuse, sa peau prenait une teinte d'argile; ses yeux continuaient à grandir sinistrement...

Pierre savait bien que la nourriture seule pouvait combattre le mal. L'anémie, dans cette machine nerveuse, entretenait un état hallucinatoire qui ramenait sans relâche les mêmes images. Les flots d'un sang frais étaient nécessaires pour refaire ensemble de la substance et des images nouvelles.

On lui proposait des peptones, des médicaments et des fortifiants classiques, mais elle s'opiniâtrait à ne rien prendre et par crainte des crises, on n'osait tenter l'alimentation artificielle.

Un matin, au moment où Pierre arrivait, il rencontra dans la cour le vieux médecin de la famille : Janine ne voulait pas revoir l'autre, à qui elle associait fiévreusement la mort de Philippe. Valleray le questionna. L'autre hésitait à répondre. C'était un homme méticuleux, au visage en chanfrein, dont les gestes se faisaient avec des reculs, comme s'ils fuyaient :

— Elle a beaucoup de ressort, grommela-t-il... logiquement, elle devrait se ressaisir... elle le devrait!

— Vous avez donc des craintes? fit violemment Pierre
Le regard du médecin s'embruma :

— Qui n'en aurait?

— C'est grave?

— Eh bien, oui!... Elle a dépassé les limites de la fatigue...

elle n'a pas seulement épuisé ses réserves, elle a vécu sur les énergies essentielles... Si nous ne pouvons pas la nourrir, tout est à craindre. Si nous pouvons la nourrir, la croissance chassera le chagrin : c'est mathématique... Mais il est dangereux d'agir contre sa volonté...

Il leva la tête vers les fenêtres de Janine et, les voyant closes, reprit :

— Le milieu est mauvais... C'est la guérite des factionnaires! Elle s'y imprègne d'idées mortelles. Je voudrais que, pendant quelque temps, elle vécût ailleurs...

— A la campagne? Dans le Midi?

— Non!... Je ne parle pas de climat... je parle d'ambiance. Puisque cette maison est saturée des pires souvenirs, il faut qu'elle la quitte. Alors, peut-être, s'il n'est pas trop...

Il ne finit pas sa phrase; sa main, après s'être avancée, se retirait derrière le dos.

— Puis-je l'emporter tout de suite? s'exclama Pierre.

— Le plus tôt sera le mieux.

Pierre tira sa montre et ayant regardé l'heure :

— J'ai le temps...

Il alla trouver M^{lle} Chomet, la gouvernante. Elle vérifiait ses comptes, l'air désabusé : une constipation implacable gâtait ses jours et ses nuits.

Il lui dit :

— J'emmène Janine. Faites monter un manteau... Vous enverrez chez moi des vêtements et du linge.

M^{lle} Chomet demeura une demi-minute engourdie. Elle avait horreur de l'imprévu. Mais elle savait s'y résoudre :

— Ce sera fait, dit-elle.

Et elle sentit, avec une confuse espérance, que le saisissement lui tordait les entrailles.

Pierre monta l'escalier quatre à quatre. Le médecin achevait d'ausculter Janine. Elle se laissait faire, sceptique et indifférente; on voyait le haut de sa poitrine, des os et des creux :

— Janine, je t'emmène, dit-il.

Un faible sourire, où il y avait un reflet des joies abolies, passa sur les lèvres de l'enfant :

— Tout de suite? demanda-t-elle.

— Tout de suite.

— Made, Miche et Vonne viendront me voir?

— Souvent, mon cher petit!

Elle parut pensive; ses yeux se mouillèrent; elle revit le cadavre roidi sous le linceul et il lui sembla qu'elle l'abandonnait... Mais déjà on apportait le manteau. Pierre enveloppa la petite et la souleva contre sa poitrine.

— Oh! je peux marcher...

Il ne l'écoutait pas, il l'emportait, plein d'une tendresse triste et d'un immense besoin de sauvetage. Quelque chose de naïf et de très jeune s'élevait dans son âme tourmentée; tout le bien et le mal du monde semblaient dépendre du petit corps léger qui palpait contre lui...

Pour la première fois, il arriva trop tard chez Jacqueline. Il la trouva assise au piano, qui chantait à mi-voix. Son vœu violent s'échappait d'elle avec les fées sonores. Elle ne s'interrompit pas tout de suite, elle acheva le morceau et, se tournant vers Pierre, elle remarqua :

— Tu viens tard!

Elle ne semblait pas y attacher d'importance, mais il savait qu'elle enregistrait l'événement, et il frissonna d'une crainte obscure.

— C'est a cause de Janine, fit-il... je l'ai amenée chez moi.

Elle sourit; elle admettait l'excuse :

— Elle ne va pas mieux?

— Elle va plus mal... elle s'abandonne!

— C'est la plus passionnée des créatures! Elle pourrait être si heureuse! fit Jacqueline d'un air de rêve.

Elle était dans un kimono de soie blanche, brodé de hérons et de cigognes. Quatre petits peignes d'écaille blonde se perdaient dans la chevelure luxuriante qui, mal attachée, oscillait à chaque geste de la jeune femme. La gorge avait la nuance tendre que donne le bain. Pierre haletait comme au premier jour; il semblait qu'il ne l'eût jamais obtenue. Son mystère demeurait inaccessible à l'amant et à elle-même; sa beauté n'était point conquise; une force menaçante se donnait et se reprenait sans lassitude; à chaque retour, il tremblait d'être repoussé.

Alors, il eut ce saisissement de renaissance qu'il éprouvait si souvent devant elle. C'était comme s'il la rencontrait

brusquement, dans une de ces clairières que font nos songes, — neuve comme les aubépines, fraîche comme les tigelles qui pointent à ras de terre. Songeant au pouvoir d'oubli qui était en elle et qui abolissait implacablement le passé, il soupira :

— Tu es la plus effrayante de toutes les femmes : il est à jamais impossible de te connaître.

Un rire doux et farouche ouvrit les lèvres écarlates. Ces manières de dire ne déplaisaient point à Jacqueline. Elle aimait que la peur se mêlât au goût qu'on avait d'elle.

— Te crois-tu plus facile à comprendre? demanda-t-elle. Et pourquoi se comprendrait-on? Le plaisir c'est de ne pas savoir.

Il acquiesça :

— Toute définition est un anéantissement.

Puis, avec crainte, il passa son bras autour de la taille flexible. Jacqueline ferma les yeux et laissa couler sa tête. Lui, ensevelissant son visage dans la chevelure, fou de parfums, de formes et de rêves, oublia la mort éternelle...

Ensuite, ils demeurèrent silencieux. Une fois de plus, après l'avoir surmontée, ils redescendaient dans la vie. L'exaltation morte laissait une fumée; chacun se retrouvait seul dans l'îlot inaccessible du moi. Pierre y emportait son étonnement qui, égal à celui des premiers jours, demeurerait riche d'exaltations futures. Le principe même de son amour voulait une longue survie, tandis que l'amour de Jacqueline, dès qu'il se repliait sur soi-même, tendait à l'effritement. Elle avait voulu Pierre, avec une force égale à tous les événements qui s'y opposaient en lui, en elle et hors d'eux. A la vérité, il avait des dons qui attirent la femme, mais non d'une façon irrésistible : au physique, elle eût autant aimé Philippe, et au moral, s'il montrait des nuances dont elle se sentait le goût ou dont elle subissait la curiosité, elle découvrirait plus de choses encore qui lui étaient indifférentes ou même désagréables. Elle n'aimait aucunement sa pensée abstraite ni son esprit d'investigation. Mais il était nécessaire qu'il fût vaincu et il avait fallu, pour le réduire, beaucoup de temps, une énergie patiente et raffinée. Le perdre, c'eût été perdre un trop long effort.

Quelquefois, par revanche, elle eût accepté Philippe, et quand Pierre fut abattu, elle sentit, à travers l'émotion

trionphale, passer une rancune qui lui conseillait de se dérober. Ce n'était là qu'une tendance, et faible au prix du besoin de consommer la défaite. Elle se donna avec une fougue qui lui était naturelle et nécessaire. Faite pour aimer le présent, quand il était à son gré, elle eût trouvé ridicule d'y introduire des ruses inutiles. Elle laissa s'épuiser ces joies du commencement qu'aucune femme ne créait et ne goûtait mieux qu'elle, mais alors renaquirent les griefs qu'elle avait contre Pierre.

Elle lui en voulut de sa longue résistance bien plus qu'elle ne lui en avait voulu alors qu'elle s'acharnait à la vaincre; elle remarqua davantage les discordances de leurs êtres; elle commença à être humiliée par la certitude que jamais il ne consentirait à quitter Julienne. Il lui fut amer enfin de n'être qu'une passante — chose qu'elle croyait avoir acceptée sans restriction — et elle s'irritait de ne point participer à l'existence continue de Pierre : il la séparait de tout ce qu'il avait de durable.

Pourtant, elle-même n'eût aucunement consenti à passer sa vie avec lui : il était trop clairvoyant. Mais ce qu'elle ne voulait point, elle voulait, selon la loi féminine, qu'il le voulût. Cette volonté, qui grandissait avec le temps, devint un ferment de dissociation, et donna plus de force aux mauvais souvenirs. Jacqueline souhaitait une capitulation spontanée de Pierre et, la sachant impossible, elle s'aigrissait.

— Est-ce que vous pensez à Janine? dit-elle soudain.

— Pourquoi me demandez-vous cela? répondit-il, étonné, car il percevait une nuance agressive.

Elle se mit à rire, d'un rire court et comme inachevé.

— Il semble que vous oubliez ma présence...

L'agression se précisait. Il se souvint d'indices légers, de mots ambigus; une tristesse nouvelle se mêla aux autres tristesses.

— Je ne vous oublie jamais! dit-il gravement... Il n'y a pas un acte, pas une pensée, pas même une impression, où vous ne soyez mêlée...

— Je le crois, dit-elle, mais comment? Est-ce seulement de l'amour?

— Oh! Jacqueline, soupira-t-il avec passion, si vous saviez ce que vous êtes pour moi...

— Et que serai-je demain? Une passante que vous ne

désirerez pas revoir... que vous craignez peut-être de revoir.

Une mélancolie émouvante glissa sur le brillant visage; ces choses qui pourraient être et que nous sentons devenir impossibles planèrent sur elle; elle eut étrangement soif de durée, de fidélité, de confiance, de tout ce qu'au fond de son âme elle repoussait. Elle désira le destin de Julienne, sachant qu'il lui serait insupportable; elle désira l'intimité étroite, exclusive et soumise, sûre qu'elle en aurait tout de suite le dégoût :

— Avons-nous seulement échangé une vraie confiance? reprit-elle avec aigreur. Y a-t-il entre nous un de ces souvenirs gentils et innocents, plus doux que toutes les exaltations? Me racontez-vous vos projets? Sais-je une seule de vos espérances... un seul de ces désirs secrets que partagent ceux dont les cœurs sont proches?... Vous est-il seulement arrivé de me plaindre? Quelle horreur de n'exciter aucune compassion!

Il l'écoutait avec tremblement; au fond du mystère des êtres, il entrevit mille circonstances ébauchées, mille genèses flétries; une pitié meurtrie et vaine le bouleversait en même temps qu'une crainte ambiguë.

Il aurait voulu mentir, créer une fable pour écarter l'ombre qui s'épaississait entre eux, mais Jacqueline le connaissait trop bien, pour se prendre à la supercherie.

— Vous seriez-vous intéressée à mes projets? fit-il à voix basse. Auriez-vous écouté d'humbles confidences? Ne croiriez-vous pas perdre les joies étincelantes que vous demandez à la vie si vous participiez aux rongements des âmes?

Elle écoutait, les sourcils bas, d'autant plus malveillante qu'elle savait que Pierre songeait à Guillaume, dont elle n'avait aucune compassion.

— Je n'ai pas de vie intérieure! ricana-t-elle.

Il ouvrit la bouche pour répondre et demeura muet. Toute parole devenait dangereuse. C'était l'heure agressive où la logique ni la douleur, ni la soumission, ne peuvent rien sur l'âme féminine. Quoi qu'il dît, il rencontrerait la révolte, l'acrimonie et peut-être la haine. Le sentiment de la fatalité le conseilla, et tournant son visage vers la pendule :

— Midi!

Elle le regarda méchamment, irritée de la connaissance

exacte qu'il avait d'elle, et cette méchanceté lui donnait un charme nouveau et extraordinaire... Déjà, il était debout. Elle cherchait un mot dur, mais voyant qu'il attendait ce mot, elle se tut et se déroba à demi au baiser d'adieu, en tendant la joue.

Il s'en allait, sombre, sentant que ce grand renouveau allait s'éteindre. Mille choses fraîches s'écroulaient dans les décombes que découvrent les rafales de l'âme. Chaque passante blonde évoquait une nuance de Jacqueline. Il se disait :

« Cela ne devrait pas finir encore... pas encore! »

Le sens du temps, qu'il avait très profond, aggravait sa terreur. Ce qui était devenu une habitude redevenait neuf comme ces fleurs de lys qui, sur une même tige, remplacent les fleurs ternies :

— Pas encore! répéta-t-il.

C'était un cri de détresse, non de révolte. Jamais il n'avait cru que l'étincelante aventure lui fût due. Elle était venue comme le gros lot à un pauvre homme. La fin serait un châtiement, ou pire, une compensation...

Il trouva Janine qui venait d'avoir une syncope. Elle n'avait pu prendre aucune nourriture. Elle était désespérément faible, exsangue et morne. On ne pouvait la voir sans songer à la mort...

Il se tint longtemps près d'elle, avec ce regard qui cherche dans un visage la voie du salut, comme un homme égaré cherche sa route parmi les herbes ou les arbres. Et il se croyait au fond de l'infortune, lorsque des cris et des sanglots s'élevèrent dans le vestibule...

Une voix stridente se lamentait :

— Mort! Mort!... Et mes petits... mes pauvres petits!

Il se précipita, il vit Irène suspendue aux épaules de Julienne, le visage des catastrophes, les larmes intarissables.

— Qui est mort? demanda-t-il.

Il le savait déjà. Irène répondit d'une voix clapotante :

— Il s'est tué... chez Hugues... c'est la fin... la fin de tout... les enfants seront ruinés... dégradés... Pourquoi leur ai-je donné la vie?

Il écoutait cette parole où les sanglots passaient en remous, comme on écoute les vents d'hiver sur la plaine gelée. La grande stature squelettique de Marival se dressait, avec la

face verdie et rancie par la ruine, les yeux creux où un feu de haine se mêlait au désespoir...

« J'aurais dû le secourir une fois encore! » songea-t-il.

En même temps, il sentait que ç'aurait été inutile :

— Et Hugues?

Irène cacha sa face sur la poitrine de sa sœur et balbutia :

— Il est blessé dangereusement!

Un ricanement sinistre tordit la bouche de Valleray. Il fut dans le malheur comme dans un marécage; toute l'aventure humaine sombrait; chaque circonstance était devenue une bête féroce :

« Est-ce le fond de l'infortune? Allons-nous seulement pouvoir vivre? »

Il vit un pauvre homme condamné qui traînait avec lui deux familles; il vit Janine morte, Guillaume à jamais misérable, Julienne inconsolée et Jacqueline disparue...

« On peut être beaucoup plus malheureux encore! »

Le froid des remords sans cause lui tomba sur la nuque; il accepta funèbrement le sort et toutes ses charges :

— Tant que nous aurons du pain, dit-il à Irène, il y aura aussi du pain pour toi et pour tes enfants.

IX

Parce qu'il avait accepté l'infortune, Pierre demeura pendant plusieurs jours inerte, tel un malade ou un blessé. Cette passivité était amère et pourtant elle soulageait. Il lisait mélancoliquement les vieux livres où l'homme a accumulé les lamentations; il s'en allait au bord du fleuve et contemplait sans relâche le départ éternel des eaux et les choses flottantes. Sa vie elle-même était flottante. Elle dérivait vers l'incommensurable ainsi que les brins de paille, les bouchons, les lattes, les ramuscules, dérivaienent vers la mer...

D'abord, le malheur demeura étale. Le corps de Janine semblait se dissoudre; Irène et ses petits, vêtus de deuil, oppressaient le présent et menaçaient le futur; Jacqueline restait inaccessible; Guillaume montrait une face flétrie; et Hugues Claveraux, avec une balle dans la poitrine, était contraint de garder le silence, car les médecins craignaient une embolie.

Cependant, il avait dit à Pierre :

— Il ne faut pas capituler. Je garantirai la situation de Claude.

Depuis, il se concentrait dans le silence, comme une garnison dans une forteresse. Pierre prit les mesures conservatoires et paya l'effet qui avait déterminé le suicide de Claude : il voyait l'ombre d'autres échéances et craignait que Hugues ne se fût trompé.

Au bout de la semaine, il y eut un premier reflux. C'était le matin. Janine avait bien dormi. Lorsqu'il pénétra dans sa chambre, il la vit qui mangeait une biscotte et buvait du

thé. Elle était aussi pâle; les joues s'encavaient comme la veille : on voyait partout les os trouer la peau, mais la lueur de l'enfance reparaisait dans la prunelle. Il s'assit auprès d'elle et la considéra longuement. Le doute errait en lui; il écoutait la voix grêle; et tout à coup, il eut l'impression « qu'elle était revenue... » Oh! qu'elle semblait lointaine naguère, un fantôme perdu dans les cryptes, et maintenant la voici qui se rapproche et renaît à la réalité lumineuse.

— Petite Janine! Petite Janine! murmura-t-il.

Elle tourne vers lui ses yeux immenses. Il lui semble y voir reparaitre un peu de cette ardeur dévorante qu'il aimait tant en elle. Les images du dehors y pénètrent, la réalité frémissante n'est plus repoussée. En la contemplant, Pierre sent la parfum de la vie, la terre reverdissante, les ramiers dans le vent d'équinoxe, cette grande merveille qui se lève avec les premières églantines...

Quand il l'eut auscultée, le médecin dit :

— Elle a repris des forces!

Tout le jour, ces mots accompagnèrent Valleray. Ils étaient l'hymne de la première espérance. La nuée du malheur était transpercée; quelque chose d'indécis ramenait la fable qui fait persister la bête et l'homme. Il rassemblait autour de l'enfant la troupe éparse des sensations, il assistait au frêle réveil comme aux Pâques d'une destinée nouvelle.

Il y eut deux jours de résurrection. Les énergies se levaient une à une et l'art mystérieux des croissances se répandait de fibre en fibre, d'artériole en artériole, recréait de la belle chair fraîche à tous les détours de l'organisme. A mesure, la petite âme se raccrochait impétueusement au monde extérieur. Elle était reprise de cette curiosité magique que les événements avaient asphyxiée, elle écoutait Pierre comme jadis, avec des battements d'enthousiasme.

Le mercredi, il assistait au goûter de Janine. La fenêtre était ouverte, des ramiers frisselaient dans les marronniers du square, un merle, au bout fin d'un rameau, montrait son habit noir et, la cornemuse enflée, chantait un hymne hasardeux; on entendait le bruissement mystérieux des bestioles qui semblaient nées de la terre, des écorces, des pierrailles.

Pierre regardait Janine croquant une rôtie et se disait :

« Une minute d'ordre dans l'épouvantable désordre... Un

moment de répit sur l'océan dévorateur... et déjà le cruel univers semble prêt à des siècles de sécurité... »

Il attendit que les jeunes dents eussent rongé la rôtie, puis il relut un billet où Hugues demandait à le voir. L'ombre redescendit sur son cœur. Sans doute allait-il savoir le sort exact d'Irène et le poids qu'elle serait sur son avenir. La ruine? Et peut-être aussi la fuite de Jacqueline... Une forme resplendissante se profilait sur le bord d'un gouffre...

— Oh! Janine... Janine! s'exclama-t-il. Ne sois plus malade : tu m'as fait tant de peine.

La petite lui jeta ses bras maigres autour du col et l'étreignit passionnément. Elle pleurait; la douleur revenait en sourdine; mais ce n'était plus la douleur qui tue...

Il trouva Hugues hissé sur des oreillers, qui examinait quelques paperasses. Sa face scandinave était blême encore. Il considéra Pierre avec une émotion tendre; il dit gravement :

— Je te remercie de m'avoir fait confiance!... J'ai tout examiné. Maintenant qu'il est sorti de l'affaire, elle est bien moins ruineuse.

Pierre dressa l'oreille, sachant que Hugues n'accordait aucune part à la chance pure :

— Cela m'aurait fait trop de peine que vous eussiez été entièrement dupe! reprit la voix de bronze. Votre vie est celle qui m'intéresse le plus sur la terre. Ah! si je pouvais...

Une houle de bonté passa sur ses yeux et détendit ses lèvres. C'était une bonté réelle, engluée de ruse, de lésine et de cupidité. Ah! qu'il l'eût voulue pure! Ses yeux s'embuaient à l'idée de toute la félicité qu'il souhaitait aux Valleray. Il entreferma les paupières, il poursuivit :

— Votre créance sera sauvée... et j'espère qu'Irène gardera quelque chose.

Pierre avait tressauté. Il tournait vers l'autre un visage abasourdi :

— Ne me donnez pas de fausse espérance! J'avais pris mon parti...

L'attendrissement de Claveraux augmenta; il essuya ses paupières; en même temps, il sentit reculer les scrupules qui montaient en tumulte :

— Je ne parle pas à la légère, fit-il, j'ai tout vu et revu.

Il y aura des branches à jeter au feu... mais l'arbre est plus robuste que je n'aurais pu croire.

Un flux rose irradiia ses pommettes; sa voix chevrota imperceptiblement :

— Seulement, je voudrais avoir les mains libres.

— Vous ferez tout ce que vous jugerez utile.

— Sans doute! Je sais qu'Irène et vous-même me laisserez faire. Seulement, je crains d'être timide... de manquer de décision... et il faut beaucoup de décision... même de l'audace. Je devrais pouvoir agir exactement comme si j'agissais pour moi-même...

La tête basse, Pierre percevait des méandres, des trous d'ombre, les détours de cette âme dont il connaissait la finesse fuyante et la ruse agile. Il demanda avec une nuance de rudesse :

— Où voulez-vous en venir?

Des gouttes fines perlèrent au front de Hugues. Il perçut la méfiance, un désir de recul précipita le flux de ses artères, mais la force de la chose commencée et la difficulté même de donner un sens plausible à ses paroles, le poussèrent :

— C'est bien simple! fit-il. Je voudrais être le maître absolu de la situation... racheter même les affaires...

— Ce n'est pas moi que cela concerne.

— Si! Irène n'a jamais eu de volonté personnelle... Si vous êtes d'accord avec moi... si vous voulez être le tuteur des enfants... elle acceptera.

Pierre chercha le regard de Claveraux et l'ayant rencontré, dit sévèrement :

— Est-ce son intérêt?

Hugues ne détourna pas les yeux; il répondit avec bonhomie :

— Jugez-en. Je payerai intégralement ce que vous avez avancé à Claude et je garantirai les deux tiers des sommes engagées...

Le coup fut si roide que Pierre demeura un moment interdit. Puis, des soupçons transparurent; il revit le visage de Claveraux, un matin d'été; un écho intérieur répéta : « Il vaudrait mieux que le malheureux se suicidât! » Des machinations s'esquissèrent, infiniment nuancées, hésitantes, passives, d'ailleurs, qui ne faisaient pas les événements mais les laissaient faire et les secondaient par des refus... Pierre n'osa

suivre le fil fragile — et comment pénétrer dans l'âme de l'autre, si insaisissable qu'elle ne se saisissait pas elle-même... Il chassa la pensée, il demanda.

— Quelles sont les sommes engagées?

— Huit cent soixante mille francs environ. En gros, je compte récupérer votre créance, la mienne, et plus de cinq cent mille francs pour les enfants et Irène...

Pierre eut un cri plaintif et dur :

— Alors, nous aurions pu le sauver!

A ce cri, le visage de Claveraux se rasséréna et prit un air de franchise soudaine :

— Non! Il empoisonnait l'affaire... Les autres étaient autour de lui, prêts à le dévorer. Cent mille francs ne l'eussent pas sauvé... Même aujourd'hui, il faut le temps et une présence, il faut quelqu'un qui donne toute son énergie, qui apporte même des ressources nouvelles, qui emprunte à la rigueur. En somme, il est indispensable que je sois le maître, que je n'aie à en référer ni à songer à personne. Une volonté extérieure me paralyserait. Si faible que soit votre expérience vous devez le comprendre!

Sûr de sa maîtrise, il prenait l'offensive et Pierre perdait pied. Toute discussion se révélait impossible. Même en étudiant pièce à pièce le formidable dossier de Marival, qu'apprendrait-il? Il faudrait encore établir la valeur réelle des terrains, des mines d'Espagne ou d'Amérique et avoir le sens des affaires! Introduire des étrangers ne servirait à rien : puisque Claude s'était tué, d'évidence la situation se décelait obscure, aléatoire et complexe. Comme s'il avait deviné la méditation de Valleray, Hugues, après un silence, reprit :

— Nous pourrions nous subordonner à des experts et à des hommes de loi : alors, tout serait gâché. Ils perdraient un temps irréparable, embrouilleraient jusqu'aux questions les plus simples, engageraient des procès ruineux et sans fin. Vous n'avez jamais vu de faillites?...

— Si! reprit l'autre avec effroi.

— Alors, vous savez ce qu'est un syndic, et avec quel art il sait détruire ce qui reste de viable dans une entreprise.

Aucune résistance ne persistait en Pierre. Il sentait avec force que, même si Hugues visait une spéculation personnelle, son intervention serait bien plus profitable que celle des loups étrangers. Irène cessait d'être un fardeau et mènerait

une existence plus confortable que durant les années d'épreuve...

— Je cède, fit-il. Je m'abandonne à vous, je vous abandonne vos neveux et votre sœur. Tout ce que vous demandez, je le conseillerai à Irène. Ce qu'il faudra signer, je le signerai... Si vous avez une arrière-pensée, vous vous arrangerez avec votre conscience!

Les remords mordirent Hugues comme des dogues; il se repentit amèrement d'avoir abusé de Pierre. Mais s'étant promis de partager les bénéfices avec Irène, et songeant que ses sœurs et leurs enfants étaient ses héritiers naturels, il se calma, il dit d'une voix tendre :

— Toute autre combinaison eût été ruineuse!

Si Pierre avait pu concevoir un regret, l'allégresse d'Irène et l'approbation de Julienne, l'eussent rasséréneré. Les deux femmes n'attendaient que la ruine. Pour avoir assisté aux frénésies et aux effondrements de Marival, Irène avait perdu toute foi dans son compagnon; Julienne le considérait comme une machine à catastrophes :

— Il faut laisser agir Hugues, dit-elle. Lui seul peut nous défendre. Lui seul est capable de faire lâcher la proie aux chiens... car toi, mon pauvre Pierre!...

Il acquiesça d'un mélancolique sourire, tandis que Julienne ajoutait :

— J'ai une autre nouvelle à t'apprendre.

Il la suivit dans la chambre voisine.

— J'ai continué à voir M^{me} Lérande, dit-elle, et je crois qu'elle aime Guillaume.

— Non? s'exclama-t-il avec tremblement.

Mais il ne doutait point; bien plus qu'à sa propre perspicacité, il croyait à celle de Julienne. Cette douce nouvelle, se joignant aux autres, le tint éperdu de surprise et ébloui d'espoir. Il vit l'aventure avec Jacqueline effacée et comme expiée; il tourna vers sa femme un visage humble :

— Ce n'est pourtant pas un dénouement, reprit-elle. Cette pauvre femme est résolue contre elle-même. Elle croit que Guyverre se lassera et oubliera...

— Il faut la persuader du contraire!

— Je compte bien y parvenir. Mais ce sera lent et assez pénible.

Elle se tut; leurs regards se frôlèrent. Il crut percevoir en elle moins d'amertume et ne se trompait point. Elle devinait qu'il était arrivé à l'heure où s'esquisse la rupture; elle présentait cette grande souffrance qui la délivrerait de la pire peine qu'elle eût connue auprès de lui...

Il tendit les mains jointes vers elle :

— Il ne faut pas *en* parler! s'écria-t-elle avec épouvante. Les mots sont du poison. Que je ne sache rien par toi : c'est assez de le savoir par moi-même. Et pas de sacrifice *maintenant*... Il est trop tard! Ce serait tout à fait inutile. Ma peine, hélas! ne sera pas aggravée, au contraire, si la tienne est moins lourde.

Elle tendit sa main fine, avec résignation et pitié.

Il s'en allait dans les ombres longues, au hasard mélancolique de l'heure et se comparait à un humble moucheron arrêté par une vitre et s'opiniâtrant à fuir vers l'espace inaccessible. Il avait cette crainte de soi-même qui s'accroît à mesure que nous nous connaissons davantage. Pâle et sans élan, il se dirigeait vers la demeure de Jacqueline. Ces terribles jours d'attente l'avaient préparé à la rupture, ils développaient ses facultés de résignation — mais pour l'avenir. Tout son être ne voulait pas que ce fût maintenant. Tout son être considérait comme une irréparable infortune et une étrange déchéance que la rupture fût subite... S'il ne possédait plus Jacqueline, ce serait comme s'il ne l'avait jamais possédée. Et le souvenir de cet amour, qui devait l'aider à supporter l'idée de la vieillesse et de la mort, deviendrait une cause plus profonde de misère. Pensées et sensations s'accorderaient dans ce drame :

— Oh! soupirait-il... quand je ne la tiendrais qu'une fois encore contre ma poitrine... ce ne serait plus cette fin intolérable... Une fois encore, forces obscures... une fois encore, incohérent univers!

La maison était là, au fond de la voie silencieuse, parmi l'air léger des jardins. Que de fois il s'était arrêté là, tremblant de cet amour peureux qui condense la splendeur des rêves. Que de fois, il était revenu le soir, pour voir luire la fenêtre. C'était la lueur des contes. Il ne pouvait en rassasier ses prunelles — et parfois, entr'apercevant une forme qui se déplaçait parmi les lampes, une prière de beauté lui palpi-

tait aux lèvres... Oh! que cette fenêtre était proche alors — et maintenant, elle était à l'autre bout du monde...

« Irais-je? » se demandait-il, et sa voix lui fit l'effet d'une voix de mendiant.

Un froid subtil passa, une aura qui lui roidissait la nuque. Il se vit devant la porte entrebâillée, n'osant repousser la chambrière, puis redescendant lourd, gauche, avili et lamentable...

Il alla tout de même; il monta l'escalier comme s'il montait une dune qui se creusait et s'effondrait à chaque pas... Lorsqu'il se vit devant la porte, il eut un cri amer et piteux :

— Dans une minute, je serai de nouveau « comme une ombre plaintive »!

Il fut sur le point de repartir; mais sa main sonna d'elle-même. Le bruit du timbre le remplit d'effroi. Puis une face inconnue apparut, jeune et fraîche. Il balbutia le nom de Jacqueline et tendit sa carte. Le petite le fit entrer dans le salon... Et il demeurait là, si étonné d'y être qu'il n'eut d'abord pas d'autre impression que cet étonnement. Il murmura :

— Je ne sortirai pas! Quoi qu'il arrive, *maintenant*, je la verrai!

La résolution passait et repassait comme un être; elle devint précise, elle devint opiniâtre. Voyant reparaitre la femme de chambre, il s'apprêtait à passer outre. Mais elle dit :

— Madame prie monsieur d'attendre une seconde.

Ces mots ridicules revêtirent des significations prodigieuses. Il s'assit; il écouta, gêné par le sifflement de ses artères... Toutefois, il entendit le pas léger et son rythme, le frisson charmant des jupes... *Elle* fut là. Le monde n'était plus qu'elle...

Elle portait une robe en faille émeraude, avec une ceinture lâche, de la teinte des fleuves verts, une tunique nacrée et un col de Venise. Sa chevelure remontait comme un grand nid couleur d'ambre et paille d'épeautre; sa beauté semblait incréée et inépuisable.

Une timidité affreuse détendit les articulations de Pierre et lui sécha la bouche.

Mais dès qu'elle sourit, tout devint naturel; elle avait au degré suprême le don féminin de transformer l'atmosphère...

Le visage ravagé et les yeux creux de Pierre l'émurent. C'est ainsi qu'elle voulait le revoir, pour satisfaire son vœu de puissance. Elle songea que, longtemps encore, elle seule disposerait de la rupture, et cette certitude, jointe à une attente qu'elle n'avait pas bien supportée, fit que son désir s'exaspéra du désir de l'homme...

— Vous êtes pâle, dit-elle d'un air étonné.

— Ah! vous savez combien j'ai souffert!

Elle lui tendit les mains; il la tint contre lui, sans être sûr encore de ne pas faire un rêve. Mais ayant retrouvé les lèvres vives, il ferma les yeux dans une agonie de bonheur.

Aux Assises, l'affaire de la boulangère attira peu de monde. L'acte d'accusation fut concis, les interrogatoires ne donnèrent lieu qu'à des contradictions insignifiantes. Il fut nettement établi que Carmelot s'était borné au rôle de veilleur; La Poule revendiquait la responsabilité de « l'accident » :

— C'est moi qui ai trop cherré le kik et enfoncé le bâillon... Même que le petit me disait : « La refroidis pas! »... D'ailleurs j'avouais seulement qu'elle ferme!... Elle pouvait pas nous reconnaître... on avait des masques et le rase-pet retourné... Alors, quoi, on tue pas pour s'amuser!... Pour sûr, on en voulait pas à sa peau...

Sa silhouette burlesque, et cet œil circulaire, plus haut que l'autre, qui se promenait vers le plafond, amusaient le maigre auditoire. Quand Jacques se leva, un intérêt romanesque naquit dans le cœur des femmes. Son vêtement révélait une manière d'élégance, et la jeune structure énergique, le visage mat, auquel la solitude avait rendu sa finesse, les yeux aux flammes vertes ou grises, selon les inflexions de la lumière, firent de lui le grand premier rôle. Il répondit avec une précision singulière et qui impressionna. Une volonté chagrine lui tendait les joues; le dédain de ses propres actes donnait une manière de noblesse à ses paroles. Il ne nia rien, sauf l'intention de tuer, et après la dernière réponse, il ajouta :

— Ceux qui se mettent contre la loi sont des imbéciles...

— Voulez-vous dire que vous vous repentez de votre acte? demanda le président.

— J'aimerais mieux me couper le poing que de recommencer!...

Il n'y eut guère de témoins et leurs dépositions furent négligeables. L'accusation réclama une peine sévère pour la Poule, se montra dure pour Carmelot qui était récidiviste, mais laissa entrevoir de l'indulgence pour Jacques et pour la servante.

L'avocat de Jacques parla le dernier. Il prouva sans peine que le jeune Lérande n'avait eu aucune intention homicide et qu'il s'était ardemment opposé aux violences inutiles. Il n'insista guère, sachant que sur ce point, la cause était gagnée, mais il s'attacha, avec une éloquence rude, à montrer le repentir de Jacques, sa résolution invincible de ne plus enfreindre les règles sociales. De sa grande voix rauque, il tentait d'évoquer cette nature énergique, aux réactions trop impérieuses, folle de bravoure et de générosité; il racontait la ruine des Lérande, la chute d'une race, la maladie, la mort, la faim, toutes les choses terribles du vieil Epictète; il dépeignait ces êtres au fin épiderme assaillis par les misères avilissantes, ces âmes de luxe jetées parmi les détritiques humains :

— Il n'avait pas compris, Messieurs les jurés! Comment aurait-il pu comprendre? Les forces qui le menaient étaient si obscures et si cruelles! A la lueur de la catastrophe, il a tout vu, dans un éclair. Depuis, je le jure, — et je ne suis pas seulement un avocat à cette barre, je suis le témoin d'une conscience — je jure qu'une morale est née à cet enfant, une morale solide, inébranlable, qui l'empêchera à jamais de commettre un crime. Jacques Lérande, messieurs les jurés, était hier une force ennemie, demain ce sera une force bienfaisante. En le condamnant, vous lui feriez subir une dégradation inutile autant que dangereuse... vous le rejetteriez dans l'enfer et dans le désespoir... vous lui imposeriez ces promiscuités vénéneuses qu'il est résolu à fuir, et vous déshonoreriez une noble femme, une mère héroïque, qui mérite votre pitié et votre admiration! Consultez votre conscience, messieurs les jurés! En rendant Jacques Lérande à la société, j'en ai la conviction profonde, vous accomplirez un acte de justice et de prévoyance sociale

Une houle agita les têtes, tandis que la face pâle de Jacques s'abaissait, que La Poule roulait des yeux burlesques, que

la servante cachait sa tête dans un mouchoir rose et que Carmelot, abruti, semblait s'endormir.

Le jury délibérait. Au fond de la salle, près de la muraille, Maurice Lérande grelottait d'effroi et de détresse. A côté de lui, Guyverre, la face rongée, plein de sympathie impuisante, Valleray attentif, qui songe que ce verdict va retentir sur leurs trois existences, par une interaction qui semble étrange et qui ne l'est pas autrement que le sort des akènes semées par la tempête.

Le jury rentre; une faible curiosité frissonne dans l'auditoire; le chef déclare coupables de vol avec effraction, mais non de meurtre, Charles Loupeau, Anatole Carmelot; de complicité, Pauline Sagette. A tous trois les circonstances atténuantes. Jacques est acquitté, au bruit d'un bourdonnement qui approuve, tandis que Maurice pousse un cri de stupeur et de joie...

Dans ces premières minutes de la délivrance, le petit ne désire voir que Maurice. A lui seul, il peut dire une part — restreinte — de ce qui a germé dans l'ombre, à lui seul il demandera secours pour préparer une vie neuve. Ce ne sont pas des confidences. Si le lien de race est renoué, les mentalités demeurent incompatibles. Où Maurice croit voir le remords, il n'y a que le regret et la honte d'avoir mal conçu la lutte. Surtout, aucune résignation. C'est une âme âpre et rude qui rejoint les « réguliers ». Elle accepte désormais les disciplines de sa caste, elle a la vision sûre de ce qu'elles offrent à ceux qui ont la force, la ruse, la volonté en partage. La victoire est « du côté des flics ». Ailleurs, tout est faiblesse, honte, déchéance, imbécillité. Maintenant qu'il sait où sont les placers inépuisables, Jacques ne s'égarera plus à chercher de rares pépites dans les sables abandonnés... Une seule douceur, pourtant, et vive. Il l'aime, maintenant, le grand frère, patient et probe. Il n'oubliera jamais la nuit où ils descendirent les marches ténébreuses, où l'aîné, dressé contre la muraille, offrait ses épaules pour sauver son cadet!

Leur étreinte a été silencieuse et brève. Maurice sait qu'il faut éviter les vaines paroles, que le petit n'a besoin d'aucun conseil : la leçon sauvage est fixée dans la profondeur des fibres.

— Je verrai maman ce soir, murmura Jacques, et je ne demeurerai pas avec vous... Ça serait injuste et bête que vous soyez humiliés à cause de moi. Je ne le veux pas, et je ne reviendrai pas sur ma parole... Seulement, si tu peux m'aider, j'accepterai ton aide. J'ai besoin de me retourner... de choisir... Sois tranquille, j'y mettrai du cœur. Peux-tu?

— Sans aucune peine. Nous avons du superflu et des économies. La vie est devenue facile.

— Alors, j'accepte. Je pense que je pourrai te le rendre un jour... Oh! je sais bien que tu ne me le demandes pas... que tu n'y penseras jamais... mais moi, j'ai besoin de le vouloir. J'ai réfléchi à tout ça, en prison. Et j'aimerais bien que ce soit toi seul, mon grand...

— Ce sera moi seul... Nous n'aurons recours à personne. Cependant, tu devrais accepter un appui... Nos amis, M. Guyverre surtout..

— Oui, il a été chic, là-bas, quand il m'a ramené en automobile. Je ne dis pas non... Une protection, ça peut se prendre. C'est de l'argent que je ne voudrais pas... avant d'avoir fait mes preuves... Plus tard, on verra... j'ai des idées... Ce ne serait plus une aumône... ce serait des affaires.

Il eut un rire rauque où reparaisait sa goguenardise. Pui, posant sa petite main agile sur le bras de Maurice :

— On n'y est pas encore... Faut que je prépare... Alors, ce soir, j'arriverai voir maman... mettons à huit heures?

Ses yeux étincelants se fixèrent sur les yeux tranquilles de l'aîné :

— Tu sais, je ne sors pas avec toi. Ça ne serait pas à faire. Je veux être seul dans la rue. Je te dois ça... A ce soir!

Un instant les regards restèrent rivés, l'un à l'autre... Puis, Maurice fouilla furtivement dans sa poche et ramena une enveloppe, qu'il tendit à Jacques :

— Tu y avais pensé! s'exclama le cadet. Ça ne m'étonne pas de ta part. Enfin! tu verras tout de même un jour que si je ne vaux pas grand'chose, je ne suis pas un ingrat.

Guyverre et Valleray traversaient pensifs la Salle des Pas Perdus :

— Voilà ces pauvres gens régénérés! dit Pierre. Demain, l'affaire de Jacques sera oubliée... La race remontera d'où elle est descendue.

Guillaume écoutait mal. Son cœur était recru de fatigue; à la joie des Lérande délivrés se mêlait un découragement aride. Ni Julienne ni Pierre n'avaient osé lui donner une espérance précise. Dans cette salle pâle et froide ce fut la pesanteur d'une intolérable solitude. Il n'avait pas de rancune contre son compagnon, et toutefois, il ne se sentait plus capable de lui ouvrir son âme; à aucune minute, il n'oubliait que la femme qui avait été la grande infortune de sa vie, était la maîtresse de Valleray.

Pierre se savait déchu dans le cœur de Guillaume et se soumettait à la déchéance :

— Il faut aller avertir M^{me} Lérande, dit-il.

Les yeux de Guyverre, presque hagards, se fixèrent vers la sortie :

— C'est Maurice qui l'avertira! fit-il avec sécheresse.

— Il est avec son frère... Nous serons là-bas, avant eux... La pauvre femme s'est résignée à ne pas venir ici, mais songe à son impatience. Elle attend... Julienne est auprès d'elle.

Le vertige tournoyait dans Guillaume; une amertume affreuse relevait sa lèvre :

— Si tu l'aimes encore, dit Pierre d'une voix brusque et trouble... il faut que ce soit toi qui lui annonces la nouvelle.

L'autre haussa misérablement les épaules :

— Pourquoi?

Valleray lui jeta un regard timide :

— C'est l'avis de Julienne. J'ai beau, hélas! avoir démerité à tes yeux, je n'en garde pas moins le souci profond de ton bonheur!... Julienne est intervenue indirectement. Elle croit qu'il n'y avait qu'un seul obstacle... l'erreur de Jacques... et que l'acquiescement pourrait lever cet obstacle!

Guyverre s'arrêta, flageolant. Ses joues tremblaient; sa main droite avait saisi convulsivement l'épaule de Pierre :

— Julienne le croit! bégaya-t-il. Tu en es sûr?

— J'en suis sûr.

Guillaume poussa un gémissement; puis il se mit en marche; à chaque pas, il allait plus vite. Son automobile l'attendait près du fleuve. Mais quand il fut sur le point d'y monter, son espoir défailloit; une incrédulité morne le tint paralysé :

— A quoi bon? soupira-t-il.

— Ne songe qu'à l'action ! chuchota Pierre. Rien ne sera pire que ce qui fut !

Il poussa doucement son ami dans la voiture.

Depuis des heures, Adrienne vivait ce drame de l'attente, où l'irréel joue un rôle égal aux plus formidables réalités. Elle était là, devant des ennemis impondérables, plus épouvantée que l'antilope sous la griffe du léopard.

Au loin, dans une salle mystérieuse, rien qu'avec des paroles, quelques hommes faisaient son destin... Par intervalles, elle s'élançait vers la porte, mais elle s'arrêtait court : Jacques avait déclaré qu'il se défendrait moins bien si elle était présente.

Vers cinq heures, Julienne vint. Elle avait quitté le Palais au moment où commençait la dernière plaidoirie. Elle apportait de faibles espérances : la modération de l'accusateur, l'attitude de l'auditoire... Le cœur d'Adrienne se désagrégeait. Comme devant le lit pâle où agonisait le petit Michel, une immobilité sinistre succédait à des tressauts d'horreur. Tout doucement, pour distraire la pauvre femme, Julienne prononçait quelques paroles. Elles se perdaient dans un silence de crypte.

Le déclin commençait à s'étendre sur les murailles, lorsqu'on entendit le crépitement d'une automobile. Puis un pas fit craquer l'escalier ; d'un bond Adrienne se trouva devant la porte... Elle vit la silhouette trapue de Guyverre et son visage amer. Devant les yeux dilatés, les joues livides, il hésitait ; puis, tout bas :

— Bonne nouvelle !

Égarée par l'épouvante, la mère demeurait là, pleine d'une incertitude lugubre, mais Julienne avait compris :

— Acquitté ? demanda-t-elle.

— Acquitté.

Le mot résonna comme un appel de clairon. Un sanglot de bonheur soulevait Adrienne, le regard de feu enveloppait Guillaume et lui, plein de tendresse mélancolique, épiait ces prunelles où palpait une vie si rassurante, si saine et si durable...

— Il ne sera pas avili ! chuchota-t-elle.

— Et il ne fera plus jamais rien d'inquiétant ! affirma-t-il. Il mènera, j'en suis sûr, une vie régulière et énergique...

Elle l'écoutait, elle tournait vers lui un visage pathétique, plein d'une gratitude sans bornes :

— C'est à vous qu'il le doit!... Parce que vous l'avez ramené le jour de sa fuite, parce que vous avez dit à l'avocat et au juge ce qu'il fallait dire!

— Il le doit à son attitude et à ce qu'on a su de sa famille.

— On l'a su par vous, intervint M^{me} Valleray.

Elle cherchait la parole qui éclairerait ces créatures tremblantes... Deux fois, elle fut prête à les laisser en tête-à-tête, puis, considérant Guillaume avec pitié, elle songea qu'il n'oserait pas s'avancer vers le bonheur. Que faire, et comment? Elle finit par s'abandonner aux hasards qui s'agitent en nous comme des météores, elle dit :

— Il ne faut pas laisser passer cette heure, sans songer à vous-mêmes...

Et prenant la main d'Adrienne :

— Quand ferez-vous la réponse que vous devez à l'homme qui a sauvé votre fils, sinon maintenant?

M^{me} Lérande baissa la tête. Guillaume, atterré, serrait les poings, dans un saisissement de cauchemar :

— Il le faut! répétait Julienne.

Et guettant les lèvres de la jeune femme, elle fut sûre d'avoir bien agi :

— Vous acceptez d'être la femme de Guyverre, affirma-t-elle.

Un grelottement secouait la silhouette effarée; Adrienne dit d'une voix plaintive :

— Je n'ai pas *le droit* d'être sa femme...

— Il a le droit d'être heureux... il a droit à une vie sûre et fidèle... Vous la lui donnerez avec votre amour!

— Avec son amour! gémit Guillaume. Je ne demande pas tant!

— Mais elle vous aime, mais elle a souffert autant que vous de son refus... elle n'a reculé que parce que, comme elle le dit, elle ne se croit pas le droit d'être votre femme... Ah! elle n'oserait pas dire le contraire!

— Est-ce vrai? cria Guillaume ébloui.

Julienne, avec une pitié ironique, unit leurs mains et, d'un pas furtif, gagna la porte.

Un tumulte furieux emplissait la poitrine de Guillaume. La joie roulait comme une avalanche :

— Adrienne! balbutia-t-il.

Il la saisit avec une violence subite, prêt à défendre son destin comme on défend une patrie. Elle ne résistait point; il voyait toute proche la bouche rouge, mais une défiance persistait, la peur de la femme et de son caprice. Et il demanda encore :

— Est-ce vrai?

— C'est vrai, fit-elle tout bas.

Alors, le sort dur cessa d'écraser Guillaume. Le monde redevint semblable à l'image qu'il voulait s'en faire, conforme à son âme et à ses instincts. Les trahisons et les pièges cessèrent d'être redoutables; les rêves abandonnés affluèrent du passé vers l'avenir et les fleurs chimériques renaquirent, dont sa jeunesse avait parfumé la terre : tout ce qui avait été misérable redevint magnifique, comme une plaie sanglante redevient de la chair neuve.

Pendant près d'une heure, Pierre avait réussi à travailler. Il dépouillait, avec des haltes, quelques grimoires d'une authenticité incertaine, mais incontestablement anciens, d'où s'exhalait un peu de la poudre des siècles, ou quelque image confuse comme celles qui tremblotent au fond d'une citerne.

« Pourquoi était-il cruel? se demandait-il. Et avec tant de persévérance et même de raffinement!... Puisqu'il redoutait la mort, plus qu'aucun de ses émules, comment ne s'effrayait-il pas de la faire donner et en goûtait-il le spectacle?

Ce thème, qu'il reprenait souvent, occupa Valleray pendant quelques minutes. Il voyait le cauteleux Louis et son étrange entourage, il essayait d'imaginer les conciliabules de ces êtres : aussi loin de notre mentalité que des Peaux-Rouges, chacun était répulsif et Louis plus que tous.

La silhouette baroque, la face aux gros traits, face de paysan retors et sardonique, se dressait devant Pierre. Elle s'évanouit; il eut ce battement de cœur qui précédait l'apparition de Jacqueline. Depuis deux semaines, la jeune femme était d'humeur égale et singulièrement indulgente. Il s'abandonnait à la douceur de cette halte, il s'efforçait de chasser les suspicions qui s'élevaient comme les brumes du soir sur une rivière. Épuisé de crises, de craintes et de jalousie, il réussissait à ne plus voir l'avenir, il vivait les heures présentes et leur mirage avec une imprévoyance faite de volonté et d'abandon. Parfois, l'inquiétude passait en rafales : alors, il percevait le dénouement implacable, mais la rafale était brève, l'avenir abaissait ses voiles.

Ce jour-là, après un léger frisson, il tomba dans une rêverie molle et presque béate. Tout en lui allait sans but, son âme était dans un désordre fataliste et voluptueux, le temps perdait ses formes cruelles, et quand on lui apporta son courrier de l'après-midi, accompagné d'un pneumatique, il n'y toucha pas d'abord. Mais l'adresse du télégramme finit par attirer son attention et ses paupières frémirent. C'était l'écriture de Claudie Borigues. Depuis près de deux mois, elle gardait le silence. Au reste, leur correspondance était devenue rare depuis la maladie de Claudie et de son enfant; les voyages aussi l'avaient rendue difficile et sans doute le ton ou la brièveté des lettres de Pierre : il tentait de réduire au minimum des mensonges dont il souffrait d'autant plus qu'il estimait davantage le caractère de la jeune femme. Il demeura un bon moment à considérer l'enveloppe; il se sentait envahir par un regret mêlé de mépris pour soi-même et d'une pitié fervente pour Claudie.

« J'ai fait de notre aventure inachevée une chose abominable, se dit-il..., je mérite la haine éternelle de cette charmante créature... »

Le télégramme était bref :

« Cher monsieur,

» Je suis de passage à Paris, et je recevrai quelques amis cet après-midi de quatre à sept heures.

» CLAUDIE BORIGUES »

Ce libellé l'étonna; il supposa qu'elle l'avait écrit à proximité de Borigues qui, par intervalles, manifestait des curiosités gênantes.

« Irai-je? » se demanda-t-il.

Une émotion croissante l'envahissait. Combien ses dernières rencontres avec Claudie avaient été belles! Elles promettaient un bonheur chaste qui n'eût fait souffrir personne, pas même l'égoïste et dur Borigues; un bonheur qui pouvait durer longtemps, sans les humiliations, les angoisses, les rongements que suscitait l'amour de Jacqueline, et sans la misérable fin que Valleray attendait avec épouvante. Plein d'un doux regret et d'une espérance à peine avouée, il conclut :

— J'irai.

A quatre heures, il trouva Claudie seule. Assise auprès d'une fenêtre, elle montrait sa mine la plus ténébreuse; les joues étaient creusées par la maladie. Il saisit la main qu'elle lui tendait, il la retint entre les siennes et y appuya un baiser qui interrogeait. Elle retira la main, avec brusquerie; il sut qu'il ne fallait pas aller plus avant. Leurs regards se frôlèrent; celui de la jeune femme se détourna tout de suite. Elle dit, d'un accent trouble :

— Nous ne passerons que deux jours à Paris.

Sa lèvre se convulsait; le visage prit une expression désenchantée et chagrine. Pierre devina que l'entrevue allait être angoissante.

— Deux jours seulement? fit-il.

Il y eut un silence qui, peu à peu, devenait intolérable. Claudie n'avait pas la force de parler; elle demeurait là, toute tremblante, dans une pose qui trahissait l'accablement et le dégoût. Enfin, d'une voix éteinte :

— Pourquoi avez-vous fait *cela*?

Il devint très pâle; sa tête s'abaissa d'un bloc comme si elle avait reçu un coup de massue :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit la vérité? reprit-elle. Vous l'aviez promis.

— Je n'osais pas.

— Il suffisait de ne pas écrire. Si je n'avais reçu aucune réponse à mes lettres, j'aurais su.

— Hélas! gémit-il, je ne pouvais pas bien agir... tous mes actes devaient être mauvais... Quelque résolution que j'eusse prise, vous m'auriez justement condamné. Pour vous, il ne doit exister aucune excuse à ma conduite.

Elle écoutait, avide et farouche. Son désespoir croissait comme une nuée d'orage dans le vent. Elle sanglota.

— C'est donc si difficile de m'aimer?

— Mais je vous aimais... et je savais que votre amour était celui qui sauve... le seul consolant et durable. Je savais que l'autre était un péril mortel, qu'il intoxiquerait mon âme et les âmes que j'aime. Ah! je le savais... je le savais!

— Oui, fit-elle avec horreur, vous le saviez... et c'est l'autre que vous avez préférée... N'importe, je n'avais aucun droit, mais il fallait me prévenir... il ne fallait pas me laisser une illusion qui, dissipée, *affreusement dissipée*, m'a replongée dans un enfer de méfiance, cent fois pire que celui où j'avais

vécu. Vous avez enlaidi chacun des jours que je passerai encore sur cette terre, vous avez fait de mon univers une chose si misérable, que je regretterai à jamais d'y être. Pierre, vous êtes mon bourreau!

— Mon crime envers vous est inexpiable, murmura-t-il.

Ils baissaient la tête, plongés dans un silence qui était le silence tragique de leurs destinées. Par moments, des mots s'élevaient en eux, qui demeuraient suspendus et dont ils sentaient la noire vanité. A la fin, il se leva, il s'inclina très bas devant elle et chuchota :

— Je me suis aussi tué moi-même!

— La mort de l'assassin ne ressuscite pas la victime!

Dehors, il s'en allait pesant et vertigineux. La foule des regrets se heurtait pitoyablement à la fatalité. Il refaisait sans relâche la route des possibles, il plongeait au fond de ce rêve des rêves par quoi nous substituons aux actes accomplis ceux que nous aurions voulu accomplir. Un écoeurement immense le saisissait et une telle épouvante qu'il s'arrêtait parfois, d'un air hébété : ses torts envers Claudie devenaient l'unique réalité du monde. Pourtant, une autre réalité montait, d'abord indiscernable, qui bientôt domina l'autre : la réalité de Jacqueline.

Quand il eut franchi le fleuve, il ne vit plus qu'elle. Les forces intérieures se concentraient maintenant sur l'heure qui allait suivre; toutes les émotions qui ne s'y rattachaient point se repliaient comme une armée en déroute. Une fois encore, il subit le mirage qui déformait sa vie intérieure et qui l'avait exilé de sa patrie d'êtres. Alors il marcha plus vite et il atteignit ce seuil qu'il ne franchissait jamais sans une défaillance et un éblouissement. Il aperçut une limousine devant la façade mais n'y prêta point d'attention. Comme naguère, Jacqueline était assise devant le piano; elle y promenait ses doigts languissants et chantait à mi-voix :

L'heure sonne,
Je frissonne...

Elle se tourna à l'arrivée de Pierre, elle sourit d'une manière lointaine et confuse. Parce qu'elle était là, il sentit se dissiper toute incertitude. Elle rendit le baiser qu'il lui donna, puis, machinale, reprit sa chanson :

O cœur las
C'est là-bas,
Qu'est la vie!

Ses mains et sa voix s'arrêtèrent; elle tourna vers Valleray un visage énigmatique :

— Paris devient insupportable! fit-elle... Il est temps de partir.

Une teinte terreuse se répandit sur les joues de Valleray. Il balbutia :

— Partir! Oh! Jacqueline...

— Eh oui! Je ne puis pas passer l'été à Paris... il est déjà bien tard.

— Où irez-vous?

— Je ne sais pas... je veux voyager... j'ai envie de voir le pays de Galles... on dit que les plages sont ravissantes...

Il courbait les épaules et sa tête s'affaissait. En vain s'était-il appliqué chaque jour à prévoir le coup, tout se passait comme si on le frappait à l'improviste :

— Vous voulez me quitter! gémit-il.

— Viendriez-vous avec moi? demanda-t-elle. Abandonneriez-vous votre famille?

Il la contemplait, il était tout ensemble étrangement rigide et palpitant :

— Vous le feriez! affirma-t-elle. Ce serait votre suprême faiblesse. Combien absurde, inutile et douloureuse! Chaque heure serait un supplice. Ah! j'ai eu plus d'une fois envie de vous emmener pour voir jusqu'où iraît votre amour... mais après tout je ne suis pas un monstre... j'ai compris combien ce serait odieux. Non, non, Pierre, il ne faut pas. La corde qui nous liait est usée. En vain essayerions-nous d'autres liens. Aucun ne résisterait. La vie n'est plus entre nous.

— Restez encore quelques jours! fit-ild'une voix effrayante.

— Il y a deux mois que *je reste quelques jours!*... Dix fois j'ai différé le départ... il ne servirait à rien de le différer encore. La tristesse de demain serait égale à celle d'aujourd'hui. Vous le savez aussi bien que moi, et mieux. Résignons-nous!

— Je ne puis me résigner!

— Il faut donc que j'aie du courage pour tous deux...

— Vous avez besoin de courage? fit-il avidement.

— Sans doute. Je vous aime encore... je sais que je souffrirai de votre absence, moins pourtant que de cette attente perpétuelle!

— Oh! si vous m'aimez encore...

— D'un amour sans joie... d'un amour déçu et terne... Je ne regrette rien, j'ai eu des moments très beaux... Nous avons fait ce que nous avons pu... mais les obstacles ne pouvaient pas être renversés... ils étaient en vous, en moi aussi. Et ne savions-nous pas que cela devait finir?

— Pas si vite!

— C'est vrai... si vous aviez été libre! Il y avait des raisons pour que cela dure... mais dès le premier jour, vos remords ont jeté de l'ombre... Ils sont devenus insupportables.

Elle eut un geste de lassitude et de renoncement :

— Ce sont des mots perdus... ma résolution ne peut plus changer : je sais trop combien ce serait pitoyable. L'heure avance... S'il est possible, que les dernières minutes soient douces.

Il écoutait, hagard, et n'entendait plus. Des forces vertigineuses se heurtaient en lui à des masses inertes, les révoltes se brisaient contre une résistance invincible... Alors, elle lui tendit les bras et lui offrit ses lèvres. Il s'effondra comme dans un évanouissement.

La douleur était sur Pierre, neuve comme s'il ne l'avait jamais connue. Il lui opposait des mots, des phrases, le bric-à-brac de l'expérience humaine, le jeu retors de l'analyse et cela ne servait à rien. Il se disait que les jours allaient venir qui tisseraient le voile d'oubli, et il n'y avait pas de jours, il n'y avait que ce moment sinistre... Il marchait dans le noir, il tournait vers le couchant un œil brumeux, il était une petite chose humble, falote et flétrie...

Le temps, Pierre et sa souffrance s'écoulèrent. Il y eut des soirs d'épouvantement. il y eut des matins où il demeurait hébété de fatigue et de malheur; il y eut des heures où il récitait la même phrase à l'infini, des insomnies qu'il essayait de rompre par le rythme de sa respiration ou par une plainte en forme de litanie; parfois, il s'abandonnait à la pensée, et alors la pensée s'éparpillait en miettes; lorsque, au rebours, il voulait fuir la pensée, elle s'acharnait et devenait misérablement cohérente.

Cependant la force cruelle et douce des métamorphoses faisait son œuvre. Elle transformait la douleur en tristesse; l'angoisse devenait de l'ennui; un vide noir remplaçait les palpitations ardentes; l'image tumultueuse de Jacqueline s'immobilisait ou devenait furtive. Il ne savait pas si c'était mieux ainsi. Ce fut l'ère du dégoût. Toute chose avait déchu. La lumière de l'été semblait une lueur d'hiver. Une mélancolie fade s'élevait des herbes, des fleurs, de la rivière, et Valleray ne prenait plus aucun plaisir à cet air du matin qui, en tout temps, avait fait tressaillir ses fibres.

Un jour qu'il errait dans son jardin, il sentit venir la troisième période, rien qu'à la manière dont il considérait un millepertuis perforé et les petites fleurs rouges du mouron des champs. Le dégoût céda à l'humilité et à une résignation tendre. Il marchait comme un convalescent, il se percevait doucement déchu et vaincu, mais la terre reprenait sa beauté immortelle. Et il considérait avec indulgence Marie Sommer qui épluchait des pois mange-tout, assise dans la cour, à la porte de la cuisine. Elle avait enroulé une serviette autour de sa mâchoire ; sa joue droite rappelait une vessie de saindoux ; les lèvres ébréchées montraient des dents noires comme celles des vieux moutons :

— Eh bien, grand oiseau océanien, vous avez mal aux dents ?

— C'est affreux, mésié... Personne a jamais eu mal aux dents comme moâ.

— Pourquoi n'allez-vous pas chez le dentiste ?

Sommer fit un geste d'épouvante. Une seule fois, elle avait tenté cette grande aventure. Tandis qu'elle attendait, une femme avait poussé un cri de douleur, et Sommer avait fui jusqu'à la Seine :

— Jé peux pas ! s'exclama-t-elle. J'ai aussi pér que du guillotine... Doch, demain ça sera fini !

Elle épiait sournoisement le maître, et avec un long soupir :

— Si sèlement moâ était tranquille pour mon vieux jour... J'ai achité un Ville Paris... mais y veut pas sortir !...

Une pitié molle saisit le cœur de Pierre et quelque obscure tendresse pour cet animal domestique en proie au mal rongeur de la prévoyance.

— Écoutez, Marie Sommer, dit-il, avez-vous entendu parler de la Caisse des retraites ?

Elle tâcha d'ouvrir ses yeux cernés par la fluxion :

— Non, mésié.

— C'est une caisse qui sert une pension, si on verse chaque année une certaine somme... Je donnerai deux cents francs par an. Si vous-même payez quelque chose, la pension sera plus importante.

Marie Sommer dressa sa stature tortueuse. Une telle révolution secoua son être qu'elle cessa de sentir son mal de dents. Ce fut l'ère des Robinson, la terre promise, la clairière des fées. Ce fut aussi la victoire, la récompense d'une longue

patience, le sentiment d'avoir été plus forte et plus rusée que les maîtres. Elle embrassa violemment les omoplates de Pierre, en hurlant :

— Moâ pas à l'hospice... moâ pas mangée par les rats... moâ vivre jusqu'à cent ans! et je soignerai les fleurs sur les tombeaux de mon maître et à ma mîtresse!

— Merci, grand oiseau océanien! murmura Valleray...

Il regardait les collines, aspirait les effluves qui montaient de la rivière et s'intéressait à la forme des nuages. C'était un jour délicat, traversé par une brise instable; le soleil n'apparaissait que par intervalles.

« Je pourrais être heureux! » songea Pierre.

L'image terrible passa; il devint pâle. Un moment, il demeura là, presque hagard, puis le roulement d'une voiture le fit tressaillir, il aperçut Hugues Claveraux qui s'avancait parmi les aristoloches. La bonté, la circonspection et une passion obscure se mêlaient d'étrange manière sur son visage. Depuis quelques jours, il luttait contre soi-même. Grâce à la docilité d'Irène, de Pierre et de tout le conseil de famille, il avait repris à son compte presque la totalité des affaires de Marival. Il escomptait de gros bénéfices, et ses prévisions furent dépassées. La hausse des terrains était considérable, le renchérissement du cuivre ramenait les Ontario aux plus hauts cours, et la découverte d'autres veines allait, malgré le retard des travaux, doubler le prix des mines ibériques. Ce matin même, ébloui par de nouvelles plus-values, Claveraux avait résolu de faire participer les Marival et les Valleray à ses bénéfices.

Une émotion charmante emplissait son cœur : il goûtait dans leur plénitude les scènes de joie qu'il allait faire naître. Et il prit le train dans un de ces mouvements d'enthousiasme qui avaient rendu son adolescence si séduisante.

Les sites l'encourageaient. Ils ramenaient le temps où il croyait à la beauté de son âme. Tant de torts qu'il se reprochait secrètement, la mort de Marival, qui, par les soirs, asphyxiait son âme, il allait tout réparer. Il voyait Irène heureuse et Pierre conquis par le beau geste; il chassait au loin les retours offensifs de la cupidité, et même, s'élevant au-dessus de soi-même, il murmurait :

— J'ai assez fait pour ma fortune!... Je travaillerai désormais à celle des autres...

Dans un éclair, il projeta des placements qui doubleraient le revenu des Valleray et celui d'Irène. Les chiffres revenaient mais bienfaisants, mais charitables; ils lui chauffaient le cœur. Sans défiance, il finit par compter ce que pourraient rapporter les bénéfices qu'il voulait répartir entre les deux familles. Les mines espagnoles, infailliblement, augmenteraient encore; l'affaire des terrains comportait des développements sûrs; la hausse des cuivres n'était point terminée :

« Il serait facile, se disait-il en descendant du train, de doubler leur part...

Quand il se trouva devant Pierre, il eut un grand élan, il serra longuement les mains de l'historien :

— Voilà, fit-il... Je viens terminer les affaires.

Une effusion montait de son cœur et éclairait son visage; il avait de beaux yeux tendres :

— Nous allons faire venir Irène, proposa Valleray.

— Oui, dit Claveraux, avec un grand sourire... oui, faisons venir Irène.

Irène vint, déjà pâle et pressentant les catastrophes. Elle tourna vers son frère des yeux tragiques :

— Hugues, ce n'est pas un malheur?

— Non, ma chérie, non, aucun malheur...

Elle respira. Tout de même, elle n'était pas encore rassurée.

— Ne me ménage pas! dit-elle... Si les choses n'ont pas entièrement tourné comme tu l'entendais, il faut que je le sache.

— Tu oublies que j'ai donné ma garantie... Je vous ai tous placés au-dessus de l'aléa.

— Alors, les petits auront ce que tu as promis?

— Ils n'auront pas un centime de moins.

Elle joignit les mains, elle cria :

— Ah! Hugues, tu nous as sauvés!

Une joie impétueuse passait sur cette face accoutumée aux amertumes. Claveraux écoutait avec complaisance. Une voix chuchotait en lui :

« Pierre n'a rien perdu... Irène et les enfants se retrouvent dans une situation prospère... Tous peuvent attendre! »

Et une autre voix, plus lointaine :

« Ne vaut-il pas mieux qu'ils attendent? »

Il tâtait volontairement une poche où tenaient des pape-rasses précieuses, des titres, des contrats, des bilans... Une

crispation qu'il connaissait bien s'étendait de la poitrine au diaphragme. L'inflexible passion s'élevait dans les ténèbres intérieures. Claveraux avait les mains moites :

— Je suis venu, fit-il, pour m'entendre avec Valleray sur les placements à faire... et pour...

Il s'arrêta; il souffla fort; la volonté d'accomplir ce qu'il avait décidé s'avança en quelque sorte jusqu'à ses lèvres. Elle s'arrêta. Tout ce qui avait paru délicieux parut inutile; tout ce qui devait réhabiliter Hugues à ses propres yeux et lui valoir l'estime de Valleray se perdit dans une convoitise fade, écœurante et tenace, dont il avait horreur et qui enveloppait sa pensée comme une poix. Il se dit :

« Je doublerai le gain à leur insu... Ce sera pour le mariage des enfants!... »

Et à voix haute :

— M'entendre sur les placements à faire. Je crois pouvoir établir un portefeuille sûr et lucratif, une moyenne de quatre et demi pour cent.

— C'est magnifique! cria Irène.

Pierre avait vu le grand visage de Sicambre s'épanouir puis se contracter :

« Il allait dire autre chose, et il n'a pas pu! »

— Je ne compte pas m'en tenir là, fit hâtivement Claveraux, je veux veiller constamment sur tes intérêts, Irène, et sur ceux de Valleray, s'il y consent...

Pierre fit un signe affirmatif. Il était sûr que Claveraux venait « d'avaler » une fois de plus ses bons sentiments, il le considérait avec un mépris plein d'indulgence :

— On peut se fier à vos conseils, dit-il.

— Et à ma parole, fit humblement l'autre.

— A votre parole aussi.

Les deux hommes se regardèrent; puis Claveraux baissa la tête, saisi d'un tel dégoût de soi-même qu'il en aurait pleuré. Ce fut une de ces minutes où les gens les plus aptes à se duper voient le fond marécageux de leur être. La brume qui enveloppait la mort de Marival se leva; l'avarice se montra dans sa plénitude et cette hypocrisie qui était plus encore entre Hugues et lui-même, qu'entre Hugues et les autres; les fables se dissipèrent qui promettaient des générosités et des compensations futures. Il eût voulu se prosterner devant Pierre et Irène; ses yeux se remplirent de larmes;

il abandonnait tout son être, il abandonnait sa fortune... Et son geste esquissa ce renoncement...

— Voilà, commença-t-il.

Sa voix le réveilla. Il regarda autour de lui avec stupeur; il eut un tremblement léger, et tirant une liasse de sa poche, il y prit deux feuillets :

— Voici, reprit-il, un relevé de valeurs. J'estime que leur ensemble constitue un placement de premier ordre, qui donnerait à Irène vingt-six mille francs de rente...

— Vingt-six mille francs, cria M^{me} Marival avec enthousiasme. Oh! Hugues, sans toi, que serions-nous devenus?

Elle se jeta au cou de son frère, et Claveraux les yeux pleins de larmes, embrassa Irène en bégayant :

— Je serai un père pour les petits!... Tout ce que je pourrai faire pour accroître leur fortune, je le ferai. J'en donne ma parole... et après moi...

Il s'exaltait. La brume était redescendue. Il connaissait encore ses tares, mais elles s'enfonçaient dans les gouffres de l'âme, obscures, falotes, négligeables. Tout s'arrangeait. Ces catastrophes que Marival déchaînait sur la famille étaient conjurées. Pierre n'avait rien perdu. Irène et ses enfants retrouvaient une sécurité que l'existence de Claude rendait impossible :

— Tu seras heureuse, ma sœur chérie! Tu n'as autour de toi que des affections sûres... Tes enfants grandiront dans le bien-être, et Pierre fera de ton fils un homme... Je tâcherai d'arrondir mon petit bien afin que François et eux trouvent quelque chose après ma mort.

Tout de même, il demeurait mélancolique. Il savait trop que Valleray n'était pas convaincu, et l'estime de Valleray était la douceur secrète qu'il avait de tout temps convoitée. Il se tourna vers le beau-frère, il dit à mi-voix :

— Vous savez pourtant que, dans le danger, vous pourriez compter sur moi?

Pierre le regarda en face et répondit :

— *Conscientias nostras, quaesumus, Domine, visitando purifica...*

Claveraux devint pâle et Pierre ajouta avec douceur, en tendant une main amicale :

— *Erue animas eorum!*

Tout ce jour et le lendemain, Valleray demeura abîmé dans ses sensations. Elles s'élevaient avec une langueur accablée, il avait l'impression d'être en quelque manière comparable à Claveraux. Un grand repentir *vide* s'élevait en lui. Il se disait avec angoisse :

— Est-ce que je ne retrouverai jamais l'âme de Julienne et de Guillaume? »

Il savait bien qu'ils avaient pardonné, et même que nulle rancune ne se cachait au fond de l'absolution ; mais leurs âmes demeuraient subtilement séparées de la sienne. Ah ! qu'il aurait voulu s'humilier devant eux et retrouver cette intimité parfaite qui joignait si tendrement leur passé au sien, qui prolongeait sa vie intime et la multipliait.... Maintenant que cette autre douleur allait croître...

Le surlendemain il suivait lentement le bord de la rivière et cherchait à retrouver dans le frisson de l'eau, des peupliers et des ormes, ces ombres charmantes que sont les impressions perdues. Mais il ne pouvait fuir son obsession ; elle était sur les choses comme une fumée. Cependant, entre deux collines, il aperçut la route qui conduisait à la villa des Vivian et il se dit :

« Allons voir Janine ! »

Il arriva à l'heure du goûter, il trouva sur la terrasse M^{lle} Chomet et les quatre enfants, attablés devant du chocolat fumant, des tartines de seigle et des petits pains chauds. Il ne fut pas déçu : Janine se précipita vers lui avec une fougue tyrannique. Elle s'était redressée devant la vie ; les fables et les énergies renaissaient en elle. Pierre la contemplait avec un ravissement tout embaumé de souvenirs. Elle était la même, et pourtant elle avait beaucoup changé. Ces yeux vastes, qui la précédaient, qui projetaient la lueur du ver luisant, des prairies humides, du béryl et de la topaze, étaient plus vastes encore. La bouche au sang pur, qui rappelait la merise et la fleur du balisier, avait une pulpe plus savoureuse ; la sauvage chevelure, herbe de sorcière, impétueusement amassée sur le devant de la tête, devenait plus souple et plus brillante ; la main, cessant d'être abîmée par des jeux violents, prenait une grâce blanche et preste.

Elle aidait mademoiselle Chomet à servir le goûter et ses gestes, aussi rapides, n'avaient plus de saccades :

« Elle devient terriblement séduisante! » se dit Pierre.

Il en eut une manière de regret qui se dissipa à la voir grignoter insoucieusement le pain de seigle, pendant que Miche, Made et Vonne trempaient les petits pains chauds dans leur chocolat :

— Oh! c'est bon... c'est bon! jubilait Yvonne... C'est comme si on mangeait un jardin.

La sève des petits êtres chassait le malheur aussi naturellement que le printemps efface l'hiver; Pierre admira la manière simple dont s'évanouit la trace des morts. Où était cette détresse épouvantable qui desséchait la malheureuse Janine? Il songeait aux veilles forcenées, aux luttes sinistres, à la jeune structure mourante parce que Philippe mourait, à ce jour où il l'avait saisie, où elle n'était qu'horreur, abandon, anéantissement...

Tout de même, la voici de nouveau comme le hochequeue sur la haie!

« C'est bien! se dit-il. C'est la fraîche merveille de ce monde... sans quoi tout périrait! »

Pourtant, il était un peu choqué; mais ce ne fut qu'un moment. Il épiait avec complaisance les mouvements heureux de Janine et la flamme confiante des prunelles. Elle, ayant bu la dernière goutte de chocolat, se recroquevilla contre Pierre, ardemment et dit :

— Il y a trois jours que je ne t'ai pas vu!

Elle l'entraînait sous les hêtres rouges, les tilleuls et les sycomores. Il coulait, à petites ondes, une chaleur vaporeuse, qui avait de la douceur et attendrissait. Pierre regardait tomber des feuilles. Certaines viraient avant de se détacher, d'autres s'inclinaient avec une grâce fine, quelques-unes semblaient choir d'un seul coup, comme frappées d'apoplexie. Toutes se ranimaient dans le trajet; elles tournoyaient, elles planaient, comme des passereaux très plats, ou des papillons de rouille, de soufre, d'écarlate, de cuir de Cordoue. Quelques-unes rejoignaient le sol vivement, d'autres flânaient, vacillaient, ou, traçant de longs méandres, semblaient avoir conquis une autre vie animale.

Suspendue aux bras de Pierre, Janine goûtait alternativement la joie de parler et la paresse de se taire. Et c'est ainsi qu'ils vinrent dans l'échancrure d'où l'on apercevait la rivière.

La fillette poussa un cri d'enthousiasme, puis elle se mit à courir sur la colline, ses grands cheveux au vent. Elle s'arrêtait par intervalles, elle s'inclinait sur une corolle, elle respirait le joli vent qui montait parmi les gramens. Toute la nature mystérieuse et intarissable exaltait son âme.

Pierre, hypnotisé, contemplait la petite et contemplait la rivière tremblotante, les peupliers frêles qui dardaient leurs longues flèches dans la nue :

« Elle est heureuse! heureuse! se dit-il. Elle a oublié. Et voilà : il faut faire comme elle... »

Un peu du bonheur de l'enfant entra dans l'homme. Il se tournait vers elle, tandis qu'elle arrivait impétueuse, en agitant des coquelicots. Soudain, elle fit halte, elle se pencha vers l'Yonne :

Une voix rauque chantait :

Sur la route de Lons-l'Saulnier,
Y avait un pauv' cantonnier
Qui cassait bien des cailloux, bien des cailloux,
Pour gagner quelques pauvres sous!

A chaque note, le visage de Janine devenait plus pâle; elle chancelait; de sa bouche ouverte une plainte continue s'échappait; le feu des yeux se mouilla de larmes; elles ruisselèrent sur les cils et sur les joues... Un moment toute la douleur des hommes emplit la jeune créature; elle revoyait tout le passé, le père léger et étincelant, la mère aux beaux bras et ces nuits terribles où la mort dévorait Philippe...

Pierre l'avait enlevée; de durs sanglots déchiraient la petite poitrine; les souvenirs se précipitaient comme des bêtes carnivores :

— Janine, ma fille chérie! balbutiait-il.

Elle cacha son visage contre l'épaule de l'homme; elle murmurait des mots obscurs et tendres. Déjà, il sentait décroître l'orage; les palpitations étaient moins rudes; les larmes tarissaient; et sachant que la joie de vivre allait revenir, il était content de la scène, il aimait que Janine se fût souvenue...

Ils s'en revinrent à petits pas. La crise avait rendu leur intimité plus fine et plus étroite; Pierre héritait de tout le passé; le reflet de Gabrielle et de Philippe enveloppait sa personne.

« Celle-ci ne me sera pas reprise! se disait-il... Mon souvenir ne se flétrira pas dans son âme! »

L'ombre des collines s'allongeait sur la rivière.

Et maintenant, une force impétueuse l'emportait vers *les Aigles*. Il semblait que les larmes de Janine eussent augmenté en lui le pouvoir des souvenirs : ce grand besoin qu'il avait depuis plusieurs jours de n'être plus un étranger pour Guillaume et pour Julienne devint une nostalgie intolérable. Sa marche s'accélérait à mesure qu'il approchait du but, mais quand il vit le château de vieille France, aux lignes délicates et aux fines toitures d'ardoise, les soubresauts de son cœur l'arrêtèrent.

Contracté, il considéra ce domaine où, pendant si longtemps, il alla chercher l'âme fraternelle.

Bientôt, il reprit sa marche et, près de la Roseraie, il vit Guyverre avec Maurice. Adrienne était assise sur la terrasse, vêtue de blanc, et si jeune qu'elle en était méconnaissable. Ce fut elle qu'il salua d'abord. Le bonheur était là comme les bois autour du château. Elle oubliait les pièges qui sont tendus devant les créatures; elle se souvenait à peine des vicissitudes : ses malheurs devenaient une histoire lointaine, une légende d'épreuves par quoi elle avait conquis la Forêt Enchantée.

Elle sourit à Pierre. Elle l'aimait, ignorante du drame secret qui le séparait de Guillaume. Il ne put s'empêcher de dire :

— Vous semblez plus joyeuse encore que d'ordinaire.

— Je suis plus heureuse chaque jour! J'ai de bonnes nouvelles. Jacques tient ses promesses... et Jeanne a fait un bon mariage. Ah! sans vous... sans votre visite, ce soir désespéré!... Oh! ce soir!...

— C'est Barrel! fit-il avec un peu de gêne, car il craignait que cette gratitude ne déplût à Guyverre .

Barrel, ayant vu Pierre, fit un salut avec sa cigarette et se dirigea vers la terrasse.

Sa face rousse exprimait l'insouciance, il marchait en sa manière cahotante :

— Je disais, remarqua Valleray, que vous aviez sauvé Maurice...

— C'est la sainte vérité! répliqua l'autre. Je n'en rougis

point. Il est certain que j'ai été le maître de l'heure. Sans moi, ma petite énergie aurait vaincu sans doute, mais la période heureuse serait lointaine encore!... Avant de l'atteindre il aurait fallu dix fois passer sous les fourches... Le jour où je vous ai parlé de lui, je lui donnais le numéro gagnant de la loterie... et j'en prenais un pour moi-même!

Il jeta le bout calciné de la cigarette :

— Il est monté sur mon épaule pour sortir du puits, et il m'a tendu la main! Mon sort dans l'affaire Vivian est presque idéal. Je rêve, je rôde, je goûte sans remords l'herbe à Nicot... et je suis très utile. J'invente!...

Il se mit à rire, à mi-voix, avec une indulgence ironique :

— Il existe pour chaque être, dit Pierre, des milieux — rares — où le rendement du destin est maximum. Guyverre a été ce milieu pour vous et Maurice... Quant à moi, il me fallait seulement une branche au bout des ramures.

Guillaume et Maurice approchaient à leur tour; une faible jalousie traversa le cœur de Pierre. Il les regardait comme un exilé regarderait, du haut d'un roc, sa terre natale. Le visage de Guillaume marquait cette ferveur rayonnante qui lui était essentielle; les plis de l'amertume, de la défiance et de l'amour humilié avaient disparu; tout l'être s'élançait et s'épanouissait :

« Comme il a su refaire son destin! rêvait Pierre... Avec quelle énergie soudaine il a rompu les rêts... Une minute de clairvoyance lui a été plus salutaire que dix années de finesse! »

Quand Guillaume fut proche, ses yeux demeurèrent fixés sur ceux d'Adrienne; il y eut entre ces deux êtres comme un réseau de lignes de forces. Chacun avait reçu de l'autre le don merveilleux de la sécurité; aucune circonstance humaine ou naturelle n'entamerait la fidélité de leur union, et dans ce moment, Pierre envia la clarté d'un tel amour.

Guillaume, ayant tendu une main amicale au visiteur, lui souriait. Valleray eut l'illusion fugitive de l'oubli :

— Je voudrais te parler! chuchota-t-il.

Ils marchèrent lentement au long de la terrasse. Le jour allait vers son déclin; les nuages amoncelés à l'occident ne permettraient pas de distinguer entre la fin du jour et le commencement du crépuscule. De-ci de-là, Guillaume pro-
ait une parole; Pierre gardait le silence, Son esprit était

en suspens et comme égaré dans les régions mystérieuses du moi. Une émotion terrible, incohérente et découragée lui obscurcissait l'intelligence. Il aurait maintenant voulu garder le silence, mais la force d'inertie n'y consentait point. Et il finit par dire :

— Guillaume, mon âme est désespérée... je passe par une crise affreuse... j'ai peur d'avoir perdu ce qui m'est le plus précieux au monde. Te voici heureux, Guillaume : tu peux m'absoudre !

Le visage de Guillaume s'était obscurci. Ses lèvres tremblaient. Il dit à mi-voix :

— Qu'ai-je à te pardonner ? Je n'ai point de rancune.

— N'est-ce pas pire ? soupira Valleray... Tu n'as point de rancune mais tu n'oublies rien. Et tu me crois plus coupable que je ne le suis.

— Je crois ce que j'ai vu !

Une sévérité douce apparaissait sur la lèvre de Guyverre ; il regardait devant lui, fixement, avec une grande mélancolie.

— Écoute-moi, dit Pierre. Avant ta rupture avec *elle*, j'étais sans reproche. Je puis le dire, je serais mort plutôt... et pourtant, tu sais mieux que personne quelle était sa puissance de fascination...

Guillaume tressaillit ; il crut Pierre, mais un flot de sensations insidieuses montait des caves de l'être : il entrevit, à l'époque de ses pires souffrances, une complicité latente entre sa femme et son ami.

— Cette puissance, même alors, s'exerçait donc *positivement* sur toi ? demanda Guillaume.

Pierre commença un geste de dénégation, qu'il n'eut pas la force d'achever :

— Sinon, que signifieraient tes paroles ? Oh ! je ne te demande rien... je sais que tu ne peux ni ne dois rien dire de précis.

— Ni d'imprécis ! répondit Pierre d'une voix creuse. Mais il faut pourtant que tu saches... que jamais...

— Est-ce que je ne le savais pas ? interrompit Guyverre. Tu étais, j'en suis sûr, incapable de me prendre la femme que j'aimais... Seulement, tu ne devais pas subir sa fascination et tu ne devais pas devenir son amant après la rupture, ni même après le divorce...

— Songe pourtant que tu ne l'aimais plus... songe que

rien de ce qu'elle ferait ne devait plus avoir de retentissement sur ta vie... songe que j'étais malheureux, et que ma nature comporte une peur de la vieillesse et de la mort que ne comporte pas la tienne... que je suis de ces pauvres gens qui s'accrochent désespérément aux derniers jours de clarté et de force... songe enfin au bonheur qui s'offrait *une dernière fois*...

Guillaume écoutait, la tête penchée, avec une attention extraordinaire. Il répondit :

— Tu me parles comme à un juge. Je ne suis pas ton juge. Je suis ton ami. J'admets qu'une force irrésistible t'a vaincu... j'admets qu'un bonheur incomparable s'offrait à toi... que sans doute pas un homme passionné sur un million n'y eût résisté... Ce que je n'admets point, c'est que tu veuilles te retrouver devant moi comme jadis. Tu pouvais choisir. Tu as choisi. Tu as triomphé là où j'avais été misérablement vaincu, tu as eu la femme par qui j'avais souffert plus que par tous les événements et tous les êtres, ton cœur d'ami n'a plus compté devant ton cœur d'amant. Et tu voudrais que j'oublie? Tu voudrais que je te retrouve pur dans mon passé, que nos souvenirs communs demeurent semblables à eux-mêmes et que mes rêves t'accueillent sans méfiance?...

Il se tut et se tourna vers la terrasse. Les épaules de Pierre fléchissaient. Il dit tout bas :

— Je sais!... Et pourtant, à aucune minute, je n'ai cessé d'être ton ami.

— Ni moi le tien, répliqua Guyverre avec une solennité chagrine. Et je le serai toujours. Sans doute notre affection comportera-t-elle des douceurs nouvelles, dont nous aimerons l'un et l'autre la mémoire. Quant aux souvenirs de la jeunesse, c'est toi qui les as flétris... Crois-tu que je n'en souffre point? Mais cette souffrance même les détruit davantage... Il faut en prendre son parti.

Pierre ne trouvait plus un mot à répondre. Mieux que Guillaume même, il sentait la puissance qui les séparait. Elle ne revêtait aucune des formes abstraites de la morale. C'était la sanction naturelle, née des actes mêmes; il se sentait coupable comme on se sent stupide ou comme on se sent maladroit, et tout argument adverse échouait comme le tranchant d'un glaive contre le diamant.

Il rentra le cœur pesant et la tête bourdonnante. Le soir

tombait. Dans le firmament bourré de nues, on apercevait une seule étoile au fond d'un puits de bitume. Il s'arrêta pour la contempler. Un vent léger courait vers l'Orient, et dont la senteur éveillait dans l'âme du promeneur tous les rêves épars, toutes les promesses fugitives qui nous mènent, nous déçoivent et nous encouragent. Des villages luisaient finement dans la brume. Un corbeau tardif traversa la faible lumière qui mourait au sein de l'immense ténèbre; Pierre murmura :

— L'Univers est une nuit éternelle!... Chaque étoile est semblable à un lumignon perdu dans le Sahara... à une étincelle perdue sur l'Océan.

Ces paroles venaient de « l'à côté » de sa conscience. Son âme était recrutée de la tristesse emportée des *Aigles*; elle aspirait ardemment à la présence de Julienne.

Il se remit en marche et bientôt il aperçut sa demeure.

François rôdait dans le jardin, les yeux fixés sur une métairie où l'on voyait des filles de ferme jouer entre elles. Le cœur de l'adolescent battait avec force. Il discernait une grosse blonde qui lui avait souri; le désespoir et l'espérance s'emparaient de lui tour à tour. Surpris par l'arrivée de son père, il eut un mouvement de recul.

— Que fais-tu là? demanda Valleray.

— Je me promène en attendant le dîner! répondit-il, avec un mélange de gêne et d'amertume.

Ils demeurent un moment face à face. Ils s'aiment sincèrement et la vie de l'enfant a été charmante. Puis, l'âge étrange est venu : depuis deux ans, Pierre se heurte à l'inconnu des adolescents, d'autant plus impénétrable qu'il change sans cesse. Lorsqu'ils causent, l'attention de François se dérobe, et les questions de Pierre demeurent sans réponse *réelle*, car le fils n'ose ou ne veut pas parler des seules choses qui le passionnent.

— Ah! tu te promènes! fait le père.

Il voit, là-bas, les filles de ferme qui s'ébattent dans la lumière cendreuse.

Toute conversation est impossible et Pierre, avec un soupir, s'éloigne.

Julienne est assise à l'orée du jardin, devant les iris, les roses jaunes et les trémières. Par une fenêtre ouverte, on

voit Marie Sommer qui tient une lèche-frite. De longs rais jaillissent de la salle à manger qui nimbent le visage blanc de la jeune femme. Elle est pensive et semble n'avoir pas encore entendu l'approche de Pierre. Il interrompt un moment sa marche, il contemple sa femme avec une palpitation. Son cœur déborde de tendresse, de désolation et de crainte... Des causes inconnues évoquent un matin de mai, où Julienne et Pierre se tenaient à l'ombre d'une falaise, devant la mer descendante. Ils étaient dans la force de leur jeunesse; l'amour de l'homme gardait encore son ardeur neuve, et déjà le temps avait tissé ces liens subtils qui ne se déferont que dans la tombe. C'était une heure parfaite, où chaque vœu de Pierre s'accordait avec sa vie intime, où aucun désir sauvage ne menaçait le rythme de la famille...

En y songeant, ses yeux s'emplissent de larmes; et venu à pas furtifs auprès de Julienne, il murmure :

— Que regardais-tu dans le jardin?

— Ce ver luisant, dit-elle en souriant...

— Tu me rappelais, dit-il d'une voix tremblante... je ne sais pourquoi... notre séjour à Avranches. Tu ne l'as pas oublié, Julienne?

— Comment l'aurais-je oublié? fit-elle avec une méfiance nuancée d'ironie.

Ils se regardaient en face; un léger tremblement agitait les épaules de Pierre :

— Oh! que je voudrais te retrouver tout entière! fit-il à voix basse.

Julienne devint très pâle et baissa la tête :

— Je le voudrais autant que toi, et peut-être davantage. Mais suffit-il de vouloir?

Une sévérité émanait d'elle et accablait Pierre. Elle ajouta :

— Ne vaudrait-il pas mieux garder le silence? L'oubli seul peut tout réparer.

Elle cacha son visage dans ses mains et demeura immobile. Une légère palpitation soulevait sa poitrine. Mieux encore qu'auprès de Guillaume, Pierre conçut les forces fatales que déchaîne le choix : toute lutte était inutile ou plutôt néfaste.

Il fallait se courber et attendre. Et il pensait :

« Attendre!... Vieillir... Laisser des jours disparaître... »

Une consternation glaciale glaça sa nuque : le Bien, le Mal, et toutes les formes qu'ils tiennent de nos morales succes-

sives, passèrent comme des fantômes. Il regarda un chat qui, dans la pénombre, guettait un nid d'oiseau; il vit Marie Sommer qui faisait rôtir le cadavre d'un poulet; il se souvint que, l'avant-veille, une petite fille s'était noyée dans l'Yonne.

« *Le Mal?* Non, cela n'a pas de sens. Je n'ai pas fait *le Mal*. J'ai transgressé la règle qui me lie à Julienne et à Guillaume. Et l'ayant transgressée, ce n'est pas eux-mêmes qui font le châtement; ils ne le veulent véritablement pas plus que moi, et Julienne a raison de dire qu'elle le veut moins. L'acte portait sa semence. Elle a germé! »

Il se retint pour ne pas pousser un gémissement. Tout ce qu'il avait cru fuir par l'aventure était revenu, avec cette affliction de plus. Comme au matin où il récitait les vers de Méry :

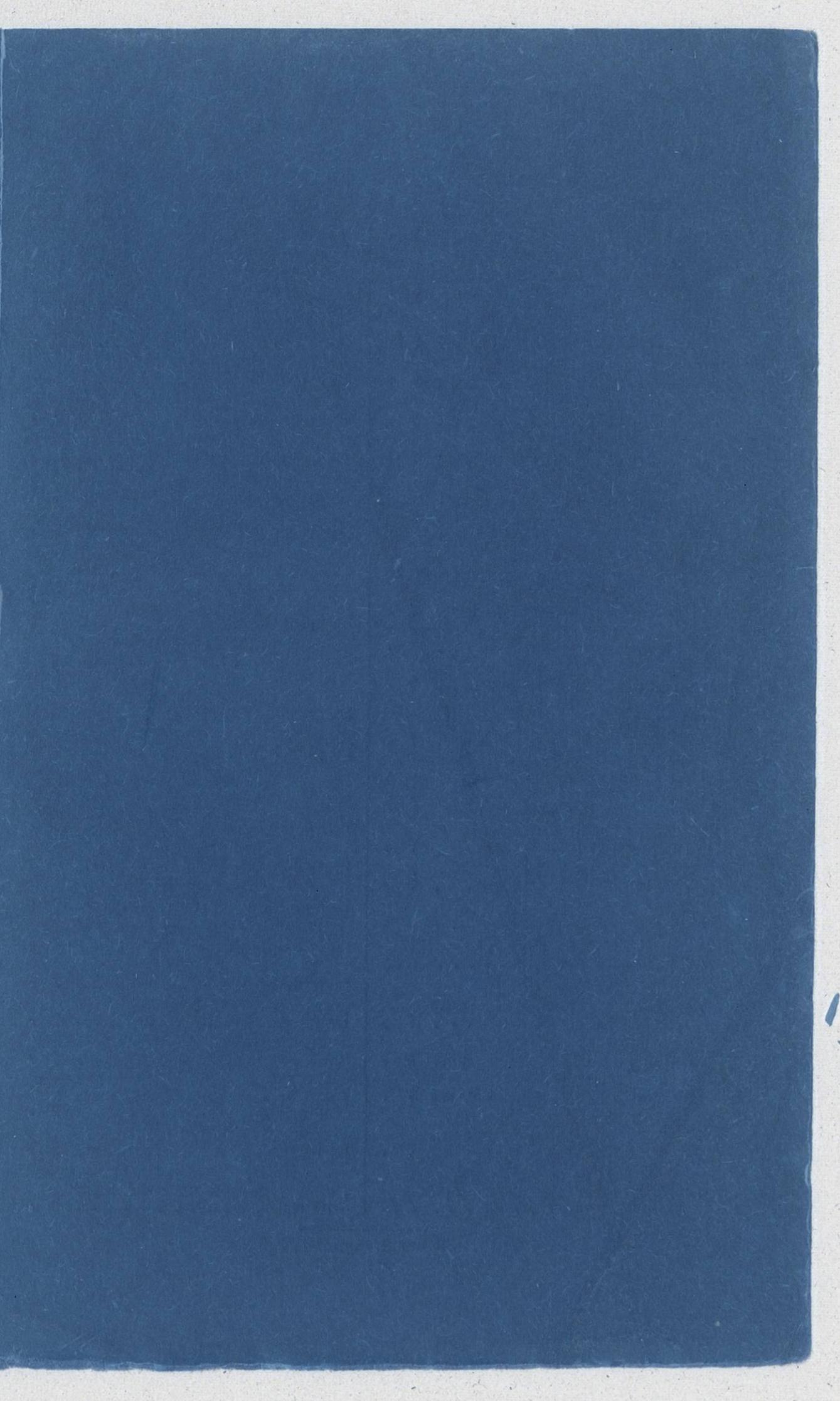
On entre, on crie
Et c'est la vie.
On crie on sort
Et c'est la mort.
Un jour de fête,
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'œil...

il sentit la dissolution du monde mêlée à sa propre dissolution, et il chuchota, plein d'une épouvante mystique :

— La fatalité des actes ne nous absout point.

FIN





DERNIÈRES PUBLICATIONS, DANS LA MÊME COLLECTION

	Prix		Prix
ALANIC (MATHILDE) Rayonne ! roman (5 ^e mille)	7 »	FORT (PAUL) Louis XI, curieux homme, chronique en 6 images	7 50
BAILLEHACHE (COMTESSE DE) Les mains pures, roman (3 ^e m.)	7 »	FRAPPA (JEAN-JOSÉ) A Salonique sous l'œil des Dieux ! Roman. Nouvelle édition illustrée	7 »
BARBUSSE (HENRI) Le Feu, roman (335 ^e mille)	7 »	GENEVIX (MAURICE) Rémi des Rauches, roman (4 ^e m.)	7 »
Clarté, roman (90 ^e mille)	5 75	GÉNIAUX (CLAIRE) Un héros national, roman	7 »
BATAILLE (HENRY) Théâtre complet. I. La lépreuse. — L'Holocauste (3 ^e mille)	7 50	GÉNIAUX (CHARLES) La lumière du cœur, roman	7 »
BEAUNIER (ANDRÉ) Contes à Psyché (4 ^e mille)	7 »	GÉRARD-GAILLY Tchirougougou, roman (3 ^e m.)	6 »
BERNARD (TRISTAN) Le jeu de massacre (4 ^e mille)	7 »	GONCOURT (EDMOND DE) La Guimard. Edition définitive	7 »
BINET-VALMER Les jours sans gloire, roman (7 ^e m.)	7 »	GYP Un raté, roman (17 ^e mille)	7 »
BLASCO IBÁÑEZ (V.) Les morts commandent, roman (6 ^e mille)	7 »	HERMANT (ABEL) Le petit prince. — La clef (4 ^e m.)	7 »
BORDEAUX (HENRY), de l'Acad. française La maison, roman. Nouvelle édition illustrée	7 50	LAPARCERIE (MARIE) Les amants de Rosine, femme honnête, roman (3 ^e m.). 2 vol. Chacun	7 »
BOUTET (FRÉDÉRIC) Le spectre de M. Imberger (3 ^e m.)	7 »	LORENZI DE BRADI La vraie Colomba	5 »
CASANOVA (NONCE) La racaille, roman (3 ^e mille)	7 »	MARGUERITTE (LUCIE PAUL) La jeune fille mal élevée, roman (5 ^e m.)	7 »
CHÉRAU (GASTON) Le remous, roman (15 ^e mille)	7 »	MARGUERITTE (VICTOR) La garçonne, roman (140 ^e mille)	7 »
CORDAY (MICHEL) Les "Hauts Fourneaux" (Le Journal de la Huronne), 8 ^e mille	7 »	MAUREVERT (GEORGES) La plus belle fille du monde	7 »
DAUDET (LÉON), de l'Acad. Goncourt L'entremetteuse, roman (26 ^e mille)	7 »	MICHEL GEORGES-MICHEL La vie à Deauville (4 ^e mille)	7 »
La lutte, roman (13 ^e mille)	7 »	MIRBEAU (OCTAVE), de l'Acad. Goncourt Des artistes (3 ^e mille)	7 »
DAX (ANDRÉ) La volupté de tuer, roman de l'après-guerre (4 ^e mille)	7 »	NAUDEAU (LUDOVIC) Plaisir du Japon, roman (5 ^e mille)	7 »
DELLY Mitsi, roman (12 ^e mille)	7 »	ORLIAC (JEHANNE D') Une courtisane, roman (3 ^e mille)	7 »
DES GACHONS (JACQUES) Mon amie, roman (5 ^e mille)	7 »	PRÉVOST (MARCEL), de l'Acad. française L'art d'apprendre (12 ^e mille)	7 »
DUVERNOIS (HENRI) Crapotte, roman (20 ^e m.)	6 75	RACHILDE Le grand seigneur, roman (8 ^e m.)	7 »
FARRÈRE (CLAUDE) Les hommes nouveaux, roman (30 ^e mille)	7 »	REBOUX (PAUL) Le phare, roman (7 ^e mille)	7 »
FAURE-BIGUET (J.-N.) La fiancée morte, roman (3 ^e m.)	6 »	RICHEPIN (JEAN), de l'Acad. française Contes sans morale (5 ^e mille)	7 »
FIERRE (JACQUES) L'éternelle histoire, roman (4 ^e m.)	7 »	ROSNY AINÉ (J.-H.), de l'Acad. Goncourt Dans la nuit des cœurs, roman (5 ^e mille)	7 »
FISCHER (MAX ET ALEX) Pour s'amuser en ménage !	7 »	VAILLAT (LÉANDRE) La femme inconnue, roman (3 ^e m.)	7 »
FLAMMARION (CAMILLE) La Mort et son Mystère. III. Après la Mort (20 ^e mille)	8 50	ZAMACOÏS (MIGUEL) Le beau garçon de l'ascenseur (3 ^e mille)	7 »

